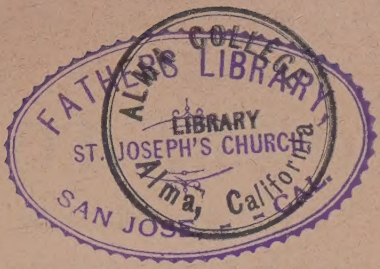
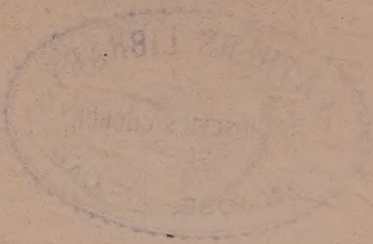


ŒUVRES

DU

P. NOUET.

XIV



L'HOMME
D'ORAISON

SES LECTURES SPIRITUELLES

PENDANT TOUT LE COURS DE L'ANNÉE

PAR

LE P. JACQUES NOUET
De la Compagnie de Jésus

ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

TOME PREMIER

PREMIÈRE PARTIE. — L'Aimable Jésus. I

ALMA COLLEGE
2HO.83
LIBRARY
N857
Alma, California

FATHERS LIBRARY
ST. JOSEPH'S CHURCH
Alma, California
SAN JOSE

PARIS
LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE
90, RUE BONAPARTE, 90
1889

44238

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

Après *l'Homme d'oraison, ses méditations*, l'ouvrage le plus intéressant et le plus remarquable du P. Nouet, est *la Dévotion envers notre Seigneur Jésus-Christ : Souverainement bon ; Souverainement grand ; Souverainement saint ; pour servir de lectures spirituelles pendant tout le cours de l'année.* Cet ouvrage, imprimé en trois gros volumes in 4.° à Paris 1676, chez François Muguet, imprimeur ordinaire du roi, et de Monseigneur l'Archevêque, était devenu extraordinairement rare ; à peine pouvait-on en trouver quelques exemplaires, et à un prix exorbitant. La réimpression de cet excellent ouvrage devenait de jour en jour plus urgente. Depuis long-temps nous avions songé à sa publication, et sans des entraves qu'il n'a pas été en notre pouvoir de lever plus tôt, les fidèles en jouiraient déjà. Le moment est enfin venu d'offrir aux personnes pieuses ce cours complet de lectures spirituelles pour tous les jours de l'année, ouvrage unique en son genre, dont l'importance égale le mérite.

Pour juger de l'importance de cet ouvrage, il suffira de se rappeler la haute estime que les Pères de la vie spirituelle ont toujours montrée

pour la lecture spirituelle. Après l'exercice de l'oraison il n'est peut-être point d'exercice qu'ils aient autant recommandé et par leurs exemples, et par leurs conseils, et dans leurs écrits. Notre divin maître nous l'a lui-même recommandé dans diverses circonstances de sa vie. Aussi le P. Nouet, qui a continuellement fait son étude de notre Seigneur Jésus-Christ, pour former l'homme d'oraison, ne s'est pas contenté de composer un cours de méditation; il a encore voulu le compléter par un cours de lectures spirituelles, tant il sentait l'importance et la nécessité de ce salutaire exercice.

Quand nous prions nous parlons à Dieu; quand nous lisons un livre de piété, c'est Dieu qui nous parle. On lit tant de livres au moins inutiles; on devrait bien en lire de bons, de solides, de temps en temps. Ue bon livre touche quelquefois plus qu'un bon prédicateur. Il y a tant de livres de différentes manières, soit pour les sujets soit pour le style, qu'il est bien difficile que nous n'en trouvions pas un à notre goût.

Ne laissons donc passer aucun jour sans employer un quart d'heure à la lecture, au moins sans lire quelques pages d'un bon livre. Choisissons pour cette lecture les livres plus propres à toucher le cœur qu'à récréer l'esprit, propres à faire naître de bons sentiments, ou à faire produire des actes intérieurs de vertu. L'ouvrage du P. Nouet que nous publions remplira, on ne peut mieux, ce but. Il est divisé en trois parties principales,

qui contiennent une belle lecture pour chaque jour de l'année :

1° L'AIMABLE JÉSUS, en 3 vol., forme la première partie, et elle contient des lectures depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'au jour de Pâques. Dans le premier volume l'on trouvera des lectures spirituelles pour le temps de l'Avent ; dans le second, pour le temps de l'Épiphanie ; dans le troisième, pour le Carême.

2.° L'AIMABLE JÉSUS, qui forme la seconde partie, aura 2 vol., et contiendra les lectures spirituelles depuis Pâques jusqu'au sixième dimanche après la Pentecôte. On trouvera, dans le 1er volume, des lectures spirituelles pour tout le temps pascal ; et dans le second, pour le temps de la Pentecôte et de la fête du Saint-Sacrement.

3.° JÉSUS LE SAINT DES SAINTS, qui forme la troisième partie, est divisé aussi en 2 volumes, et contient les méditations pour tous les dimanches après la Pentecôte.

Tel est le plan et la division de cet excellent cours de lectures spirituelles, que nous reproduisons avec une scrupuleuse intégrité. Afin de conserver plus d'harmonie dans l'ensemble des OEuvres du P. Nouet, nous avons cru devoir conserver le titre général *d'homme d'oraison ;* avec le renvoi des citations latines en note, ce sont les seuls changements que nous nous soyons permis. Déjà l'auteur jouit dans les cieux, où l'ont sans doute placé ses vertus et ses pieux travaux, des fruits abondants de salut qu'ont produits ses ouvra-

ges. Puissions-nous aussi, nous qui les ressuscitons de l'oubli, avoir quelque part aux bonnes pensées, aux saintes inspirations que ces pieuses lectures feront naître ! Puissions-nous un jour, avec tous ceux qui auront goûté ces pages si pures et si onctueuses, pleines d'instructions solides, de sages conseils ; qui auront pratiqué les actes de vertus qu'elles recommandent tant ; puissions-nous partager la gloire et la félicité du pieux auteur qui les a écrites pour la plus grande gloire de Dieu, et pour le salut de ses frères !

PRÉFACE.

MON CHER LECTEUR,

Je n'ai point d'autre dessein dans ce dernier traité (1) qui me reste pour achever l'Homme d'oraison, que de vous porter à la dévotion envers la sacrée personne de Jésus-Christ, et de vous engager à travailler de concert avec tous ses fidèles serviteurs, pour lui faire une couronne de gloire, qui n'est due qu'à lui seul, comme dit saint Ambroise, parce qu'il n'y a que lui qui soit *souverainement bon, souverainement grand, souverainement saint.* « Quelle est la couronne de Jésus-Christ, dit » saint Ambroise, sinon la couronne de gloire (2)? » Joseph a mérité la couronne de la chasteté; saint » Paul, celle de la justice; saint Pierre, celle de la » foi; chaque vertu mérite une couronne particu- » lière; mais il n'y a que Jésus-Christ qui possède » en propre la couronne de gloire. Cette couronne

(1) Nous n'avons pas tout-à-fait suivi l'ordre du P. Nouet. Il nous a paru plus régulier de placer en premier lieu l'homme d'Oraison, ses méditations, puis ses lectures spirituelles, et enfin ses retraites.

(2) Quæ est corona quâ coronatur Christus, nisi corona gloriæ? *S. Amb. in Ps.* 118. *octon.* 15. *longè post.*

» enferme toutes les autres dans son étendue ; par-
» ce que ce n'est pas une simple couronne d'une
» vertu particulière, mais la récompense de toutes
» les vertus qui couronnent les saints (1). » C'est pourquoi saint Jean, dans son Apocalypse, dit qu'ils *se prosternent devant le trône de l'Agneau, et qu'ils mettent leurs couronnes à ses pieds* (2), avouant par là qu'il est le roi de la gloire et le maître des vertus, à qui seul appartient la couronne. C'est donc à lui seul que vous la devez offrir, et faire état désormais de ne vivre et ne travailler que pour sa gloire.

1. Vous ne ferez rien en cela que ce que font toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, et dans la mer, qui font retentir avec une admirable harmonie ce Cantique toujours nouveau : *Benediction, honneur, gloire et puissance, dans les siècles des siècles, à celui qui est assis sur le thrône et à l'Agneau*(3). Dieu même vous en a donné le commandement et l'exemple. « Son
» père là couronné d'une couronne de gloire, et
» il en a fait l'objet de notre admiration (4). » Je

(1) Joseph coronam habuit castitatis ; Paulus, justitiæ ; Petrus, fidei ; singularum virtutum coronæ sunt : solus Christus habet coronam gloriæ. In hâc coronâ omnes coronæ sunt ; quia gloria non portio unius coronæ, sed præmium omnium coronarum est. *S. Ambr. in Ps.* 8. *octon.* 15. *longè post initium.*

(2) Et ceciderunt in conspectu throni in facies suas, et adoraverunt Deum. *Apoc.* 7. 11.

(3) Benedictio, et claritas, et sapientia, et gratiarum actio, honor, et virtus, et fortitudo Deo nostro, in secula seculorum. Amen. *Apoc.* 7. 12.

(4) Coronavit eum Pater suus coronâ gloriæ, et in hâc admirabilis. *S. Bern. serm.* 6. *inter parvos.*

vous ai glorifié, lui dit-il, et je vous glorifierai encore. Il l'a glorifié dans le moment de l'incarnation, en élevant sa sainte humanité jusque sur le trône de la gloire, et il le glorifie encore en lui faisant rendre tout l'honneur intérieur et extérieur que méritent ses perfections infinies. Car c'est *le Fils bien-aimé* (1), par excellence comme dit saint Paul, *qu'il a couronné d'honneur et de gloire* (2) et *pour lequel il a ordonné toutes choses* (3), comme il les a toutes rétablies par ses merites. Paroles saintes, dignes d'être écoutées avec une singulière révérence, qui nous enseignent que Dieu n'a pris la résolution de produire toutes les créatures, ou pour le moins de réparer leurs ruines, et de les conserver dans leur être, que « pour l'amour de son Fils, » qu'il voulait couronner d'un diadème de gloire,» dit Rupert (4). Et véritablement si saint Bernard, qui n'avait pas moins de lumière d'esprit, que de tendresse et de zèle pour la bienheureuse Vierge, assure que c'est pour elle que Dieu a créé l'univers(5), nous devons à plus forte raison attribuer cette prérogative à son Fils, puisqu'elle n'appartient à la mère, que parce qu'elle lui est inséparablement unie dans les pensées de Dieu. Aussi les Hébreux, joignant ces deux aimables objets dans les décrets

(1) Filius dilectionis suæ. *Colos.* 1. 13.

(2) Gloriâ et honore coronâsti eum. *Ps.* 8.

(3) Propter quem omnia, et per quem omnia. *Hebr.* 1. 10.

(4) Propter hunc hominem glorià et honore coronandum Deus omnia creavit. *Rupert. l.* 3. *de glor. Trin. et process. Spiritûs sancti.*

(5) Propter hanc totus mundus factus est, *S. Bern. serm.* 1. *in* Salve, Regina.

du Père éternel, lui font dire que jamais il n'eût créé le monde, s'il n'y eût été porté par l'amour qu'il avait pour Jésus et Marie (1). Quoi qu'il en soit, on ne peut nier ce que dit saint Bonaventure, que le monde ne subsiste que par Marie et Jésus-Christ, son Fils unique, qui le soutiennent depuis la chute du genre humain, et l'empêchent de retomber dans le néant, où le péché du premier homme le devait précipiter (2). D'où il suit que Dieu ne vous a mis au monde que pour ce cher Fils, puisqu'il ne conserve le monde même que pour sa gloire : et par conséquent qu'il n'y a point d'action dans tout le cours de votre vie, sur laquelle il n'ait un dessein avantageux à l'honneur de Jésus-Christ, et pour laquelle il ne vous prépare une grâce particulière, afin d'exécuter par vous ce qu'il a projeté sans vous avant tous les siècles.

2. C'est pour cela qu'il vous donne le Saint-Esprit, comme le fidèle témoin de ses grandeurs, qui n'a point d'autre emploi que de le glorifier, et de le faire régner dans les âmes. L'empire qu'il y établit, est un empire d'amour, dont le propre est de n'être point à soi, mais d'être tout à celui qu'on aime. Il y a cette différence entre le royaume de Jésus-Christ et celui des rois de la terre, que ceux-ci ne sont pas pour eux-mêmes, mais pour le salut et pour le bonheur de leur peuple, qui est la fin de leur gouvernement. Mais le royaume du

(1) Nisi ex amore Mariæ et Jesu Filii ejus, mundum minimè condidissem. *Galatinus*, *l. 7. de arcan. c. 2.*

(2) Dispositione tuâ, sanctissima Virgo, perseverat mundus, quem et tu cum Deo ab initio fundâsti. *S. Bonav. in Psal.*

Fils de Dieu, au contraire, est tout pour son roi, et le bonheur de ceux qui le servent ne consiste qu'à vivre et mourir pour sa gloire. Cet Esprit adorable, qui est l'âme de son état, ne donne point de mouvement à tous les membres de ce grand corps, je veux dire aux hommes et aux anges, qui ne tende à l'honorer et à lui faire une couronne de gloire.

Les anges ne furent pas plus tôt sortis du néant, qu'il leur révéla les grandeurs du verbe incarné, et les obligea de lui rendre les mêmes honneurs, qu'ils renouvelèrent au moment de l'incarnation, auquel ils reçurent de nouveau le commandement de l'adorer (1).

Quant aux hommes, il les associe aux anges pour le même dessein; et comme il ne leur départ aucune grâce qui ne soit un fruit de la croix, il n'y en a point aussi qui ne retourne à sa source, et qui ne contribue à la gloire de Jésus-Christ crucifié. *Nous voyons*, dit saint Paul, *que Jésus a été couronné de gloire et d'honneur, à cause de la mort qu'il a soufferte, Dieu par sa bonté ayant voulu qu'il mourût pour tous* (2). C'est pourquoi il a voulu qu'il fût honoré de tous : car il était raisonnable que celui pour qui et par qui toutes choses ont été faites, qui avait élevé plusieurs enfants à la gloire, fût consommé par les souffrances, comme le chef et le prince de leur salut (3).

(1) Et adorent eum omnes angeli ejus. *Hebr.* 1. 6.

(2) Videmus Jesum propter passionem mortis glorià et honore coronatum, ut gratiâ Dei pro hominibus gustaret mortem. *Hebr.* 2. 9.

(3) Decebat enim eum propter quem omnia, et per quem om-

a..

Si vous jetez les yeux sur ce qui a précédé sa naissance, il n'y a parole dans l'ancien Testament, qui n'exprime ses perfections humaines et divines, figure qui ne le représente, prophétie qui ne le promette, cérémonie qui ne l'honore, sacrifice qui n'ait relation à sa mort, cœur fidèle qui ne l'attende, et qui ne soupire après son avènement, article de la loi qui ne le regarde comme son terme.

Si vous considérez ce que les saints ont fait depuis l'établissement de la loi de grâce par la conduite de ce même esprit, il est vrai qu'il a changé la forme de son gouvernement, mais il n'en a pas changé la fin. La gloire de Jésus-Christ est le seul but où il vise, l'unique dessein qu'il leur propose, et dont il procure l'exécution par des moyens admirables. Il les envoie par tout le monde, et les fait tourner comme les cieux autour de la terre, afin de publier l'Évangile avec une voix si forte et des paroles si puissantes, que toute la sagesse des hommes n'est pas capable de résister à l'impétuosité de l'esprit qui les anime. Il leur inspire un courage si ferme et si invincible que les tyrans qui ont assez de cruauté pour faire couler les torrents de leur sang, n'ont pas assez de force pour ébranler leur constance, ni pour arracher la foi de leur cœur. Il les porte à la pratique des vertus héroïques, pour faire éclater la sainteté de leur maître. Il leur communique le don des miracles, pour faire paraître sa puissance. Enfin tout ce qui est en eux

nia, qui multos filios in gloriam adduxerat, auctorem salutis eorum per passionem consummare. *Ibidem.*

ne respire que l'honneur de Jésus-Christ ; toutes leurs paroles sont des éloges de ses perfections ; toutes leurs actions, des trophées de sa grâce ; toutes leurs souffrances, des sacrifices de louange : leur voix en fait des trompettes de sa gloire ; leur vie, des statues animées de ses vertus ; leur mort, des victimes qui s'immolent avec plaisir pour le service de leur Sauveur, comme il s'est immolé pour leur salut.

3. Si vous avez le même esprit, vous devez ressentir en vous les mêmes effets, former une excellente idée de sa personne et de ses attributs glorieux, les publier partout, soutenir ses intérêts, et imiter si parfaitement ses vertus, que vous puissiez dire avec saint Paul : *Soit que nous vivions ; c'est pour le Seigneur que nous vivons ; soit que nous mourions, c'est pour le Seigneur que nous mourons ; soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes toujours au Seigneur. Car c'est pour cela qu'il est mort et qu'il est ressuscité, pour avoir une souveraine domination sur les vivants et sur les morts* (1). *Vous n'êtes point à vous-mêmes : car vous avez été achetés d'un grand prix. Glorifiez donc et portez Dieu dans votre corps aussi bien que dans votre esprit, puisque l'un et l'autre sont à Dieu* (2). Demandez-vous qui vous a rachetés ? c'est Jésus-Christ. De

(1) Sive vivimus, Domino vivimus : sive morimur, Domino morimur. Sive ergò vivimus, sive morimur, Domini sumus : in hoc enim Christus mortuus est et resurrexit, ut et mortuorum et vivorum dominetur. *Rom.* 14. 7.

(2) Non estis vestri, empti enim estis pretio magno. Glorificate, et portate Deum in corpore vestro. 1. *Cor.* 6. *fine.*

quelle servitude? du péché, qui est la source de tous les maux. A quel prix? au prix inestimable de son sang. Il l'a offert à son Père dès le premier moment de sa vie : à peine était-il né qu'il a commencé à le répandre ; il a achevé en mourant sur la croix, où son amour en a été si prodigue, qu'il ne s'en est pas réservé une goutte. « Voyez, mon âme, dit saint « Bonaventure, il ne vous pouvait racheter, s'il » n'avait une suffisante rançon; et il ne le devait » pas, selon la disposition de la loi, s'il n'était votre » frère. L'homme était véritablement votre frè- » re, mais il ne pouvait pas payer votre rançon : » Dieu la pouvait fournir, mais il n'était pas de vo- » tre race : nul ne devait vous racheter, s'il n'était » homme : nul ne le pouvait, s'il n'était Dieu. Un » Dieu s'est dont fait homme de votre race : et cet » homme, plus pur et plus précieux que l'or, s'est » fait notre Sauveur et notre Rédempteur. Il a ap- » porté avec lui le prix de notre rédemption, parce » qu'étant Dieu et homme, il s'est manifesté dans la » chair, et cachant le Verbe divin comme notre ran- » çon dans cette chair, il a racheté l'homme crimi- » nel (1). » Vous devez donc vous regarder comme

(1) Qui voluerit ex fratribus suis, redimet eum. *Levit.* 25. 48. — Vide, anima mea, non poterat te redimere nisi haberet pretium : nec debebat, secundùm legem, nisi esset propinquus. Homo propinquus erat, sed non habebat pretium : Deus pretium habebat, sed propinquus non erat : non debebat nisi homo, non poterat nisi Deus. Factus est ergò Deus homo propinquus, et factus est noster Jesu, vir pretiosior auro, et homo purior obrizo: pretium tulit secum, qui Deus : homo in carne apparuit, et Verbum in carne pretium abscondit, et hominem reum redemit *S. Bonav.*

l'esclave de Jésus-Christ, affranchi de la servitude du monde et du diable, pour n'aimer désormais, ne craindre, ne servir et ne glorifier que votre véritable Maître. *Un Dieu vous a rachetés*, dit saint Paul, *ne soyez plus esclaves des hommes*(1). *Ne craignez point, Israël, parce que je vous ai racheté, je vous ai appelé par votre nom. Vous êtes à moi* (2), c'est le nom que je vous donne. O nom aimable, nom plus glorieux que tous les titres des monarques ! O Seigneur, que vous me faites d'honneur de m'appeler votre esclave ! O que je m'estime heureux lorsque je pense que je suis à vous, et que je puis me donner la gloire de vous appartenir ! O mains précieuses, qui avez si libéralement payé ma rançon sur la croix, que je vous suis obligé de m'avoir tiré de l'abîme de mes misères, et d'avoir brisé les chaînes du péché, pour me faire trouver le salut de mon âme dans la servitude que je dois à l'auteur de ma liberté.

4. Si vous êtes tout à Jésus-Christ, en considération des maux innombrables dont il vous a délivrés, il n'a pas moins de droit sur vous à raison des biens qu'il vous a faits. Tout est à vous ; il vous a donné, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les futures ; tout est à vous, et vous êtes à Jésus-Christ, et Jésus-Christ est à Dieu (3). Il est à Dieu comme son

(1) Pretio empti estis : nolite fieri servi hominum. 1. *Cor.* 7.

(2) Israel, noli timere, quia redemi te, et vocavi te nomine tuo : Meus es tu. *Is.* 43.

(3) Sive mundus, sive vita, sive mors, sive præsentia, sive futura, omnia vestra sunt, vos autem Christi. Christus autem Dei. 1 *Cor.* 3. 23.

Fils bien-aimé : vous êtes à lui comme sa créature, et tout est à vous comme un don qu'il vous a fait, afin que vous eussiez moyen de le servir. Le monde est à vous pour vous découvrir les grandeurs de votre aimable bienfaiteur ; le temps est à vous pour gagner l'éternité ; la vie est à vous pour chercher le souverain bien ; la mort est à vous pour le trouver ; l'enfer est sous vos pieds pour le combattre et pour le vaincre ; le ciel est à vous comme l'objet de vos conquêtes. Tout est à vous, il vous a tout donné, il ne s'est réservé que vous-même. Vous ne pouvez pas nier que vous ne lui appartenez, puisqu'il vous a tout donné jusqu'à vous-même. Vous devez ce que vous êtes selon la nature à sa toute-puissance, qui vous a tiré du néant : vous devez ce que vous êtes selon la grâce à sa miséricorde, qui vous a tiré du péché. Ouvrez les yeux, et regardez dans la lumière de Dieu, d'où vous êtes sorti par sa bonté, et jusqu'où vous avez été élevé. Ceux qui regardent du haut d'une montagne en bas sont saisis de frayeur et d'étonnement à la vue du précipice. Considérez du plus haut de l'empyrée, où Jésus-Christ vous a élevé, la profondeur de l'abîme où le péché vous avait précipité, toutes les puissances de votre âme trembleront d'une sainte horreur. Où seriez-vous sans Jésus-Christ, sinon dans un abîme sans fond, dans un gouffre impénétrable, dans le centre de toutes les misères. Il vous en a retiré pour vous élever par-dessus les cieux. Que seriez-vous sans lui, sinon un réprouvé, un malheureux esclave du diable ? Il vous a

fait compagnon des anges, enfant de Dieu, héritier de sa couronne et de sa gloire.

5. Peut-on ajouter quelque chose à l'excès d'une si généreuse bonté? Certainement cela paraîtrait impossible, si son amour, après vous avoir donné, n'avait trouvé le moyen de se donner lui-même, afin de vous apprendre à vous donner vous-même à lui. Car enfin, comme dit saint Grégoire, si vous désirez lui plaire parfaitement, vous devez vous donner sans restriction et sans réserve. Comme il est tout à vous, il veut que vous soyez tout à lui (1). *Mon bien-aimé est à moi, et je suis réciproquement à lui* (2). *Je suis à lui :* cette parole, dit saint Bernard, me semble bien hardie. *Il est à moi :* celle-ci ne l'est pas moins. Quelle hardiesse est-ce donc de les joindre toutes deux ensemble! sans doute il faut que la présomption de la divine Épouse soit excessive, ou que l'amour de l'Époux soit extrême (3). Vous pouvez néanmoins avec assurance vous glorifier que Jésus-Christ veut l'un et l'autre, et qu'il prétend que vous soyez tout à lui comme il est à vous sans réserve. S'il sort du sein de son Père, il ne descend du ciel que pour vous. S'il s'immole sur la croix, il ne verse son sang que pour vous. S'il remonte dans le ciel, il n'y retourne que pour vous. Et s'il est encore à présent sur la terre, il n'y demeure que pour vous. Dans la crèche il est

(1) Qui perfectè Deo placere desiderat, sibi de se nihil relinquat. *S. Greg. l.* 10. *Moral. c.* 4.

(2) Dilectus meus mihi, et ego illi. *Cant.* 1. 12.

(3) Aut illa in immensum gloriatur, aut is in immensum amat. *S. Bern. serm.* 68. *in Cant.*

votre trésor; sur la croix, votre rançon; à l'autel, votre aliment; votre couronne et votre béatitude dans le ciel. Eussiez-vous jamais osé espérer ce bonheur, de trouver tant d'amitié pour vous dans le cœur d'un Dieu, de le posséder, s'il m'est permis de le dire, comme un autre vous-même, et d'en pouvoir disposer comme de la chose du monde qui vous est la plus acquise. Voilà jusqu'à quel excès est allée la charité qu'il a pour vous. Il n'est venu dans le monde que pour vous tenir compagnie dans votre exil, et prendre sur lui toutes vos misères, afin de vous en décharger, et vous faire part de ses richesses. « Sa pauvreté est votre patrimoine, comme dit saint Ambroise; son infirmité, votre force; et il a bien voulu se réduire » à l'indigence, afin d'être à votre égard une source » inépuisable de biens (1). » Le pacte qu'il fait avec vous ne lui est pas moins onéreux qu'il vous est utile : il attire sur lui toutes vos faiblesses, vos peines et vos misères; et par une amoureuse réfusion, il fait rejaillir sur vous l'éclat de sa gloire, de sa puissance et de ses délices. Il ne regarde pas dans ce traité si ses intérêts y sont conservés, c'est assez que vous y trouviez votre avantage : il n'attend pas même que vous le recherchiez, il vient avec une bonté nompareille s'offrir à vous sous le voile de l'adorable Eucharistie, pour ne faire avec vous qu'une même chair, comme dit

(1) Meum ergò paupertas illius patrimonium est, et infirmitas Domini mea est virtus : maluit sibi egere, ut omnibus abundarem. *S. Amb. l. 2. in Lucam.*

saint Chrysostome, un même cœur, un même esprit, afin que vous soyez tout à lui comme il est tout à vous.

6. En effet ce divin Sacrement est un don mutuel, par lequel le Sauveur du monde se donne à l'homme juste pour l'accompagner dans le voyage de cette vie, et le conduire à l'éternité bienheureuse. Allons ensemble, je veux être le compagnon de votre voyage (1) : je serai toujours près de vous pour vous rendre toutes sortes de bons offices. L'homme réciproquement se donne à lui pour marcher sous sa conduite, et lui rendre une obéissance très-prompte et très-soumise en toutes choses. Seigneur, je désire vous suivre partout (2) ; mais je ne le puis sans vous : accordez-moi cette grâce. Vous êtes donc à lui, en vertu de ce mystère, comme son fidèle serviteur, dévoué à ses commandements, et obligé à faire toutes ses saintes volontés.

C'est un merveilleux commerce, par lequel ce bon maître, pour vous appliquer le fruit de votre rédemption, vous donne le même sang qui vous a servi de rançon sur le Calvaire. Vous êtes donc à lui comme son esclave encore une fois, ou plutôt autant de fois que vous recevez ce sang précieux qui est le prix de votre liberté, et que vous la lui engagez en la présence des anges qui assistent auprès des autels. C'est un mystère de foi, auquel, après avoir remporté un glorieux triomphe

(1) Gradiamur simul eroque socius itineris tui. *Genes*
(2) Domine, sequar te, quocumquè ieris.

sur vos sens, il captive votre volonté, et l'attache à sa sainte humanité avec les chaînes de l'amour sacré. Vous êtes donc son captif, et votre âme est sa plus chère conquête, et le plus doux fruit de sa victoire. C'est la solde et le paiement de la milice chrétienne, que Jésus-Christ ne donne qu'à ceux qui combattent sous ses étendards. En même temps que vous le recevez, vous n'avez plus de droit sur vous (1). Enfin c'est un testament éternel, par lequel il vous fait héritier universel, et vous lui laissez mutuellement la jouissance paisible de votre âme. Il faut qu'il vous possède, si vous voulez le posséder : l'un et l'autre vous sera également avantageux. S'il vous possède, c'est pour vous faire du bien : et si vous le possédez, c'est aussi pour votre intérêt. Pensez-vous lui être nécessaire, ou qu'il ait besoin de vous? il ne serait pas Dieu, si vous pouviez ajouter quelque chose à son bonheur (2).

7. Que s'il est si utile de lui appartenir, quelle résolution devez-vous prendre ensuite d'une si importante vérité, sinon d'être à lui non moins par inclination, s'il est possible, que par devoir. Vous avez coûté au Fils de Dieu un prix infini : que devez-vous faire pour reconnaître une si excessive bonté? glorifiez-le dans votre cœur, glorifiez-le, et portez-le dans votre corps (3). Que votre

(1) Nihil in te penitùs tui juris est, quippè qui tanto imperatori militare cœpisti. *S. Chrysot. in ep. ad Theodor. Monach.*

(2) Possidet ut prosit, possidetur ut prosit. Numquid ut aliquid tu ei prosis? Dixi Domino : Deus meus es tu; quoniam bonorum meorum non eges. *Origenes.*

(3) Empti estis pretio magno : glorificate, et portate Deum in corpore vestro.

cœur le glorifie par une soumission respectueuse à toutes ses volontés, et par un aveu sincère de votre impuissance, qui ne vous permet pas de satisfaire à vos devoirs, ni à vos désirs. Dites-lui avec le Prophète-Roi : Que puis-je vous rendre, Seigneur, pour tous les biens que vous m'avez faits? Je vous dois tout ce que je suis à double titre, de ma création et de ma rédemption. Par la création, vous m'avez donné à moi-même; mais vous vous êtes donné par la rédemption, et en vous donnant à moi, vous m'avez rendu à moi-même. M'ayant ainsi rendu à moi-même, je vous dois déjà tout par droit de nature et de grâce, puisque je n'ai rien que je n'aie reçu de vous. Que puis-je donc vous rendre, pour vous être donné vous-même à moi? Quand je pourrais mille fois me sacrifier pour votre gloire, que suis-je en comparaison de vous? Que je vous donne tout ce que je suis, que je vous donne tout ce que je puis, n'est-ce pas infiniment moins qu'une étoile en comparaison du soleil, qu'une goutte d'eau en comparaison d'une mer, qu'un grain de sable en comparaison d'une montagne, qu'un grain de blé en comparaison d'un grand monceau (1)?

Que votre corps le glorifie et le porte par la mortification des sens. Qu'il mortifie vos yeux,

(1) Datus ergò et redditus me totum debeo, et bis debeo. Quid Deo retribuam pro se? Nam etiamsi me millies rependere possem, quid sum ego ad Deum? cum ergò ei donavero quiquid sum, et quidquid possum, nonne ist .d est sicut stella ad solem, gutta ad fluvium, lapis ad montem, granum ad acervum? *S. Bern. serm. de quadr. debito. et lib. de dilig. Deo.*

qu'il gouverne votre langue, qu'il réprime vos passions déréglées, qu'il vous charge du joug de sa croix. C'est un agréable joug, un fardeau léger, de porter Jésus-Christ, et quand même il serait plus pesant, vous souffrirez avec joie sa pesanteur, si vous considérez le bien et l'honneur qui vous en revient.

8. Mais si vous voulez être parfaitement à lui, aspirez à l'état des bienheureux qui vivent avec lui dans l'éternité. Ce sera dans cet heureux état qu'il vous possèdera et que vous le possèderez absolument; qu'il sera glorifié en vous et qu'il vous comblera de gloire; que vous serez sa couronne et qu'il sera la vôtre; que vous serez l'objet de ses complaisances, et que sa jouissance vous rendra infiniment heureux et content. *Alors Dieu sera votre couronne, et cette fleur immortelle, qui fait les délices du paradis, ne vous donnera pas moins de plaisir que d'ornement* (1). Aimez ce divin Sauveur, et vous serez aimé de lui. Vous avez en vos mains la récompense de votre amour : soyez tout à Dieu, et votre Dieu sera tout à vous (2).

O l'heureux état d'être tout à Jésus-Christ, et n'être qu'à lui; de pouvoir dire, comme l'Épouse : Dieu est tout à moi, et je suis tout à lui; il me donne grâce sur grâce, et je lui rends grâce pour grâce; il s'applique tout à ma délivrance, et je me

(1) In illâ die erit Deus corona gloriæ, et sertum exsultationis residuo populi. *Is.* 28.

(2) Dilige, et diligeris. Propè est merces tua : in manibus porrigitur præmium : esto tu Dei, et erit tuus Deus tuus. *S. Cypr Serm. de Ascens.*

consacre tout à sa gloire ; il s'occupe entièrement à mon salut, et je me soumets pleinement à toutes ses volontés (1) ! En effet, quel plus noble désir pouvons-nous concevoir que d'être le temple de Dieu ? quel sacrifice lui pouvons-nous offrir qui lui soit plus agréable, que de lui dire avec Isaïe : Seigneur, possédez-nous, prenez un pouvoir absolu sur nos volontés (2)? Que ceux qui ont renoncé à leur souverain bien, cherchent ailleurs de quoi se satisfaire : nous n'avons point d'autre maître que vous, ni d'autre passion que de vous servir, de vous aimer et de vous glorifier à jamais.

Voilà, mon cher lecteur, à quoi tend tout cet ouvrage, que je divise en trois parties, qui feront comme une triple couronne que je consacre à la gloire de Jésus *souverainement bon, souverainement grand, souverainement saint.*

Dans la première, je tâche de faire connaître son aimable bonté, qui ne règne dans nos cœurs que par ses bienfaits, et par les attraits de son amour.

Dans la seconde, je découvre ses perfections divines et humaines, qui par une admirable alliance font éclater son infinie excellence et grandeur digne de l'adoration de tous les esprits.

(1) Dilectus meus mihi, et ego illi. Ille mihi quia benignus et misericors; ego illi, quia non ingratus. Ille mihi gratiam ex gratiâ; ego illi gratiam pro gratiâ. Ille meæ liberationi; ego illius honori. Ille saluti meæ; ego illius voluntati. *S. Bern. Serm.* 68. *in Cant.*

(2) Quid enim vovemus, nisi ut simus templum Dei ? nihil enim gratius Deo offerre possumus quàm ut dicamus cum Isaiâ : Posside nos. *S. Aug. in Psal.* 131.

Dans la troisième, je le représente comme un parfait original de toutes les vertus, qui doit être l'objet de notre imitation. J'ajoute à la fin un abrégé de nos devoirs, et de tous les témoignages d'honneur, d'estime et d'amour que nous lui devons rendre, entre lesquels je le prie d'agréer ce dessein, et de le bénir comme un fruit de sa grâce, qui est tout à lui : reconnaissant humblement que je ne puis former aucune pensée qui lui donne de la gloire, s'il ne fortifie et ne soutient lui-même la faiblesse de mon esprit.

Aimable Jésus, admirable Jésus ; Jésus, le Saint des saints, que tout ce qui est dans le ciel, dans la terre, dans les enfers, vous adore, et que toute langue confesse que vous êtes dans la gloire de votre Père.

LA DÉVOTION

ENVERS

NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Souverainement bon ;
Souverainement grand ;
Souverainement saint.

PRIÈRE

AVANT LA LECTURE.

Instruisez-moi, Seigneur, et faites couler dans mon cœur l'onction que vous avez répandue dans les livres de piété ; que votre grâce m'anime à pratiquer les leçons de vertu dont je trouve dans votre vie et dans les exemples de vos saints, de si parfaits modèles.

L'HOMME
D'ORAISON.
L'AIMABLE JÉSUS
ET LES ATTRAITS TOUT-PUISSANS DE SON AMOUR.

ENTRETIENS
POUR LA PREMIÈRE SEMAINE DE L'AVENT.

Les attraits tout-puissans de l'amour de Jésus, pris des comparaisons dont les saints de l'ancien Testament se servent pour exprimer ses qualités souverainement aimables.

ENTRETIEN POUR LE DIMANCHE.
I. ATTRAIT D'AMOUR.
I. COMPARAISON.

Jésus est le soleil de l'Église militante, souffrante et triomphante.

Orietur vobis timentibus nomen meum Sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus.
Le Soleil de justice se lèvera sur vous autres, qui craignez mon nom, et il portera la santé dans ses rayons. MALACH. 4. 2.

I. CONSIDÉRATION.

JÉSUS est le soleil de l'Église militante, et en cette qualité il fait le jour de la grâce. C'est pour cela qu'il *est venu nous visiter* du ciel *par un excès de bonté, pour éclairer les hommes qui étaient ensevelis dans les ténè-*

bres, et dans l'ombre de la mort, et pour conduire leurs pas dans le chemin de la paix (1).

« Le Fils unique de Dieu, qui est le soleil de justice, a paru, dit saint Bernard, dans la prison de » ce monde, comme un flambeau d'une immense et » excellente lumière, allumé par le Saint-Esprit, afin » que tous ceux qui veulent être éclairés, s'approchent de lui, et le joignent de si près, qu'il n'y ait » rien qui soit entre deux. Car nos péchés font un funeste divorce entre Dieu et nous (2). »

Mais c'est Jésus-Christ qui les bannit de nos cœurs, et qui y fait entrer les vertus. « C'est un soleil levant, » dit saint Jérome, parce que durant le cours de sa » vie il a fait renaître la justice : c'est lui, dit saint » Ambroise, qui a répandu partout avec éclat la lumière éternelle de la grâce (3). » C'est de lui, dit saint Grégoire, qu'il est écrit : « Son nom est le soleil levant (4). Car à cause que le jour vient de » l'Orient, on donne avec raison le nom de *soleil* » *levant* à celui qui éclaire la nuit de notre injustice » par la lumière de sa justice (5). » « Et voilà, dit » saint Athanase, le jour que Dieu a fait. Car il se

(1) Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto, illuminare his qui in tenebris, et in umbrâ mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis. *Luc.* 1.78, 79.

(2) Ideò quippè unigenitus Dei Sol justitiæ, tanquàm immensi et præclari luminis cereus in hujus mundi carcere illuminatus est, et accensus, ut omnes qui illuminari voluerint, ad illum accedant, illique jungantur, ut nihil medium inter illos sit et ipsum. Peccata enim nostra separant inter nos et Deum. 1. *S. Bern. serm.* 3. *in vigil. Nativ.*

(3) Ipse est oriens, quia in diebus ejus orta est justitia. *S. Hieronym.*

(4) Qui jubar quoddam æternæ lucis effudit. *S. Amb. lib. de Parad. cap.* 3.

(5) Oriens est nomen ejus. *S. Greg. lib.* 20. *Mor. cap.* 18.

Nam quia ab oriente lux surgit, rectè Oriens dicitur, cujus justitiæ lumine, nostræ injustitiæ nox illuminatur. *Ibid.*

» lève comme un soleil sur les ténèbres de l'âme » qu'il éclaire de sa lumière (1). »

Le prophète Zacharie l'ayant vu en esprit, en a parlé en ces termes : *On le nommera l'homme incomparable qui paraît comme un soleil levant.* Et ailleurs : *O justes, qui craignez Dieu, c'est pour vous que le soleil de justice se lève. Car ce beau jour n'est pas pour tous, mais pour ceux qui sont morts au monde, et ne vivent que pour Dieu* (2). Ce n'est pas que les pécheurs n'en puissent jouir, s'ils veulent s'en approcher ; il n'est pas venu pour ceux qui sont sains, mais pour les malades : c'est un soleil de justice qui porte la santé des corps et des âmes dans ses rayons. Il n'y a rien en lui qui n'ait une vertu admirable contre toutes sortes de maladies spirituelles et corporelles. Toutes les actions de sa vie, toutes ses paroles, tous les pas de ses voyages, tous ses miracles, tous les sacremens qu'il a mis dans son Église, sont autant de remèdes salutaires, et, comme dit saint Augustin, des ligatures de nos plaies (3). Le moindre rayon de sa grâce médicinale est capable de guérir les malades les plus abandonnés. Mais il faut s'approcher de lui par les pas de la foi et de l'amour. Il faut aimer cette lumière, il la faut chercher par une sainte pénitence, il la faut recevoir, et en faire un bon usage. « Jésus-Christ, dit » le même Père, est donc une lumière qui a créé la » lumière. Aimons cette lumière divine, désirons de » la voir, brûlons de ce désir, afin qu'un jour nous

(1) Hæc est dies quam fecit Dominus. Solis enim instar Deus exoritur, illustrans uniuscujusque animum. *S. Athan. tract. de sabbat. et circ.; et in illud :* Omnia mihi tradita sunt à Patre.

(2) Hanc cùm vidisset Propheta, ità locutus est : Ecce vir oriens nomen ejus : et rursùm : Vobis timentibus eum exoritur Sol justitiæ. Non enim omnium hæc dies est, sed eorum qui mortui sunt peccato, et vivunt Deo. *Ibid.*

(3) Alligamenta vulnerum. *S. Aug.*

» parvenions à elle par elle-même, en la prenant pour » guide dans les voies du ciel (1). »

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est le soleil de l'Église triomphante, et en cette qualité il fait le jour de la gloire et de l'éternité bienheureuse. Car, comme dit saint Jean dans son Apocalypse, il n'y a plus de nuit pour les saints qui sont dans le ciel, ils n'ont besoin ni de lampe, ni de la lumière du soleil, parce que c'est le Seigneur Dieu qui les éclairera, et ils règneront dans les siècles des siècles : *Cette sainte cité n'a besoin ni de lune, ni de soleil qui l'éclairent, parce que c'est la gloire de Dieu qui la remplit de clarté, et que l'Agneau est la lampe qui l'illumine. Les nations marcheront à l'éclat de sa lumière* (2). C'est pour cela qu'il est monté au plus haut des cieux comme un soleil levant qui monte sur l'horizon, pour commencer, à l'égard des âmes bienheureuses, ce beau jour de l'éternité qui sera toujours dans son orient, et jamais dans son couchant. Alors, dit Isaïe, *vous n'aurez plus le soleil pour vous éclairer pendant le jour, et la clarté de la lune ne luira plus sur vous : mais le Seigneur sera lui-même votre lumière éternelle, et votre Dieu sera votre gloire* (3). Votre soleil ne se couchera plus, parce que le Seigneur sera votre lumière éternelle, et que les jours de vos larmes seront finis.

C'est pourquoi Rupert dit, qu'on ne peut avec jus-

(1) Christus ergò lux est quæ fecit lucem. Hanc amemus, hanc intelligere cupiamus, hanc sitiamus, ut ad eam, duce ipsâ, aliquandò veniamus. *S. Aug.*

(2) Civitas non eget sole, neque lunâ, ut luceant in eâ; nam claritas Dei illuminavit eam; et lucerna ejus est Agnus. Et ambulabunt gentes in lumine ejus. *Apoc.* 21. 23.

(3) Non erit tibi ampliùs sol ad lucendum per diem, nec splendor lunæ illuminabit te : sed erit tibi Dominus in lucem sempiternam, et Deus tuus in gloriam tuam. *Is.* 60. 19.

tice donner le nom de soleil levant qu'à Jésus-Christ, et qu'il n'y a proprement que lui seul qui le mérite.

« Nul d'entre les hommes ne mérite de porter ce » nom que lui seul, parce qu'il n'y a que lui seul qui » soit toujours naissant, et jamais mourant. Car lors- » qu'on pensera que ce soleil soit dans son couchant, » il se lèvera avec plus d'éclat que jamais : c'est-à-dire » que lorsqu'il mourra aux yeux du monde selon le » corps, il portera la lumière du jour jusque dans les » enfers pour éclairer les justes qui craignent Dieu, et » puis montant aussitôt sur le couchant il renaîtra » à la terre et au ciel pour ne plus jamais mou- » rir (1). »

C'est pour la même raison qu'il descendra à la fin du monde avec une gloire nonpareille, pour juger les vivans et les morts; et c'est alors qu'il paraîtra comme un soleil levant qui surprendra les pécheurs endormis dans leurs vices et dans les plaisirs de la vie, et qui réjouira tous les justes, comme le soleil à son lever rend la vie et la joie à toutes les créatures de l'univers. Il viendra comme un soleil de justice qui découvrira tout le bien et le mal qui est maintenant caché dans les ténèbres, afin de rendre à chacun selon ses œuvres (2). O que la vue de ce soleil sera terrible aux démons et à tous leurs suppôts! car il détruira le royaume des ténèbres, il bannira les réprouvés de sa présence, il les précipitera dans les abîmes avec toutes les puissances ténébreuses pour y souffrir des tourmens pires que la mort. O qu'elle sera agréable aux justes! car il leur portera la santé, la vie,

(1) Nullus virorum præter ipsum jure sic nominatur; quia solus hic semper est in ortu, et nullus unquàm illi est occasus. Cùm occidere putabitur, maximè orietur: id est cùm fuerit secundùm carnem huic mundo mortuus, tunc apud inferos timentibus Deum orietur: moxque super occasum ascendens, cælo et terræ orietur vivus et nunquàm moriturus. *Rupertus, explicans hæc verba Zach.* : Ecce vir Oriens nomen ejus.

(2) Revelabit abscondita tenebrarum.

la joie, l'impassibilité, la subtilité, la clarté dans ses rayons; et tirant leurs corps de la poussière du tombeau, il les fera entrer dans sa gloire, et passer des ténèbres à son admirable lumière pour jouir des délices immortelles de ce jour qui n'aura point de nuit, parce que c'est un soleil levant qui le fait et qui n'aura jamais de couchant.

On demande pourquoi les premiers chrétiens se tournaient toujours vers l'Orient lorsqu'ils faisaient leurs prières. On ne s'en doit pas étonner, ils observaient cette pratique pour l'amour de Jésus-Christ, comme dit saint Thomas. « C'était à cause de Jésus-Christ qui » est la lumière du monde, que Zacharie nomme un » Soleil levant, qui monte au plus haut des cieux » vers l'Orient, et que nous attendons de l'Orient à son » dernier avènement, selon ce témoignage de saint » Matthieu : Comme l'éclair part de l'Orient, et paraît » jusqu'à l'Occident, ainsi sera l'avènement du Fils de » l'homme (1). » Ils voulaient montrer l'estime qu'ils faisaient de sa souveraine grandeur, « parce, dit saint » Justin, que l'Orient est destiné pour adorer Dieu, » comme la partie la plus honorable du monde (2). » Enfin, ils témoignaient par là le désir qu'ils avaient de le voir dans le ciel, et de recouvrer leur ancienne patrie, en se tournant vers l'Orient, où était autrefois le paradis terrestre, que nous avons perdu par le péché du premier homme, et le priant, comme dit saint Athanase, de les y vouloir rétablir. « Que les fidèles » écoutent, dit ce Père, et qu'ils apprennent que les » Apôtres ont ordonné aux chrétiens de se tourner

(1) Propter Christum, qui est lux mundi, et Oriens nominatur. *Zachariæ*, 6. Et qui ascendit super cœlum cœli ad Orientem, et ab Oriente etiam exspectatur venturus, secundùm illud Matthæi, 24: Sicut fulgur exit ab Oriente et paret usque ad Occidentem, ità erit et adventus Filii hominis. *S. Thomas.* 2. 2. *q.* 84. 3.

(2) Quia ortus, tanquàm mundi pars honoratior, adorationi Dei destinatus est. *Justinus ad Orthodoxos*, *q.* 118

» vers l'Orient en priant dans leurs assemblées, afin » qu'en regardant le paradis, d'où nous étions déchus, » nous demandions à Dieu et à notre Seigneur, avec » une profonde humilité, qu'ils nous rétablissent » dans cette ancienne patrie, et dans ce lieu de délices » d'où nous avons été bannis (1). »

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est encore le soleil de l'Église souffrante, et en cette qualité il fait un troisième jour à l'égard des âmes du purgatoire, qui est entre le jour de la grâce et celui de la gloire, et qui tient de l'un et l'autre. Car elles sont dans la possession paisible et immuable de la grâce, et dans l'attente certaine de la gloire.

C'est pourquoi elles regardent leur aimable Sauveur comme un soleil levant, après lequel elles soupirent, ainsi que les malades ennuyés des inquiétudes de la nuit, soupirent après le jour, et comme un soleil de justice, qui est ensemble la cause et le remède de leur douleur. Car d'un côté il leur cache son divin visage, qui est la plus grande de leurs peines, et de l'autre il procure leur délivrance, et par l'entremise des fidèles, et par lui-même. Car il est dans le Saint-Sacrement comme victime d'expiation pour les morts aussi bien que pour les vivans, et il est dans un état où il semble qu'il veuille se charger de leur peine pour les en délivrer.

Souvenez-vous de ces trois jeunes Hébreux que Nabuchodonosor fit jeter dans une fournaise ardente,

(1) Audiant fideles et discant, quòd sancti Apostoli Christianorum Ecclesias ideò jusserunt Orientem versùs suas fundere preces, ut ad Paradisum, undè cecideramus, respicientes, suppliciter à Deo petamus et à Domino nostro, ut in antiquam nos patriam, et locum undè cecidimus, restituere velint. *S. Athan. de plur. et necess. quæst.* 14. *Vide S. Basilium de Spiritu sancto, c.* 21. *et S. Aug.* 12. *de serm. Dom. in monte, c.* 19.

dont les flammes s'élevaient plus de cinquante coudées au-dessus. Ils n'y furent pas plus tôt, que le roi même y aperçut avec eux un quatrième, qui avait le visage et le maintien du Fils de Dieu (1).« Dieu, dont la » bonté est infinie, veut bien paraître avec des enfans » comme compagnon de leur supplice (2). » Voilà une naïve figure de ce que Jésus-Christ fait en faveur des âmes souffrantes. Si elles sont au milieu des flammes, il est tout brûlant dans l'Eucharistie comme dans une fournaise d'amour : fournaise où la charité emploie toutes ses forces pour en faire un holocauste qui satisfasse à la justice de Dieu (3). Si elles sont bannies du ciel pour un temps, il en descend tous les jours, et quoiqu'il ne le quitte pas, il vient néanmoins sur l'autel pour se lier à des espèces qui en sont bien éloignées, et l'on peut dire qu'en cet état il est séparé, non-seulement du ciel, mais de lui-même, en tant qu'il est d'une manière sensible dans l'empyrée ; ce que la raison ne comprend pas, comme dit Alger, mais que la foi admire (4).

Enfin, si le purgatoire leur tient lieu de prison, où elles sont captives et liées avec des liens de feu, n'est-il pas prisonnier dans le Saint-Sacrement, lié et attaché aux accidens avec des liens d'amour, qui lui ôtent même la liberté de se mouvoir que par les mains du prêtre qui le porte où il lui plaît, et qui en fait ce qu'il veut? « Qui a fait ce prodige? l'amour, qui oublie sa qua- » lité, mais qui est riche en miséricorde, puissant dans » ses affections, persuasif dans ses semonces. O qu'il

(1) Et species quarti similis Filio Dei. *Daniel.* 7. 92.

(2) Patitur se Deus cum pueris in supplicio numerari. *S. Chrys. homil. de tribus pueris.*

(3) Tota charitatis fornace succensus. *Guillel. Alver. tract. æ Euch. c.* 2.

(4) Quomodò Christi corpus et cœlo et mundo præsens indivisum dividatur, ratio stupet, fides miratur. *Algerus, l.* 5. *de Sacram. c.* 15.

» est violent! ô qu'il est fort! il est victorieux de Dieu » même, il le tient dans ses liens (1). »

Visitez souvent, âme chrétienne, ce prisonnier du saint amour : adorez avec respect ces chaînes qu'il a bien voulu prendre sur lui pour vous mettre en liberté; mais ne vous contentez pas de l'honorer dans les ténèbres de sa prison, priez-le de se donner à vous pour bannir les ténèbres de votre cœur, et y répandre comme un soleil levant la lumière de sa grâce, qui fasse revivre en vous l'amour des vertus et le zèle de sa gloire. *Je ne cesserai de crier pour l'amour de Sion, et je ne me donnerai point de repos pour l'amour que je porte à Jérusalem, jusqu'à ce que son Juste paraisse comme une éclatante lumière, et que son Sauveur vienne l'éclairer comme une lampe allumée* (2).

(1) Quis hoc fecit ? amor, dignitatis nescius, dignatione dives, affectu potens, suasu efficax. Quid violentius ? De Deo triumphat amor. *S. Bern. serm. 64. in Cant.*

(2) Propter Sion non tacebo, et propter Jerusalem non quiescam, donec egrediatur ut splendor Justus ejus, et Salvator ejus ut lampas accendatur. *Is. 62. 1.*

ENTRETIEN

POUR LE LUNDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE DE L'AVENT

II. ATTRAIT D'AMOUR.

II. COMPARAISON.

Jesus est l'Agneau dominateur de la terre, qui a gagné le cœur de Dieu et des hommes par son innocence et par sa douceur.

Emitte Agnum, Domine, Dominatorem terræ, de petrâ deserti ad montem filiæ Sion.

Seigneur, envoyez l'Agneau dominateur de la terre, de la pierre du desert, à la montagne de la fille de Sion. Isa. 16. 1.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus est l'Agneau de Dieu. *Voici l'Agneau de Dieu* (1), c'est ainsi que l'Écriture sainte le nomme, pour montrer qu'il est vrai Fils de Dieu et Fils de la Vierge, et qu'en cette qualité il mérite l'empire des cœurs. « Parce que l'Écriture donne le nom d'a-» gneau aux petits enfans, dit Clément d'Alexandrie, » elle le donne aussi au Verbe divin qui est le Fils de » Dieu par sa naissance éternelle (2), » et qui s'est fait petit enfant par sa naissance temporelle du sein de la B. Vierge, afin d'être semblable à nous en tou-

(1) Ecce Agnus Dei. *Joan.* 1. 29.

(2) Quoniam Scriptura pueros ac infantes agnos nominat, Deum, qui est Verbum, qui nobis in omnibus assimilari volebat, vocavit Agnum Dei, Filium Dei, infantem Patris. *Clem. Alex. l.* 1. *Pædagog. c.* 5.

tes choses, et de nous rendre semblables à lui. C'est pourquoi saint Chrysostome dit qu'on nomme ceux qui sont régénérés par le baptême, des agneaux nouvellement nés (1), parce que nous sommes faits enfans de Dieu, et rendus conformes à son Fils par le baptême, qui est comme le sein virginal où les fidèles prennent leur naissance spirituelle. C'est dans cette vue que Constantin fit mettre sur les fonts du baptême où il fut baptisé, la figure d'un agneau de fin or, avec ces mots : *Agneau de Dieu* (2), et celle de saint Jean-Baptiste qui le montrait au doigt, toute d'argent : comme pour nous avertir de la noblesse de notre origine, et pour nous dire : Voilà l'Agneau qui nous a lavés dans son sang, vous le devez imiter, et vivre comme des agneaux dans l'innocence et la simplicité des enfans de Dieu.

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde. Voilà son principal emploi, qui marque tout ensemble la sainteté qu'il possède, et celle qu'il communique. « C'est l'Agneau par excellence, dit saint » Augustin; c'est l'unique Agneau qui est sans tache » et sans péché : ce n'est pas un Agneau de qui les » taches aient été effacées, mais qui n'a jamais con- » tracté aucune tache (3); » et ce qui le rend infiniment aimable, c'est qu'il vient pour effacer tous les péchés du monde, et les noyer dans son sang (4); *Voici*

(1) Agnos novellos. *S. Chrysost.*

(2) Agnus Dei. *Damasus Papa in Sylvestro.*

(3) Agnus singulariter, solus sinè maculâ, sinè peccato : non cujus maculæ abstersæ sint, sed cujus macula nulla fuerit. *S. Aug.*

(4) Verè Agnus, verè humilis, verè mansuetus. Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. En ipse qui purgationem faciet delictorum. *S. Bern. hom.* 1. *de Epiph. S. Aug. tract. in Joan.* Agnus dicitur propter innocentiam, et quòd per ipsum peccatum ab hominibus sublatum est. *S. Epiphan. hæresi* 69.

l'Agneau de Dieu, voici celui qui porte les péchés du monde (1). O l'heureuse nouvelle! ô que son avènement me doit être avantageux! voici l'Agneau qui effacera mes péchés. Hélas! le nombre en est si grand que j'en suis épouvanté. *Agneau de Dieu qui portez les péchés du monde, ayez pitié de moi.*

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est un Agneau plein de douceur, qui s'est laissé conduire à la mort sans aucune résistance, pour être la victime du monde : *Je suis comme un Agneau plein de douceur qu'on porte pour en faire une victime* (2). Nous nous étions égarés comme des brebis errantes, chacun s'était détourné pour suivre sa propre voie, et Dieu l'a chargé lui seul de l'iniquité de nous tous. Il n'a pas seulement ouvert la bouche pour se plaindre. On l'a mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger; et il est demeuré en silence comme un agneau qui est muet devant celui qui le tond. Bien loin de résister, *il a été offert*, comme dit Isaïe, *parce qu'il l'a voulu* (3) : et ce qui est merveilleux, ce doux Agneau ayant été tué par des loups, a changé les loups en des agneaux, dit excellemment saint Augustin (4). Il ne s'est pas contenté d'être la victime du monde, il s'est immolé lui-même, et a voulu être le prêtre de sa victime. C'est vraiment l'Agneau par excellence, pour me servir des termes de saint Zénon, « l'Agneau parfait

(1) Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. *Joan.* 1, 29.

(2) Ego quasi Agnus mansuetus qui portatur ad victimam. *Jerem.* 11. 19.

(3) Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit. Et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrùm. Oblatus est quia ipse voluit, et non aperuit os suum, sicut ovis ad occisionem ducetur, et quasi agnus coràm tondente se obmutescet, et non aperiet os suum. *Isa.* 53. 6, 7.

(4) Occisus Agnus à lupis, et faciens agnos de lupis. *S. Aug.*

» parce, dit-il, que ce souverain Pontife, enfermé » dans sa victime par un admirable mystère, étant » Dieu de toute éternité, s'est fait homme, et s'est offert » en sacrifice (1). » O qu'il a souffert de tourmens, et que nos péchés lui ont causé de douleurs! il a porté le fardeau de tous les crimes qui ont été commis depuis la naissance des siècles, il a répandu tout son sang pour les abîmer dans ce déluge d'amour et de souffrances. Il en a ouvert toutes les sources dès le commencement du monde (2), et la vertu de ses plaies s'est fait sentir par avance aux anciens Pères, qui y ont puisé toutes les grâces qui leur ont été communiquées. Et vous, qu'avez-vous fait pour lui? qu'avez-vous enduré pour son service? Eh! que d'impatience dans les choses qui vous choquent, que de plaintes et de murmures, que de dureté pour les autres, et que de complaisance pour vous-même! Quand quitterez-vous cette vie molle et sensuelle?

IV. CONSIDÉRATION.

Jésus est l'Agneau dominateur de la terre, qui mérite par sa douceur de régner dans tous les cœurs. C'est le pasteur et le conducteur du troupeau royal (3), que les vierges suivent partout où il va (4). Pensez-vous qu'il n'y ait qu'elles? Les confesseurs et les pénitens ne sont-ils point de sa bergerie? Les martyrs en sont-ils exclus? Tous les prédestinés ne sont-ils pas sous sa conduite, et n'est-il pas dit que *l'Agneau qui est au milieu du trône leur servira de pasteur, et les mènera*

(1) Hic Agnus perfectus, quia in ipso magnus ille sacerdos pro mysterio suâ victimâ inclusus, hodiè Deum reddidit hominem quem litavit. *S. Zeno. Veron. serm.* 1. *de exodo.*

(2) Agnus occisus ab origine mundi.

(3) Pastor agnorum regalium.

(4) Virgines sequuntur Agnum quocumquè ierit. *Apoc.* 14. 4.

aux fontaines d'eau vive (1) ? Certes saint Jean en vit un si grand nombre de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue, qui étaient debout devant le trône et devant l'Agneau, que personne ne les pouvait compter. Et ils chantaient tous à haute voix : *Grâces à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau* qui nous ont sauvés (2). Mais en même temps il lui fut dit que tous ceux qui étaient là, n'y *étaient venus qu'après avoir passé par de grandes afflictions, et blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau* (3). Pouvez-vous dire que vous tâchez de les imiter et de vous rendre digne de suivre l'Agneau ? êtes-vous assez pur, assez mortifié, assez patient, assez fervent ? avez-vous au moins l'esprit des véritables pénitens ? *Ce sont ceux-là qui suivent l'Agneau* (4). C'est parce qu'ils ont fait pénitence et qu'ils ont été mortifiés, qu'ils sont maintenant *devant le trône de Dieu, et qu'ils le servent jour et nuit dans son temple* (5). *Et celui qui est assis sur le trône habitera sur eux, et les couvrira comme une tente. Ils n'auront plus de faim, ni de soif; ils ne seront plus incommodés du soleil, ni de la chaleur du jour; parce que l'Agneau qui est au milieu du trône les gouvernera* (6). Tâchez donc aussi de vivre sous sa con-

(1) Agnus qui in medio throni est, reget illos, et deducet eos ad vitæ fontes aquarum. *Apoc.* 7. 17.

(2) Post hæc, vidi turbam magnam quam dinumerare nemo poterat ex omnibus gentibus, et tribubus, et populis, et linguis, stantes ante thronum, et in conspectu Agni : et palmæ in manibus eorum. Et clamabant voce magnâ, dicentes : Salus Deo nostro qui sedit super thronum, et Agno. *Apoc.* 7. 9. 10.

(3) Hi sunt qui venerunt de tribulatione magnâ, et laverunt stolas suas, et dealbaverunt eas in sanguine Agni. *Apoc.* 7. 14.

(4) Hi sunt qui sequuntur Agnum. *Apoc.* 14. 4.

(5) Ideò sunt ante thronum Dei, et serviunt ei die ac nocte in templo ejus. *Apoc.* 7. 15.

(6) Et qui sedet in throno habitabit super illos. Non esurient, neque sitient ampliùs, nec cadet super illos sol, neque ullus æstus, quoniam Agnus qui in medio throni est, reget illos. *Apoc.* 7. 16. 17.

duite, et de le suivre dès à présent partout où il lui plaira, par les souffrances et par les croix, vous souvenant que vous êtes à lui; et que ce n'a pas été par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés, mais par le précieux sang de Jésus-Christ, comme de l'Agneau sans tache et sans défaut.

ENTRETIEN

POUR LE MARDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE DE L'AVENT.

III. ATTRAIT D'AMOUR.

III. COMPARAISON.

Jésus est à nos âmes ce que la pluie du ciel est à la terre.

Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram. Orietur in diebus ejus justitia et abundantia pacis, donec auferatur luna.

Il descendra comme la pluie sur une toison, et comme l'eau qui tombe par gouttes sur la terre. La justice fleurira sous son règne, et la paix y sera avec abondance tant que la lune sera dans le Ciel. PSAL. 71. 7.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus est descendu du ciel dans le sein de la B. Vierge, comme la pluie tomba sur la toison de Gédéon, pour l'assurer que Dieu l'avait choisi pour être le libérateur de son peuple. « Comme la rosée du ciel descendit » sur la toison de Gédéon, de même, dit saint Ber» nard, lorsque les cieux s'ouvrirent pour envoyer le » Messie comme une douce pluie, toute la plénitude » de la divinité s'écoula dans le sein de la B. Vierge (1). » C'est la très-pure toison toute trempée de la pluie céleste, d'où le souverain Pasteur s'est vêtu en agneau (2).

(1) Quemadmodùm in Gedeonis vellus ros cœlestis descendit, ità Virginis, distillantibus cœlis, tota se infudit plenitudo divinitatis. *S. Bern. hom. 2. super Miss. Procius. Arch. const. de Deipará.*

(2) Hæc vellus mundissimum cœlesti pluviâ madens, ex quâ Pastor ovem induit. *S. Amb. serm. 23.*

« Marie est effectivement une toison, disait Ambroise, » car il est sorti de son tendre sein un Agneau qui, » étant revêtu de la laine, c'est-à-dire de la chair de sa » mère, couvre de cette douce toison toutes les plaies » de nos péchés. Car la chair de Jésus-Christ lave, es- » suie et nettoie toutes les plaies du péché, son sang » les consolide, et sa grâce les couvre, pour les guérir » parfaitement (1). »

« O homme, s'écrie saint Bernard, considérez le des- » sein de Dieu, remarquez le dessein de la sagesse, » dessein plein de bonté. Avant que d'arroser la terre » d'alentour, il trempe premièrement toute la toison, » et voulant racheter le genre humain, il consigne » tout le prix de sa rançon dans le sein de Marie (2). » Élevez donc votre esprit, et voyez avec quel senti- » ment de dévotion Dieu a voulu que nous l'honorions, » puisqu'il a mis la plénitude de tout bien dans Ma- » rie; afin que nous sachions qu'il n'y a en nous ni » espérance, ni grâce, ni salut, qui ne vienne d'elle » comme de sa source (3). »

O sainte Vierge, c'est par votre entremise que la pluie du ciel a arrosé toute la terre. Vous êtes la toison qui a reçu la première cette rosée d'une douceur im-compréhensible (4). « Jésus-Christ, dit saint Bernard,

(1) Vellus planè est Maria: siquidem de molli ejus sinu Agnus egressus est, qui et ipse Matris lanificium, hoc est carnem gestans, molli vellere cunctorum operit vulnera peccatorum. Omne enim peccati vulnus Christi lana suffunditur, Christi sanguine fovetur, et ut recipiat sanitatem, Christi indumento vestitur. *S. Ambr. serm.* 23.

(2) Intuere, ô homo, consilium Dei, agnosce consilium sapientiæ, consilium pietatis. Cœlesti rore aream irrigaturus, totum vellus priùs infudit; redempturus humanum genus, pretium universum contulit in Mariam. *S. Bern. serm. de Nativ. B. V.*

(3) Altiùs ergò intuemini quanto devotionis affectu à nobis eam voluerit honorari, qui totius boni plenitudinem posuit in Mariâ, ut proindè si quid spei in nobis, si quid gratiæ, si quid salutis, ab eâ noverimus redundare. *Ibid.*

(4) Tu incomprehensibilis illius roris vellus. *Methodius, orat. in hyppapante.*

» est par une faveur singulière le fruit de vos entrailles: » mais il s'est communiqué par votre entremise à tous » les esprits. Ainsi la rosée était autrefois toute dans » la toison, et toute dans la place d'alentour : mais » elle n'était toute en aucune partie de la place, comme » elle était toute dans la toison (1). » C'est en vous » seule que ce roi très-riche et très-opulent s'est en- » tièrement appauvri, que le Très-Haut s'est humilié, » que celui qui remplit tout par son immensité s'est » raccourci et rabaissé au-dessous des anges, et enfin » que le vrai Dieu, le Fils de Dieu, s'est incarné. Quel » fruit en devons-nous tirer, sinon que nous soyons » enrichis par sa pauvreté, élevés par son humilité, » agrandis par sa petitesse, unis à Dieu par son in- » carnation, en sorte que nous commencions d'être un » même esprit avec lui (2). »

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est descendu du ciel dans la Judée, comme la pluie sur la toison de Gédéon (3). Cet homme, choisi de Dieu pour le salut de son peuple, souhaita, pour s'en assurer, que la pluie tombât seulement sur la toison qu'il avait mise dans un champ, et que la terre n'en reçût pas une goutte ; mais n'étant pas encore content de ce miracle, pour plus grande assurance il pria

(1) Singulariter fructus ventris tui est Christus, sed ad omnium quidem mentes te mediante pervenit. Sic nimirùm, sic olim ros totus in vellere, totus in aream, sed in nullâ parte areæ totus, sicut in vellere fuit. *S. Bern. serm. 3. de Annunt.*

(2) In te solâ Rex ille dives et prædives exinanitus, Excelsus humiliatus, Immensus abbreviatus et Angelis minoratus est, verus denique Deus, et Dei filius incarnatus. Sed quo fructu ? Nempè ut ejus omnes paupertate locupletemur, ejus humilitate sublevemur, ejus minoratione magnificemur, ejus incarnatione adhærentes Deo incipiamus unus esse spiritus cum eo. *Ibid.*

(3) *Judic.* 6.

Dieu qu'il en fît un contraire, et que la toison demeurât sèche, pendant que la pluie tombant du ciel arroserait la terre tout à l'entour. C'était une figure de la conduite que Dieu devait tenir sur le peuple juif et l'Église des Gentils. Jésus-Christ descendit comme la pluie, premièrement sur le peuple de la Judée, pendant que les Gentils, répandus sur toute la terre, étaient dans une extrême sécheresse. De là vient que notre Seigneur dit, au chapitre 15 de saint Matthieu : Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël (1). Mais ce peuple ingrat s'étant rendu indigne des miséricordes du Seigneur, la grâce du Rédempteur portée par les Apôtres, comme la pluie par les nuées, est tombée sur toute la terre, et l'a remplie de fruits et de bénédictions célestes.

Nous voyons maintenant que les Juifs sont demeurés dans une étrange sécheresse et privation de la grâce de Jésus-Christ, et que toutes les nations de la terre en sont arrosées (2) ; si bien qu'on peut dire avec Isaïe : *L'herbe s'est séchée, et la fleur est tombée, parce que le Seigneur l'a frappée du souffle de son indignation.* Vraiment le peuple juif n'est plus que du foin, le foin s'est séché, et la fleur est tombée. Mais Jésus-Christ, qui est la parole du Père, demeure éternellement (3). Heureux celui qui l'écoute, malheureux celui qui le méprise.

(1) Descendit Christus sicut pluvia in populum Judæorum, cum adhuc area sicca esset; unde dixit, *Matthæi* 15 : Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domûs Israel. *S. Aug. in Psal.* 71.

(2) Videmus jam gratiâ Christi siccam remansisse gentem Judæorum, totumque orbem terrarum in omnibus gentibus Christianæ gratiæ plenis nubibus complui.

(3) Verè fœnum est populus. Exsiccatum est fœnum, et cecidit flos. Verbum autem Domini nostri manet in æternum. *Is.* 7. 7.

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est à nos âmes ce que la pluie du ciel est à la terre. Sans la pluie la terre ne peut produire, ni herbe, ni fleur, ni fruit : et sans Jésus-Christ l'âme demeure stérile, et ne peut rien faire qui lui profite pour la vie éternelle. *La justice paraîtra en son temps avec une abondance de paix qui durera autant que la lune* (1), dit le Psalmiste, parlant de l'avènement de Jésus-Christ, et de son entrée dans le monde ; il descendra du ciel comme la pluie qui rend la terre fertile ; il fera fleurir la justice, et la paix règnera sous lui avec abondance tant que la lune durera, c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde. Or, il fait la même chose à son entrée dans une âme qui le reçoit avec amour. Il y fait fleurir toutes les vertus, et il établit la paix qu'il porte partout où il va. Car la justice et la paix sont deux sœurs qui s'entr'aiment, et sont étroitement liées ensemble (2). Priez-le donc qu'il descende dans votre cœur, et qu'il l'arrose de sa grâce. *Demandez au Seigneur la pluie du soir* (3), c'est-à-dire, selon l'explication de saint Jérome, que Jésus-Christ vienne comme il vous a été promis (4) : *Et Dieu fera tomber des neiges, et vous donnera une pluie d'eau* (5). Il y a une pluie de grêle (6), une pluie de soufre (7), une pluie de lacets et de piéges (8), et une pluie d'eau douce qui rend la terre féconde, pluie de grâces que Dieu réserve à ses amis.

(1) Orietur in diebus ejus justitia, et abundantia pacis, donec auferatur luna. *Ps.* 71. 7.

(2) Justitia et pax osculatæ sunt. *Ps.* 84. 11.

(3) Petite à Domino pluviam in tempore serotino. *Zach.* 10. 1.

(4) Ut Christus qui promissus est veniat. *Hieron.*

(5) Et Dominus faciet nives, et pluviam dabit eis.

(6) Pluam eras hâc ipsâ horâ grandinem multam. *Exod.* 9. 18.

(7) Pluit super Sodomam ignem et sulphur. *Genes.* 19. 24.

(8) Pluet super peccatores laqueos. *Ps.* 10.

C'est celle-ci que vous devez demander. *Seigneur, vous séparerez une pluie de faveur, une pluie volontaire, que vous gardez pour votre peuple qui est votre héritage. Il était fort affaibli ; mais vous l'avez parfaitement fortifié* (1).

(1) Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ : et infirmata est, tu verò perfecisti eam. *Ps.* 67. 10.

ENTRETIEN

POUR LE MERCREDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE DE L'AVENT.

IV. ATTRAIT D'AMOUR.

IV. COMPARAISON.

Jésus est né de la Vierge comme la fontaine du paradis terrestre, comme le rayon de l'étoile de Jacob, comme l'éclair de la nuée, comme le fruit des vignes d'Engaddi et des plantes aromatiques, comme la pierre de Daniel détachée de la montagne sans main d'homme.

Generationem ejus quis enarrabit ?
Qui racontera les merveilles de sa naissance ? Isa. 53. 8.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus est sorti du sein de la B. Vierge, comme la fontaine du paradis terrestre. *Il sortait une fontaine du paradis terrestre, qui arrosait toute la surface de la terre* (1); et un peu après : *Il sortait un fleuve de ce lieu de délices pour arroser le paradis* (2). « Ce fleuve, » dit Pierre Damien, est mon Dieu et mon Jésus, » qui sort de deux lieux de délices, du sein du Père » éternel et du sein de la Vierge. C'est pourquoi le » prophète Isaïe dit, au chapitre 59, que le Seigneur

(1) Fons ascendebat à terrâ irrigans universam superficiem terræ. *Gen.* 2. 6.

(2) Fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum. *Ibid.* 10.

» notre Dieu est un fleuve majestueux qui répand les » eaux salutaires de sa grâce sur la terre sèche et » stérile. J'entends ici, par ce lieu délicieux, le chaste » sein de Marie, où le Seigneur a ramassé le comble » de toutes les délices imaginables (1). »

« O Vierge sainte, s'écrie saint André de Crète, vous » êtes vraiment un paradis de bénédiction, d'intelli- » gence et de sagesse, qui portez l'arbre de vie et de » salut. Vous avez dans vos chastes entrailles celui qui » plante et qui cultive le jardin d'Éden, et qui, sortant » de votre sein par un miracle de sa toute-puissance, » comme un grand fleuve, arrose toute la terre par les » quatre Évangélistes, comme par autant de canaux » qui nous communiquent son esprit et sa grâce, qui » est la vie de nos âmes (2). »

Ceux qui sont du côté de l'Occident, dit le Prophète Isaïe, *craindront le nom du Seigneur, et ceux qui sont du côté de l'Orient s'abîmeront dans le respect à la vue de sa gloire, lorsqu'il viendra comme un fleuve impétueux, dont le souffle de Dieu pousse les flots, et lorsqu'il sera venu un Rédempteur à Sion, et à ceux de Jacob* (marquez ces paroles) *qui abandonneront l'iniquité* (3). Car

(1) Fluvius iste Deus meus Jesus, qui à duobus locis voluptatis egreditur, ex utero Patris, et ex utero Virginis. Quarè propheta Isaias, c. 59 : Dominus Deus noster, fluvius gloriosus, exsiliens in terram sitientem. Hìc locum voluptatis uterum Mariæ intelligo, in quo cumulavit omnes deliciarum delicias Dominus. *Petrus Dam. serm. de Annunt.*

(2) Verè tu benedicta, sensu intellectuque prædita, vividi salutis nostræ ligni Paradisus, quæ ipsum horti Eden colonum, Christum, inquam, Dominum intrà te habes, qui ineffabili quidem potentiâ fluminis instar viviparum uterum tuum egressus, quatuor velut initiis, per Evangelium suum, orbis faciem irrigavit. *And. Cretensis. orat. de Annunt.*

(3) Et timebunt qui ab Occidente nomen Domini, et qui ab ortu solis gloriam ejus, cùm venerit quasi fluvius violentus, quem spiritus Domini cogit : et venerit Sion Redemptor, et eis qui redeunt ab iniquitate in Jacob, dicit Dominus. *Isa.* 59. 19.

Jésus ne sauve point les âmes impénitentes, mais celles qui renoncent au dérèglement de leur vie. *Voici l'alliance que je fais avec eux. Mon esprit qui est en vous, et mes paroles que j'ai mises en votre bouche, n'en sortiront point de ce moment jusque dans l'éternité* (1).

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est sorti du sein de la Vierge comme le rayon de l'étoile de Jacob. Ce n'est pas sans beaucoup de raison, dit saint Bernard, qu'une mère Vierge est comparée à une étoile : « Car comme l'étoile, dit » saint Bernard, jette son rayon sans s'obscurcir, ainsi » la Vierge enfante son fils sans blesser sa pureté. Le » rayon ne diminue point la clarté de l'étoile, ni le fils » ne diminue point la virginité de sa mère. Au con» traire, il en augmente la gloire, et lui donne un nou» veau lustre (2). » La bienheureuse Vierge est donc cette célèbre étoile de Jacob, dont le rayon, qui est Jésus-Christ, illumine tout le monde, et l'éclat qu'il lui donne brille dans le ciel, pénètre les enfers, éclaire toute la terre, et réchauffant les âmes plus que les corps, entretient les vertus, et consume tous les vices par sa chaleur (3). C'est pourquoi l'abbé Absalon, au sermon de l'Annonciation, la nomme l'étoile du ciel, l'étoile du monde et l'étoile de la mer (4). Il apporte ensuite la

(1) Hoc fœdus meum cùm eis, dicit Dominus; spiritus meus qui est in te, et verba mea quæ posui in ore tuo, amodò et usque in sempiternum. *Isa.* 59. 21.

(2) Ipsa namque sideri aptissimè comparatur, quia sicut sinè suî corruptione sidus emittit radium, sic absque suî læsione Virgo parturit filium; nec sideri radius suam minuit claritatem, nec Virginis filius suam integritatem. *S. Bern. serm.* 2. *super Missus est.*

(3) Ipsa est igitur nobilis illa stella ex Jacob orta, cujus radius universum mundum illuminat, cujus splendor et in supernis refulget, et inferos penetrat, ac terras etiam perlustrat; et mentes calefaciens magis quàm corpora, fovet virtutes, excoquit et vitia.

(4) Ave, stella cœli; ave, stella mundi; ave, stella maris; ave, Maria. *Absalon, serm. de Annuntiat.*

raison pour laquelle on la nomme l'étoile de la mer, parce que lorsque l'ange la salua il n'y avait point encore de bienheureux dans le ciel, ni de justes dans le monde ou pour le moins fort peu, mais presque tous les hommes étaient enveloppés dans les flots de la mer, c'est-à-dire, dans l'amertume du péché. « C'est pour cela, » dit-il, que la Vierge est appelée l'étoile de la mer, » parce qu'elle montre aux pécheurs le droit chemin » pour parvenir à son Fils, qui est leur dernière fin, » comme l'étoile de la mer montre à ceux qui navi- » guent, la route qu'ils doivent tenir. Elle montre aux » uns le droit chemin des bonnes œuvres, aux autres » le droit chemin de l'humilité, aux autres le droit che- » min de la chasteté (1). » Adressons-nous donc à elle avec ce saint religieux, dont Pierre Damien fait mention, qui avait coutume de dire en passant devant l'autel de la Mère de Dieu : « Réjouissez-vous, mère de Dieu, » mère immaculée qui avez reçu de l'ange une nou- » velle pleine de joie. Réjouissez-vous sainte mère de » Dieu, qui avez engendré la clarté de la lumière éter- » nelle. Vous êtes seule mère et vierge tout ensemble : » toutes les créatures vous louent. Mère de la lumière, » priez pour nous (2). » Mais en récompense il entendit un jour une voix qui venait de l'autel, et lui disait : « Vous m'avez annoncé la joie, vous la recevrez à vo- » tre tour (3). »

(1) Tempore hujus salutationis nulli erant in cœlo beati, nulli in mundo justi vel admodùm pauci : sed omnes erant in mari, hoc est in amaritudine peccatorum involuti. Et ideo justè maris stella, id est peccatoris stella nuncupata est. Sicut stella hæc navigantibus in mari rectæ viæ indicium est, sic est Maria in hoc mundo tortuosè viventibus. *Absalon. serm de Amnun.*

(2) Gaude Dei genitrix, Virgo immaculata. Gaude, quæ ab Angelo gaudium suscepisti. Gaude, quæ genuisti æterni luminis claritatem. Gaude, Mater, gaude sancta Dei genitrix. Tu sola Mater innupta : te laudat omnis factura. Genitrix lucis, intercede pro nobis. *Petrus Dam. ep.* 3. *ad Diaconum.*

(3) Gaudium mihi annuntiàsti, gaudium tibi eveniet.

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est sorti du sein de la bienheureuse Vierge, comme l'éclair de la nuée. « O bienheureuse Vierge, dit » saint Épiphane, vous êtes une nuée éclatante qui avez » produit Jésus-Christ, comme un brillant éclair, pour » illuminer le monde. Vous êtes une nuée semblable à » la colonne, qui avez porté le même Dieu qui conduisit le peuple d'Israël dans le désert (1). » *Il les conduisit*, dit le Prophète-Roi, *à l'ombre d'une nuée pendant le jour, et à la clarté du feu pendant la nuit* (2). Jésus est sorti du sein de sa mère, comme l'ombre, pour défendre son peuple des brûlantes ardeurs de la convoitise, et comme la clarté du feu, pour l'éclairer de la lumière céleste, et pour l'échauffer du feu de l'amour divin. Il en est sorti comme la voix du tonnerre qui a fait trembler les pécheurs, en publiant les vérités étonnantes de l'Évangile, et par lui-même, et par ses fidèles disciples qu'il appelle, pour ce sujet, *enfans du tonnerre* (3). Enfin il en est sorti comme un foudre qui a mis en poudre les idoles dès sa naissance, et qui, par le souffle de sa bouche détruira l'impie à la fin du monde, et le perdra par l'éclat de sa présence, comme dit l'Apôtre (4). Et avant lui le prophète Isaïe avait dit :

(1) Virgo, nubes es lucida, quæ fulgur de cœlo lucidissimum ad illuminandum mundum deduxisti Christum. Nubes columnæ similis quæ Deum habes, qui populum deduxit per desertum. *S. Epiph. de laud. Virg.*

(2) Deduxit eos in nube diei : et totâ nocte in illuminatione ignis, *Psal.* 77. 14.

(3) Qui inter nos visibiliter apparens, ea quæ super nos erant, terribiliter tonuit, undè et ipsi Apostoli de ejus gratiâ generati, Boanerges, id est filii tonitrui, sunt vocati. *S. Greg. l.* 26. *Mor. c.* 13.

(4) Quem interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione adventûs sui. 2. *Thessal.* 2. 8.

Il frappera la terre de sa parole comme d'une verge. l'impie s'évanouira au souffle de sa bouche (1).

IV. CONSIDÉRATION.

Jésus est sorti du sein de la Vierge, comme le fruit des vignes d'Engaddi, et le parfum des plantes aromatiques (2). Voilà le fruit des vignes d'Engaddi, qui donne tous les jours sur nos autels la liqueur précieuse de la vie éternelle, je veux dire le sang de l'adorable Jésus pour nous servir de breuvage, et nous remplir de joie, de consolation, de grâce et de richesses spirituelles. C'est pourquoi l'Église fait dire à la bienheureuse Vierge : *J'ai produit comme la vigne, un fruit d'une très-douce odeur, car mes fleurs sont des fruits d'honneur, de gloire et de biens célestes* (3). *J'ai répandu une senteur de parfum pareille à celle de la canelle et du baume, et une odeur aussi douce que celle de la myrrhe la plus excellente* (4). Voilà le parfum des plantes aromatiques, je veux dire des vertus de la bienheureuse Vierge et de son bien-aimé Fils, qui attire les âmes innocentes à la suite de ce chaste et divin Époux. Car, comme dit saint Bonaventure, « l'odeur de la sainteté de Marie » était pareille à celle de la canelle, à cause de l'exem» ple de sa conversation; au baume, à cause de l'onc» tion intérieure de sa dévotion; et à la myrrhe, à » cause de l'amertume de sa mortification (5). L'odeur

(1) Percutiet terram virgâ oris sui, et spiritu labiorum suorum interficiet impium. *Is.* 4. 11.

(2) Botrus cypri dilectus meus mihi in vineis Engaddi. *Cant.* 1. 13.

(3) Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris, et flores mei fructus honoris et honestatis. *Eccli.* 24. 23.

(4) Sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi, quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris. *Eccli.* 24. 20.

(5) Odor Mariæ fuit sicut cinnamomum in cortice conversationis, sicut balsamum interius in unctione devotionis, sicut myrrha in amaricatione castigationis. *S. Bonav. in speculo, c.* 7.

» de la sainteté de la bienheureuse Vierge était encore » pareille à celle de la canelle dans sa vie active, au » baume dans sa vie contemplative, à celle de la myrrhe » dans les douleurs de sa passion (1). » Ce qu'on ne peut trouver étrange, puisque celui même qui est l'auteur de toute la sainteté et de tous les parfums des vertus, est descendu dans ses chastes entrailles, comme dans le lieu de ses délices. *Mon bien-aimé est descendu dans son jardin, dans le parterre des plantes aromatiques, pour se nourrir dans ses jardins, et pour y cueillir des lis* (2).

V. CONSIDÉRATION.

Jésus est sorti du sein de la bienheureuse Vierge, comme la pierre de Daniel détachée de la montagne sans main d'homme. *Une pierre arrachée d'une montagne, sans que la main d'aucun homme y eût travaillé, frappa la statue par les pieds, la brisa et la réduisit en poudre, et devint par après une grande montagne, qui occupa toute la terre* (3). Que signifie cette montagne, sinon Marie, dont la sainteté s'élève au-dessus des plus pures intelligences? et que nous représente cette petite pierre, sinon Jésus-Christ, « qui s'est rac- » courci d'une admirable manière dans le sein de sa » mère (4), » se faisant petit enfant, et le plus humble de tous les hommes. Mais en s'abaissant et tombant, pour ainsi dire, dans le néant, il a brisé la statue du prince du monde, il a abattu l'orgueil de ce tyran par

(1) Fuit quoque odor Mariæ sicut cinnamomum in actione, sicut balsamum in contemplatione, sicut myrrha in passione. *S. Bonav. in speculo, c.* 8.

(2) Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatum, ut pascatur in hortis, et lilia colligat. *Cant.* 6. 1.

(3) Abscissus est lapis de monte sinè manibus, et percussit statuam, et factus est mons magnus, et implevit universam terram. *Daniel.* 2. 34.

(4) Admirabili quodam modo omni brevitate minor est factus. *Method. orat. in hypap.*

son humilité, il a détruit le royaume des ténèbres, et s'élevant sur ses ruines comme une haute montagne, il a couvert toute la terre, et après avoir rétabli son empire dans l'univers, il est monté au plus haut des cieux (1). C'est de là qu'*il discerne* et partage *les Rois sur la terre*, comme dit le Psalmiste, et qu'il rend les peuples qui vivent sous ses lois, *plus blancs que la neige dans Selmon* (2).

Royaumes de la terre, chantez les louanges de Dieu: chantez des cantiques au Seigneur qui est monté au plus haut des cieux vers l'Orient (3).

Rendez hommage à la Mère de ce souverain Monarque; c'est la montagne de Dieu, *montagne fertile, montagne où le Seigneur a désiré d'habiter: c'est où le Seigneur habitera éternellement* (4). Aimable Roi des cœurs, venez régner dans le mien avec un empire absolu. Descendez-y du trône de votre gloire, comme la pierre du haut de la montagne, pour abattre mon orgueil, et détruire mon amour-propre, qui est la source de tous les vices. Croissez-y comme une haute montagne, augmentez en moi l'estime de vos grandeurs, l'amour de vos bontés et l'imitation de vos vertus. « Demeurez-y » à jamais, et ne permettez pas que mes infidélités me » séparent de vous (5). »

(1) *S. Aug. tract.* 1. *in* 1. *Joan. epist.*

(2) Dùm discernit cœlestis Reges super terram, nive dealbabuntur in Selmon. *Psal.* 67. 15.

(3) Regna terræ, cantate Deo: psallite Domino. Psallite Deo qui ascendit super cœlum cœli ad Orientem. *Psal.* 67. 23.

(4) Mons Dei, mons pinguis, mons in quo benè-placitum est Deo habitare in eo: etenim Dominus habitabit in finem. *Psal.* 67. 17.

(5) Fac me tuis semper inhærere mandatis, et à te nunquàm separari permittas.

ENTRETIEN

POUR LE JEUDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE DE L'AVENT.

V. ATTRAIT D'AMOUR.

V. COMPARAISON.

Jésus est un germe de justice et de magnificence, qui produit tous les fruits de la grâce et de la gloire.

In tempore illo germinare faciam David germen justitiæ, et faciet judicium et justitiam in terrâ : in diebus illis salvabitur Juda.

En ce temps-là je ferai naître le Messie de la race de David, comme un germe de justice. Il jugera son peuple, et fera justice. En ces jours-là Israel sera sauvé. JEREM. 33. 15.

In die illâ erit germen Domini in magnificentiâ et gloriâ.

En ce jour-là le germe du Seigneur sera dans la magnificence et dans la gloire. ISA. 4. 2.

I. CONSIDÉRATION.

JÉSUS, dans sa naissance éternelle, est un germe de justice, de magnificence et de gloire, que les Hébreux appellent la fleur des esprits (1), parce qu'il naît dans le sein de Dieu comme son Verbe tout éclatant de lumière, comme dit le Prophète-Roi (2), tout brillant des rayons de la sainteté incréée, et des perfections divines, qu'il reçoit de son Père comme l'image de sa bonté, et le miroir sans tache de sa souveraine beauté (3). Et c'est de là qu'est sorti ce divin rejeton,

(1) Florem mentium.
(2) In splendoribus sanctorum. *Ps.* 109. 3.
(3) *Proclus ex Chal. mysteriis.*

pour être transplanté, pour ainsi dire, dans le sein de sa bienheureuse mère, selon que le Père éternel l'avait promis par son Prophète : *Je prendrai de la moelle du plus haut cèdre, je détacherai un rejeton de la plus haute de ses branches, et je le planterai sur une haute montagne* (1). *Je le planterai sur la plus haute montagne d'Israël, et il poussera un germe, et produira d'excellens fruits, et il deviendra un grand cèdre, où toutes sortes d'oiseaux viendront faire leurs nids sous l'ombre de ses feuilles* (2). Ce haut cèdre, dit un savant interprète (3), c'est Dieu à qui seul appartient l'immortalité ; le cœur et la moelle du cèdre, c'est « son Fils unique, qui est dans le sein du Pè» re (3) : » cette haute montagne sur laquelle il l'a planté, c'est la bienheureuse Vierge, qui surpasse tous les saints par l'éminence de ses vertus. C'est de son chaste sein que ce cher Fils est sorti, comme un germe céleste qui a produit des fruits admirables, dont il a rempli le ciel et la terre. Tous les anges et les saints, qui sont les oiseaux du ciel, y trouvent leurs délices, leur nourriture et leur repos. Heureuse l'âme qui s'assied au pied de ce bel arbre, pour goûter la douceur de ses fruits tout à loisir.

II. CONSIDÉRATION.

Jésus dans sa naissance temporelle est un germe de justice et de magnificence, qui produit tous les fruits de la grâce et de la gloire. Car, comme dit saint Jean,

(1) Sumam ego de medullâ cedri sublimis, et ponam : de vertice ramorum ejus tenerum distringam, et plantabo super montem excelsum et eminentem. *Ezech.* 17. 22.

(2) In monte sublimi Israel plantabo illud, et erumpet in germen, et fructum, et erit in cedrum magnum, et habitabunt sub eâ volucres, et universum volatile sub umbrâ frondium ejus nidificabit. *Ezech.* 17. 23.

(3) *Prado.*

(4) Unigenitus qui est in sinu Patris.

Nous avons tous reçu de sa plénitude grâce pour grâce (1). *Tous*, dit saint Thomas, expliquant ces paroles, c'est-à-dire, tous les apôtres, tous les patriarches, tous les prophètes et tous les justes, qui ont été, qui sont et qui seront, et même tous les anges. Car enfin, continue ce même Père, « la plénitude de la grâce qui est dans » Jésus est la cause finale, exemplaire et méritoire » des grâces qui ont été, qui sont et qui seront dans » toutes les créatures (2). » Saint Grégoire donne le même sens à ces paroles : « Il n'y a point d'autre que » vous dit-il, c'est-à-dire, il n'y a point d'autre que vous » qui soit saint, parce que nul d'entre les hommes et » les anges n'est saint que par la grâce de Jésus-» Christ (3). » *C'est par lui qu'il a plu au Père de réconcilier toutes choses, pacifiant par le sang qu'il a répandu sur la croix, tant ce qui est dans la terre que ce qui est dans le ciel* (4). Et dans un autre lieu : *Il a résolu en lui-même de rétablir toutes choses en Jésus-Christ et par Jésus-Christ dans la plénitude des temps, soit ce qui est dans le ciel, soit ce qui est dans la terre* (5).

C'est donc vous, mon divin Sauveur, qui êtes la source de la grâce et de la gloire, et le germe céleste qui a produit tous les saints : « Il n'y a point d'autre que vous, » vous êtes seul saint, seul Seigneur, seul Très-» Haut (6). » *Béni soit Dieu, Père de notre Seigneur Jésus-*

(1) De plenitudine ejus omnes accepimus gratiam pro gratiâ. *Joan.* 1. 16.

(2) Plenitudo gratiæ quæ est in Christo, est causa omnium gratiarum quæ sunt in omnibus creaturis. *S. Thomas.*

(3) Non est alius extrà te; subauditur sanctus, quia nullus hominum, neque angelorum sanctus nisi per Christum. *S. Greg.*

(4) Per eum complacuit reconciliare omnia pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in cœlis, sive quæ in terris sunt. *Coloss.* 5. 20.

(5) Proposuit in eo in dispensatione plenitudinis temporum instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis et quæ in terrâ sunt, in ipso. *Ephes.* 1. 9.

(6) Non est alius extrà te : tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus altissimus.

Christ, qui nous a comblés en Jésus-Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles pour le ciel, ainsi qu'il nous a élus en lui avant la création du monde, par l'amour qu'il nous a porté, afin que nous fussions saints et sans tache devant lui (1).

III. CONSIDÉRATION.

Jésus, dans sa glorieuse renaissance du tombeau, est le germe de l'immortalité, et la cause exemplaire et finale de la résurrection spirituelle de nos âmes et de la résurrection physique de nos corps. *Il est ressuscité pour notre justification* (2). Voilà notre résurrection spirituelle et voici la résurrection corporelle : *Après deux jours il nous donnera la vie, et le troisième jour nous ressuscitera, et nous vivrons en sa présence* (3). Le premier jour dont parle le Prophète, dit Albert-le-Grand après saint Fulgence, c'est le jour de la naissance éternelle du Verbe; le second est celui de sa naissance temporelle; le troisième est celui de sa résurrection, qui est la cause de la résurrection générale de tous les hommes. Saint Bernard dit que le premier est celui de la vie mortelle ; le second, de la vie spirituelle ; le troisième, de la résurrection générale. Le premier est sous Adam, le second en Jésus-Christ, le troisième avec Jésus-Christ (4). Car alors nous vivrons tous heureux en sa compagnie, et il accomplira parfaitement ce qu'il promet à son Église par le prophète Isaïe : *Votre peuple sera un peuple de justes : ils possèderont la terre des*

(1) Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo, sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate. *Ephes.* 1. 3.

(2) Resurrexit propter justificationem nostram. *Rom.* 4. 25.

(3) Vivificavit nos post duos dies, in die tertiâ suscitavit nos, et vivemus in conspectu ejus. *Osée*, 6. 3.

(4) Unus sub Adam, alter in Christo, tertius cum Christo. *S. Bern. serm.* 2. *in vigil. Nat. et. serm.* 72. *in Cant.*

vivans à perpétuité. Car ce sont des rejetons que j'ai plantés, et les ouvrages que ma main a faits, pour me donner de la gloire (1). Voulez-vous être un de ces justes qui jouissent de la claire vue de Jésus-Christ ? Commencez votre justice dès cette vie, vivez toujours en sa présence, plantez au milieu de votre cœur ce germe de justice (2) et d'innocence, recevez-le par la communion, cultivez-le par vos services et par vos respects, il produira en vous les plus excellens fruits de la grâce, et de la gloire. Ainsi soit-il.

(1) Populus tuus omnes justi, in perpetuum hæreditabunt terram, germen plantationis meæ, opus manûs meæ ad glorificandum. *Isa.* 60. 21.

(2) Suscipe insitum verbum.

ENTRETIEN

POUR LE VENDREDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE DE L'AVENT.

VI. ATTRAIT D'AMOUR.

VI. COMPARAISON.

Jésus est la fleur de l'univers, qui a ravi le monde par sa beauté, qui l'a attiré par son odeur, et qui l'a guéri par sa vertu.

Ego flos campi, et lilium convallium.
Je suis la fleur du champ, et le lis des vallées. CANT. 2. 1.
Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet.
Il sortira un rejeton de la tige de Jessé, et une fleur naîtra de sa racine. ISA. 11. 1.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus est la fleur de l'univers, qui a ravi tout le monde par sa beauté, car c'est *le plus beau de tous les enfans des hommes* (1) : par conséquent le plus aimable et le plus digne de régner dans tous les cœurs. « Si nous trouvons quelque laideur en sa personne, ne » l'aimons pas (2). Mais nous n'y en trouverons jamais, » dit saint Augustin, parce qu'encore qu'il se soit revêtu » d'une chair mortelle, et qu'il ait été sujet aux mi-

(1) Speciosus formâ præ filiis hominum. *Psal.* 44. 3.
(2) Si aliquid fœdi invenerimus in eo, non amemus eum. *S. Aug. in. Psal.* 44.

» sères du temps, déchiré de fouets, attaché à la croix » en sorte qu'on a dit de lui : Nous l'avons vu qu'il » n'avait ni forme ni beauté : néanmoins, si vous con- » sidérez l'excès de la bonté qui l'a réduit à cet état, » vous y trouverez des traits d'une admirable beauté. » Pensez-vous qu'il ne soit beau que sur le trône de » Dieu, dans la forme de Dieu, dans la gloire du Père » éternel ? Il l'est encore dans la forme de serviteur, » dans l'infirmité d'un corps mortel, et dans l'igno- » minie de la croix. Il est beau partout, et dans » le sein de sa mère, et dans la crèche, et dans les » bras de ses parens, et dans les misères, et dans les » douleurs, et dans la croix, et dans le tombeau (1). » A la vérité, si vous le regardez avec les yeux de la chair, vous n'y trouverez rien de beau ; mais si vous ouvrez les yeux de la foi, sa croix même aura pour vous des attraits inévitables. Que si vous y apercevez quelque déformité, souvenez-vous que c'est de là que vient le prix de votre beauté (2). C'est pourquoi vous êtes d'autant plus obligé de l'aimer, que c'est pour embellir votre âme qu'il a ainsi laissé ternir l'éclat de son visage. Dites-lui donc avec amour et avec admiration : *O que vous êtes beau, mon bien-aimé ! ô que vous avez d'attraits et de charmes* (3) ! venez donc ravir tous les cœurs, signalez-vous par votre excellente beauté, faites des conquêtes glorieuses ; étant tout brillant de gloire, comme vous êtes, vous n'aurez que des succès illustres et avantageux (4).

(1) Pulcher in utero, pulcher in præsepio, pulcher in manibus parentum, pulcher in miseriis, pulcher in flagellis, pulcher in ligno, pulcher in sepulcro. *S. Aug. in Ps.* 44.

(2) Si fortè et tu deformem judicas, cogita tamen quòd ex istâ deformitate Redemptoris tui manavit pretium decoris tui. *S. Aug. de bono viduit. c.* 19.

(3) Ecce tu pulcher es, dilecte mi, et decorus. *Cant.* 1. 15.

(4) Specie tuâ et pulchritudine tuâ intende, prosperè procede et regna. *Psal.* 44. 5

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est la fleur de l'univers, qui a attiré tout le monde par son odeur. « C'est une fleur très-rare; » parce qu'il ne s'en trouve qu'une, et dans le ciel, » et dans la terre : et néanmoins elle est très-commune, » parce que c'est la fleur du champ exposée à tout le » monde, et non pas du jardin qui est fermé, et qui » ne s'ouvre pas à toutes sortes de personnes. C'est » pourquoi Jésus-Christ peut bien dire : Je suis la fleur » du champ, qui attire tout le monde par l'odeur de » mes vertus (1). » O quelle douce odeur sort de cette fleur admirable! Elle n'était pas encore née dans notre terre, qu'elle répandait son parfum, et se faisait sentir aux patriarches et aux prophètes : *L'odeur de mon fils*, disait Isaac, *est semblable à celle d'un champ fertile que le Seigneur a béni* (2). Pourquoi l'odeur d'un champ? On peut considérer l'odeur d'une fleur en trois états, dit saint Bernard; dans le champ, dans le jardin, et dans le lit où l'on prend son repos (3) : « la virginité est une fleur, le martyre est une fleur, » la bonne action est une fleur. La virginité est une » fleur dans un jardin fermé; le martyre est une » fleur dans un champ tout ouvert; la bonne œuvre est » une fleur dans le lit où l'on repose (4); car il n'y a » point de repos semblable à celui d'une bonne conscience (4). Or Jésus est tout cela ensemble. Il est la

(1) Flos est rarissimus, quia in cœlo et in terrâ non invenitur nisi unicus : est tamen communissimus, tanquàm non in horto clausus, sed in campo omnibus transeuntibus expositus. Et ideò dicere benè potest Christus : Ego flos campi. *S. Bonav. in Speculo, c.* 10.

(2) Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. *Gen.* 19. 27.

(3) In campo, in horto, in thalamo. *S. Bern.*

(4) Flos est virginitas, flos martyrium, flos bona actio. In horto virginitas, in campo martyrium, bonum opus in thalamo. *S. Bern. serm.* 48. *in Cant.*

» fleur du jardin; car il est vierge, né d'une tige » vierge (1). Il est aussi la fleur du champ; car il est » martyr, et la couronne des martyrs, et l'idée du » martyre (2). Il est encore la fleur du lit; car il est le » grand spectacle des hommes et des anges, et l'exem- » ple public des bonnes œuvres, qui a passé en » faisant du bien partout, et guérissant tous les ma- » lades (3).» D'où vient donc qu'il aime mieux s'appeler la fleur du champ? certainement c'est pour animer l'épouse à la patience, qui est la vertu la plus nécessaire à ceux qui veulent vivre dans la piété, parce qu'elle aspire sans cesse au repos; et il l'exhorte toujours au travail, et ne croit pas qu'il y ait rien de plus persuasif pour la porter au combat, que de se proposer lui-même pour exemple ou pour récompense à ceux qui combattent (4). *Je suis*, dit-il, *la fleur du champ* (5). Si quelqu'un m'aime, qu'il me suive au champ de bataille, et qu'il ne refuse point de combattre pour moi et avec moi. « O mon Seigneur Jésus, » vous êtes tout ensemble le miroir et le prix de ma » patience! l'un et l'autre m'encouragent puissamment: » vous dressez mes mains au combat par l'exemple » de votre vertu, et après la victoire vous couronnez » ma tête de la présence de votre Majesté. Or, soit que » je vous voie combattre, soit que je vous regarde, » non-seulement comme celui qui me doit couronner, » mais encore qui doit être ma couronne, vous m'at-

(1) Ipse flos horti, virgo, virgâ virgine generatus. *S. Bern. serm.* 48. *in Cant.*

(2) Idem flos campi, martyr, martyrum corona, martyrii forma. *Ibid.*

(3) Ipse item flos thalami, spectaculum et exemplum totius beneficentiæ, quippè qui pertransiit benefaciendo et sanando omnes. *Ibid.*

(4) Quoniam semper illa appetit quietem, et ille invitat ad laborem, nec putat quicquam persuasibilius fore illi ad ineundum certamen, quàm si seipsum certantis exemplum proponat, aut præmium. *Ibid.*

(5) Ego flos campi. *Cant.* 2.

» tirez à vous d'une manière admirable. Tirez-moi » donc après vous. Ce m'est un grand plaisir de vous » suivre, et plus grand encore de jouir de vous. Si » vous êtes si bon à ceux qui vous suivent, que se- » rez-vous à celui qui vous possède (1) ? »

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est la fleur de l'univers qui a guéri tout le monde par sa vertu. « Notre Seigneur Jésus-Christ, dit » saint Bernard, est une fleur blanche et vermeille, » choisie d'entre mille ; fleur que les anges ne se las- » sent point de regarder ; fleur médicinale, dont l'odeur » même n'a pas seulement la force de guérir les ma- » lades, mais de ressusciter les morts (2). » Car c'est lui qui rend aux pécheurs la vie de la grâce, et qui fait revivre en eux l'amour de toutes les vertus. « Le » Saint-Esprit, qui dans cette grande forêt du genre » humain, comme dit saint Bonaventure, n'avait » trouvé aucun lieu de repos, s'est enfin reposé sur » cette belle fleur avec toute la plénitude de ses dons, » de sorte que sans Jésus-Christ nul ne peut être, ni » sage, ni intelligent, ni fort, ni savant, ni dévot, ni » rempli de la crainte de Dieu (3). » Car il en est le

(1) Utrumque es mihi, Domine Jesu, et speculum patiendi et præmium patientiæ. Utrumque fortiter provocat ac vehementer accendit. Tu doces manus meas ad prælium exemplo virtutis tuæ, tu caput meum post victoriam tuæ coronas præsentiâ Majestatis, sive quia pugnantem te specto, sive quia te specto non solùm coronantem, sed et coronam, utroque mirabiliter tibi me allicis. Trahe me post te, libenter sequor, libentiùs fruor. Si sic bonus es, Domine, sequentibus te, qualis futurus es consequentibus ? *S. Bern. serm.* 2. *de Advent. et serm.* 44. *in Cant.*

(2) Christus Dominus flos est candidus et rubicundus, electus ex millibus ; flos in quem prospicere desiderant Angeli, flos ad cujus odorem reviviscunt mortui.

(3) Spiritus Sanctus qui in magnâ silvâ humani generis re-

distributeur universel. « Voulez-vous qu'il vous en » fasse part, soyez humble comme lui, dit saint Ber- » nard, car il se dit le lis des vallées, c'est-à-dire des » humbles, dont il marque la gloire et l'élévation par » la hauteur de cette fleur. » Car le temps viendra que toutes les vallées seront remplies, et toutes les montagnes et collines abaissées et aplanies; et alors ce divin Sauveur, cette lumière éclatante de la vie éternelle, fera voir qu'il est le lis, non des collines, mais des vallées. Alors le juste, dit-il, fleurira comme le lis. Qui est ce juste, sinon l'humble (1)? Lorsqu'il s'humilia sous la main de saint Jean-Baptiste, ne lui dit-il pas : Laissez-moi accomplir toute justice : établissant ainsi dans l'humilité la consommation de la justice? « C'est donc l'humble qui est vraiment juste : » le nom de vallée convient fort bien à l'homme juste. » Et si nous sommes trouvés humbles, nous germe- » rons aussi comme le lis, et nous fleurirons éter- » nellement devant le Seigneur (2). » Car Jésus est une fleur immortelle(3), mais ce beau lis ne pare que les humbles de son admirable blancheur.

quiem non invenerat, tandem super hunc florem requievit: ità quòd absque Christo nec sapiens quis esse potest, nec intelligens, nec consiliarius, nec fortis, nec eruditus, nec pius, nec plenus amoris Domini. *S. Bonavent.*

(1) Specialem gloriam futuræ exaltationis ipsorum hujus eminentia floris designans. Erit namque cùm omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur. Et tunc candor ille vitæ æternæ, lilium planè non collium sed convallium apparebit. Justus germinabit sicut lilium, inquit: quis justus, nisi humilis? *S. Bern.*

(2) Justus ergò humilis, justus convallis: et si humiles inventi fuerimus, germinabimus et nos sicut lilium, et florebimus ante Dominum in æternum. *Ibid.*

(3) Flos viroris æterni.

ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE DE L'AVENT.

VII. ATTRAIT D'AMOUR.

VII. COMPARAISON.

Jésus est un fruit de bénédiction et d'honneur, en qui toutes les nations de la terre ont été bénies.

In die illâ erit germen Domini in magnificentiâ et gloriâ, et fructus terræ sublimis, et exsultatio his qui salvati fuerint de Israel.

En ce temps-là le germe du Seigneur sera dans la magnificence et dans la gloire, et le fruit de la terre sera élevé en honneur: il comblera de joie tous ceux qui seront sauvés de la ruine d'Israel. Isa. 4. 2.

Benedicentur in ipso omnes tribus terræ, omnes gentes magnificabunt eum.

Toutes les tribus de la terre seront bénies en lui: toutes les nations le glorifieront comme la source de leur bonheur. Ps. 71. 20.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus est un fruit de bénédiction, parce que le Père éternel l'a béni, et élevé en honneur au-dessus de tous ses ouvrages. *Son fruit*, dit le Prophète-Roi, *s'élèvera par-dessus tous les cèdres du Liban* (1). Tous les rois l'adoreront, et toutes les nations lui seront assujetties. « Qui peut dire ni penser quelle est la gloire

(1) Superextolletur super Libanum fructus ejus. *Psal.* 71. 26

» de ce fruit de la terre, dans sa séance à la droite » du Père, objet admirable qui éblouit les yeux des » esprits célestes, et que les anges ne regardent que » d'une vue tremblante, qui ne peut pas atteindre à » sa hauteur (1). Seigneur mon Dieu, votre résurrec- » tion vous a été infiniment glorieuse. Vous êtes sorti » du tombeau, revêtu d'honneur et de gloire, couvert » de la lumière comme d'un manteau royal. Mais » quelle a été la magnificence et l'éclat de votre As- » cension, lorsqu'au milieu des anges et des âmes sain- » tes qui vous accompagnaient, vous fûtes conduit à » votre Père, et qu'entrant en triomphe dans les cieux, » vous associâtes votre sainte humanité à la gloire » de votre divinité, qui l'environna de toutes parts (2).» O Marie pleine de grâce, nous disons avec une extrême joie que vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes, et que Jésus le fruit de vos entrailles est béni (3). *Il n'est pas seulement béni entre les hommes, ou même entre le Anges ; mais, comme dit l'Apôtre, il est béni comme celui qui est Dieu élevé par-dessus tout, et béni dans tous les siècles* (4).

(1) Quis cogitet, nedùm loquatur, quàm sit fructus terræ sublimis in consessu ad dexteram Patris, quòd utique cœlestium oculos reverberat naturarum, quòd Angelicus intuitus contremit, non attingit ! *S. Bern. serm.* 3. *de Pentecost.*

(2) Domine Deus meus, in Resurrectione tuâ magnificatus es vehementer, confessionem et decorem induens, amictus lumine sicut vestimento. Quanta autem ascendentis gloria, cùm medius Angelorum et animarum sanctarum, ad Patrem deduceris, et triumphatrice palmâ cœlis invectus susceptum hominem in ipsâ divinitatis claudis identitate. *Ibid.*

(3) *S. Bern. hom.* 3. *super* Missus est.

(4) Benedictus non in hominibus, non inter Angelos, sed qui est, ut ait Apostolus, super omnia benedictus Deus in secula. *Rom.* 9. 5.

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est un fruit de bénédiction, parce que c'est en lui et par lui que toutes les nations ont été bénies. « Car en effet le fruit de vos entrailles est béni, dit saint » Bernard en s'adressant à la bienheureuse Vierge, » puisque c'est en lui que tous les peuples ont été bé- » nis, et que vous avez reçu vous-même de sa pléni- » tude avec les autres, quoique d'une manière bien dif- » férente des autres (1). » Toute bénédiction est en Jésus-Christ, dit saint Irénée (2), c'est en sa considération que le Père éternel nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles, au-dessus des cieux. C'est en sa faveur qu'il promet à Abraham de bénir toutes les nations (3). Il fit depuis la même promesse à Isaac, et il la réitéra à Jacob. Il ne dit pas : A vos fils, comme s'il parlait de plusieurs, mais à votre fils, comme parlant d'un seul qui est Jésus-Christ (4). C'est lui qui nous a délivrés de la malédiction de la loi ; ayant été fait malédiction pour nous, puisqu'il est écrit : Maudit est celui qui est pendu au bois : afin que la bénédiction prédite à Abraham, fût accomplie en Jésus-Christ dans les Gentils. Car les Juifs n'ayant pas voulu le reconnaitre pour leur roi, les Gentils ont emporté sur eux la bénédiction, comme autrefois Jacob la ravit à Ésaü (5).

(1) Verè etenim benedictus fructus ventris tui, in quo benedictæ sunt omnes gentes, de cujus plenitudine tu quoque accepisti cum cæteris, etsi differentiùs à cæteris. *S. Bern.*

(2) In Christo universa benedictio. *S. Iren. l. 4. c.* 38.

(3) Benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ. *Genes.* 22. 18.

(4) Benedicentur in te et in semine tuo cunctæ tribus terræ. Non dicit : Et in seminibus quasi in multis, sed quasi in uno, et semini tuo, qui est Christus. *Genes.* 26. *Genes.* 22. *Galat.* 3.

(5) In Christo autem universa benedictio : et propter hoc benedictiones prioris populi, à Patre surripuit posterior populus, quemadmodum Jacob abstulit benedictionem Esau. *S. Irenæus, jam laudatus.*

C'est pourquoi nous devons dire, comme David : *Que son nom soit béni dans tous les siècles. Son nom subsiste avant le soleil. Toutes les tribus de la terre seront bénies en lui, toutes les nations le glorifieront. Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui fait seul des choses merveilleuses. Que son nom glorieux et plein de majesté soit éternellement béni, et que toute la terre soit remplie de sa gloire. Amen. Amen* (1).

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est un fruit de bénédiction, parce qu'il est béni de toutes les créatures du ciel et de la terre. « Il » est béni, dit saint Bernard, en son odeur, béni en sa » faveur, béni en sa beauté (2). Il est béni en sa beauté, que le soleil et la lune admirent (3). Car si le fruit de mort ne parut pas seulement agréable au goût, mais encore à la vue, à combien plus forte raison devons-nous rechercher la beauté du fruit de vie, que les anges contemplent avec un désir insatiable. Il est béni en sa faveur. Car il est la nourriture et le breuvage des âmes qui ont faim et soif de la justice. Enfin, il est béni en son odeur. « L'odeur de ce fruit, dit saint Bo- » naventure, est agréable aux âmes dévotes. Et l'a- » pôtre saint Jean l'avait bien senti, lorsqu'il dit à » notre Seigneur : L'odeur de vos vertus a excité en

(1) Sit nomen ejus benedictum in secula. Ante solem permanet nomen ejus, et benedicentur in ipso omnes tribus terræ : omnes gentes magnificabunt eum. Benedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia solus. Et benedictum nomen majestatis ejus in æternum ; et replebitur majestate ejus omnis terra. Fiat, fiat. *Ps.* 71. 17-19.

(2) Benedictus in odore, benedictus in sapore, benedictus in specie. *S. Bern. homil.* 3. *super* Missus est.

(3) Cujus pulchritudinem sol et luna mirantur. *Ibid.*

» mon âme des désirs et des affections qui ne s'éteindront jamais (1).

» O mon âme! si vous aviez senti la douce odeur de ce fruit, n'emploieriez-vous pas toutes vos forces pour courir après lui, comme l'Épouse, qui dit dans les Cantiques : Nous courrons à l'odeur de vos parfums (2). » Eh! si vous n'avez pas encore assez de ferveur pour courir après lui, marchez au moins d'un pas ferme et constant. Car ce fruit des entrailles de la bienheureuse Vierge est l'héritage des saints qui accomplit tous les désirs de ses amis après qu'ils ont fini leur course (3). Lorsque Dieu aura fait reposer ceux qu'il aime, du sommeil de la mort, alors ce cher Fils, ce fruit des entrailles virginales sera leur héritage et leur récompense (4).

(1) Iste quoque fructus odore jucundus est devotis animabus, quod benè senserat beatus Joannes Aspostolus, qui Domino dixit: Odor tuus in me concupiscentias excitavit æternas. *S. Bonavent. in Spec. c.* 5.

(2) O anima, si odorem hujus fructûs sentires, nonne post ipsum curreres ? Sicut dicitur Canticorum 1: Curremus in odorem unguentorum tuorum. *Ibidem.*

(3) Fructus ventris virginalis est hæreditas sanctorum, adimplens bonorum desiderium. *Titelmanus, in Psal.* 126.

(4) Cùm dederit dilectis suis somnum, ecce hæreditas Domini filii; merces, fructus ventris. *Ps.* 126 2, 3.

AUTRE ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE DE L'AVENT.

VIII. COMPARAISON.

Jésus est né de la bienheureuse Vierge comme le rejeton de sa racine, comme la fleur de sa tige, comme le fruit du sein de la terre.

Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet.

Il sortira un rejeton de la racine de Jessé, et une fleur naîtra de sa tige. Is. 11. 1.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus est né de la bienheureuse Vierge, comme le rejeton de sa racine. Toute l'Église donne ce nom à la mère de Dieu.

« Salut, racine ; salut, porte, d'où la lumière a brillé » sur le monde (1). » Elle la salue comme la racine d'où sont sortis tous les élus avec leur chef, et par là elle honore sa fécondité : *Salve, radix.* Elle la salue comme la porte du ciel, par où ce cher Fils est entré comme un soleil dans le monde, pour l'éclairer de sa lumière; et par là elle honore sa virginité : *Salve, porta.*

Représentez-vous ce grand arbre que Nabuchodonosor vit en songe, couvert de feuilles et de fruits, qui servaient de nourriture aux oiseaux du ciel, et aux

(1) Salve, radix; salve, porta,
Ex quâ mundo lux est orta. *Hymn.*

animaux de la terre, écoutez la voix du saint qui commande qu'on le coupe par le pied, et qu'on en conserve seulement la racine, qui puisse en son temps pousser un rejeton : *Coupez cet arbre, retranchez ses branches, secouez ses feuilles, jetez ses fruits çà et là ; que les bêtes qui sont dessous, et les oiseaux qui sont sur les branches s'enfuient, mais laissez le rejeton de sa racine dans la terre* (1). Cet arbre chargé de fruits, dit un excellent interprète, est, dans un sens allégorique, la figure d'Adam dans l'heureux état d'innocence : sa chute déplorable est un effet de son crime, qui renverse avec lui toute sa postérité, et met toutes les créatures en désordre (2). Mais la racine qui conserve sa vigueur, c'est la divine Marie, qui est seule préservée du péché originel; et le rejeton qu'elle pousse, c'est son Fils qui répare la nature humaine, et la rétablit dans un état plus honorable qu'elle n'était auparavant. C'est cette racine miraculeuse qui porte l'arbre du genre humain, qui soutient tous les élus, qui leur fournit la nourriture, et qui leur conserve la vie. Car comme la racine tire le suc de la terre qui nourrit l'arbre avec ses feuilles, ses fleurs et ses fruits; de même la bienheureuse Vierge tire la grâce du cœur de Dieu, qui nourrit tous les saints, et leur fait produire des fleurs et des fruits dignes du ciel. Pourquoi donc ne nous attacherons-nous pas aussi fortement à cette racine féconde qui a produit Jésus-Christ, afin d'en tirer la nourriture de nos âmes (3)? Pourquoi ne lui dirons-nous pas avec les Pères : O bienheureuse Vierge, je vous salue comme la racine de tous les biens; je vous salue

(1) Succidite arborem et præcidite ramos ejus : excutite folia ejus et dispergite fructus ejus : fugiant bestiæ quæ subter eam sunt et volucres de ramis ejus, verumtamen germen radicum ejus in terrâ sinite. *Daniel.* 4.

(2) *Pererii. in c.* 5. *Dan.*

(3) Quidni ergò per hanc radicem Christi et nos quoque nutrimentum attrahamus? *Spinellus de Mar. Deiparæ laud.* l. 16. *n.* 12.

comme le salut assuré des chrétiens qui recourent à vous en esprit de vérité et de sincérité ; je vous salue comme notre insigne protection et notre gloire (1) ? C'est à vous que je m'adresse dans tous mes besoins ; car vous êtes mon seul appui, mon espérance et mon refuge.

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est né de la bienheureuse Vierge, comme la fleur de sa tige. Il sortira, dit Isaïe, un rejeton de la racine de Jessé, et une fleur naîtra de sa tige. « Cette tige, » dit saint Jérome, c'est la mère du Seigneur, tige » pure, simple, sincère, sans aucun germe de dehors, » mais féconde, comme Dieu, par son unité. La fleur » de cette tige, c'est Jésus-Christ que je dis être la » fleur du champ et le lis des vallées (2). » Saint Bernard dit que le prophète Isaïe fait allusion à la verge miraculeuse d'Aaron, qui fleurit sans sève et sans racine. « Isaïe, dit-il, explique ce grand miracle » par un plus grand mystère, disant qu'il sortira » un rejeton de la racine de Jessé, et qu'une fleur » naîtra de sa tige : il entend la Vierge par la tige, » et par la fleur le Fils de la Vierge (3). » « Cette fleur » dit saint Bonaventure, a comme autant de feuilles,

(1) Ave, radix bonorum omnium; ave, firma salus universorum Christianorum ad te sincerè et verè recurrentium; ave, nostra omnium protectio insignis et gloria. *Chrysippus, hom. de Deiparâ. S. Ephrem. serm. de laud. Virg.*

(2) Virga Mater est Domini simplex, pura, sincera, nullo extrinsecùs germine cohærente, et ad similitudinem Dei unione fecunda. Virgæ flos Christus est, dicam ego flos campi, et lilium convallium. *S. Hieron. ep.* 22.

(3) Hujus magni miraculi majus mysterium Isaias edisserit dicens: Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet : virgam virginem, florem virginis partum intelligens. *S. Bern. hom.* 2. super Missus.

» que de fonctions et d'exemples. Mais si vous dé-
» sirez avoir la fleur, il faut auparavant fléchir sa
» tige par vos prières. Si la fleur est trop haute par
» l'excellence de sa divinité, sa tige nonobstant es
» fort *flexible par l'excès de sa bonté* (1). »

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est né de la bienheureuse Vierge, comme le fruit du sein de la terre. Ce nom convient très-bien à la mère de Dieu, comme dit saint Antonin, soit pour son humilité, car la terre est le plus bas de tous les élémens; soit pour sa stabilité, car la terre est dans une assiette immobile (2); soit à cause de sa fertilité, car elle nourrit tout ce qui a vie de la douceur de ses fruits; soit enfin pour ses richesses, car elle cache l'or et les pierres précieuses dans son sein. Or, l'Écriture sainte et les Pères donnent toutes ces qualités à la bienheureuse Vierge. Car c'est la terre tant de fois promise par les Prophètes, qui n'a point d'autre fruit de sa fertilité que Dieu même : c'est cette terre mystique, qui par le sentiment de sa bassesse a attiré le Verbe éternel du trône de la gloire jusque dans le centre du néant, pour y opérer le salut de tous les hommes (3). C'est cette terre bénie de Dieu, dont le Psalmiste dit : *Seigneur, vous avez béni votre terre, vous avez délivré Jacob de captivité : vous avez remis en sa faveur l'iniquité de votre peuple, vous avez couvert tous ses péchés, vous avez entièrement apaisé votre colère, et vous avez calmé tous les flots de votre indignation* (4). Enfin, c'est

(1) Hic flos quasi tot habens folia, quot sunt ministeria et exempla. Si hunc florem habere desideras, virgam floris precibus flectas. Si flos est nimis altus divinitate, virga tamen est flexibilis pietate. *S. Bonavent., in speculo. c.* 10.

(2) Terra autem in æternum stat. *S. Antoninus. p.* 415.

(3) Operatus est salutem in medio terræ. *Ps.* 73. 12.

(4) Benedixisti, Domine, terram tuam : avertisti captivitatem Ja-

cette terre riche et fertile en toutes sortes de plantes aromatiques, dont l'odeur attira la bénédiction d'Isaac sur le plus jeune de ses enfans. « Ce champ, dit saint » Bonaventure, rempli de fleurs et de parfums, c'est-» à-dire, de toutes sortes de vertus, c'est Marie, qui » cache dans son sein le trésor des anges, et même » tout le trésor du Père éternel. Heureux celui qui » vend tout son bien, et qui donne tout ce qu'il a de » plus cher pour l'acheter. L'odeur de ce champ rem-» plit toute la terre, la renommée et la gloire de Ma-» rie remplissent l'univers (1). »

cob. Remisisti iniquitatem plebis tuæ, operuisti omnia peccata eorum. Mitigâsti omnem iram tuam, avertisti ab irâ indignationis tuæ *Ps.* 84. 2, 3, 4.

(1) Ager iste est Maria, in quâ thesaurus Angelorum, imò totus Dei Patris thesaurus absconditus est. Felix, qui vendit omnia et emit agrum istum. Hujus agri pleni plenus odor est, plena Mariæ fama, plenus honor. *S. Bonav. in Speculo, c.* 7.

ENTRETIENS

POUR LA SECONDE SEMAINE DE L'AVENT,

Les attraits tout-puissans de l'aimable Jésus, pris des promesses de l'ancien Testament.

ENTRETIEN POUR LE DIMANCHE.

I. ATTRAIT D'AMOUR.

I. PROMESSE.

Jésus est l'attente et l'espérance du genre humain.

Non auferetur sceptrum de Judâ, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est, et ipse erit exspectatio gentium.

Le sceptre ne sera pas ôté de la maison de Juda, et il y aura toujours des chefs de sa race, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé, soit venu: et celui-là sera l'attente des nations. GENES. 49. 10.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus a été l'attente des saints de l'ancien Testament, qui regardaient son premier avènement comme l'espérance de leur salut et de leur bonheur. On pourrait dire de chacun d'entre eux ce que saint Marc dit de Joseph d'Arimathie : *Il attendait le royaume de Dieu* (1) ; ou comme dit saint Luc, parlant de Siméon : *Il attendait la consolation d'Israël* (2). *Il louait le Seigneur, et*

(1) Erat exspectans regnum Dei. *Marc.* 15. 43.
(2) Erat exspectans consolationem Israel. *Luc.* 2. 25.

en parlait à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël (1) comme un bien souverainement aimable. Ainsi Jacob disait en mourant : *Seigneur, j'attendrai le salut que vous nous avez promis* (2) : je meurs dans cette ferme espérance. Ainsi David : *Quelle est maintenant mon espérance? N'est-ce pas le Seigneur* (3) ? Ainsi saint Jean-Baptiste : *Êtes-vous celui qui doit venir pour nous racheter, en devons-nous attendre un autre* (4) ? Eh ! qui pourrait nous sauver, sinon vous ? L'homme seul a bien pu tomber dans l'abîme du péché, mais il ne peut pas s'en relever seul par ses propres forces (5). C'est pourquoi le Prophète-Roi, comme dit saint Augustin, « se voyant couvert des flots d'une » multitude effroyable de crimes, crie du fond de sa » misère (6) : » *Seigneur, si vous examinez nos péchés sans avoir égard aux mérites de votre Christ, qui pourra subsister en votre présence* (7), s'il ne vient nous secourir ? C'est lui que vous nous avez promis, c'est lui que j'attends, et mon âme a mis toute sa confiance en votre parole. *Mon âme a attendu l'effet de ses promesses, mon âme a espéré au Seigneur* (8). Le texte hébreu dit : *J'ai attendu le Seigneur, mon âme l'a attendu, j'ai attendu son Verbe* (9). *Que depuis le point du*

(1) Et confitebatur Domino, et loquebatur de illo omnibus qui exspectabant redemptionem Israel. *Luc.* 2. 38.

(2) *Salutare* tuum exspectabo, Domine. *Gen.* 49. 18.

(3) Et nunc quæ est exspectatio mea ? nonne Dominus ? *Ps.* 38. 8.

(4) Tu es, qui venturus es, an alium exspectamus ? *Matth.* 11. 3.

(5) Idoneus potuit esse homo ad casum suum, non est idoneus. ad resurrectionem suam ?

(6) Clamat sub fluctibus iniquitatum suarum. *S. August.*

(7) Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit ? *Ps.* 129. 3.

(8) Sustinuit anima mea in verbo ejus, speravit anima mea in Domino. *Ps.* 129. 4.

(9) Sustinui Dominum, sustinuit anima mea, et verbum ejus exspectavi. *Ps.* 129. *Hébreu.*

jour jusqu'à la nuit Israël espère au Seigneur (1). Qu'il l'attende avec plus d'impatience que les sentinelles n'attendent le lever de l'aurore. Car le Seigneur est plein de miséricorde, et il nous prépare une abondante rançon. Il rachettera lui-même Israël, et le délivrera de tous ses péchés. Pouvait-il mieux exprimer les saintes ardeurs avec lesquelles il attendait le Messie ? Il ne se peut lasser de les redire (2), il veut que tous les cœurs en soient embrasés : il les compare à l'impatience avec laquelle les voyageurs attendent le point du jour pour commencer leur voyage ; les malades, pour adoucir leur peine ; les sentinelles, pour finir leurs veilles ; les prêtres, pour offrir au Temple le sacrifice du matin (3) : sacrifice qui était la figure de celui du Messie, dont le précieux sang devait être la rançon générale de tous les crimes du monde, par un effet merveilleux de la bonté de Dieu envers tous les hommes, que saint Léon admire, et que nous devons admirer avec lui, en ce que ceux qui ont précédé l'Incarnation du Verbe, ont trouvé leur salut dans la foi, et l'espérance du don qui leur était promis, aussi bien que ceux qui sont venus après, et qui l'ont possédé en effet (4).

II. CONSIDÉRATION.

Jésus, qui était le salut des Juifs avant son premier avènement, parce qu'ils l'attendaient, et qu'ils croyaient

(1) A custodiâ matutinâ usque ad noctem speret Israel in Domino. *Ps.* 129. 5.

(2) Anima mea Domino, supra exspectantes manè, exspectantes manè. *Caietanus.*

(3) Ut offerant oblationem matutinam. *Chaldaica Paraph.*

(4) Hoc magnæ pietatis sacramentum, potens etiam in significationibus suis, ut non minùs adepti sint qui illud credidère promissum, quàm qui suscepère donatum. *S. Leo, serm.* 3. *de Nativitate.*

en lui, est maintenant l'occasion de leur ruine, depuis qu'il est venu parmi eux, parce qu'ils l'ont méconnu. *Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu* (1). Bien loin de le recevoir, ils l'ont renié, et rejeté avec opprobre, protestant qu'ils n'avaient point d'autre roi que César. « O aveugles, s'écrie saint Augustin! » Si vous n'avez point d'autre roi que César, il » n'y a donc plus de roi de votre race, le sceptre » n'est plus dans la maison de Juda; et s'il n'y est plus, » donc le Messie est venu, selon la prophétie de Ja» cob (2). » Donc vous vous condamnez vous-mêmes par votre bouche, vous prouvez ce que vous niez, et en le niant vous vous ruinez par un étrange aveuglement, et vous renversez votre royaume. *Otez la tiare de vos Pontifes, ôtez la couronne de vos rois. N'est-ce pas elle qui a préféré Barabbas, le plus vil et le plus indigne de tous les hommes, et qui a abaissé celui dont la gloire est élevée au-dessus des cieux? C'est pourquoi je la détruirai, je la renverserai, je l'anéantirai absolument, à cause de sa malice* (3). Je la détruirai par les Chaldéens, je la renverserai par Antiochus, je l'anéantirai par les Romains. Mais je n'ai résolu de l'anéantir entièrement qu'après que celui à qui appartient la couronne et la puissance royale sera venu, et alors je la lui donnerai. Le royaume des Juifs a donc été renversé à la venue du Seigneur, il a été ôté aux Juifs, ils n'ont plus absolument de royaume. Pourquoi n'en ont-ils plus? Parce qu'ils ne veulent pas reconnaître leur roi légitime (4). Ils se scandalisent de sa pauvreté, de son hu-

(1) In propria venit, et sui eum non receperunt. *Joan.* 1. 11.

(2) Si non habetis Regem nisi Cæsarem, defecit jam Princeps de Judâ, venit ergò ille cui repromissum est. *S. August. in Ps.* 75.

(3) Aufer cidarim, tolle coronam : nonne hæc est quæ humilem sublevavit, et sublimem humiliavit ? Iniquitatem, iniquitatem iniquitatem ponam eam, et hoc non factum est donec veniret, cujus est judicium, et tradam ei. *Ezech.* 21. 26.

(4) Ipso itaque veniente Domino eversum est regnum Judæo-

milité, de ses souffrances, de sa croix ; sa passion qui devait être le sacrement de leur gloire, est leur scandale et leur écueil ; voilà la cause de leur ruine, et de la désolation générale de cette nation perverse, dont la misère est une voix publique, qui fait entendre à toute la terre, où elle porte les restes de son débris, qu'il n'y a rien de plus dangereux, comme dit saint Hilaire, que de ne recevoir point Jésus-Christ. Ce qui fait voir principalement l'ignorance des hommes, est qu'ils ne veulent pas recevoir le Seigneur de la gloire éternelle sous la déformité de la croix. Et néanmoins qu'y a-t-il de plus dangereux et de plus préjudiciable au monde, que de n'avoir point reçu Jésus-Christ (1) ?

III. CONSIDÉRATION.

Jésus, qui était autrefois l'attente des prophètes et des saints qui soupiraient après son premier avènement, est maintenant l'attente des fidèles, à cause du premier et du second. Ils soupirent après le premier, parce qu'ils souhaitent que le Fils de Dieu vienne dans leurs cœurs, pour le renouveler à leur égard, et leur en appliquer les fruits. C'est dans cet esprit que l'Église en célèbre tous les ans la mémoire durant l'Avent, non-seulement pour le remercier de la bonté qu'il a eue de descendre du ciel pour le salut de tous les hommes, mais encore pour le prier de venir prendre une naissance spirituelle dans nos âmes, et d'y faire à proportion ce qu'il a fait dans le monde par sa naissance temporelle. Ils sont aussi dans l'attente du second, soit parce qu'il doit venir pour les juger en secret à l'heure

rum, et sublatum est ex Judæis ; modò non habent regnum quia nolunt cognoscere verum Regem. *S. Aug. in. Psal.* 76.

(1) In hoc enim maximè ignorantia detinetur humana, quòd sub deformitate crucis æternæ gloriæ Dominum nolunt accipere, et quid mundo tàm periculo sum quàm non recepisse Christum ? *Hilarius, in* 18. *Matth.*

de leur trépas, soit parce qu'il doit au dernier jour du monde descendre du ciel avec une majesté et une puissance admirable pour les juger en public, et faire éclater sa justice sur les élus et sur les reprouvés, à la vue de l'univers. C'est pourquoi cette attente est mêlée de crainte et d'espérance; parce qu'elle a pour objet un Juge également sévère envers les méchans, et favorable envers les justes. « Car la justice de Dieu, dit saint » Bernard, n'est pas moins infinie que sa bonté, et s'il » pardonne avec une extrême facilité, il punit aussi » avec une extrême rigueur (1). » Il est donc juste que l'attente de son avènement nous donne de la crainte; *car qui pourra soutenir son indignation, s'il nous veut châtier dans sa colère* (2) ? Mais il est aussi nécessaire d'y joindre l'espérance en sa miséricorde, et le zèle de sa gloire. Car la grâce de Dieu notre Seigneur a paru à tous les hommes, et elle nous a appris que renonçant à l'impiété et aux passions mondaines, nous devons vivre, dans le siècle présent, avec tempérance, avec justice et avec piété; étant toujours dans l'attente de l'espérance bienheureuse, et de l'avènement glorieux du grand Dieu, notre Sauveur Jésus-Christ (3). Cette considération nous oblige sans doute à l'aimer dans son second avènement, aussi bien que dans le premier, soit que nous regardions l'intérêt de sa gloire, soit que nous jetions les yeux sur la couronne qu'il prépare, comme dit saint Paul, *à ceux qui aiment son avènement* (4). Et pourquoi ne l'aimerions-nous pas, puisque les créatures même insensibles soupirent dans cette attente, et dans l'espérance d'être délivrées de

(1) Immensus est enim Deus, et infinitus in justitiâ, sicut et in misericordiâ. Multus ad ignoscendum, multus ad ulciscendum. *S. Bern. serm.* 1. *de Epiph.*

(2) Ante faciem indignationis ejus quis stabit, quis resistet in irâ furoris ejus ? *Nahum.* 1. 6.

(3) Exspectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi. *Tit.* 2. 13.

(4) Iis qui diligunt adventum ejus. 2. *Timoth.* 4. 8.

la servitude, et de participer à la glorieuse liberté des enfans de Dieu. Disons donc avec ce même Apôtre : *Notre conversation est dans le ciel, où nous vivons déjà comme en étant citoyens ; et c'est de là aussi que nous attendons le Sauveur notre Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps tout vil et abject qu'il est, pour le rendre semblable à son corps glorieux par cette puissante vertu, avec laquelle il peut s'assujettir toutes choses*(1).

« O mon très-doux Jésus, espérance de l'âme qui soupire, c'est toi que cherchent les pieuses larmes ; c'est toi encore qu'appelle le cri du cœur le plus intime (2). »

(1) Nostra autem conversatio in cœlis est : undè etiam Salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ secundùm operationem quâ etiam possit subjicere sibi omnia. *Rom.* 8. 19. 24. *Timoth.* 3. 20.

(2) O Jesu mi dulcissime,
Spes suspirantis animæ,
Te quærunt piæ lacrymæ,
Te clamor mentis intimæ. *S. Bern. in hymno.*

ENTRETIEN

POUR LE LUNDI DE LA SECONDE SEMAINE DE L'AVENT.

II. ATTRAIT D'AMOUR.

II. PROMESSE.

Jésus est le désir des colines éternelles, et le vœu commun de tous les peuples.

Adhuc unum modicum est, et ego commovebo cœlum, et terram, et mare, et aridam : et movebo omnes gentes : et veniet Desideratus cunctis gentibus.

Il reste encore un peu de temps, après lequel j'ébranlerai le ciel et la terre, la mer et la campagne; et j'exciterai une émotion generale parmi les nations : et alors viendra celui que tous les peuples désirent. AGGÆI, 2. 8.

Desiderium collium æternorum.

Le desir des collines éternelles. GENES. 49. 26.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus est le désir et le vœu commun de tous les peuples, non que tous le désirent en effet, vu que plusieurs même ne le connaissent pas; mais parce que tous en ont besoin, et par consequent ils le doivent désirer. On dit que la terre désire la pluie quand elle est brûlée du soleil, parce que la pluie lui est alors nécessaire. Toutes les créatures tendent à leur centre par une inclination naturelle, parce qu'elles y trouvent leur perfection, leur conservation et leur repos. Or Jésus-Christ est notre unique besoin, il est donc uniquement désirable. « Car Jésus est le principe, le modèle, la

» fin, le nœud, le lien, le centre, la vie, le salut et » le bonheur de l'univers (1). » C'est pourquoi il se fit une émotion générale dans toute la nature à la venue du Messie, selon la prédiction du Prophète, pour exciter tous les cœurs à la recherche, au désir et à l'amour de leur souverain bien. « Le ciel, dit saint Augustin, » en fut ému, lorsque les Anges annoncèrent aux Pas» teurs l'heureuse nouvelle de sa naissance, et qu'une » étoile miraculeuse en donna la connaissance aux » rois Mages. La terre en fut émue, voyant une Vierge » enfanter par un prodige inouï. La mer en fut émue » avec la terre, lorsque les Apôtres portèrent le nom » de Jésus par tout le monde. Et nous voyons encore » partout où on le porte, qu'il fait de merveilleux mou» vemens dans l'esprit des peuples qu'il remplit de son » amour (2). » O mon âme, Jésus ébranle le ciel et la terre, et les îles, et les mers. Il ravit tous les cœurs, et les remplit de joie, d'amour et de désir de le posséder : que le vôtre est dur, s'il n'en est pas ému !

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est le désir des collines éternelles, c'est-à-dire, des âmes éminentes en sainteté, qui vivent sur la terre, parce que tout leur désir est premièrement,

1. De l'aimer toujours de plus en plus, et de s'embraser de ce feu divin qu'il est venu répandre sur la terre.

« O que c'est un heureux embrasement et un doux

(1) Christus est enim principium, exemplar, finis, nodus, vinculum, centrum, vita, salus, felicitas totius universi. *Vide Cornel. à Lapide in c.* 2. *Aggœi.*

(2) Movit cœlum Angelorum, et siderum testimonia, quandò incarnatus est Christus. Movit terram ingenti miraculo de ipso virginis partu. Movit mare et aridam, cùm et in insulis, et in orbe toto Christus annuntiatur. Ità moveri omnes gentes videmus ad fidem. *S. Aug. l.* 18. *de Civ. Dei, c.* 34.

» rafraîchissement tout ensemble, que d'aimer le Fils » de Dieu, et le désirer ardemment (1). »

2. Secondement, de souffrir pour lui à l'exemple de saint Ignace Martyr, lequel étant exposé aux bêtes, et jetant les yeux sur tous les spectateurs qui étaient sur l'amphithéâtre, leur dit d'un visage riant : « Je suis venu » ici, afin d'être exposé aux bêtes farouches, non pour » aucun maléfice que j'aie commis, mais pour m'unir » à Jésus-Christ, dont j'ai un désir insatiable (2). »

3. Troisièmement, de penser à lui le jour et la nuit, et s'entretenir continuellement avec lui : *O Seigneur*, disait Isaïe, soupirant après le Messie, *votre nom et votre souvenir sont le désir et les délices de l'âme. Mon âme vous a désiré pendant la nuit, et je m'éveillerai dès le point du jour pour vous chercher de toute l'etendue de mon esprit et de toutes les affections de mon cœur* (3).

4. En dernier lieu, de le voir dans l'éclat de sa gloire, et de le louer éternellement avec tous les saints dans le ciel. Car c'est là que tous leurs désirs seront remplis en le voyant : mais avant que d'être le comble de nos désirs, saint Augustin nous avertit qu'il doit être l'unique objet de notre amour. Car pour être tout le désir des saints qui jouissent de sa claire vue, comme du fruit de leur attente, il a fallu qu'il fût auparavant tout leur amour, pendant qu'ils vivaient encore dans l'obscure nuit de la loi (4). Aimons-le donc de toutes nos for-

(1) O beatum incendium !
Et ardens desiderium !
O dulce refrigerium
Amare Dei Filium ! *S. Bern. in hymno.*

(2) Veni ut bestiis objiciar, non ob aliquod maleficium, sed ut Christo meo me uniam, quem insatiabiliter sitio. *S. Ignat. Mart.*

(3) Nomen tuum et memoriale tuum in desiderio animæ. Anima mea desideravit te in nocte : sed et in spiritu meo, in præcordiis meis manè vigilabo ad te. *Is.* 16. 9.

(4) Ut enim desideratus esset exspectantibus, prius oportuit eum dilectum esse credentibus. *S. Aug. l.* 18. *de Civ. Dei, c.* 35.

pourquoi je ne m'étonne pas si saint Augustin dit « que celui qui désire d'être délivré des liens de ce » corps, afin de jouir de la présence et de la vue de » Jésus, ne regarde point la mort comme un sujet » de souffrance, mais il prend la vie comme un tour- » ment, et la mort comme une grâce (1) : » car, comme dit saint Maxime de Turin, « depuis que Jésus-Christ » a quitté la terre pour monter sur le trône de sa » gloire, les âmes saintes souffrent ici-bas une faim » d'amour : amour plus violent que la mort, faim mille » fois plus sensible que celle qui fait mourir le corps, » faim d'amour qui s'augmente infiniment dans le » purgatoire, et qui ne se rassasie que par les yeux et » par la vue de ce tout aimable et désirable Jésus (2). »

speciosus ad videndum, tàm suavis ad amplectendum, ut brevis ejus absentia, maxima doloris materia sit. *S. Bern. hom. Dom. 1. post Epiph.*

(1) Qui cupit dissolvi et esse cum Christo non patienter moritur, sed patienter vivit, et delectabiliter moritur. *S. Aug. Max. Taur. serm. 3. de Pentec.*

(2) Ex quo Christus ascendit in cœlum, famem patimur, non corporis sed amoris. *S. Maxim. Taur.*

impatience. Ce qui a fait dire à saint Augustin, que si la vertu nous conduit à la vie bienheureuse, il faut dire que la vertu n'est autre chose que le souverain amour de Dieu (1). Or si chaque vertu est un souverain amour de Dieu, elle est aussi un souverain désir de Dieu, parce que l'amour qui n'est pas encore dans la jouissance est nécessairement dans le désir; donc toutes les vertus des âmes du purgatoire sont autant de désirs souverains, et ces désirs, autant de traits aigus et pénétrans, qui les percent d'une douleur souveraine, de se voir privées de ce qu'elles aiment : leur esprit, éclairé de la foi, s'élance vers la première vérité, dont la vue les doit rendre heureuses : voilà leur désir; mais, hélas! quelque effort qu'il fasse pour s'approcher de la source des lumières, il en est toujours repoussé : voilà leur douleur. L'espérance, qui n'est plus dans l'incertitude du salut, presse leur volonté de s'aller joindre promptement au souverain bien; voilà leur désir; mais plus elles se hâtent, plus on les fait languir, et plus elles souffrent de rebuts : voilà leur douleur. Enfin, toutes les vertus infuses qui accompagnent la grâce sanctifiante, s'efforcent d'arriver à leur terme, et de se présenter à Dieu comme à leur dernière fin : voilà leur désir; mais nonobstant tous leurs efforts, on leur défend de passer outre : voilà le sujet de leur douleur, qui les afflige plus qu'on ne se peut imaginer. « Car, comme dit saint Bernard, Jésus est un » objet si délicieux à ceux qui en goûtent la douceur, » si ravissant à ceux qui en contemplent la beauté, si » charmant et si agréable à ceux qui jouissent de ses » innocentes caresses et de ses chastes embrasse- » mens, qu'un moment de son absence est capable de » leur causer une douleur inconcevable (2). » C'est

(1) Si virtus ad beatam vitam nos duxit, nihil omninò virtutem dixerim, nisi summum amorem Dei. *S. Aug. l. de Mor. Eccl. Cath. c.* 15.

(2) Tàm enim dulcis est Dominus Jesus gustantibus eum, tàm

grats envers un Dieu qui est si bon! Seigneur, parce que vous avez fait cela, et que pour l'amour de moi vous n'avez pas pardonné à votre Fils unique, je vous bénirai tout le temps de ma vie, et vos louanges seront toujours en ma bouche (1).

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est le don de la bienheureuse Vierge, qui l'a reçu d'en-haut pour le donner à tous les hommes (2). Pendant que le Père éternel le retenait dans son sein, il ne pouvait pas nous servir de rançon, ni de moyen pour nous sauver. Mais depuis qu'il est descendu du sein de son Père dans le sein de sa très-sainte Mère, et qu'elle l'a donné au monde conjointement avec le Père éternel, il est devenu notre fin, et notre moyen tout ensemble, *sans lequel il n'y a point de salut* (3).

Par conséquent, nous le devons recevoir de leur part, premièrement, avec une estime nonpareille, puisque c'est un don infini dans sa valeur. Secondement, avec un amour et une joie incroyable, puisque nous avons en lui tout ce qui nous peut rendre heureux. Troisièmement, avec des actions de grâces immortelles, puisqu'il nous est donné gratuitement sans que nous l'ayons mérité.

Grâces à Dieu pour le don ineffable que nous avons reçu de sa bonté (4). Grâces au Père, qui nous l'a donné. Grâces au Fils, qui s'est donné lui-même. Grâces au Saint Esprit, qui a mis ce trésor dans le sein de la Vierge. Grâces à la bienheureuse Vierge, qui nous l'a communiqué.

« O bienheureuse Vierge, qui avez trouvé la source

(1) Domine, quia fecisti hanc rem, et non pepercisti filio tuo unigenito propter me, benedicam te in omni tempore, semper laus tua in ore meo.

(2) Nobis datus, nobis natus ex intactâ virgine. *Hymn.*

(3) Non est in aliquo alio salus. *Act.* 4. 22.

(4) Gratias Deo super inenarrabili dono ejus. 1. *Cor.* 9. 15.

ENTRETIEN

POUR LE MARDI DE LA SECONDE SEMAINE DE L'AVENT.

III. ATTRAIT D'AMOUR.

III. PROMESSE.

Jésus est le chef-d'œuvre de la bonté de Dieu, et le plus grand de tous les dons.

Donum bonum tribuam vobis: legem meam ne derelinquatis.
Je vous ferai un excellent don: n'abandonnez pas ma loi. PROV. 4. 2.

Dominus dabit benignitatem: et terra nostra dabit fructum suum.
Le Seigneur donnera la douceur de ses pluies célestes, et notre terre ensuite donnera son fruit. PSAL. 84. 13.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus est le don des dons, qui s'est donné lui-même à nous sans restriction et sans réserve. C'est un grand trait de sagesse de le connaître. *Si vous connaissiez le don de Dieu* (1)! si vous saviez celui qui vous l'offre, et qui se veut donner à vous! Quel plus grand don, que ce-» lui du Verbe incarné? « En naissant il s'est donné » pour compagnon de notre exil; en vivant parmi nous » il s'est donné pour notre nourriture; en mourant » il s'est donné pour notre rançon; et maintenant » qu'il règne dans le ciel, il se donne pour notre

(1) Si scires donum Dei! *Joan.* 4. 10.

» recompense (1). » Jugez s'il n'a pas droit de vouloir que vous vous donniez tout à lui après s'être donné tout à vous. Quand il ne vous aurait donné qu'une fleur, vous ne le pourriez assez reconnaître : le don serait toujours infini, eu égard à la grandeur de celui qui le donne, et à la bassesse de celui qui le reçoit. Et donc s'étant donné à vous, lui qui est tout, comment pouvez-vous refuser de vous donner tout à lui, vous qui n'êtes qu'un néant ? « Aimable Seigneur, je me donne » tout à vous, et plus que tout. Je me donne à vous » de tout mon cœur, et plus encore, s'il est pos- » sible (2). »

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est le don par excellence du Père éternel. *Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique* (3). Il ne nous pouvait rien donner de plus précieux, ni de plus cher. Rien de plus précieux, parce que c'est un trésor infini, où toute la plénitude de la divinité est renfermée. Faites tout l'effort que vous pourrez, pour en concevoir le prix, vous ne l'estimerez jamais ce qu'il vaut. Prenez-en tant que vous voudrez, vous n'en épuiserez jamais le fond. Ouvrez le sein de votre âme, pour le remplir des biens immenses que vous y trouverez : vous en prendrez autant que vous aurez de foi, mais vous n'aurez jamais assez de foi pour prendre tout (4). Rien de plus cher;

(1) Se nascens dedit socium;
Convescens in edulium;
Se moriens in pretium;
Se regnans dat in præmium. *S. Thomas.*

(2) Domine, do me totum tibi, et plus quàm totum; et ex toto corde meo, et plus quàm toto. *D. Anselmus.*

(3) Sic Deus dilexit mundum ut filium unigenitum daret. *Joan.* 3. 16.

(4) Fili, dilata sinum mentis, et percipe quantùm fides capit;

car c'est son Fils unique, qu'il aime autant que lui-même, parce qu'il est également aimable, n'étant qu'un avec lui en unité d'essence, en égalité de pouvoir, et en communauté de toutes sortes de biens. Si bien qu'il ne s'est rien réservé en le donnant, et ce qui est merveilleux, aimant ce Fils comme lui-même, il nous l'a donné pour porter toutes nos misères, sans autre intérêt que de nous faire du bien, et de satisfaire aux inclinations de sa bonté. « Voyez, dit saint » Ambroise, l'affection de ce bon Père. Il a exposé, » pour ainsi dire, la personne de son Fils, et de peur » que vous ne perdissiez le fruit de votre rédemption, » il n'a pas moins fait pour vous que s'il eût été ca- » pable de porter la douleur de cette perte. Votre salut » lui a été si cher, que pour vous gagner il a en » quelque façon hasardé le plus digne objet de ses » complaisances et de son amour (1). »

O charité incompréhensible! ô merveilleux excès de bonté! pour racheter un esclave, vous avez livré votre Fils à la mort. Eh! d'où vient qu'étant si prodigue envers nous vous trouvez si peu de correspondance de notre part? Vous nous avez donné l'unique objet de vos délices, et nous avons peine à quitter un vil contentement pour votre amour. Vous nous avez donné ce que vous aviez de plus précieux, et nous faisons difficulté de relâcher de nos droits, et de sacrifier un petit intérêt au bien de la paix, lorsque vous nous le commandez, et qu'il y va de votre gloire. O que vous êtes bon envers des ingrats! ô que nous sommes in-

quia in Christo plenitudo divinitatis manet, in te autem de plenitudine non quanta est, sed quantùm fueris idoneus, præstatur. *Pasch. l. de corp. et sang. Domini, c.* 17.

(1) Considera affectum Patris. Quod pietatis est, quasi morituri filii suscepit periculum, quasi orbitatis hausit dolorem, ne tibi periret fructus redemptionis. Tantum fuit Domino studium tuæ salutis, ut propemodum de suo periclitaretur, dùm te lucraretur. *S. Amb. l.* 1. *de Jacob. c.* 6.

ces, et prions-le qu'il allume de plus en plus cette divin flamme dans nos cœurs.

« O mon bien-aimé, dit Pierre de Blois, cher objet de » mes désirs et de mes vœux, faites-moi la grâce que » je vous trouve, et que vous ayant je vous tienne et » vous serre très-étroitement avec les bras de la cha- » rité ! Je vous désire, je soupire après vous, ô béati- » tude éternelle ! Quand est-ce, Seigneur, que vous » vous donnerez à moi, que vous m'unirez intimement » à vous, et que vous m'enivrerez de votre divin » amour? O que ce désir me presse, et me cause de » soupirs (1) ! »

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est le désir des collines éternelles, c'est-à-dire des âmes prédestinées, qui, étant sorties de ce monde, souffrent un triste délai de leur béatitude. Car il ne se peut dire avec quelle ardeur elles désirent de voir cet aimable Sauveur, qui est le centre de leur repos, où toutes leurs puissances et toutes leurs inclinations naturelles et surnaturelles tendent avec une impétuosité nonpareille. Leurs esprits dégagés de tous les fantômes, désirent de voir la souveraine beauté ; leurs volontés brûlent du désir de s'unir à sa souveraine bonté ; leur mémoire n'en peut perdre le souvenir, elle n'est occupée que de ce cher objet, qu'elle leur présente sans cesse comme un charme qui a pour elle des attraits inévitables. D'ailleurs, comme elles sont en possession de toutes les vertus théologales et infuses, il n'y en a pas une qui ne tende à Dieu, et par suite qui ne les y porte avec une sainte et amoureuse

(1) O dilecte mi, dilecte votorum meorum, concede ut te inveniam, inventumque teneam, et brachiis spiritualibus arctissimè constringam. Te desidero, ad te anhelo, ô beatitudo æterna! Utinam te mihi dones, et me tibi intimè unias, atque mero divinæ charitatis totum inebries. *Blosius.*

» de la grâce, et qui avez engendré la vie ! ô Mère du » salut, donnez-nous accès auprès de votre Fils, afin » qu'il nous reçoive par votre entremise, comme il » nous a été donné par vous (1). »

IV. CONSIDÉRATION.

Jésus n'est pas seulement le don de Dieu, mais encore le don des hommes. Nous n'avions rien à rendre à Dieu, qui fût digne de sa grandeur, si ce tout aimable Sauveur n'eût eu la bonté de se faire nôtre, non-seulement pour subvenir à tous nos besoins, mais encore pour satisfaire à tous nos devoirs ; non-seulement pour être le don de Dieu, mais encore pour être le don des hommes. Comme donc Dieu nous le donne continuellement, aussi devrions-nous sans cesse le lui offrir, et faire de notre vie un exercice continuel d'amour et de respect, en recevant et rendant ce riche présent. Nous devrions, en le recevant, le serrer sur notre sein avec des sentimens d'une vive foi, d'une profonde humilité, d'une ferme espérance, d'une dévotion sincère, d'un parfait abandon à ses saintes volontés, et d'un sérieux dessein d'en faire un bon usage. Nous devrions, en le rendant, l'offrir au Père éternel comme une victime de glorification, pour l'honorer d'un culte suprême ; comme une victime de propitiation, pour satisfaire à sa justice ; comme une victime d'action de grâces, pour le remercier de ses bienfaits ; et enfin, comme une victime d'impétration, pour obtenir tout ce qui nous est nécessaire. *Si scires donum Dei !* ô si vous saviez les biens que vous avez en Jésus-Christ ! *Si scires donum Dei !* ô si vous saviez en profiter, et en tirer avantage ! *Si scires donum Dei !* ô si vous saviez comment il le faut recevoir, et comment il le faut offrir !

(1) Per te accessum habeamus ad Filium, ô benedicta inventrix gratiæ, genitrix vitæ, mater salutis, ut per te suscipiat nos, qui per te datus est nobis. *S. Bern. serm. 2. de Advent.*

Esprit de Jésus-Christ, apprenez-le-nous. Père éternel, recevez ce cher Fils que vous nous avez donné avec tant de charité; considérez ce qu'il est et ce qu'il mérite, et en sa faveur faites-nous miséricorde. *Regardez la face de votre Christ* (1).

(1) Respice in faciem Christi tui. *Ps.* 83. 10.

ENTRETIEN

POUR LE MERCREDI DE LA SECONDE SEMAINE DE L'AVENT.

IV. ATTRAIT D'AMOUR.

IV. PROMESSE.

Jésus est la source de tous les biens.

Ego ostendam omne bonum tibi.
Je vous montrerai tout bien. EXOD. 33. 19.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus dans le sein de son Père est la source de tous les biens, parce qu'il l'a fait son héritier universel, *et lui a mis toutes choses entre les mains* (1). C'est par cette raison que saint Ambroise dit que le Père éternel a béni son Fils de la bénédiction du ciel et de la terre, parce qu'il lui a soumis tout ce qu'il y a dans le ciel et tout ce qui est dans la terre, afin qu'il eût un souverain domaine sur les hommes et sur les anges (2). Et dans un autre lieu il dit que Jésus-Christ est le souverain bien, parce qu'il tire son origine de celui qui est essentiellement bon (3). Qui peut donc douter, s'il a l'esprit de Dieu, dit ce même Père, que Jésus ne soit le souverain bien? C'est lui qui est

(1) Quia omnia dedit ei Pater in manus. *Joan.* 13. 3.

(2) Omnia enim subjecit ei, cœlestia ut benedictionem cœli, et terrena sicut benedictionem terræ, ut et hominibus et Angelis dominaretur. *S. Amb. l. de Bened. Patriarch. c.* 11.

(3) Hic est bonum illud summum, quia ipse bonus ex bono. *S. Amb. ep ad. Irenæum.*

notre trésor : c'est lui qui est notre vie : c'est lui qui est notre sagesse, notre justice, notre Pasteur, et le bon Pasteur : c'est lui qui est notre voie. Considérez, je vous prie, combien de biens nous avons dans un seul bien (1). Hâtons-nous donc d'aller à celui en qui est le souverain bien (2). Prions-le qu'il nous en fasse part, et qu'il le répande au fond de nos cœurs : car il l'accorde favorablement à ceux qui le lui demandent. C'est pour cela qu'il a reçu tant de biens de son Père, dit Origène, afin que chacun de nous y participe, et qu'il en jouisse par son entremise (3).

II. CONSIDÉRATION.

Jésus, mourant sur la croix, est la source de tous les biens ; parce que tout le bien que les hommes ont jamais reçu depuis le commencement du monde, et qu'ils recevront jusqu'à la fin, est un fruit de ses souffrances et de sa mort. C'est pourquoi le concile de Trente déclare, dans la sixième session, que Jésus-Christ n'est pas seulement la cause finale, mais encore méritoire de la justification de tous les hommes (4) ;

(1) Hic est thesaurus noster, hic est vita nostra, hic est sapientia nostra, justitia nostra, pastor noster, et Pastor bonus. Hic est via nostra. Vides quanta bona in uno bono ?

(2) Ad illum ergò properemus, in quo est summum bonum. *Ibidem.*

(3) Hic est ille qui à bono Patre accepit, ut essent tot bona, ut unusquisque iis quæ capit, cùm per Jesum ea perceperit, fruatur bonis. *Origenes, Præfat. in Joannem.*

(4) Hujus justificationis causæ sunt finalis quidem, gloria Dei et Christi ac vita æterna : efficiens verò, misericors Deus, qui gratuitò abluit et sanctificat, signans, et ungens Spiritu promissionis sancto, qui est pignus hæreditatis nostræ : meritoria autem, dilectissimus unigenitus suus Dominus noster Jesus Christus : qui cùm essemus inimici, propter nimiam charitatem, quâ dilexit nos, suâ sanctissimâ passione in ligno crucis nobis justificationem meruit et pro no-

et les saints Pères, par la même raison, appellent toutes les grâces qui se donnent aux hommes depuis la chute d'Adam, grâces de Jésus-Christ, parce que Dieu ne les donne pas seulement en considération de la personne de son Fils, et de l'amour qu'il lui porte, mais encore en vue de ses mérites et de son obéissance jusqu'à la mort de la croix. Et nous et eux (c'est-à-dire, les justes de l'ancien Testament), nous avons reçu le Saint-Esprit, en recevant la grâce de la rémission de nos péchés, par le mérite du précieux sang de celui-ci seul, dit Rupert, parlant de Jésus-Christ (1). Et saint Anselme : Parce que tous les élus ne pouvaient être présens lorsque Jésus-Christ acheva l'ouvrage de notre Rédemption, sa mort eut tant de force, que son fruit s'étend à tous les absens, soit par la distance des lieux, soit par la différence des temps (2). Car comme tous sont morts en Adam, dit saint Cyrille, de même, la grâce de Jésus-Christ s'étend et se répand sur nous tous. Et de vrai, c'est pour cela qu'il est mort, afin d'avoir l'empire sur les vivans et sur les morts (3).

bis Deo Patri satisfecit. *Conc. Trid. ses.* 6. *cap.* 7. *Ità Conc. Africanum, Arausicanum, Tridentinum, et summi Pontifices Innoc. Xixtus, Zosim. Cœl. Gelas, in Epistol.*

(1) Per sanguinem hujus solius, tàm illi quàm nos, Spiritum sanctum in istâ gratiâ, quæ est remissio peccatorum, accepimus. *Rupert. l.* 4 *de process. Spiritûs sancti. c.* 12.

(2) Quoniam non potuerunt omnes homines, qui salvandi erant, præsentes esse, quandò Redemptionem illam fecit Christus, tanta fuit vis in ej : morte, ut etiam in absentes vel loco, vel tempore, ejus protendatur effectus. *S. Ansel. l.* 2. *cur Deus homo c.* 16.

(3) Ut enim in Adam omnes mortui sumus, sic in omnes nos quoque illâ per Christum gratiâ fertur ac funditur. Ideo namque mortuus est, ut et mortuis et vivis dominetur. *S. Cyrill. l.* 2. *de Adorat. in fine. Vide S. Leonem, serm.* 10. *de Nativ.*

III. CONSIDÉRATION.

Jésus dans le Saint-Sacrement est la source de tous les biens, parce que c'est là qu'il distribue tous les biens de la grâce, qu'il nous a acquis par sa mort. Jésus-Christ est la voie par laquelle nous vient toute bénédiction, dit saint Cyrille. C'est lui qui est à notre égard le distributeur des biens célestes, et c'est en lui et par lui que le Père nous donne toutes choses (1). C'est pour cela qu'il a établi dans cet adorable Sacrement le trône de sa bonté, afin d'y exercer ce charitable office, et d'être le dispensateur de tous les trésors de la grâce. « Jésus-Christ est la fontaine, dit saint Jérome ; les saints sont des fleuves ; ceux qui sont au-dessous sont des ruisseaux ; les autres sont des torrens (2). Qui sont ces torrens ? ceux qui n'ont de l'eau que pour un temps, et que la tentation qui survient fait sécher (3). Les fleuves d'un commun accord témoigneront leurs applaudissemens. Car il n'y en a pas pour un, ils sont en grand nombre, il y en a autant que de saints. Mais il n'y a point de dissension entre eux : ils vivent dans une parfaite union, parce que ce sont les fleuves de Jésus-Christ (4), » ils n'ont tous qu'une même source, qui

(1) Christus est benedictionis via et ipse nobis est cœlestium bonorum distributor, in ipsoque et per ipsum omnia à Patre dantur. *S. Cyrill. l.* 11. *de Adorat.*

(2) Christus fons est : sancti flumina sunt, qui autem inferiores sunt, rivuli sunt : alii verò torrentes sunt. *S. Hieron. in Psal.* 97.

(3) Qui sunt torrentes ? qui ad horam habent aquas, et tentatione veniente siccantur. *Ibid.*

(4) Flumina plaudent manu simul. Non est unum flumen, plura flumina sunt ; quot sancti sunt, tot et flumina sunt : sed hæc flumina non habent inter se dissensionem, quia sunt flumina Christi : propterea habent inter se concordiam.

n'est autre que le très-saint Sacrement, que Zacharie appelle *le bien par excellence*, et qui est, à vrai dire, *la source de tous les biens* (1).

IV. CONSIDÉRATION.

Jésus dans le ciel empyrée est la source de tous les biens, parce que c'est là qu'il distribue tous les biens de la gloire, et qu'il est tout en toutes choses. Aristote parlant de la béatitude dans sa morale, trouve à redire à l'inscription qui était sur le frontispice du temple de Delphes, qui portait que tous les biens ensemble ne se trouvaient en aucun lieu (2). Car il soutient qu'ils sont tous réunis dans la béatitude, comme dans le souverain bien, qui comprend le bien honnête, l'agréable et l'utile. Mais il se méprend lui-même en ce qui regarde le bien utile. Car le souverain bien est la fin de tous les moyens, et ne peut être par conséquent un bien utile, qui ne tient lieu que de moyen pour arriver à la fin. Il n'y a proprement que Jésus-Christ en qui se trouvent toutes les espèces de bien, parce qu'étant Dieu et homme tout ensemble, il est le moyen des moyens selon son humanité, et selon sa divinité la fin des fins. Et c'est en cette qualité qu'il est l'objet de tous les désirs des justes, qui le regardent comme tout bien, suivant ce que dit le Sage dans ses Proverbes: *Le désir des justes se porte à tout bien* (3), c'est-à-dire au Verbe incarné, dont la vue fut promise à Moïse sous ce nom, lorsque Dieu lui dit: *Je vous montrerai tout bien* (4). C'est ainsi que les saints Pères l'expliquent (5), aussi bien que les plaintes de Job, qui re-

(1) Quid bonum ejus, aut quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum, et vinum germinans virgines?

(2) *Arist. l.* 1. *Eth. c.* 8. *et initio Mor. Eudem.*

(3) Desiderium justorum omne bonum. *Prov.* 11. 23.

(4) Ostendam tibi omne bonum. *Exod.* 33. 19.

(5) *S. Cyrill. catech.* 10. *S. Greg. Nyss. l. de vitâ Mosis. S. Aug. q.* 654. *in Exod. S. Bern. hom.* 16. *in Cant.*

grette que *ses jours ont passé plus vite qu'un courrier, et qu'il n'a pas vu le bien* (1), c'est-à-dire Jésus-Christ, qui est le bien par excellence, et la source de tous les biens. S. Grégoire dit que ce sentiment était commun à tous les saints de l'ancien Testament, qui se plaignaient de ce que la mort les enlevait trop tôt avant la venue du Rédempteur, et disaient en soupirant : Mes jours se sont évanouis, et n'ont point vu le bien des biens (2). Mais maintenant les amis du Fils de Dieu ne se plaignent plus de la mort : ils soupirent plutôt après elle; parce que leur désir n'est plus de voir Jésus-Christ sur la terre, dans l'état de sa vie mortelle, mais dans le ciel, qui est le séjour de sa gloire ! *Eh! quand irai-je paraître devant la face de Dieu* (3) ?

(1) Dies mei velociores fuerunt cursore : fugerunt et non viderunt bonum. *Job.* 9. 25

(2) Fugerunt et non viderunt bonum. *S. Greg. ad illa verba Job.*

(3) Quandò veniam et apparebo ante faciem Dei? *Ps.* 41. 3.

ENTRETIEN

POUR LE JEUDI DE LA SECONDE SEMAINE DE L'AVENT.

SUR LE MÊME SUJET QUE LE PRÉCÉDENT.

V. ATTRAIT D'AMOUR.

V. PROMESSE.

Jésus est la source de tous les biens.

Quàm pulchri super montes pedes annuntiantis et prædicantis pacem, annuntiantis bonum, prædicantis salutem, dicentis Sion : Regnabit Deus tuus.

Que les pieds sont beaux de celui qui annonce, et qui prêche la paix sur les montagnes, qui annonce le bien, qui prêche le salut, et qui dit à Sion : Votre Dieu règnera. Isa. 52. 8.

Ce n'est pas un petit avantage à qui a besoin de beaucoup de choses, de les rencontrer dans un seul objet, sans être réduit à les chercher çà et là, et multiplier ses soins par de longues et ennuyeuses poursuites, les pouvant abréger en une seule. Cette Considération vous doit faire priser infiniment le bien que vous possédez en Jésus-Christ, puisqu'étant accablé de nécessités pressantes, vous trouvez en lui de quoi les soulager, et vous mettre parfaitement à votre aise, sans mendier le secours des créatures, qui n'ont rien de bon qu'il ne leur donne, et qu'il ne contienne lui-même avec éminence. C'est pourquoi saint Paul dit que la bonté de Dieu a paru singulièrement dans le mystère de l'Incarnation, en ce que nous donnant son Fils, il nous a donné avec lui toutes choses, puisqu'il est en

effet la source de tous les biens, le trésor de toutes les grâces, le principe universel, en qui, et de qui, et par qui sont toutes choses. Aussi le prophète Isaïe admirant le bonheur des apôtres, qui devaient publier par tout le monde, la gloire de Jésus-Christ, ne l'exprime point autrement que par la multitude des biens qu'il enferme dans son sein : *Que les pas*, dit ce prophète, *de ces grands hommes sont beaux, qui publient sur les montagnes les heureuses nouvelles de la paix, et qui nous annoncent les vrais biens* (1); qui nous promettent le salut, et qui assurent Sion qu'elle verra régner son Dieu! sur quoi la Glose ordinaire dit que par les biens que les apôtres publiaient dans le monde, nous ne devons entendre autre chose, sinon Jésus-Christ, qui n'est pas simplement un bien particulier, mais un bien universel, qui ne peut être expliqué que par un terme qui porte multitude, et qui signifie un nombre infini de biens qui viennent en foule se réunir en sa personne. Car si la vie est un bien, Jésus-Christ est notre vie ; si la résurrection est un bien, Jésus-Christ est la résurrection des morts ; si la lumière du monde est un bien, Jésus est la vraie lumière, la vérité, la porte du ciel, la sagesse, la puissance, et pour dire tout en peu de paroles, Jésus-Christ est le trésor de tous les biens (2).

(1) Quàm speciosi pedes Evangelizantium pacem, Evangelizantium bona ! *Rom.*10. 15.

(2) *Sic legitur ep. ad Rom.* 10. 15. *sed apud Isaiam*, 52. 7. Quàm pulchri super montes pedes annuntiantis, et prædicantis pacem, annuntiantis bonum, prædicantis salutem, dicentis Sion : Regnabit Deus tuus.

Evangelizabant Apostoli bona, id est Jesum, nec miretur quisquam, si nomine bonorum numero multitudinis exposuerimus annuntiari Jesum. Facilè enim intelliget quomodò multa bona sit Jesus. Vita bonum est, Jesus est vita : resurrectio bonum est, Jesus est resurrectio : lux mundi bonum est, Jesus est lux vera, veritas, ostium, sapientia, potentia, thesaurus denique omnium bonorum Jesus est.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus est la source de tous les biens, parce que Dieu, de qui vient tout notre bonheur, ne se porte jamais à nous faire du bien que par le mouvement de son Fils. Car nous sommes de nous-mêmes indignes de ses bienfaits, aussi bien que de son amitié : mais nous regardant en son Fils bien-aimé, l'amour qu'il lui porte, rejaillit sur nous, et ainsi nous aimant en sa considération, cet amour est la source de toutes les faveurs que nous pouvons espérer de sa bonté. Il nous a gratifiés en son Fils, dit l'Apôtre (1). Concevez bien sa pensée ; elle est tout-à-fait considérable. L'amour parfait a cela de propre, qu'il établit l'égalité, s'il ne la trouve pas entre les amis. Ne la pouvant donc rencontrer entre Dieu et les hommes, parce qu'il n'y a point de proportion entre l'infini et le néant, qu'a-t-il fait pour renverser cet obstacle ? il a abaissé l'infini jusqu'au néant dans l'Incarnation du Verbe, et il a relevé le néant jusqu'à l'infini. Par ce moyen l'homme a trouvé en Dieu un ami qui lui était semblable, et Dieu a trouvé en l'homme un ami qui était égal à sa grandeur. Quel est cet excellent et admirable ami, parfaitement semblable à l'homme, parfaitement égal à Dieu même ? c'est Jésus-Christ, qui peut dire sans déguisement, qu'il est homme comme nous, et sans injustice, qu'il est Dieu comme son Père. *Il n'a point cru faire une rapine en se montrant égal à Dieu* (2). Voilà donc l'amitié parfaite établie entre un Dieu et un homme parfaitement égal à Dieu. Mais ce n'est pas encore assez. Il faut que cette amitié s'étende à tout le reste des hommes, et pour cela le Père veut que ce cher Fils en soit le chef, et qu'il ne fasse qu'un homme

(1) Gratificavit nos in dilecto. *Ephes.* 1. 6.

(2) Non rapinam arbitratus esse se æqualem Deo. *Philipp.* 26.

avec eux, comme il n'est qu'un Dieu avec lui, comme dit saint Augustin (1). Pourquoi cela ? Afin que tous les hommes ne faisant qu'un Jésus-Christ avec son Fils, il ne les regarde que comme un seul ami égal à lui-même, et qu'ainsi l'égalité étant parfaite, il les aime tous d'une parfaite amitié, ne les aimant qu'en son Fils et pour l'amour de son Fils. *Il nous a comblés de grâces en son Fils* (2). Or, l'amour est la cause et la mesure de tous les dons, par conséquent Jésus-Christ étant la source de l'amour que Dieu nous porte, il faut confesser qu'il est aussi la source de tous les biens dont il nous gratifie. Comment est-ce que Dieu nous aime ? *In dilecto :* il nous aime en faveur de son Fils. Comment est-ce qu'il nous oblige ? *In dilecto.* Il nous oblige pour l'amour de son Fils. Si vous pensez qu'étant séparé de lui, il ne laissera pas de vous considérer et d'écouter vos prières, vous vous trompez vous-même. Voulez-vous obtenir quelque chose du ciel, allez à la source, unissez-vous à Jésus-Christ, demandez-la en son nom, c'est le sceau de toutes les prières de l'Église, et le char de triomphe sur lequel elles montent dans le ciel. Si elle demande comme une bonne mère la paix entre ses enfans, c'est au nom de Jésus-Christ : *Per Dominum Jesum.* Si elle demande la conversion des pécheurs, qu'elle pleure comme des enfans que la mort a ravis de son sein, c'est au nom de Jésus-Christ : *Per Dominum Jesum.* Si elle demande les biens de la terre, qui sont nécessaires aux élus pour acquérir ceux du ciel, c'est au nom de Jésus-Christ : *Per Dominum Jesum.* Servez-vous donc de la vertu de ce sacré nom : il rendra vos prières toutes-puissantes. Vous ouvrirez avec cette clef tous les trésors du Père éternel, qui ne peut rien refuser à la dignité d'un si aimable médiateur lorsque vous employez sa faveur auprès de lui,

(1) Unus Deus cum Patre, unus homo cum hominibus. *S. August. in Psal.* 85. *initio.*

(2) Gratificavit nos in dilecto. *Ephes.* 1. 6.

beaucoup moins lorsque vous y ajoutez les prières et les larmes qu'il a versées pour vous durant sa vie.

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est la source de tous les biens, parce qu'il n'y en a aucun qu'il ne nous ait impétré par ses prières. « Il est notre intercesseur, disent les Pères, » par l'entremise duquel nous avons obtenu tous les » biens que Dieu nous a jamais accordés et qu'il nous » accorde encore tous les jours (1). » Car il n'a pas abandonné cet office après qu'il s'en est acquitté une fois, et qu'il a donné aux hommes tout ce qu'il leur avait impétré, mais il intercède sans cesse pour eux ; et s'il ne prie plus par paroles, au moins il prie par les effets; s'il ne fait plus de nouvelles prières, l'efficace et la vertu de celles qu'il a faites demeure toujours : *Toujours vivant pour intercéder pour nous* (2). Ce puissant intercesseur ne meurt jamais : Il est toujours prêt à » intercéder pour nous, comme dit saint Augustin, il est » priant pour nous, il est priant en nous, et il est prié » de nous. Comme notre souverain Prêtre, il prie pour » nous ; comme notre chef, il prie en nous ; et comme » Dieu, il est prié de nous (3). » Comme donc il nous accorde, en tant qu'il est Dieu, l'effet de toutes nos demandes, de même il nous inspire, en tant qu'il est notre chef, tout ce que nous lui demandons, et il ne nous inspire rien comme chef, qu'il n'ait demandé le

(1) Est intercessor noster, per quem omnia assecuti sumus bona, quæ à Deo nobis data sunt, vel potius semper dantur. Neque enim postquàm semel fuit intercessor, et omnia nobis tradidit, pro quibus intercesserat, recessit, sed semper intercedit, non verbis quidem, ut solent legati, sed reipsâ. *Nicolaus Cabasilas in expos. litur. c. 44. habetur tom. 4. Bibl. PP. S. Aug. in Ps.* 85.

(2) Semper vivens ad interpellandum pro nobis. *Hebr.* 7. 25.

(3) Orat pro nobis, et orat in nobis, et oratur à nobis. Orat pro nobis, ut Sacerdos noster ; orat in nobis, ut caput nostrum ; oratur à nobis, ut Deus noster. *S. Aug.*

premier en qualité de souverain Prêtre. Qu'a-t-il demandé en cette qualité ? le Saint-Esprit, qui est le consolateur de tous les élus, par conséquent la source de tous les biens et le remède de tous les maux. *Je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur* (1). Vous n'avez pas sujet de regretter mon absence ; si je suis la source de tous les biens, le Saint-Esprit l'est aussi : je suis la source qui les mérite, il est la source qui les applique : et partant, quoique je monte dans le ciel, vous ne perdez pas votre consolateur, mais vous en gagnez un autre. Car avant que de sortir du monde, je prierai mon Père de vous le donner, et au lieu d'un consolateur vous en aurez deux, l'un dans le cœur de Dieu, qui vous obtiendra toutes sortes de biens, l'autre dans le fond de votre cœur, qui vous en donnera la jouissance. *Je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur.* Il accomplit sa promesse sur le Calvaire, lorsque tirant sur soi le voile des ténèbres, qui couvrirent le ciel et la terre, il entra dans un profond recueillement, et vous ayant présent à la pensée, avec tout le reste des hommes, il pria pour vous et pour eux, et demanda à son Père avec beaucoup de larmes tous les biens qu'il avait envie de vous faire. Le péché avait jusqu'alors rendu les hommes muets, leurs prières n'avaient point de force pour se faire entendre dans le ciel : mais Jésus-Christ voulut être dans la croix la voix de toute la nature, et parler pour tous les pécheurs, avec tant de force que la terre en trembla, et le ciel s'abaissa par révérence (2). Mon Père, je vous demande la grâce pour cette âme égarée, de reconnaître le précipice où elle est près de tomber, si vous ne lui ouvrez les yeux, et si vous ne la soutenez d'une main puissante : *Exauditus est pro suâ reverentiâ.* Je vous prie pour ce pauvre malade, qui languit de faiblesse et d'ennui.

(1) Ego rogabo Patrem, et alium Paraclętum dabit vobis.
(2) Exauditus est pro suâ reverentiâ.

Consolez-le dans le fort de sa douleur, adoucissez l'amertume de son cœur, modérez la rigueur de son mal, en sorte que ce qui affaiblit le corps, guérisse l'esprit, et lui serve d'un remède salutaire contre ses crimes : *Exauditus est pro suâ reverentiâ.* Je vous conjure, mon Père, d'ouvrir le ciel à tous ces pécheurs, et de leur donner à tous des moyens d'y entrer si doux et si puissans, que s'ils ne se sauvent, ils n'en puissent accuser que leur malice: *Exauditus est pro suâ reverentiâ.* De sorte que comme nous ne pouvons être privés des grâces qu'il a obtenues, parce que Dieu ne lui peut rien refuser; aussi nous n'en pouvons obtenir aucune, s'il ne la demande, parce que sans lui il ne nous veut rien accorder. Il est donc la voix par laquelle nous parlons au Père éternel, et sans laquelle nous demeurons muets, comme dit excellemment saint Ambroise (1); il n'est pas seulement la voix de Dieu parlant aux hommes dans le temps, et à soi-même dans l'éternité; il est encore la voix des hommes parlant à Dieu dans le temps et dans l'éternité tout ensemble: dans le temps, pour fléchir sa miséricorde; dans l'éternité, pour la bénir; dans le temps, pour obtenir ses grâces; dans l'éternité, pour le remercier à jamais de ses bontés. C'est pourquoi saint Augustin nous avertit que nous ne devons jamais en priant nous séparer de lui (2). Pourquoi ? parce que le corps sans le chef n'a point de langue, et la prière de l'homme sans Jésus-Christ n'a point de force. Si bien que la meilleure et la plus agréable prière que chacun des fidèles puisse faire, est de demander à Dieu les grâces que son Fils lui a demandées dans la croix. Mon Dieu, lui doit-il dire, je suis si malheureux, que je ne sais pas le nombre de mes maux, et si aveugle que je ne sais pas

(1) Ipse est vox nostra, per quam loquimur ad Patrem. *S. Ambros. l. de Isaac, c.* 3. *post medium.*

(2) Quandò precatur corpus filii, non à se separet caput suum. *S. Aug. in Ps.* 85.

ce qui m'est bon. Comment est-ce donc que je pourrais prier tout seul, puisque je ne sais pas même ce que je dois demander ? Mais votre Fils est l'œil qui voit toutes mes misères, le cœur qui les ressent, et la voix qui vous en demande la délivrance. S'il m'a oublié en mourant, je consens à ma perte, et je suis content que vous ne vous souveniez jamais de moi : mais s'il a parlé pour moi, mais s'il a pleuré, mais s'il vous a demandé ce qui m'était nécessaire, pouvez-vous rejeter ses prières ? pouvez-vous mépriser ses larmes? Que dis-je, ses larmes ? pouvez-vous mépriser son sang, qui a mérité par justice ce qu'il vous demande par miséricorde ?

III. CONSIDÉRATION.

En effet, si Jésus est la source de tous les biens, ce n'est pas seulement parce qu'il les a obtenus par ses prières, comme nous venons de dire, mais encore parce qu'il nous les a acquis par ses mérites. Le Père éternel nous l'a donné, comme dit un célèbre Théologien, ainsi qu'une source féconde, qu'il a fait sortir du sein de la terre, c'est-à-dire du sein virginal de sa mère, pour étancher la soif qui nous travaille; et afin que l'on en pût puiser les eaux salutaires avec abondance, il a voulu que son corps fût ouvert de mille plaies sur le Calvaire, et que son sang coulât par tant de canaux, que chacun eût le moyen de le dériver dans son cœur, et d'éteindre l'ardeur qui le brûle par la fraîcheur de ces clairs ruisseaux (1). Suivant cette pensée, vous ne devez regarder Jésus-Christ crucifié,

(1) Isto modo Rex magnus super omnes deos de suo fonte, id est de Filio misso in mundum, scaturire fecit de terrâ uteri virginalis, et ut esset copiosus et abundans omnibus permisit aperiri permultos rivulos, quandò Judæorum et Gentilium flagellationi et crucifixioni se exposuit, ut per diversa loca rivuli sanguinis exirent, et unusquisque ducere posset in cor suum. *Petrus Covasruvias, serm.* 6. *Dom.* 1. *in Advent.*

que comme une fontaine ouverte de toutes parts, d'où découlent toutes les grâces qui sont nécessaires pour nous sauver ; et si vous croyez que vous en puissiez obtenir une seule qui ne passe par ses plaies et qui ne soit un fruit de ses souffrances, vous vous abusez lourdement, et vous lui faites un tort signalé. Car si vous pouviez seulement en avoir une qui contribuât à votre salut, sans la tenir de lui, il ne serait pas votre unique Rédempteur, et il en faudrait trouver un autre qui partageât avec lui la qualité de Sauveur, ce qui est injurieux au mérite de son sang. Jugez de là quelle confiance vous devez avoir en lui, puisque toute l'assurance qu'on peut donner de votre salut, est fondée sur sa sainte Passion, qu'il faut sans cesse vous mettre devant les yeux, croyant fermement que vous ne serez jamais sauvé que par les douleurs de sa mort. Aussi saint Anselme assure que cette pensée est si nécessaire, surtout aux approches du trépas, qu'il n'y a rien qu'on doive plus souvent représenter à celui qui se trouve dans ce dernier combat, qui est décisif de son bonheur éternel (1). Car, dit ce Père, il le faut interroger à peu près de la sorte : N'êtes-vous pas bien consolé, mon frère, de mourir enfant de l'Église et dans la foi de Jésus-Christ? et il doit répondre qu'oui. Ne reconnaissez-vous pas que votre vie est remplie d'ingratitudes et de défauts, qui vous rendent criminel devant lui ? je l'avoue. N'en avez-vous pas de la douleur ; et s'il plaisait à Dieu de vous redonner la santé, n'en feriez-vous pas à l'avenir un meilleur emploi ? Oui, avec le secours et l'assistance de sa grâce. Ne croyez-vous pas que Jésus-Christ est mort pour vous, et ne voulez-vous pas que le ciel et la terre soient témoins de l'aveu solennel que vous en faites ? Je le veux. Ne le remerciez-vous pas de tout votre cœur d'une grâce si signalée ? Oui, de tout mon cœur. Ne croyez-vous pas que vous ne pouvez être

(1) *S. Ansel. apud Conselium. ser.* 25. *in Parasceve.*

sauvé que par le bénéfice de sa mort ? Je le crois ainsi. Mettez donc, mon frère, votre unique espérance dans cette précieuse mort : cachez-vous dans ses plaies, retirez votre esprit de la pensée des créatures, enveloppez-vous dans les souffrances de votre Sauveur, et si Dieu vous appelle à son tribunal pour vous juger, dites-lui : Mon Dieu, voilà la mort de votre Fils bien-aimé, que je mets entre vous et moi, pour l'opposer à votre jugement : car je n'ai point d'autre moyen de défense contre votre justice. S'il vous dit que vous méritez d'être condamné, répondez-lui : Je confesse, Seigneur, que je ne mérite point de pardon ; mais votre Fils l'a mérité pour moi. Je vous présente sa Passion pour satisfaire à mes offenses, je vous offre ses mérites pour suppléer à ceux qui me manquent, et que j'etais obligé d'acquérir. Enfin, appuyé sur la bonté de votre très-doux Sauveur, dites-lui amoureusement : Seigneur, je remets mon âme entre vos mains. J'attends uniquement de vous ma félicité : vous êtes l'arbitre de mon bonheur, le remède de tous mes maux, la source de tous les biens que j'espère : et alors vous mourrez avec assurance, et vous n'éprouverez pas les rigueurs d'une mort éternelle.

C'est ainsi que mourut Ferdinand (1), roi de Castille et de Léon, en l'année 1103 : protestant par une reconnaissance publique au jour de son trépas, ce qu'il avait éprouvé tous les jours de sa vie, que Jésus-Christ était l'auteur de son bonheur, de qui seul il tenait la gloire de sa fortune présente, et de qui seul il attendait sa félicité future. Car ayant communié le jour de Noël avec autant de vigueur d'esprit, que son corps souffrait de faiblesse et de douleur, il appela deux jours après tous les prélats, et toutes les personnes considérables par leur dignité et par leur vertu, qui se trouvèrent pour lors dans sa cour, et s'étant recommandé à leurs prières, comme s'il se fût déjà jugé

(1) *Lucas Tudensis in chronico.*

lui-même, par quelque pressentiment de sa dernière heure, il demanda sa couronne et son manteau royal, et se fit porter à l'église en cet équipage. Sitôt qu'il fut au pied des autels, mettant les genoux en terre, et rendant hommage à Jésus-Christ de sa vie et de son sceptre, il prononça hautement ces paroles pleines de piété : « C'est à vous, Seigneur, qu'appartient la puis-» sance et l'empire du monde. Vous êtes au-dessus de » tous les rois, et toutes les couronnes du ciel et de la » terre vous sont soumises. C'est pourquoi je remets » aujourd'hui entre vos mains le royaume que vous » m'avez confié, et que j'ai gouverné tandis que vous » l'avez voulu. Je ne vous demande qu'une grâce, ô » mon très-doux Jésus, qu'il vous plaise délivrer mon » âme de la mort, et lui donner un heureux repos dans » l'éternité (1). » Ce religieux prince ayant ainsi achevé sa prière, mit bas sa couronne, se dépouilla de sa pourpre royale, et se prosternant par terre, pour faire pénitence de ses péchés, et demander humblement pardon de ses offenses, voulut être couvert d'un cilice, et qu'on lui mît de la cendre sur la tête, demeurant le reste du jour en cette posture devant l'autel de saint Jean l'Évangéliste, jusqu'à tant qu'il rendît sa bienheureuse âme, qui ne quitta son corps que pour aller goûter dans leur source les vrais biens que Jésus-Christ lui avait acquis par sa mort.

IV. CONSIDÉRATION.

Quoique ces raisons soient suffisantes pour vous faire voir que Jésus-Christ est la source de tous les biens, il y en a encore une que vous ne devez pas omet-

(1) Tua est potentia, tuum regnum ; Domine, tu es super omnes reges, tuoque imperio omnia regna supera et infera subduntur. Quamobrem regnum quod tuo munere possedi, et dum tibi placitum fuit, rexi, ecce nunc tibi reddo. Tantùm hoc ex te, benignissime Jesu, supplex efflagito, ut animam ab interitu asseras, et beatâ dones quiete.

tre, c'est que ce divin Sauveur est le principe effectif de toutes les grâces que nous recevons du ciel, et comme il les a méritées par ses souffrances, il a aussi le pouvoir de les produire, et de les distribuer à qui bon lui semble. Car il est la cause universelle dans l'ordre de la grâce (1), dont la vertu s'étend à tous les effets qui se trouvent dans les âmes qui en sont capables. Son âme recevait la grâce de telle sorte, qu'elle la transmettait en quelque façon dans les autres: je dis en quelque façon, c'est-à-dire, comme l'explique saint Thomas (2), en qualité d'instrument conjoint à la divinité; son humanité sainte ayant seule, à raison de l'union intime qui l'approche du Verbe, la vertu de justifier et de verser intérieurement la grâce dans les cœurs (3). Je n'oserais ici décider ce que les Théologiens disputent dans l'école par quelle manière Jésus-Christ produit tous les biens de la grâce et de la gloire: si c'est son âme seule qui sert d'organe à la Divinité, ou si son cœur sacré prend quelque part à cette gloire, ou bien enfin si tout son corps glorieux a influence sur nous, pour nous communiquer les richesses de son amour. Il n'importe pas où votre piété aille chercher la source de votre bonheur, soit qu'elle s'attache à ses plaies, ou qu'elle entre dans son cœur par l'ouverture de son côté, ou qu'elle se lie à son âme bienheureuse, pourvu qu'elle ne s'éloigne point de sa personne. Il me suffit de vous dire, qu'il est la source de tous les biens qui nous viennent d'en haut: comme il est, selon la divinité, la vertu séminale de toutes choses dans leur être naturel; de même il est, selon son

(1) Principium universale in ordine habentium gratiam. *D. Th.* 3. *p.* 9. 7. *a.* 9. *in* 10.

(2) Sic enim recipiebat anima Christi gratiam, ut ex eâ quodammodo transfunderetur in alios. *Ibidem.*

(3) Interior influxus gratiæ non est ab aliquo, nisi à solo Christo, cujus humanitas, ex eo quòd est divinitati conjuncta, habet virtutem justificandi.

humanité adorable, le principe universel de la grâce, la source et la cause exemplaire de la justification des pécheurs. Car il contient toutes les grâces et tous les degrés de la gloire, qui ont jamais été donnés, ou qui le seront à l'avenir, et même, qui le peuvent être à chacun de ceux qui ont été rachetés. D'où il s'ensuit qu'il n'y a point de grâce ni de vertu, soit petite ou grande dans les membres de Jésus-Christ, que ce qu'il leur en a mérité, dispensé et distribué, et ce qu'il en a reçu lui-même pour eux de sa divinité (1). De là vient que l'Angélique Docteur remarque très à propos que tous les titres honorables que l'on peut donner à une bonté obligeante et favorable, ne se trouvent hors de Jésus-Christ qu'avec division et avec partage, mais qu'ils sont tous recueillis en lui, comme dans la source de toutes les grâces (2). Par exemple dans l'état, l'un est gouverneur, l'autre juge, l'autre prince, l'autre législateur : tous les offices qui tendent au bien public sont partagés entre plusieurs : mais ils sont tous réunis en Jésus-Christ, et l'on peut dire qu'il est notre chef, notre juge, notre roi, notre législateur. Dans le corps humain tous les membres ont leurs fonctions différentes : l'un fait l'office de l'œil; l'autre, de la main; l'autre, de la langue; l'autre, du cœur : mais dans le corps mystique de l'Église, Jésus-Christ est tout cela ensemble, et l'œil qui nous éclaire, et la

(1) Sicut ergò in ejus divinitate est seminale principium omnium rerum in esse naturæ, sic et omnium Redemptor Jesus est universale principium gratiæ, fons et exemplar omnis justificationis peccatorum secundùm humanitatem : continet enim omnem gratiam, et omnem gradum gloriæ datum, sive donandum, aut dabilem omni Redempto. Undè nihil gratiæ, vel virtutis sive modicum sive magnum est in membris Jesu, nisi illud quod ipse eisdem in seipso meruit, dispensavit et distribuit, et pro ipsis in seipso à suâ deitate accepit. *Petrus Covasruvias, serm.* 1. *Dom. in sexagesimâ.*

(2) Hæc omnia concurrunt in Christo, tanquàm in fonte omnium gratiarum. 3. *p.* *q.* 22. *a.* 1. *ad.* 3.

main qui nous sert, et la langue qui prie pour nous, et le cœur qui nous anime (1). Enfin, dans le monde les créatures qui servent à nos usages, le font diversement, en partageant leurs emplois: l'une nous donne de la santé; l'autre, du plaisir; l'autre, de l'honneur; et l'autre, de la lumière. Mais Jésus-Christ fait tout cela lui seul, au regard de nos âmes. Il est notre lumière, notre force, notre joie, notre gloire, notre vie, notre tout (2).

Après cela n'a-t-il pas raison de vous reprocher le dérèglement de vos désirs et de vos injustes convoitises, puisqu'au lieu d'aller à la source des vrais biens, qui pourraient étancher votre soif, vous ne cessez de courir après des biens périssables, qui s'enfuient devant vous, pour tromper vos espérances, ou qui périssent dans vos mains, s'ils se laissent prendre, ou bien certes s'ils y demeurent, qui ne vous apportent aucun solide contentement (3)? Profanes adorateurs des vanités du siècle, qui n'avez de l'amour que pour les biens de la terre, et qui ne vous donnez aucun repos dans leur poursuite, soupirant sans cesse après cette pompe et ce faux éclat de l'honneur, volant au-delà des montagnes, ne laissant aucun lieu, ni dans le plus haut des cieux, ni dans la plus vaste étendue de la terre, ni dans le plus profond des abîmes où votre curiosité ne se porte, sans craindre, ni le chaud, ni le froid, ni la faim, ni la nudité; que ne cherchez-vous plutôt Jésus-Christ, qui seul vous peut donner tout ce que vous pouvez désirer, et beaucoup plus que vous ne pouvez trouver dans la créature. Car enfin, il est tout, et c'est par lui, comme dit saint Jean Damascène,

(1) Hæc omnia concurrunt in Christo, tanquàm in fonte omnium gratiarum. 3. *p. q.* 22. *a* 1. *ad* 3.

(2) Hæc omnia concurrunt in Christo, tanquam in fonte omnium gratiarum. *Ibid.*

(3) *Author serm. ad fratres in eremo serm.* 43.

que toutes choses subsistent (1). Il est l'unique objet de votre amour, votre repos, votre assurance, votre félicité, votre doux rafraîchissement, vos délices, et tout ce que votre cœur peut saintement souhaiter. Avares, qu'est-ce qui vous peut suffire si Dieu même ne vous suffit pas (2)? Eh! que vous connaissez peu les biens que vous possédez en Jésus-Christ! Eh! que vous en perdez pour ne les connaître pas! Eh! que vous ressentez peu cette perte! O mon très-aimable Jésus! c'est vous que je veux désormais regarder des yeux de la foi, de l'espérance et de l'amour, comme la fin de toutes choses, où je me porte de tout mon cœur, de tout mon esprit, de toute mon âme et de toutes mes forces; parce que vous êtes seul qui suffisez, vous êtes seul qui sauvez, vous êtes seul qui faites goûter vos bontés et la suavité de votre esprit à ceux qui vous aiment et qui vous cherchent. Car vous êtes, ô mon doux Jésus! le Rédempteur de ceux qui sont perdus, le Sauveur de ceux qui ont été rachetés, l'espérance de ceux qui sont bannis, la force de ceux qui travaillent, le secours de ceux qui sont opprimés, la consolation de ceux qui sont affligés, la couronne et la gloire suprême de ceux qui triomphent, l'unique récompense et la seule joie des citoyens du ciel, l'illustre Fils du Dieu vivant, le fruit sublime du sein de la Vierge, et enfin la source féconde de toutes les grâces, dont la plénitude se répand sur tous les hommes (3).

(1) Ipse est omne, et per quem hoc omne, universumque subsistit. *S. Damascen. l.* 2. *fide c.* 11.

(2) Christus est dilectus noster, requies nostra. . . . et quidquid sanctè desiderare potest mens nostra, hoc totum nobis Christus est. Avare, quid tibi sufficit, si Deus tibi non sufficit? *Ad fratres in eremo, serm.* 50.

(3) In te igitur ut finem omnium credens, sperans, et amans ex toto corde, ex totâ animâ, et ex omni virtute feror, desiderate Jesu: quia tu solus sufficis, tu solus salvas, tu solus bonus et suavis es requirentibus te. Tu enim mi bone Jesu, Redemptor es perditorum, Salvator redemptorum, spes exulum, fortitudo labo-

ENTRETIEN

POUR LE VENDREDI DE LA SECONDE SEMAINE DE L'AVENT.

VI. ATTRAIT D'AMOUR.

VI. PROMESSE.

Jésus est notre consolateur.

Consolamini, consolamini, populo meus : dicit Deus vester.
Consolez-vous, consolez-vous, mon peuple, dit votre Dieu. Isa. 40. 1.
Ego, ego ipse consolabor vos.
C'est moi, c'est moi-même qui serai votre Consolateur. Isa. 51. 12.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus est le vrai consolateur. « Consolez-vous, consolez-vous, dit le Seigneur votre Dieu. C'est Emmanuel, Dieu avec vous, qui le dit; l'étable, la crèche, les larmes, les langes de son enfance vous le disent clairement (1). » « Car Jésus-Christ n'avait pas besoin d'aucune de ces choses. Il n'a rien pris de tout cela

rantium, auxiliator oppressorum, anxiatorum spirituum dulce solatium, triumphantium corona, et imperiale fastigium, unica merces et lætitia omnium civium supernorum, inclyta proles summi Dei, et fructus sublimis uteri virginalis, uberrimus quoque fons gratiarum omnium, de cujus plenitudine omnes accepimus. *S. Bonaventura, in ligno vitæ, ad finem.*

(1) Consolamini, consolamini, dicit Dominus Deus vester. Dicit Emmanuel, vobiscum Deus. Clamat hoc stabulum, clamat præsepe, clamant lacrymæ, clamant panni. *S. Bern. serm. 5. in Nativit. Dom.*

» pour lui-même, mais pour ses élus (1). » *Réjouissez-vous, déserts de Jérusalem, et louez le Seigneur, parce qu'il a consolé son peuple : il a racheté Jérusalem* (2). Jérémie, essuyez vos larmes; ne dites plus que Jérusalem est abandonnée et désolée, et qu'elle n'a point de consolateur (3). Le Messie, qui est Dieu, est le vrai consolateur (4). A mesure que les souffrances de Jésus-Christ s'accroissent et se multiplient en nous, nos consolations, comme dit saint Paul, s'accroissent et se multiplient aussi par Jésus-Christ. *Le Père éternel, qui nous l'a envoyé, est le Dieu de toute consolation* (5). Le Saint-Esprit qu'il nous a promis en est la source. « L'homme-Dieu, dit saint Fulgence, a consolé les » pusillanimes, habitant avec les hommes, et donnant » aux faibles le charitable secours de sa force, par un » effet de douceur qu'il a pratiquée lui-même, pour » nous en enseigner l'exercice (6). » « O unité d'une » opération individue ! ô puissance coégale et coéter- » nelle du Fils et du Saint-Esprit, avec le Père tout- » puissant ! le Père console : le Fils console de même : » le Saint-Esprit console, et pour ce sujet on le nomme » consolateur. Comment est-ce qu'il se trouve encore » des hommes qui divisent l'unité de la très-sainte » Trinité, qui possède par indivis le même pouvoir » dans son domaine, et qui exerce en commun, dans

(1) Siquidem nullo horum Christus eguit, nihil horum illi propter se: magis autem omnia propter electos. *Bern. serm. 4. de. Nativ. Dom.*

(2) Gaudete, et laudate simul, deserta Jerusalem, quia consolatus est Dominus populum suum, redemit Jerusalem. *Is.* 52. 9.

(3) Non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus. *Thren.* 1. 2.

(4) Consolator est Deus Messias. *Glossa, ibi.*

(5) Pater misericordiarum et Deus totius consolationis. 2. *Cor.* 1. 3.

(6) Consolatus est pusillanimes Christus habitans cum hominibus in homine Deus, susceptæ mansuetudinis magisterio benevolum fortitudinis suæ præbens infirmis auxilium. *S. Fulgent. serm. nov.* 52. *initio.*

» l'office de consolateur, la même charité envers les » enfans adoptifs (1)? »

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est l'unique consolateur par excellence, parce qu'il n'y a point de solide consolation, de quelque part qu'elle vienne, qu'il ne nous ait acquise par ses mérites. Il a bien voulu pour cet effet être privé lui-même de toute consolation durant sa sainte Passion, afin de la procurer à tous ceux qui la réclament. *J'ai attendu que quelqu'un prît part à ma douleur, et personne ne l'a fait : j'ai cherché un consolateur, et je n'en ai pas trouvé* (2). En récompense de cette charité, le Père éternel, qui est le Dieu de toute consolation, comme dit saint Bernard (3), et qui ne nous console pas seulement en quelques afflictions particulières, mais en toutes (4), ne le fait jamais sans avoir égard à ses souffrances. Dieu n'a qu'un Fils, dit le même Père, il n'a qu'un Verbe : mais nous avons beaucoup de misères qui ne demandent pas seulement sa grande miséricorde, mais encore la multitude de ses bontés (5). C'est

(1) O individuæ operationis unitas! ô filii et Spiritûs sancti cum Patre omnipotente consimilis et consempiterna potestas! Ecce Pater consolatur : ecce similiter Filius consolatur : ecce Spiritus sanctus consolatur, qui Paracletus nominatur. Quomodò à quibusdam sacratæ unitas scinditur Trinitatis, quæ et indissociabilem possidet in dominatione virtutem, et in consolationis munere communem adoptivis exhibet charitatem? *S. Fulg. serm. nov.* 52. *Initio.*

(2) Sustinui qui simul contristaretur, et non fuit: et qui consolaretur, et non inveni. *Ps.* 68. 21.

(3) Non unius, sed totius consolationis. *S. Bern. serm.* 5. *de Nativit. Dom.*

(4) Qui consolatur non modò in hâc vel illâ, sed in omni tribulatione. *Ibid.*

(5) Unus est Dei Filius, unum Dei Verbum, sed miseria nostra multiplex non modò magnam misericordiam, sed et multitudinem quærit miserationum. *Ibid.*

pourtant son Fils qui nous l'obtient, ce Fils unique est aussi notre unique consolateur. Tous les autres qui nous consolent ne le font que par son ordre, et par le pouvoir qu'il leur donne. Sans lui ce ne seraient que de faux ou d'incommodes consolateurs, comme les amis de Job; il n'y a que sa grâce qui nous puisse vraiment consoler, parce que la vraie consolation de cette vie dépend de la rémission de nos péchés, et de notre paix avec Dieu. Or l'une et l'autre sont un effet de sa grâce : et puis il n'y a que lui qui puisse parler au cœur, et néanmoins la consolation est vaine, si elle ne va jusque là. Ajoutez à cela qu'il n'y a que lui qui puisse réparer toutes nos pertes, et remédier à tous nos maux, qui est assurément la plus excellente manière de consoler les misérables. Par conséquent il faut dire avec le Psalmiste : *Les justes ont beaucoup d'afflictions, mais ce sera le Seigneur qui les délivrera de toutes* (1): *Seigneur, vous êtes seul mon asile et mon refuge contre les maux qui m'environnent : ô Dieu, qui êtes toute ma consolation et ma joie, délivrez-moi de ceux qui m'assiégent* (2), car sans vous je n'aurai jamais de bien ni de repos.

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est le consolateur universel de tous les mortels : *Venez à moi, vous tous qui travaillez* (3). Il les invite tous, mais quoiqu'il soit prêt à leur faire goûter généralement à tous les consolations divines, néanmoins il y en a peu qui s'en rendent dignes, et peu qui n'y mettent point d'obstacle. « Car, comme dit » saint Bernard, au lieu sus-allégué, qui est-ce qui

(1) Multæ tribulationes justorum, et de omnibus his liberabit eos Dominus. *Ps.* 33. 20.

(2) Domine, tu es refugium meum à tribulatione quæ circumdedit me : exsultatio mea, erue me à circumdantibus me.

(3) Venite ad me, omnes qui laboratis. *Matth.*

» voudrait consoler ceux qui ont déjà leur consolation ? » l'enfance de Jésus-Christ ne console point les grands » causeurs ; les larmes ne consolent point les grands » rieurs ; les pauvres drapeaux ne consolent point ceux » qui aiment le luxe ; l'étable et la crèche ne conso- » lent point ceux qui veulent avoir partout les pre- » miers rangs. Peut-être aussi cèderont-ils aisément » ces consolations à ceux qui attendent le Seigneur en » silence, et à tous ceux qui pleurent, et qui sont » pauvres et mal vêtus ? Mais qu'ils sachent que les » anges mêmes n'en consolent point d'autres (1). O » riches, qui recevez votre consolation du monde, » vous ne devez attendre que la malédiction de Jésus. » *Malheur à vous, riches qui avez votre consolation* (2). » C'est aux pauvres qu'il donne la consolation, et non » pas à vous. Ambitieux, les consolations du ciel ne » sont point pour vous. Jésus est le consolateur des » humbles, il fortifie leur faiblesse, il anime leur cou- » rage. Enfin, il console son peuple, mais un peuple » qui est humble, et qu'il sauvera un jour, car pour » les orgueilleux il les humiliera (3). Faisons en sorte, » mes très-chers frères, que nous soyons de ceux que » le Seigneur console (4). »

(1) Quis enim consoletur eos, qui suam habent consolationem ? non consolatur Christi infantia garrulos, non consolantur Christi lacrymæ cachinnantes, non consolantur panni ejus ambulantes in stolis, non consolantur præsepe et stabulum amantes primas cathedras in synagogis. Sed æquanimiter fortè universam hanc consolationem, exspectantibus in silentio Dominum, lugentibus, pannosis, pauperibus cedere videbuntur. Cæterùm audiant quòd et ipsi quoque Angeli non alios consolantur. *S. Bern.*

(2) Væ autem vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram ! *Luc.* 6. 24.

(3) Denique populum suum consolatur, utique populum humilem quem salvum faciet, nam oculos superborum humiliabis. *S. Bern.*

(4) Utinam, dilectissimi, in eo populo inveniri possimus, non cui dicit væ, sed quem consolatur Dominus suus!

ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA SECONDE SEMAINE DE L'AVENT.

VII. ATTRAIT D'AMOUR.

VII. PROMESSE.

La bienheureuse Vierge est notre consolatrice avec son Fils.

Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt.
Votre sceptre et votre bâton m'ont consolé. PSAL. 22.

I. CONSIDÉRATION.

MARIE est notre consolatrice : l'Église l'invoque en cette qualité, et David en rend grâces au Seigneur, en lui disant : Votre sceptre et votre bâton m'ont consolé. Le sceptre avec lequel Jésus-Christ nous console, c'est Marie : et son bâton, c'est la croix, dit Hugues cardinal (1). On donne le nom de sceptre à Marie, et de bâton à la croix. C'est de ces deux sources que nous puisons une véritable et solide consolation en toutes nos afflictions. La raison est, parce que l'une et l'autre ont porté Jésus-Christ, et nous l'apportent encore à présent comme l'auteur du salut, plein de miséricorde et de douceur, et non pas comme un juge plein de rigueur. Car la justice est un sceptre de fer avec lequel il brise les impies, et les rompt en pièces comme des vases d'argile (5) : mais la Vierge est un sceptre

(1) Virga dicitur virgo, baculus crux : hæc duo verè consolentur nos in omni tribulatione nostrâ. *Hugo card. in Psal.* 22.

(2) Reges eos in virgâ ferreâ, et tanquàm vas figuli confringes eos. *Psal.* 2.

d'or, avec lequel il nous fait sentir sa clémence et sa douceur. Lorsque l'âme s'approche de Jésus-Christ, et qu'elle est en sa présence, dit saint Bonaventure (1), elle est saisie d'un grand étonnement qui la fait tomber en défaillance, à la vue de la clarté inaccessible de sa gloire, et de la sévérité redoutable de sa justice divine. Mais alors sa consolation est que Marie est un sceptre d'or, un sceptre royal : sceptre d'or, à cause de sa charité ; sceptre royal, à cause de sa noblesse : sceptre d'or, à cause de sa pureté ; sceptre royal, par sa clémence : sceptre d'or, par l'intégrité inviolable de sa virginité ; sceptre royal, par sa puissance et son souverain domaine. C'est ce sceptre d'heureux augure que le roi des cœurs tend par sa clémence, pour fortifier l'âme lorsque l'idée de la bienheureuse Vierge Marie se représente à elle dans la ferveur de sa dévotion, avec tant de bonté et de douceur, qu'elle lui donne une nouvelle force pour lui adoucir la crainte de la justice de Dieu, et pour la disposer à soutenir l'éclat de sa gloire (2).

II. CONSIDÉRATION.

La bienheureuse Vierge nous console en toutes sortes d'afflictions : elle nous console dans les peines d'esprit, comme dit Germain de Constantinople ; elle rafraîchit l'ardeur de la concupiscence, et la sécheresse de l'esprit, comme une douce pluie qui tombe du ciel (3). Elle nous console dans les maladies du corps, et saint Éphrem l'appelle pour ce sujet la joie et la

(1) *S. Bonav. in Spec. c.* 12.

(2) Hæc est felix virga quæ ad animam confortandam clementer extenditur, quandò felix virgo Maria devotionis ejus tàm pia et dulcis ingeritur ut ex hoc anima contrà terrorem divinæ justitiæ et ad splendorem divinæ gratiæ confortetur. *S. Bonav.*

(3) Ardoris in me existentis divinus ros, cordis mei exarescentis divinitus irrorans aspersio. *S. Germ. Const.*

consolation des malades (1). Richard de Saint-Laurent dit, par la même raison, que c'est à elle que conviennent mieux qu'à tout autre ces paroles du sage fils de Sirach : Le malade gémit là où il n'y a point de femme (2); car là où Marie n'est point, et ne fait point sentir son assistance, il ne peut y avoir que misère et pauvreté (3). Enfin, elle nous console en toutes les disgrâces de la fortune, et son secours est si présent, qu'à la seule invocation de son nom les anges accourent à notre aide, ainsi que les saints nous l'enseignent, et qu'elle-même en assure sainte Brigitte (4). O que c'est donc un puissant remède à tous nos maux, d'élever notre cœur vers elle, aussitôt qu'ils nous attaquent, et de lui dire dans l'esprit de l'Église, avec humilité et confiance : O douce consolatrice de tous ceux qui vous réclament dans leurs afflictions, soyez mon refuge et mon asile, afin que je vous loue à jamais, et que je publie partout que vos consolations ont réjoui mon âme à proportion des douleurs qui ont accablé mon cœur (5).

III. CONSIDÉRATION.

La bienheureuse Vierge nous console en plusieurs manières, tantôt par son Fils, dont elle apaise la colère; tantôt par le ministère des anges, tantôt par les saints qu'elle envoie à notre secours; tantôt par elle-même, nous favorisant de la douceur de ses visites et de sa présence; tantôt par le pouvoir qu'elle

(1) *S. Ephrem, de Laude Virginis. Richard. à S. Laur. l.* 6. *de Laud. Virg. Eccl.* 36.

(2) Ubi non est mulier, ingemiscit æger. *Eccli.* 36. 17.

(3) Ubicumque enim non est Maria per gratiam, non potest non esse miseria et egestas.

(4) *S. Brigitta l.* 1. *c.* 9. *S. Bern. serm.* 1. *de Adventu. S. Ephrem, de Laude Mariæ.*

(5) Secundùm multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam. *Psal.* 93. 19.

a sur toutes les créatures, qu'elle fait servir à nos usages, et par l'empire qu'elle a sur nos ennemis visibles et invisibles, qu'elle empêche de nous nuire. Si bien que l'on peut dire d'elle, à plus forte raison, ce que saint Jean Damascène fait dire à son tombeau : « Les anges m'environnent pour recevoir les ordres » que je leur donne; la grâce divine habite en moi, » j'en dispense les richesses. Je suis devenu le re- » mède universel des malades, la source perpétuelle » des cures miraculeuses, le secours infaillible contre » les démons, la ville de refuge ouverte à tous les » misérables (1). » Eh! qui peut donc se plaindre qu'il est dépourvu de tout secours, puisque le ciel et la terre périront plutôt qu'elle manque de secourir ceux qui l'invoquent? Qui peut dire qu'il n'a personne qui le console, s'il ne l'a mise en oubli? N'est-elle pas la consolation des affligés, la défense de ceux qui sont persécutés, le vêtement de ceux qui sont nus, le bâton et l'appui de la vieillesse, la protection de ceux qui se tournent vers elle, et qui cache tous les fidèles dans son sein (2)? O mère de toute consolation, mère de tous ceux qui gémissent dans cette vallée de larmes, que ceux-là ne parlent jamais de vos bontés, qui peuvent dire que vous les avez rebutés, et que vous n'avez pas écouté leurs prières. Car il est inouï, depuis la naissance des siècles, que vous ayez jamais délaissé personne qui ait eu recours à vous, et qui ait imploré votre assistance. C'est pourquoi je m'adresse à vous avec confiance; parce que vous êtes bonne et douce, ô ma souveraine maitresse, vous êtes pleine de miséricorde envers ceux qui vous invoquent (3). Ayez donc

(1) Nunc me circumdant Angeli, nunc divina in me habitat gratia. Ego evasi officina medicinæ ægrotantibus, fons perennis curationum, remedium contrà dæmones, civitas refugii. *S. Joan. Damascenus, orat. de dormi.* 35.

(2) *Eutychianus in narrat. de pœnitentiâ Theophili.*

(3) Quoniam tu, *Domina*, suavis et mitis, et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te. *Psal.* 85.

pitié de moi, faites-moi miséricorde, puisque vous voyez mes misères, et que vous savez les gémissemens de mon cœur : répandez la joie dans l'âme de votre serviteur, parce que je la tiens élevée en vous! ô mère de mon Dieu, ma douceur, ma vie et mon espérance (1).

(1) Lætifica animam servi tui, quoniam ad te, *Domina*, animam meam levavi. *Psal.* 85.

ENTRETIENS

POUR LA TROISIÈME SEMAINE APRÈS L'AVENT.

Les attraits tout-puissans de l'aimable Jésus, pris des soupirs des Patriarches et des Prophètes de l'ancien Testament.

ENTRETIEN POUR LE DIMANCHE.

I. ATTRAIT D'AMOUR.

I. PROMESSE.

Jésus est l'envoyé de Dieu pour le salut des hommes.

Obsecro, Domine, mitte quem missurus es.
Envoyez, je vous prie, Seigneur, celui que vous devez envoyer.
Exod. 4. 13.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus est l'envoyé de Dieu, qui est venu dans le monde pour procurer la gloire de son Père céleste, et nous donner sa connaissance et son amour. *Vous me connaissez bien*, disait notre Seigneur aux Juifs, *et vous savez bien d'où je suis, selon ma naissance temporelle : je ne suis pas venu de moi-même ; mais celui qui m'a envoyé est véritable, et vous ne le connaissez pas. Pour moi je le connais, parce que je suis né de lui, et qu'il m'a envoyé* (1). *Si Dieu était votre père, vous*

(1) Et me scitis, et undè sim scitis : et à meipso non veni, sed

m'aimeriez sans doute, parce que je suis sorti de Dieu et je suis venu dans le monde; car je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé (1). *Je dis dans le monde ce que j'ai appris de lui* (2). *Je ne fais rien de moi-même; mais je dis ce que mon Père m'a enseigné. Et celui qui m'a envoyé est avec moi, et il ne m'a point laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable* (3). *Je ne cherche point ma gloire* (4), mais celle de mon Père. *Mes saints frères, qui avez part à la vocation céleste, considérez Jésus, qui est l'apôtre envoyé de Dieu, et le pontife de notre confession, qui est fidèle à celui qui l'a établi dans ce ministère* (5). Moïse a été fidèle dans toute la maison de Dieu, comme un serviteur, pour annoncer au peuple tout ce qui lui était ordonné de dire. Mais Jésus-Christ commande comme Fils dans sa propre maison : et nous sommes nous-mêmes sa maison; pourvu que nous conservions jusqu'à la fin une ferme confiance, et une attente pleine de joie des biens que nous espérons. Écoutez-le donc avec respect, et si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. *Prenez garde, mes frères, que quelqu'un ne s'engage par un dérèglement de cœur dans l'incrédulité, qui le sépare du Dieu vivant* (6);

est verus qui misit me, quem vos nescitis. Ego scio eum, quia ab ipso sum, et ipse me misit. *Joan.* 7. 28.

(1) Si Deus Pater vester esset, diligeretis utiquè me. Ex Deo enim processi et veni; neque enim à meipso veni, sed ille me misit. *Joan.* 8. 43.

(2) Ego quæ audivi ab eo, hæc loquor in mundo. *Joan.* 8. 26.

(3) A meipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater, hæc loquor. Et qui me misit mecum est, et non reliquit me solum, quia ego quæ placita sunt ei facio semper. *Joan.* 8. 28. 29.

(4) Non quæro gloriam meam. *Joan.* 8. 50.

(5) Fratres sancti, vocationis cœlestis participes, considerate Apostolum et Pontificem confessionis nostræ Jesum, qui fidelis est ei qui fecit illum. *Hebr.* 3. 1.

(6) Videte, fratres, ne fortè sit in aliquo vestrûm cor malum incredulitatis discedendi à Deo vivo. *Ibid.* 12.

car nous avons été rendus participans de Jésus-Christ, si toutefois nous conservons inviolablement jusqu'à la fin l'être nouveau (1), et les prémices de l'esprit que nous avons reçu de lui.

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est l'envoyé de Dieu, qui est venu dans le monde pour procurer le salut des hommes. Pesez avec attention ce qu'il dit par le prophète Isaïe : *L'esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, parce que le Seigneur m'a rempli de l'onction de la sainteté incréée, et m'a sacré roi de l'univers. Il m'a envoyé avec un plein pouvoir, pour annoncer sa parole à ceux qui la reçoivent avec la douceur d'un esprit humble et soumis* (2). Il m'a envoyé, et je l'envoie. Je l'envoie comme Fils de Dieu, parce que je suis son principe : il m'envoie comme Fils de l'homme, parce que je suis son ouvrage, sur lequel il repose, et qu'il oint et remplit de ses dons. O repos! ô onction! ô mission admirable! il m'envoie pour guérir ceux qui ont le cœur brisé par la douleur de leurs péchés ; pour prêcher la grâce aux captifs, et la liberté à ceux qui sont dans les chaînes comme des esclaves du diable ; *pour publier l'année de la réconciliation du Seigneur, et le jour de la vengeance de notre Dieu, qu'il tirera de tous les ennemis du genre humain* (3) ; *pour consoler ceux qui pleurent, pour essuyer les larmes de ceux de Sion, et pour leur donner une couronne au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu des larmes, et un vêtement de louange et de gloire : et il y aura dans elle*

des hommes signalés en force et en justice, qui seront comme des plantes du Seigneur, pour lui rendre gloire (1). O que Moïse avait sujet de souhaiter cet envoyé de Dieu, dont la venue a été si favorable! Eh! qui n'aimerait ce très-doux médiateur? qui ne dirait avec lui : *O Dieu! envoyez celui que vous devez envoyer* (2)? Qui ne s'écrierait dans l'espérance de tant de biens qu'il nous apporte du ciel : *Je me réjouirai dans le Seigneur, et mon âme sera ravie de joie dans mon Dieu, parce qu'il m'a revêtu des vêtemens du salut* (3)? *J'élèverai ma voix vers le Dieu très-haut, vers le Dieu qui m'a comblé de ses biens. Il m'a envoyé du ciel un libérateur. Il a couvert de confusion ceux qui me foulaient aux pieds : Dieu a envoyé son Fils qui est sa miséricorde et sa justice, qui m'a arraché du milieu des lionceaux* dont je devais être la proie (4).

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est le chef et le modèle de tous les hommes apostoliques, que Dieu envoie dans le monde pour procurer sa gloire, et le salut des âmes. *Je vous envoie comme mon Père m'a envoyé* (5). S'il les envoie, il est leur chef et leur maître, ils lui doivent obéir, et suivre ses sentimens et ses desseins, qui ne sont autres, sinon qu'ils aillent où il les envoie, et non pas

(1) Ut consolarer omnes lugentes, ut ponerem lugentibus Sion, et darem eis coronam pro cinere, oleum gaudii pro luctu, pallium laudis pro spiritu mœroris: et vocabuntur in eâ fortes justitiæ plantatio Domini ad glorificandum. *Is.* 61. 2, 3.

(2) Obsecro, Domine, mitte quem missurus es.

(3) Gaudens gaudebo in Domino, et exsultabit anima mea in Deo meo, quia induit me vestimentis salutis. *Is.* 61. 10.

(4) Clamabo ad Deum altissimum, Deum qui benefecit mihi. Misit de cœlo et liberavit me. Dedit in opprobrium conculcantes me. Misit Deus misericordiam suam et veritatem suam, et eripuit animam meam de medio catulorum leonum. *Psal.* 56. 3.

(5) Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. *Joan.* 20, 21.

où ils veulent; et qu'ils rapportent du fruit, et non pas du bruit, ni une vaine réputation, et que leur fruit demeure toujours : car s'ils lui sont fidèles, son Père leur accordera tout ce qu'ils demanderont en son nom. *Je vous ai placés, afin que vous alliez, et que vous apportiez du fruit, et que votre fruit demeure; pour que tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donne* (1). S'il les envoie comme son Père l'a envoyé, il est donc leur modèle, et s'ils veulent faire du fruit, il faut qu'ils le suivent, et qu'ils marchent sur ses vestiges. Jésus dit : *Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père, de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre* (2). Il faut donc qu'ils renoncent à leurs sentimens, et que l'obéissance soit toutes leurs délices. Jésus dit : *Comme mon Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis pour mon Père; de même, celui qui me mange vivra aussi pour moi et par moi* (3). Il faut donc qu'ils ne vivent que par l'esprit de Jésus, et pour la gloire de Jésus. Il dit encore : *Je m'en vais à celui qui m'a envoyé, vous me chercherez et vous ne me trouverez point* (4). Il faut donc qu'ils cherchent Dieu en toutes leurs actions, et que tous leurs pas tendent à lui comme à leur centre, afin qu'en quelque temps qu'on leur demande : Où allez-vous ? ils puissent dire : Je m'en vais à celui qui m'a envoyé. Enfin il dit : *Il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé, pendant qu'il est jour* (5). Il faut donc, à son exemple, que toutes

(1) Posui vos, ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat, ut quodcumque Patrem petieritis in nomine meo, det vobis. *Joan.* 15. 16.

(2) Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, et perficiam opus ejus. *Joan.* 4. 34.

(3) Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem : et qui manducat me, et ipse vivet propter me. *Joan.* 1. 58.

(4) Quæretis me, et non invenietis : et ubi ego sum, vos non potestis venire. *Joan.* 7. 34.

(5) Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est. *Joan.* 9. 4.

leurs œuvres soient des œuvres de Dieu, et qu'ils s'emploient sérieusement à son service durant leur vie. Car il viendra une nuit, dans laquelle personne ne peut agir. Regardez bien cet excellent modèle, afin de vous y conformer.

ENTRETIEN

POUR LE LUNDI DE LA TROISIÈME SEMAINE DE L'AVENT.

II. ATTRAIT D'AMOUR.

II. SOUPIR DES PROPHÈTES.

Jésus que les Juifs ont méprisé à son premier avènement, sera néanmoins à la fin du monde la gloire et le salut d'Israël, par l'excès de sa bonté.

Quis dabit ex Sion salutare Israel? cùm averterit Dominus captivitatem plebis suæ, exsultabit Jacob, et lætabitur Israel.

Qui fera sortir de Sion le salut d'Israël? lorsque le Seigneur aura délivré son peuple de captivité, Jacob s'en réjouira, et Israël sera ravi de joie. PSAL. 13. 11.

I. CONSIDÉRATION.

Le mépris que les Juifs ont fait de Jésus-Christ à son premier avènement les a précipités en toutes sortes de crimes et d'abominations. *L'insensé a dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu. Ils se sont pervertis, ils sont devenus abominables en suivant leurs passions déréglées. Il n'y a personne qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul* (1). C'est le reproche que le Prophète-Roi fait aux Juifs, selon l'explication du Maître des sentences. « Les anciens Pères ont attendu et désiré avec beau-

(1) Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus. Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis. Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. *Ps.* 13. 1.

» coup d'ardeur l'avènement de Jésus-Christ : mais lors-
» qu'il a paru, le Juif insensé a dit en son cœur : Cet
» homme n'est pas Dieu (1). » Qu'est-il arrivé ensuite de ce mépris : *Ils se sont tous pervertis, ils se sont rendus abominables par leurs affections corrompues* (2). Pourquoi? parce qu'ils n'aiment que le monde, et non pas Dieu, et parce qu'ils se séparent de Jésus-Christ (3), sans lequel il n'y a personne qui fasse le bien. Il n'y a personne qui fasse le bien, excepté un seul, parce que sans cet un seul, c'est-à-dire sans Jésus-Christ, personne ne fait le bien (4) : personne ne peut faire aucun bien, si Jésus-Christ lui-même ne le lui fait connaître (5). O qu'il est donc dangereux de le quitter!

II. CONSIDÉRATION.

Le mépris que les Juifs ont fait de Jésus-Christ est la cause de tous leurs malheurs. En quelque lieu qu'ils aillent, ils n'éprouvent que des misères, sans trouver aucun repos (6). D'où vient cela? *Ils n'ont point invoqué le Seigneur, ils ont tremblé de peur, lorsqu'il n'y avait point de sujet de craindre* (7). Ils ont eu peur de perdre les biens temporels, et ils n'ont point appré-

(1) Priores Patres exspectaverunt Christum venturum : sed cùm appareret, insipiens Judæus dixit in corde suo : Hic homo non est Deus. *Petrus Lombard.*

(2) Corrupti sunt et abominabiles facti sunt in studiis suis. *Ps.* 13. 1.

(3) Quia seculum amant, non Deum, et quia à Christo recedunt.

(4) Non est qui faciat bonum, non est præter unum, quia nullus facit bonum sinè uno, id est, Christo.

(5) Non potest quisquam hominum facere bonitatem, nisi ipse monstraverit.

(6) Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt. *Ps.* 13. 3.

(7) Dominum non invocaverunt : illic trepidaverunt timore ubi non erat timor. *Ps.* 52. 6

hendé la perte des biens spirituels. C'est pourquoi ils ont perdu les uns et les autres. Car le Seigneur est pour les justes, et il n'est pas pour vous qui êtes des déserteurs. Vous vous êtes moqués du pauvre, et du dessein favorable qu'il avait sur vous, parce qu'il ne faisait point d'état des grandeurs et des richesses du monde, mais qu'il mettait toute sa confiance dans le secours du Seigneur (1). David appelle Jésus-Christ le pauvre par excellence, « parce, dit Hesichyus, qu'é-» tant riche, il s'est fait pauvre pour l'amour de nous, » et par le dessein du pauvre il entend la résolution » que Jésus-Christ prit pour nous autres pécheurs, » lorsqu'il voulut boire le calice de la mort du corps, » pour nous délivrer de la mort et des maladies de » l'âme (2). » Voilà l'écueil des pharisiens et des docteurs de la loi. *Ils rejetèrent le conseil que Dieu avait sur eux* (3) : malheur à ceux qui les imitent! *Malheur à vous, enfans rebelles, qui faites des desseins sans moi, qui tramez des entreprises qui ne viennent point de mon esprit, ajoutant toujours péché sur péché* (4).

III. CONSIDÉRATION.

Jésus, qui a été le scandale des Juifs, et l'objet de leur mépris à son premier avènement, sera néanmoins un jour par sa bonté le salut d'Israel, et le sujet de sa joie. C'est après ce bonheur que le Psalmiste sou-

(1) Quoniam Dominus in generatione justâ est : consilium inopis confudisti, quoniam Dominus spes ejus est. *Ps.* 13. 16.

(2) Inopem Christum appellat, inops enim, cùm dives esset, nostrî causa factus est. Consilium autem intelligit, quod pro nobis peccatoribus cepit, cùm mortem carnis gustare voluit, ut nos morte, ac morbis animæ liberaret. *Hesichyus.*

(3) Consilium Dei spreverunt in semetipsos. *Luc.* 8. 30.

(4) Væ filii desertores, dicit Dominus, ut faceretis consilium et non ex me, et ordiremini telam, et non per spiritum meum, ut adderetis peccatum super peccatum. *Is.* 30. 1.

pire : *Qui fera sortir de Sion le salut d'Israël* (1) ? Eh ! quand viendra cet heureux moment ? ce sera lorsque le Seigneur aura fait cesser la captivité de son peuple ; alors Jacob sera dans la joie, et Israël dans l'allégresse. *Ils se réjouiront lorsque vous viendrez dans l'éclat de votre gloire, comme on se réjouit dans la moisson, et comme se réjouissent les victorieux lorsqu'ils ont pillé les ennemis, et qu'ils partagent le butin* (2). Vous avez déjà vaincu le prince des orgueilleux par l'humilité de votre premier avènement ; vous avez brisé le joug du démon qui accablait votre peuple, la verge dont il lui déchirait les épaules, et le sceptre qui l'opprimait tyranniquement, comme autrefois Gédéon à la journée de Madian défit ses ennemis, ne donnant à ses soldats qu'une trompette à la main droite, et à la gauche une lampe cachée dans un vase de terre. Vous n'avez point employé d'autres armes pour humilier l'orgueil de ce tyran, que la parole de l'Évangile et la mortication de la croix : et avec ces faibles armes vous avez humilié l'orgueilleux, comme celui qui est frappé d'une blessure mortelle (3). « Seigneur, » vous vous êtes humilié, et vous avez humilié le su- » perbe par votre humilité. Car le superbe tenait les » superbes par leur orgueil : mais le grand s'est » abaissé, et celui qui a cru en lui est devenu petit. » Et pendant que le petit se nourrit de l'exemple du » grand, qui s'est fait petit, le diable a perdu ce qu'il » tenait sous son empire. Car le superbe n'y tenait » que des superbes, et les hommes ayant devant eux » un si grand exemple d'humilité, ont appris à con- » damner leur orgueil en imitant l'humilité de Jésus- » Christ. Ainsi, Seigneur, vous avez été humilié, et » vous avez humilié votre ennemi; vous avez été

(1) Quis dabit ex Sion salutare Israel ?. *Ps.* 13. 7.

(2) Lætabuntur coram te sicut qui lætentur in messe, sicut exsultant victores captâ prædâ, quandò dividunt spolia. *Is.* 9. 3.

(3) Tu humiliàsti sicut vulneratum superbum. *Ps.* 88. 11.

» blessé, et vous l'avez frappé d'une plaie mor-
» telle (1). » Mais à votre retour vous viendrez d'une autre manière, vous paraîtrez avec une majesté admirable, et une puissance également aimable à vos amis, et terrible à vos ennemis; le ciel disparaîtra comme la fumée, la terre s'en ira en poudre comme un vêtement usé, et ceux qui l'habitent périront avec elle. Mais le salut que vous donnerez sera éternel. Vous établirez des cieux nouveaux, vous refondrez une terre nouvelle, et vous direz à Sion: Vous êtes mon peuple. C'est ainsi que ceux qui auront été rachetés par le Seigneur retourneront à lui. Ils viendront à Sion chantant ses louanges, ils seront comblés et couronnés d'une éternelle allégresse, les douleurs et les soupirs fuiront pour jamais.

(1) Humiliâsti te, Domine, et humiliatus est superbus. Superbus enim per superbiam tenebat superbos. Humiliatus est magnus, credens autem in eum factus est parvus. Dùm nutritur parvus exemplo magni parvi facti, quod tenebat perdidit diabolus, qui superbus nonnisi superbos tenebat. Dato tantæ humilitatis exemplo didicerunt homines damnare superbiam suam, imitati humilitatem Christi. Humiliatus es, et humiliâsti: vulneratus es, et vulnerâsti.

ENTRETIEN

POUR LE MARDI DE LA TROISIÈME SEMAINE DE L'AVENT.

III. ATTRAIT D'AMOUR.

III. SOUPIR DES PROPHÈTES.

Jésus est le chemin du ciel, et la voie sûre et nécessaire pour aller à Dieu.

Deus misereatur nostri et benedicat nobis ; illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri ; ut cognoscamus in terrâ viam tuam, in omnibus gentibus salutare tuum.

Que Dieu ait pitié de nous, et qu'il nous bénisse ; qu'il fasse luire sur nous la lumière de son visage, et qu'il étende sur nous sa miséricorde, afin que nous connaissions votre voie sur la terre, et votre salut dans toutes les nations. PSAL. 66.

I. CONSIDÉRATION.

JÉSUS est la voie nécessaire pour aller à Dieu. *Je suis la voie, la vérité et la vie : personne ne vient au Père que par moi* (1) ; comme s'il disait : « Nul ne vient à » moi qui suis la vérité et la vie, que par moi qui » suis la voie ; nul ne vient à moi qui suis Dieu, que » par moi qui suis l'Homme-Dieu (2). Il fallait, dit » saint Léon, que Jésus-Christ fût lui-même notre

(1) Ego sum via, veritas et vita. Nemo venit ad Patrem nisi per me. *Joan.* 14. 6.

(2) Nemo venit ad me veritatem et vitam nisi per me viam : et nemo venit ad me Deum, nisi per hominem assumptum.

» voie, parce qu'on ne va à Jésus-Christ que par » Jésus-Christ (1). Mais comment va-t-on à Jésus-» Christ par Jésus-Christ? Celui-là va à lui par lui-mê-» me, qui marche par le chemin de sa patience et de » son humilité (2). C'est là la voie que vous devez » tenir : suivez-la, il n'y en a point d'autre, ne vous » détournez ni à droite ni à gauche (3). » Si le premier homme fût demeuré dans l'innocence, nous eussions marché par un chemin moins difficile : mais après la faute qu'il a commise, il a été nécessaire que Jésus-Christ nous ouvrît un chemin nouveau pour aller à Dieu, « parce que, comme dit saint Athanase, le » premier chemin et la première porte du ciel avaient » été fermés par le péché d'Adam (4). » C'est pourquoi ce chemin étant rompu, il faut absolument suivre celui de Jésus-Christ. « Il faut que tous ceux qui veulent » parvenir à la vérité, et s'établir dans la vie, pren-» nent leur chemin par Jésus-Christ. Car il dit lui-» même : Je suis la voie, la vérité et la vie; c'est à » dire, on vient par moi, on parvient à moi, on de-» meure en moi (5). Comment y demeure-t-on ? « On » y demeure par l'entremise du Saint-Esprit, qui nous » lie et attache au bien souverain et immuable, afin » de nous y pouvoir établir (6). D'où nous apprenons,

(1) Meritò Dominus ipse nobis factus est via, quia non nisi per Christum itur ad Christum. *S. Leo.*

(2) Per ipsum ad ipsum tendit, qui per semitam patientiæ et humilitatis ejus incedit.

(3) Hæc est via : ambulate in eâ et non declinetis neque ad dexteram, neque ad sinistram.

(4) Quoniam prima per Adam et via et janua perierat. *S. Athanas.*

(5) A Christo aggrediendum et exordiendum iter est omnibus qui ad veritatem pervenire, et in vitâ æternâ permanere desiderant. Sic enim ait: Ego sum via, veritas et vita : hoc est, per me venitur, ad me pervenitur, in me permanetur. *Ibid.*

(6) Vinciente et tanquàm agglutinante nos Spiritu sancto, quò in summo atque incommutabili bono permanere possimus. *Ibid.*

» dit ce même Père, que rien ne nous doit arrêter » dans le chemin, puisque même notre Seigneur qui » a bien voulu être notre voie, n'a pas voulu nous y » arrêter, mais plutôt passer incessamment (1). » Pourquoi? afin de nous faire passer nous-mêmes avec allégresse par les choses temporelles qu'il a prises ou qu'il a faites pour nous, pour parvenir à lui-même, en tant qu'il est notre terme, et qu'élevant notre nature au-dessus de tout ce qui est temporel, il la place à la droite du Père éternel, pour nous attirer à lui comme à notre dernière fin.

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est le chemin royal, qui est ouvert à tous les hommes. Ils doivent tous marcher dans ce chemin, s'ils veulent assurer leur salut. Seigneur, disait David, faites luire sur nous la lumière de votre visage, *afin que nous connaissions votre voie sur la terre, et celui qui doit être le salut de toutes les nations* (2). « Figurez-vous, » dit saint Augustin sur ces paroles, qu'on vous de- » mande quel est le chemin que vous désirez connaî- » tre ? les hommes se vont rendre au chemin : le » chemin vient-il trouver les hommes ? cela serait sur- » prenant. Cependant notre chemin est venu cher- » cher les hommes, il les a trouvés tous égarés : il les » a rappelés à soi de leur égarement, en leur disant : » Suivez-moi, et vous ne vous égarerez point. Je suis » la voie, la vérité et la vie : pour donc vous ôter tout » sujet de dire : Où est la voie de Dieu ? En quel pays » faut-il aller ? Sur quelle montagne faut-il monter ? » Quelles terres faut-il chercher ? Cherchez-vous la

(1) Ex quo intelligitur quòd nulla res in viâ tenere nos debeat, quandò nec ipse Dominus, in quantùm via nostra esse dignatus est, tenere nos voluerit, sed transire. *S. Athanas.*

(2) Ut cognoscamus in terrâ viam tuam ; in omnibus gentibus salutare tuum. *Ps.* 66. 3.

» voie de Dieu ? La voie de Dieu, c'est le salut de Dieu. » Cette voie est en tout lieu, parce que votre salut est » dans toutes les nations (1). » Voilà le grand chemin, le chemin royal, où tous les sentiers se viennent rendre : *Demeurez fermes dans les voies du Seigneur*, dit Jérémie, *informez-vous des sentiers éternels de notre Dieu, et voyez quelle est la bonne voie, et suivez-la constamment* (2). Comprenez bien ce que dit ce Prophète. « Dieu qui parlait, dit Théodoret, par la bou- » che des Prophètes, les appelle des voies, mais celui » qu'il nomme la bonne voie, c'est Jésus-Christ (3). » C'est pourquoi saint Zénon dit très-à-propos : « Il faut » s'informer de plusieurs voies, et y marcher, afin » d'en trouver une qui est la bonne. Ainsi en nous » faisant instruire, et prenant conseil de plusieurs, » nous rencontrerons celui qui est l'unique voie de la » vie éternelle. Car il y a des voies dans la loi, il y en » a dans les Prophètes, il y en a dans les Apôtres, il » y en a aussi dans la pratique des bonnes œuvres, » et des commandemens de Dieu (4). » Mais il faut que tous ces sentiers se viennent rendre au chemin royal.

(1) Quæ est via quam cupis agnoscere ? Homines ad viam veniunt : numquid via venit ad hominem ? Via nostra venit ad homines : invenit errantes, vocavit ad se extrà ambulantes. In me, inquit, ambulate, et non errabitis. Ego sum via, veritas et vita. Ne diceres : Ubi est via Dei ? Ad quam regionem ibo ? Quem montem ascendam ? Quos campos inquiram ? Viam Dei inquiris ? Salutare Dei est via Dei, et ubique hæc est, quia in omnibus gentibus salutare tuum. *S. Aug.*

(2) State in viis Domini, et interrogate semitas Dei æternales, et videte quæ est via bona, et ambulate in eâ. *Jerem.* 6. 16.

(3) Propheta vias appellavit : bonam autem viam ipsum mundi servatorem. *Theodor.*

(4) Multæ viæ interrogandæ sunt et in multis insistendum, ut unam quæ bona est inveniamus, per multorum scilicet doctrinam unam viam vitæ æternæ reperturi. Viæ enim in lege, viæ in Prophetis, viæ in Evangeliis. Viæ in Apostolis sunt, viæ quoque in diversis præceptorum operibus. *S. Zeno.*

« Il y a un chemin par Moïse, un autre par Josué, un » autre par David, un autre par Isaïe, par Jérémie, par » les Apôtres : mais il faut que tous ces chemins nous » conduisent à celui qui a dit : Je suis la voie (1). » Heureux ceux qui sont purs et sans tache dans cette voie (2), car ceux qui commettent des actions injustes et criminelles, ne marchent point dans ses voies (3). Ces paroles nous montrent que le Seigneur a plusieurs voies, mais qu'elles nous doivent toutes conduire à une seule, dans laquelle celui qui marche sans tache et sans défaut, est bienheureux (4).

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est la vraie voie, la voie sûre, la belle voie par excellence. Il est vrai qu'elle est étroite au commencement; nos désirs déréglés, nos vices et nos passions mal mortifiées la rendent difficile. « Il y a même dans » ce chemin, dit saint Léon, des travaux qui nous font » suer, des nuages de tristesse qui nous chagrinent, » des craintes qui s'élèvent comme des orages qui » nous effraient ; les embûches des méchans, les » persécutions des infidèles, les menaces de ceux qui » sont puissans dans le monde, et les mépris outra» geux des superbes, y sont fréquens (5) : » mais premièrement le roi de gloire, et le Seigneur des vertus,

(1) Est via per Mosem, est per Josue, est per David, est per Isaiam, est per Jeremiam, est per Apostolos: et per has omnes ad eum necesse est pervenire, qui dixit: Ego sum via. *S. Zeno.*

(2) Beati immaculati in viâ. *Ps.* 118. 1.

(3) Non enim qui operantur iniquitatem, in viis ejus ambulaverunt. *Ibid.* 118. 3.

(4) Intelligendum est per multas vias ad unam viam perveniri, in quâ quisque si immaculatus sit, hic beatus est.

(5) In hoc itinere nec æstus deest laboris, nec nubes tristitiæ, nec procella formidinis. Ibi sunt insidiæ iniquorum, persecutiones infidelium, minæ potentium, contumeliæ superborum. *S. Leo, serm.* 16. *de Pass. c.* 6.

les ayant bien voulu souffrir dans une chair passible et mortelle comme la nôtre, « il nous est plus sou- » haitable, comme dit saint Léon, de les surmonter » en les endurant à son exemple, que de les éviter » en les fuyant. » Et puis si le chemin nous paraît étroit d'abord, il s'élargit à mesure qu'on avance, et devient si agréable, qu'on n'y marche pas seulement, on y court, on y vole. « Mes frères, dit saint Bernard, » vous êtes dans la voie qui conduit à la vie éter- » nelle : et par un bonheur facile, et une heureuse » facilité, vous ne marchez pas seulement dans cette » voie, vous y courez, parce que vous êtes déchargés » du fardeau de vos péchés et de vos mauvaises habi- » tudes (1). » C'est un effet de la grâce de Jésus-Christ, qui, pour vous donner la force et le courage de vous mortifier, a voulu être votre chemin et se mettre sous vos pieds, afin de vous porter et faciliter votre course. Eh ! qui n'admirerait une si excessive bonté ! « Que » pouvait faire cet aimable rédempteur, qui montrât » mieux sa libéralité et sa miséricorde, que de s'éten- » dre sous nos pieds comme un chemin que tout le » monde foule, afin de nous aider à retourner vers lui, » en effaçant tous nos péchés, et renversant par la » croix tous les obstacles qui empêchaient notre re- » tour (2) ? » « Vous donc qui désirez marcher dans la » voie, domptez aussi votre chair, mortifiez vos sens, » et marchez avec allégresse. Vous marcherez si vous » aimez ; car on ne va point à Dieu par les pas du corps, » mais par les affections du cœur (3) : et vous marche-

(1) In viâ estis, fratres, quæ ducet ad vitam. Vos autem tàm facili felicitate quàm felici facilitate per viam istam non solùm itis, sed curritis, quia exonerati estis. *S. Bern., serm. de quandra. debito.*

(2) Quid liberalius et misericordius facere potuit qui seipsum nobis, quò rediremus, substernere voluit, nisi ut omnia donaret peccata conversis, et graviter fixa interdicta reditùs nostri pro nobis crucifixus evelleret. *S. Aug. l.* 1. *de doct. Christ. c.* 17.

(3) Ità ergò et tu qui ambulare desideras, doma carnem tuam,

» rez avec allégresse ; car il n'y a point de peine où il » y a de l'amour : ou s'il y en a, elle est agréable. Vou- » lez-vous suivre la voie de Jésus-Christ ? Ne vous pro- » mettez pas des prospérités temporelles. Il a passé » par de grandes peines : mais il a promis de grandes » récompenses à ceux qui le suivent. Suivez-le donc » avec courage. Ne regardez pas seulement le chemin » par où vous marchez, mais le terme où vous allez. » Vous souffrirez beaucoup de choses qui passeront » avec le temps, mais vous parviendrez à des joies qui » ne finiront jamais. Si vous voulez porter le travail » avec patience, considérez le prix qui vous est pro- » mis. Si vous regardez ce que vous recevez pour ré- » compense, tout ce que vous souffrez vous semblera » peu de chose, et vous ne le jugerez pas digne d'un » si grand bien (1). »

IV. CONSIDÉRATION.

En vain Jésus serait votre voie, si vous ne la suiviez pas. Notre chemin veut des hommes qui marchent. Il hait trois sortes de personnes, celui qui s'arrête, celui qui recule, celui qui s'égare. Gardons-nous, dans notre marche, d'être du nombre de ces trois sortes de gens (2). Mais quand nous sommes de ceux qui mar-

et ambula : ambulas, si amas ; non enim ad Deum passibus, sed affectibus currimus. *S. Aug. l. de Cantico novo, c.* 3.

(1) Jam sequeris viam Christi ? non tibi promittas seculi prosperitates, per dura ambulavit, sed magna promisit, sequere. Noli tantùm attendere quà iturus, sed et quò venturus sit. Tolerabis plura temporalia, sed ad lætitiam pervenies sempiternam. Si vis sustinere laborem, attende mercedem. Cùm autem attenderis quid sis accepturus, omnia erunt tibi vilia quæ pateris, nec digna æstimabis, pro quibus illud accipias. *Idem in Ps.* 36. *conc.* 2.

(2) Via ista nostra ambulantes quærit. Tria sunt hominum genera quæ odit : remanentem, retrò redeuntem, aberrantem. Ab his tribus generibus malis, Domino adjuvante, vindicetur et defendatur gressus noster. *S. Aug. l. de Cant. novo, c.* 4.

chent, considérons qu'il y en a qui marchent plus lentement, d'autres qui marchent avec plus de diligence, néanmoins ils marchent tous (1). Qu'est-il donc question de faire ? Il faut exciter ceux qui demeurent, rappeler ceux qui reculent, remettre dans le chemin ceux qui s'égarent, encourager ceux qui sont lents, imiter ceux qui sont fervens (2). Mais pour réussir dans ce dessein, il ne suffit pas, comme dit Origène, de prendre de bonnes résolutions, si Dieu ne nous aide à les mettre en exécution. « Prions donc notre Seigneur » qu'il conduise nos pas, afin de les affermir dans le » chemin, c'est-à-dire, dans Jésus-Christ, qui est la » pierre ferme sur laquelle on peut marcher en sû- » reté (3). Car on trouve dans cette voie tout ce qui est » nécessaire pour faire heureusement notre voyage, » et quiconque la suit ne manque de rien, et, ce qui » est considérable, rien ne lui peut nuire tandis qu'il » demeure dans ce chemin, parce qu'il n'y entre rien » qui lui soit contraire, le péché n'y a point d'accès, » le péché ne s'y peut glisser (4). » Figurez-vous donc que Jésus-Christ vous dit : *Je suis la voie, la vérité et la vie* (5). Par où voulez-vous aller ? *je suis la voie.* Où voulez-vous aller ? *je suis la vérité.* Où voulez-vous

(1) Jam verò cùm ambulantes sumus, alius tardiùs ambulat, alius celeriùs, ambo tamen ambulant. *S. Aug. l. de Cant. novo. c. 4.*

(2) Excitandi sunt remanentes, retrò redeuntes revocandi, errantes in viam reducendi, tardi exhortandi, celeres imitandi. *Ibid.*

(3) Nos ergò deprecemur Dominum, ut dirigat gressus nostros ut in viâ quam incedimus, hoc est in Christo Domino nostro, quasi suprà petram stabilem vestigia nostra firmentur. *Origenes, homil. 4. in Psal. 36. et in Joan. ad illa* : In principio erat Verbum.

(4) Sufficiens enim per se est hæc via, ad omnia suppeditand itineri necessaria, nullàque re omninò indiget, quisquis hanc ingreditur. *Ibid.*

(5) Ego sum via, veritas et vita. *Joan.* 14. 6.

demeurer ? *je suis la vie.* Si cela est, nous n'avons point sujet de craindre. Qu'appréhendez-vous, que craignez-vous, tandis que vous marchez dans cette voie (1)? Craignez d'en sortir, tremblez lorsque vous en serez sorti : l'ennemi n'oserait tendre ses embûches dans le chemin, parce que Jésus est la voie ; mais il ne cesse d'épier près du chemin (2). *Ils m'ont mis une pierre d'achoppement près du chemin,* dit le Psalmiste (3). Savez-vous pourquoi Dieu le permet? afin que vous ne sortiez point du chemin. Tenez le chemin du milieu, le vrai chemin, le droit chemin, entre le désespoir qui est à gauche, et la présomption à droite (4). Le chemin, c'est l'humble Jésus-Christ; la vérité et la vie, c'est Jésus-Christ qui est Dieu et le très-haut. Marchez dans la voie de l'humble Jésus-Christ, et vous parviendrez au très-haut (5).

OCCUPATION DU JOUR.

Heureux ceux qui sont purs et sans tache dans la voie (6). *J'ai choisi la voie de la vérité* (7). *Je trouve autant de délices dans la voie de vos commandemens, que dans la possession de toutes les richesses du monde* (8).

(1) Quid formidas, quid metuis, si in viâ ambulas ? tunc time, si deseras viam.

(2) Inimicus insidiari non audet in viâ; quia Christus est via, sed juxtà viam planè non desinit.

(3) Juxta iter scandalum posuerunt mihi. *Ps.* 139. 6.

(4) Tene viam mediam, veram, rectam, tanquàm inter sinistram desperationis et dexteram præsumptionis.

(5) Via Christus humilis; veritas et vita Christus excelsus Deus: si ambulas in humili, pervenies ad excelsum.

(6) Beati immaculati in viâ. *Ps.* 118. 1.

(7) Viam veritatis elegi. *Ps.* 118. 30.

(8) In viâ testimoniorum tuorum delectatus sum sicut in omnibus divitiis. *Ps.* 118. 14.

Détournez de moi la voie de l'iniquité (1). *Seigneur, votre Fils qui est le Saint des saints, est la voie par laquelle vous venez à nous, et nous allons à vous* (2).

(1) Viam iniquitatis amove à me. *Ps.* 118. 29.
(2) Domine, in sancto via tua. *S. Aug. homil.* 34. *Exod.* 58.

ENTRETIEN

POUR LE MERCREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE DE L'AVENT.

IV. ATTRAIT D'AMOUR.

IV. SOUPIR DES PROPHÈTES.

Jésus est le bras du Père éternel, avec lequel il a détruit l'empire de Satan, et délivré les hommes de sa tyrannie.

Consurge, consurge, induere fortitudinem brachium Domini: consurge sicut in diebus antiquis in generationibus seculorum.

Levez-vous, ô bras du Seigneur, levez-vous. Armez-vous de force. Paraissez avec éclat, comme vous avez fait aux siècles passés, et dès la naissance des temps.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus est le bras de la puissance divine, qui a réparé le monde, comme il l'avait créé à la naissance des siècles. *J'ai mis mes paroles en votre bouche, dit le Père éternel à son Fils, et je vous ai couvert sous l'ombre de ma main, afin que vous plantiez les cieux, et que vous fondiez la terre, et que vous disiez à Sion: Vous êtes mon peuple* (1). Je demande qui est celui qui a un

(1) Posui verba mea in ore tuo, et in umbrâ manus meæ protexi te, ut plantes cœlos, et fundes terram, et dicas ad Sion: Populus meus es tu. *Is.* 51. 16.

pouvoir si admirable, que de créer de nouveau des cieux, et de fonder une terre toute nouvelle? absolument il faut qu'il soit Dieu : car cet œuvre ne requiert rien moins que la puissance de Dieu (1). C'est ce cher Fils que Dieu a envoyé dans le monde pour le renouveler, et pour réparer ses ruines. C'est lui qui est sa bouche, parce qu'il ne dit rien que ce qu'il a appris de son Père (2). C'est lui qui est son bras, parce que son Père ne fait rien que par lui. Tout a été fait par lui, et sans lui il n'a été fait rien (3). Son humanité est unie à la divinité, comme le bras est uni à la tête, disent les théologiens (4). C'est ce bras tout-puissant qui a fondé l'Église, comme une terre fertile en toutes sortes de fleurs et de fruits d'une sincère pénitence et d'une piété solide, et qui l'a planté comme un ciel tout brillant de lumières, où les saints font éclater leurs éminentes vertus comme des astres qui lui servent d'ornement. C'est lui qui dit à Sion : Vous êtes mon peuple; vous n'êtes plus esclaves du démon; je suis votre libérateur, vous devez désormais me servir et m'aimer uniquement, et n'être plus qu'à moi, puisque je suis tout à vous.

Montez sur une haute montagne, vous qui annoncez cette heureuse nouvelle à Sion. Parlez d'une voix forte, vous qui la portez à Jérusalem; élevez la voix, ne craignez point (5). Le bras de Dieu rend invincibles ceux qu'il protége. C'est lui qui vous soutient; vous êtes le ciel où

(1) Quæro quisnam sit is tàm ædmirandæ potestatis, ut novos cœlos plantare, novam terram fundare possit? Deus sit necesse est. Opus enim hoc divinam planè potentiam flagitat. *Barrad. tom.* 1. *lib.* 3. *c.* 18.

(2) Sicut docuit me Pater, hæc loquor. *Joan.* 29.

(3) Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. *Joan.* 1. 3.

(4) Instrumentum conjunctum divinitati.

(5) Super montem excelsum, ascende qui evangelizas Sion. Exalta in fortitudine vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem. Exalta, noli timere.

il habite : quel sujet avez-vous de craindre un bras de chair qui n'est que terre (1). Parlez donc hautement : *dites aux villes de Juda : Voici le Seigneur votre Dieu, qui vient avec une puissance souveraine ; son bras dominera sur toute la terre* (2). Ceux qui prêchent l'Évangile avec peu de vigueur ou de courage, dit un savant interprète sur ces paroles, ignorent la dignité et l'excellence de la doctrine évangélique, et s'ils cherchent d'autre intérêt que le fruit de la parole de Dieu, ils ne savent pas quel gain et quel honneur c'est que d'annoncer Jésus-Christ. Les véritables prédicateurs de l'Évangile portent Dieu partout où ils vont : ils l'offrent à tous, ils le donnent à qui le désire. Qu'est-ce qui peut égaler un emploi si honorable (3).

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est le bras de la justice divine, qui a détruit l'empire du diable, et racheté les âmes que ce tyran avait ravies injustement. « Car, comme dit saint Augus» tin, pour délivrer l'homme de la puissance du dia» ble, Dieu a mieux aimé que ce fort armé fût vaincu » par la justice que par la force (4). » Il est vrai que le Sauveur du monde a signalé sa force dans cette victoire, mais c'est plutôt en souffrant l'injuste violence de son ennemi, qu'en l'opprimant par sa puissance. Il a caché le bras de sa force dans la croix, mais il a déployé celui de sa justice. *Levez-vous, ô bras du*

(1) Cœlum factus es, et terram times ?

(2) Dic civitatibus Juda : Ecce Deus vester, ecce Dominus Deus in fortitudine veniet, et brachium ejus dominabitur. *Is.* 40. 9.

(3) Deum legitimi prædicatores Evangelii deferunt, Deum offerunt, Deum dant. Quid huic dignitati potest conferri ? *Forerius, hic.*

(4) Placuit enim Deo ut propter eruendum hominem de diaboli potestate, non potentiâ diabolus, sed justitiâ vinceretur. *S. Aug. l.* 13. *de Trin. c.* 15.

Seigneur! levez-vous. Revêtez-vous de votre force. Levez-vous comme vous fîtes aux siècles passés, lorsque vous noyâtes Pharaon avec toute son armée dans la mer Rouge. N'est-ce pas vous qui avez frappé le superbe, et qui avez blessé le dragon (1)? Ce sont là les soupirs et les vœux du peuple d'Israël, dit saint Jérome. « Dieu leur avait promis d'envoyer à leur secours son salut et sa justice éternelle, qui n'est autre que Jésus-Christ, qui est le bras du Seigneur, dont il avait dit auparavant : Toutes les nations espèreront en mon bras. De là vient que le peuple s'adresse au bras du Seigneur, soupire après son avènement, et implore le secours qu'il lui a promis, disant : Levez-vous (2), » ô bras du Seigneur, armez-vous de votre croix, qui est l'épée de votre justice, avec laquelle vous avez blessé le dragon d'une plaie mortelle, pour venger le tort qu'il vous avait fait en vous ravissant les âmes, qui sont le prix de votre sang et la récompense de vos travaux. *O très-puissant! ceignez-vous de votre épée, armez-en votre côté, signalez-vous par votre beauté, et par l'éclat de votre gloire : votre vertu n'aura que des succès avantageux, vous règnerez par la vérité, la douceur et la justice, et la puissance de votre droite vous fera faire des actions miraculeuses* (3). « O mon Seigneur Jésus, avec quelle

(1) Consurge, consurge, induere fortitudinem, brachium Domini; consurge sicut in diebus antiquis, in generationibus seculorum. Numquid non percussisti superbum, vulnerâsti draconem? *Is.* 52. 1.

(2) Salutem suam Deus et justitiam sempiternam promiserat eis in auxilium, quæ non est alia præter Christum brachium Domini de quo suprà dixerat : Et in brachio meo gentes sperabunt. Undè populus loquitur ad brachium Domini et ejus deprecatur adventum, et promissum implorat auxilium dicens : Consurge, consurge. *Hierony. hìc.*

(3) Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime; specie tuâ et pulchritudine tuâ intende, prosperè procede et regna: propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam, et deducet te mirabiliter dextera tua. *Ps.* 44. 4.

» force avez-vous souffert tant de tourmens, également ignominieux et cruels (1) ? » Que Dieu soit béni et loué des bontés qu'il a pour nous, et que ses merveilles soient racontées aux enfans des hommes. Car il a rompu des portes d'airain (2), et il a brisé des barres de fer, pour nous retirer de l'abîme; il a accompli la promesse qu'il avait faite par Isaïe, de venir avec son épée forte, pénétrante et invincible, pour punir Léviathan, ce serpent énorme; Léviathan, ce serpent à divers plis et replis (3). Cette épée a paru à sa mort toute nue, et son âme étant séparée de son corps, comme l'épée qu'on tire du fourreau, il a vaincu le démon dans son fort, en descendant dans les enfers, et la mort dans le siége de son empire, en sortant du tombeau plein de gloire et de majesté! O mortels, rendez grâces au Seigneur, parce qu'il est saint, et que sa justice est éternelle. Que ce soit là le chant de triomphe de ceux que le Seigneur a rachetés d'entre les mains de l'ennemi (4).

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est la miséricorde divine qui nous a sauvés, et délivrés de nos misères. *Écoutez-moi, vous qui connaissez le juste; vous, mon peuple, qui avez ma loi gravée dans vos cœurs* (5). *Le juste que je dois envoyer est proche;*

(1) Quàm fortiter, Domine Jesu, tàm indigna quàm aspera pro hominibus passus es! *S. Bern. serm.* 2. *de Pent.*

(2) Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum. Quia contrivit portas æreas, et vectes ferreos confregit.

(3) In die illà visitabit Dominus in gladio suo duro, et grandi, et forti, super Leviathan serpentem vectem, et super Leviathan serpentem tortuosum, et occidet cetum qui in mari est. *Is.* 27. 1.

(4) Dicant qui redempti sunt à Domino, quos redemit de manu inimici. Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum. *Ps.* 106.

(5) Audite me qui scitis justum, populus meus, lex mea in corde eorum. *Is.* 51. 7.

le Sauveur que j'ai promis va paraître, et mes bras jugeront les nations. Les îles les plus éloignées attendront mon secours, et elles mettront leur espérance en la force de mon bras (1). Levez les yeux vers le ciel, abaissez-les vers la terre : quand le ciel disparaîtrait comme la fumée, quand la terre s'en irait en poudre comme un vêtement usé, et que ceux qui l'habitent périraient avec elle, le salut que je promets sera éternel, et ma justice subsistera à jamais (2). Quelle est cette justice qui doit consoler Sion, et réparer toutes ses ruines; changer ses déserts en un lieu de délices, et sa solitude en un paradis, où l'on verra partout la joie et l'allégresse, et on n'entendra que des actions de grâces et des cantiques de louanges, sinon la justification des pécheurs et la sanctification des justes, qui glorifieront Dieu sans cesse, et fleuriront en toutes sortes de vertus? « Car, comme dit saint Bernard, rien ne repré-» sente mieux l'état des bienheureux dans le ciel, et » les délices du paradis, que l'allégresse des justes qui » chantent, comme des Séraphins et des Chérubins, les » louanges de Dieu, selon le témoignage de l'Écriture: » Heureux sont ceux qui habitent dans votre maison, » Seigneur, ils vous loueront éternellement (3).» Mais qui pourra justifier les pécheurs, et sanctifier les justes, détruire tous les vices, et planter toutes les vertus sur la terre, et la changer en un paradis délicieux, sinon les bras du Seigneur, c'est-à-dire Jésus-Christ, et le Saint-Esprit, qui sont les deux bras du Père éternel, avec lesquels il a sauvé le monde, dit saint Augustin (4).

(1) Propè est justus meus, egressus est salvator meus, et brachia populos judicabunt : me insulæ exspectabunt, et brachium meum sustinebunt. *Is.* 51. 8.

(2) Salus mea in sempiternum erit, et justitia mea non deficiet.

(3) Nihil ità propriè quemdam in terris repræsentat cœlestis habitationis statum, sicut alacritas laudantium Deum, dicente Scripturâ: Beati qui habitant in domo tuâ, Domine, in secula seculorum laudabunt te. *S. Bern. serm.* 11. *in Cant.*

(4) *S. Aug. l. de essentiâ Divinitatis.*

Voilà le grand ouvrage de la miséricorde, après lequel soupirait le prophète Habacuc : *Seigneur, accomplissez au milieu des temps votre ouvrage! vous le ferez paraître au milieu des temps ; lorsque vous serez en colère vous vous souviendrez de votre miséricorde* (1). Seigneur, vous m'avez fait entendre le dessein que vous avez de racheter le monde en prenant notre nature, et de souffrir pour nous une mort pleine d'opprobre, et ce projet admirable m'a causé un transport mêlé de crainte et d'amour, qui m'a mis hors de moi-même. Est-il donc vrai que cet étrange prodige paraîtra au milieu des temps, et que le Rédempteur des hommes naîtra dans une étable entre deux animaux, et mourra sur une croix entre deux voleurs? Eh! Seigneur, hâtez-vous de produire ce chef-d'œuvre si nouveau, et après nous avoir fait sentir les effets de votre juste colère, souvenez-vous de votre miséricorde. Aimable Sauveur, qui eût osé espérer qu'ayant attiré sur nous votre indignation, au lieu de nous punir comme des criminels, vous eussiez voulu prendre sur vous la peine que nous avions méritée par nos péchés? Et vous l'avez fait, ô divin Médiateur! et vous voulez que tout le monde sache qu'un Dieu viendra du côté du midi, et que le Saint des saints descendra de la montagne de Pharan ; que le ciel sera couvert des rayons de sa gloire ; que toute la terre retentira de ses louanges ; que l'éclat de son visage sera plus brillant que la lumière ; que son triomphe sera le plus magnifique qui ait jamais été ; puisque la mort ira comme captive devant lui, et qu'il fera marcher le prince des ténèbres devant son char, comme un ennemi vaincu d'une manière d'autant plus merveilleuse, que le victorieux ne prendra point d'autres armes pour le défaire, que les plaies de ses mains étendues sur la croix. Car c'est dans ces mains percées

(1) Domine, opus tuum in medio annorum vivifica illud : in medio annorum notum facies : cùm iratus fueris, misericordiæ recordaberis. *Habacuc.* 3. 1.

de plaies qu'il cachera toute sa force. C'est sur cette croix qu'il paraîtra debout, mesurant toute la terre comme le fruit de ses conquêtes. C'est de là qu'il jettera sur les Gentils des regards si doux et si amoureux, qu'il brisera toute la dureté de leurs cœurs, et que les puissances souveraines viendront, le dos courbé, se rendre à ses pieds, pour faire hommage à la croix, qui est l'instrument de ses victoires. *Pour moi, je me réjouirai dans le Seigneur, et je serai ravi de joie en Dieu qui est l'auteur de mon salut* (1).

OCCUPATION DU JOUR.

1. *Seigneur, faites-nous miséricorde, parce que nous avons toujours eu notre attente en vous. Soyez notre bras et notre appui dès le matin, et notre salut au temps de l'affliction : ne permettez pas que nous tombions dans le péché* (2).

2. O bras du Père des miséricordes, tirez-moi de mes misères ! *car nos pères n'ont point conquis la terre que vous leur avez promise par leur épée, et leur bras ne les a pas sauvés ; mais ç'a été votre droite, et votre bras, et la lumière de votre visage, parce que vous les avez aimés* (3).

3. O bras du Tout-Puissant, fortifiez ma faiblesse ! *car vous avez un souverain pouvoir, et vous l'aurez toujours. Et qui peut résister à la force de votre bras* (4) ?

(1) Ego autem in Domino gaudebo : et exsultabo in Deo Jesu meo. *Habac.* 3. 18.

(2) Domine, miserere nostrî ; te enim exspectavimus : esto brachium nostrum in mane, et salus nostra in tempore tribulationis. *Is.* 33. 2.

(3) Nec enim in gladio suo possederunt terram, et brachium eorum non salvavit eos : sed dextera tua, et brachium tuum, et illuminatio vultûs tui : quoniam placuisti in eis. *Ps.* 44. 4.

(4) Multum enim valere tibi supererit semper, et virtuti brachii tui quis resistit ? *Sap.* 11. 12.

4. O bras du juste, frappez d'une plaie mortelle tous les ennemis de mon salut, et pardonnez à la malice de mon cœur. Vous avez compassion des hommes, parce que vous pouvez tout, et vous dissimulez leurs péchés, afin qu'ils fassent pénitence.

ENTRETIEN

POUR LE JEUDI DE LA TROISIÈME SEMAINE DE L'AVENT.

V. ATTRAIT D'AMOUR.

V. SOUPIR DES PROPHÈTES.

Jésus est à nos âmes ce que la pluie et la rosée sont à la terre.

Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum: aperiatur terra et germinet salvatorem, et justitia oriatur simul. Ego Dominus creavi eam.

O cieux, faites tomber d'en-haut votre rosée, et que le juste descende comme la pluie des nuées. Que la terre s'ouvre, et qu'elle germe le Sauveur, et que la justice naisse en même temps. Je suis le Seigneur qui l'ai créée.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus au moment de l'Incarnation, est descendu du sein de son Père dans le sein de la bienheureuse Vierge, comme la rosée qui descend du ciel dans le sein de la terre pour la rendre fertile, et donner la vie aux plantes et aux herbes qu'elle produit.

Jésus est la rosée du ciel, et sa bienheureuse Mère est la terre bénie, qui l'a reçue la première. *Seigneur, vous avez béni votre terre* par votre Fils (1). Le fruit de ses entrailles, qui a levé la malédiction d'Adam, et rempli l'univers de grâces et de bénédictions, en

(1) Benedixisti, Domine, terram tuam. *Ps.* 84.

apaisant entièrement votre justice, et éteignant comme une douce rosée le feu de votre colère. La rosée ne tombe que lorsque le ciel est calme et serein, et le Verbe incarné ne vient dans le monde, que lorsque la paix y règne, et qu'elle fait goûter la douceur de ses fruits, généralement à tous les peuples de l'univers. La rosée tombe au point du jour lorsque l'aurore commence à parer le ciel de lis et de roses; et le moment de l'Incarnation est une heure toute d'or (1). Heureux moment qui commence le jour de la grâce, et la vie de celui qui naît dans la splendeur des saints, et qui fait revivre les morts! car Jésus a deux naissances admirables; l'une dans l'éternité, qui est le jour de sa gloire et de sa puissance, auquel il paraît dans le sein de son Père comme un soleil couronné des rayons de son infinie sainteté (2). L'autre dans la plénitude des temps, qui est le jour de ses miséricordes, auquel il descend comme une douce rosée dans le sein d'une vierge qui est plus pure et plus belle que l'aurore (3); ou comme porte une autre version : Votre naissance est comme une rosée du ciel qui tombe du sein de l'aurore (4).

La rosée est le plus subtil et le plus pur esprit d'une vapeur, qui tient plus du ciel où elle monte, que de la terre d'où elle tire son origine : et Jésus est une nature plus élevée que le ciel, sa vie est plus divine qu'humaine, et sa grâce change les hommes les plus terrestres en des hommes tout célestes et divins. Le premier homme fut terrestre comme étant formé de la terre; le second est céleste comme étant venu du ciel. Les hommes terrestres sont tels qu'a été l'homme terrestre : les hommes célestes seront tels qu'a été

(1) Aurora aurea hora.

(2) Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum. *Ps.* 109. 3.

(3) Ex utero ante luciferum genui te.

(4) Ex utero auroræ ros nativitatis tuæ. *Jansenius, Titelman et alii.*

l'homme céleste. Comme donc nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons aussi l'image de l'homme céleste (1). Car je vous déclare, mes frères, que la chair et le sang ne pourront point posséder le royaume de Dieu, et que la corruption ne possèdera point l'incorruptibilité.

II. CONSIDÉRATION.

Jésus, au moment de sa nativité, est sorti du sein de sa mère comme une douce rosée, dont les gouttes tombent sur la terre comme des perles fondues, et se changent en fleurs et en fruits : mais au moment de sa mort sa sainte humanité déchirée sur la croix, comme une nuée que la chaleur fait fondre tout d'un coup, a répandu une pluie abondante qui a noyé tous les péchés du monde, et purifié tous les pécheurs. « La rosée du » ciel, dit excellemment saint Chrysologue, s'est écou- » lée doucement dans le sein de la vierge, dont la » toison de Gédéon n'était que la figure, et toute la » divinité s'est enfermée dans notre chair, comme » l'eau s'imbibe dans la toison jusqu'à ce qu'étant pres- » sée sur le poteau de la croix, elle a répandu la » pluie du salut généralement sur toute la face de la » terre (2). » O que cette pluie nous a été salutaire! qu'elle a effacé de péchés, qu'elle a produit de vertus, qu'elle a fait de bien dans le monde! certes, je ne m'étonne point si les Prophètes la demandaient avec

(1) Primus homo de terrâ terrenus : secundus homo de cœlo cœlestis. Qualis terrenus, tales et terreni : qualis et cœlestis, tales et cœlestes. Igitur sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis.

(2) Cœlestis imber virgineum in vellus placido se fudit illapsu, et tota divinitatis unda bibulo se nostræ carnis celavit in vellere, donec per patibulum crucis expressum, terris omnibus in pluviam salutis se effunderet. *S. Chrysologus, serm.* 3. *de Annunt.*

tant d'ardeur, si Isaac la souhaitait pour son fils, comme un trésor de bénédictions, et si le dernier des Sages disait avec tant d'empressement : *Seigneur, hâtez le temps de votre avènement. Souvenez-vous d'envoyer promptement la pluie qui doit mettre fin à nos maux, afin que toutes les nations racontent vos merveilles* (1). O que cette pluie nous était nécessaire, tant pour éteindre ces funestes embrasemens des trois concupiscences qui désolaient l'univers, que pour réchauffer l'amour divin, que le souffle du démon avait glacé dans tous les cœurs! Représentez-vous le dégat que fait la bise lorsqu'elle souffle durant les grandes froidures de l'hiver : *Elle règne sur toute l'étendue des rivières, elle glace les eaux, et s'en fait, pour ainsi dire, une cuirasse ; elle désole les montagnes, elle brûle comme le feu toute la verdure des campagnes, et les change en un affreux désert* (2). Quel remède à tant de maux ? Le remède universel dépend d'une douce vapeur qui s'élève promptement en l'air par la chaleur du soleil ; car alors venant à se résoudre en une agréable rosée, elle abattra le vent, et adoucira la rigueur de l'hiver (3). Ce sage fils de Sirach ne pouvait nous tracer une plus naïve figure de l'avènement du Seigneur. Le péché originel causé par le souffle du démon, comme un froid excessif et mortel avait mis la désolation partout : la vertu était bannie du monde ; la dévotion, la foi, la charité et la religion y étaient éteintes, et l'impiété des hommes avait mis un funeste divorce entre Dieu et eux. Qui pouvait donc remédier à ces malheurs, et finir cette discorde ? *Le remède à tous ces*

(1) Festina tempus, et memento finis, ut enarrent mirabilia tua. *Eccli.* 36. 10.

(2) Super omnem congregationem aquarum requiescet, et sicut loricâ induet se aquis, et devorabit montes, et exuret desertum, et exstinguet viride sicut igne. *Eccli.* 36. 11.—*Ibid.* 43. 24

(3) Medicina omnium in festinatione nebulæ, et ros obvians ab ardore vehementi humilem efficiet eam. *Ibidem.* 43. 24.

maux est qu'une nuée se hâte de paraître; et une rosée chaude survenant après le froid le diss pera (1). Une petite vapeur, je veux dire Marie la plus humble de toutes les créatures, a élevé son cœur vers Dieu, et par l'opération du Saint-Esprit, qui est une vive flamme d'amour, elle a conçu en un instant le Verbe incarné, qu'elle a fait descendre du ciel comme une douce pluie, pour abattre l'orgueil du prince des ténèbres, et réparer les pertes qu'avait souffertes le genre humain durant un si long et si triste hiver. Voilà le remède souverain de tous nos maux, et la source inépuisable de tous les biens et de toutes les richesses du ciel. Demandez-vous qui peut guérir toutes les plaies de votre âme, et ralentir ce foyer de la concupiscence, qui est la cause de tous vos désordres? *Ros obvians ab ardore vehementi.* C'est cette douce rosée, ce doux Jésus, que l'ardeur de son amour a fait descendre du ciel pour vous secourir. Qui peut faire refleurir la piété, et l'exercice des vertus que vous avez laissé flétrir par une lâche négligence? *Ros obvians ab ardore vehementi.* Qui peut vous consoler dans vos afflictions, et adoucir toutes les peines que vos péchés ont attirées sur vous? *Ros obvians ab ardore vehementi.* C'est ce divin Sauveur, qui vous donne son précieux sang comme une céleste rosée pour fortifier votre cœur, et qui s'offre lui-même à vous, parce qu'il vous aime, et qu'il veut être aimé de vous (2). Eh! qui n'aimerait un Dieu qui s'est fait enfant pour se rendre plus familier, plus accessible et plus aimable? « Quelle inhumanité » ne fléchit pas la tendresse d'un enfant? quelle fierté » n'adoucit-elle pas? quelle dureté n'amollit-elle pas? » quelle affection ne tire-t-elle pas des plus barbares? » C'est donc ainsi que Jésus a voulu naître, parce » qu'il voulait être aimé (3).

(1) Medicina omnium in festinatione nebulæ, et ros obvians ab ardore vehementi humilem effecit eum.

(2) Dilexit, diligi vult.

(3) Infantia quam barbariem non vincit? Quam feritatem non

III. CONSIDÉRATION.

Jésus au moment de la consécration de son corps et de son sang, descend tous les jours sur les saints autels, comme une rosée du ciel, qui a trois effets admirables. Le premier est de ressusciter les âmes qui sont mortes par le péché; et c'est un fruit du sacrifice que l'Église offre pour les justes et pour les pécheurs. Le second est de ressusciter les corps, et c'est un fruit du sacrement, qui laisse aux corps des justes qui le reçoivent, un germe de leur résurrection à la fin du monde, et un droit légitime à l'immortalité glorieuse. Le troisième est d'éteindre les flammes du Purgatoire, et de donner aux mortels la vie de gloire, et c'est un fruit du sacrifice et du sacrement tout ensemble, quoique d'une manière différente. Car le sacrifice de la messe soulage les morts par sa propre vertu (*ex opere operato*), et la reception du sacrement par les bonnes dispositions de celui qui les reçoit (*ex opere operantis*), comme parlent les théologiens, entant que c'est une action sainte, excellente, et même accompagnée de quelque peine, par conséquent une œuvre satisfactoire et impétratoire, qu'on peut employer en cette qualité au soulagement des défunts. Elle est sainte, parce que c'est un exercice de la vie de l'esprit qui présuppose la grâce sanctifiante; elle est excellente, parce que c'est la plus noble participation du corps et du sang de Jésus-Christ, et le moyen le plus propre pour croître dans sa connaissance et dans son amour: enfin, elle est accompagnée de quelque peine, soit à cause du jeûne naturel, qui est l'une des dispositions nécessaires pour la communion, soit pour la retenue des sens,

mitigat? quam duritiam non resolvit? quid non affectionis extorquet? sic ergò nasci voluit, qui voluit amari. *S. Chrysologus, serm.* 153.

soit pour le recueillement et l'application des puissances intérieures qu'il faut rappeler au fond de l'âme, pour y recevoir avec respect une personne divine également aimable et adorable. Et voilà ce qui ravissait le Prophète Isaïe, lorsqu'il disait par un amoureux transport : *Seigneur, vous rendrez la vie à ceux qui sont morts pour votre amour. Oui, je ressusciterai les morts. Réveillez-vous de votre sommeil, et chantez les louanges de Dieu, vous qui habitez dans la poussière, parce que la rosée qui tombe sur vous, est une rosée de lumière, et que vous ruinerez la terre des géans* (1). Qui sont ces morts que la rosée divine ressuscite? Ce sont les pécheurs que Jésus-Christ délivre de la mort spirituelle de leur âme, dit Procope (2). La lumière ou la vie, dont parle le Prophète, est la rémission des péchés que Jésus-Christ, qui est la rosée que le Père éternel nous envoie, fait distiller dans les âmes qui ont perdu la vie de la grâce. Ce sont les morts, dit un autre interprète (3), que Jésus-Christ ressuscitera au jour du jugement, en faisant sortir leurs corps de la poussière du tombeau, comme la rosée fait pousser les herbes du sein de la terre, selon ces paroles d'Isaïe : *Vous verrez* ces grandes merveilles, *et votre cœur sera ravi de joie; vos os mêmes reprendront une nouvelle vigueur, comme l'herbe qu'une douce pluie fait reverdir* (4); et le Seigneur fera connaître sa main puissante à l'endroit de ses serviteurs. Enfin, ce sont les fidèles trépassés, qui, étant détenus dans le purgatoire, soupirent avec des désirs brûlans après cette rosée de vie et de lumière, cette manne

(1) Vivent mortui : interfecti mei resurgent : expergiscimini et laudate, qui habitatis in pulvere : quia ros lucis, ros tuus, et terram gigantum detrahes in ruinam. *Is.* 26. 10.

(2) Lux sive vita est remissio peccatorum, quam Christus, qui est ros Patris, stillat in animas peccato mortuas. *Procop. in Is.*

(3) *Hieron. Prado. in Isa.*

(4) Videbitis et videbit cor vestrum, et ossa vestra quasi herba germinabunt, et cognoscetur manus Domini servis ejus. *Is.* 66. 14.

céleste, ce pain des anges qui donne la vie éternelle à ceux qui le mangent. Car, comme remarque un savant théologien (1), la manne des Israélites n'était qu'une rosée de nuit; mais le précieux sang de Jésus-Christ, qui est offert par le Prêtre, lorsqu'il célèbre les divins mystères pour les morts, est une rosée de lumière, dont l'efficace s'étend dans le purgatoire pour en éteindre les flammes, et changer cette triste nuit qui les prive de la claire vue de Dieu, au beau jour de l'éternité bienheureuse.

OCCUPATION DU JOUR.

O cieux! envoyez-nous d'en haut votre rosée, et que le juste descende comme la pluie des nuées. Que la terre s'ouvre, et qu'elle germe le Sauveur (2).

Dieu vous donne de la rosée du ciel, et de la graisse de la terre (3).

Le Seigneur donnera la douceur de ses pluies celestes, et notre terre ensuite produira son fruit (4).

« On peut dire que Jésus-Christ et ses dons mêmes » sont le germe du ciel et de la terre, puisqu'il a été » conçu du Saint-Esprit, et qu'il est né d'une Vierge. » Et puis à son avènement *la miséricorde et la verité se* » *sont rencontrées : la justice et la paix se sont entre-* » *baisées* (5). La vérité est née de la terre, et la justice nous a regardés favorablement du ciel. Car alors les dons célestes produisaient leur fruit dans la terre, et pendant que les cieux répandaient par tout l'uni-

(1) *Vincentius Regius, l. 4 Disquisit. Evang. c.* 61.

(2) Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum: aperiatur terra, et germinet Salvatorem.

(3) Det tibi Deus de rore cœli, et de pinguedine terræ.

(4) Dominus dabit benignitatem, et terra nostra dabit fructum suum. *Psal.* 84. 15.

(5) *Psal.* 84. 16.

» vers une pluie plus douce que le miel, la terre se » remplissait de la miséricorde du Seigneur : et les » richesses du ciel étaient aussi celles de la terre, le ciel et la terre ne faisant plus qu'un seul royaume (1). Qui a fait ce miracle ? c'est le Seigneur, c'est le Père des miséricordes qui en est l'auteur, les cieux se sont fondus en pluie par sa présence (2).

(1) Christus Dominus, imò et dona ipsius dici possunt germen cœli et terræ : ut qui de Spiritu sancto conceptus, et de virgine natus sit. In adventu quoque ipsius *misericordia et veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculatæ sunt:* veritas de terrâ orta est, justitia de cœlo prospexit; quia dona cœlestia in terris germinabant, et dùm cœli per totum orbem melliflui fierent, tota terra replebatur misericordiâ Domini : et eædem erant divitiæ cœlestes atque terrestres, terrâ cœloque in unum regnum redactis. *Forerius in c.* 45. *Isai.*

(2) Deus cùm egredereris in conspectu populi tui, cùm pertransires in deserto, terra mota est, etenim cœli distillaverunt à facie Dei Sinai, à facie Dei Israel. Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ. *Psal.* 67. 10.

ENTRETIEN

POUR LE VENDREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE DE L'AVENT.

VI. ATTRAIT D'AMOUR.

VI. SOUPIR DES PROPHÈTES.

Jésus est le fidèle gardien du genre humain, qui veille le jour et la nuit à la garde de nos âmes.

Custos, quid de nocte? Custos, quid de nocte? Dixit custos: Venit manè et nox. Si quæritis, quærite, convertimini, venit.

Sentinelle, qu'avez-vous vu cette nuit? Sentinelle, qu'avez-vous vu cette nuit? La sentinelle dit: Le point du jour vient, et la nuit le suit. Si vous cherchez, cherchez tout de bon, convertissez-vous, et venez. Isa. 21. 11.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus est un gardien vigilant, qui ne dort jamais. *Celui qui garde Israël ne sommeillera, ni ne dormira point* (1). Le Maître des sentences, donnant jour à ces paroles, dit fort à propos: « O homme! choisissez un » gardien qui veille toujours, et qui ne soit jamais » surpris du sommeil (2). » Et puis demandant qui est celui-là? il répond que c'est Jésus-Christ, parce qu'il est immortel, et par conséquent il n'est plus sujet au

(1) Ecce non dormitabit, neque dormiet, qui custodit Israel. *Ps.* 120. 4.

(2) Elige tibi, homo, custodem qui non dormit. *Petr. Lombard.*

sommeil de la mort. « Jésus-Christ, dit-il, sommeille, » étant encore mortel : il dort en mourant du sommeil » de la mort ; mais maintenant il ne dort plus. Car » depuis qu'il est ressuscité il ne meurt plus, la mort » n'a plus d'empire sur lui, et n'en aura jamais (1). » Il est donc toujours en état de veiller pour nous et sur nous (2) : mais, comme dit saint Augustin, il ne veille pas toujours en nous. Quand est-ce qu'il y veille ? lorsque notre foi est agissante et vigoureuse. Quand est-ce qu'il y sommeille ? lorsqu'elle est faible et languissante. Quand est-ce qu'il y dort ? lorsqu'elle est morte. Car la foi sans la charité ne peut faire de bonnes œuvres dignes du ciel : et sans les bonnes œuvres la foi est morte (3). Jésus est un gardien clairvoyant, qui prévoit tout ce qui nous peut arriver, et qui nous en avertit fidèlement. Il se sert pour cela du ministère des anges qui sont ses yeux, dont les regards s'étendent sur toute la terre, et la vigilance des Pasteurs qu'il pose comme des sentinelles sur les murs de Jérusalem, afin qu'ils veillent pour ceux qui sont sous leur conduite, et qu'ils s'appliquent à cet office avec grande attention (4). *Je fais sentinelle pour le Seigneur, et j'y demeure pendant tout le jour. Je suis de garde, et j'y passe toutes les nuits* (5). Car c'est particulièrement durant les ténèbres de la nuit, c'est-à-dire pendant les afflictions spirituelles et temporelles qu'on s'adresse à eux, et qu'on leur demande : Sentinelle, combien de nuit (6) ? c'est-à-dire, selon la pensée d'un savant

(1) Dormitat Christus adhuc mortalis, dormit moriens, quòd non jam Christus. Christus enim resurgens jam non moritur, mors illi ultrà non dominabitur. *Petrus Lombard.*

(2) Speculator adstat desuper, qui nos diebus omnibus, actusque nostros prospicit, à luce primâ in vesperum.

(3) Fides sinè operibus mortua est. *Jacob.* 20. 26

(4) Contemplantes diligenter multo intuitu.

(5) Super speculam Domini ego sum, stans jugiter per diem, et super custodiam meam ego sum, stans totis noctibus. *Is.* 21. 8.

(6) Custos, quid de nocte ?

théologien : Combien durera cette nuit ? Eh ! qu'elle est triste et ennuyeuse ! quand est-ce que Jésus-Christ fera paraître sa lumière ? Quand est-ce qu'il dissipera les ténèbres du péché (1) ? A cela que répond la sentinelle? la sentinelle dit : Le point du jour vient, et la nuit le suit (2). L'avènement du Fils de Dieu est proche, il dit lui-même qu'il est la lumière du monde. Car le vrai point du jour commence à la naissance de Jésus-Christ, qui est le soleil de justice (3). Mais il est suivi de la nuit, c'est-à-dire de l'incrédulité des Juifs, de la persécution des tyrans, des fausses maximes des hérétiques, et des prestiges de l'Antechrist, car l'Antechrist est la nuit (4) ; que conclut-il de là ? Si vous cherchez Jésus-Christ, qui est la lumière du monde, cherchez-le avec soin, convertissez-vous de tout votre cœur, tournez vers lui tous les désirs et toutes les puissances de votre âme, et persévérez dans sa recherche (5).

Le jour vient, la nuit va suivre votre vie qui n'est qu'un jour qui sera bientôt suivi de la nuit et des ténèbres de la mort. Hâtez-vous pendant que vous avez encore un peu de lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Car alors il ne sera plus temps de me chercher. Que celui donc qui a besoin de mon secours, le cherche du fond de son cœur : quiconque a soin de son salut, qu'il demeure en moi : je vous protègerai pendant que vous y habiterez (6).

(1) Quandiù in hâc nocte versabimur ? Quandò illucescet Christus ? Quando solvet noctem peccatorum ?

(2) Dixit custos : Venit manè et nox.

(3) Appropinquat Christi adventus, juxta illud : Ego sum lux mundi. Oriente namque Christo sole justitiæ inchoatur verum manè. *Leo à Castro in Isaiam.*

(4) Antichristus enim nox est.

(5) Si quæritis, quæritis, convertimini, venite. Si quæritis lucem ipsam, quærite per studium, convertimini per desiderium, venite per virtutis exercitium, et in inquirendo perseverate. *Ibid.*

(6) Venit manè et nox. Quærat auxilium meum, qui eo indiget

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est un gardien tout-puissant, qui conserve nos âmes plus chèrement que la prunelle de l'œil, qui prend en dépôt le trésor de toutes nos bonnes œuvres, de peur que nos ennemis ne le ravissent, et qui nous garde une couronne dans son royaume. O la grande consolation! le Tout-Puissant prend mon âme en sa garde, il la conserve précieusement, il prévoit par sa sagesse tout ce qui lui peut nuire, il le détourne par sa puissance, et jamais il ne l'oublie qu'il n'ait mis son salut en assurance. Car Dieu veille sans intermission à la garde de celui qui demeure en lui par la foi et la charité, et jamais il ne délaisse personne, si on ne le délaisse auparavant (1). O mon âme! c'est le Seigneur qui te garde. C'est le Seigneur qui se tient à ton côté droit pour te protéger. Le soleil ne te brûlera point durant le jour de la prospérité; la lune ne te nuira point durant la nuit de l'adversité. Le Seigneur te gardera de tout mal (2). De tout mal, tant du péché que de la peine, parce que l'un et l'autre est en son pouvoir (3).

OCCUPATION DURANT LE JOUR.

J'ai péché, je l'avoue, ô le fidèle gardien des hommes!

Habitet apud me omnis, cui cura est propriæ salutis. Defendam vos apud me habitantes. *Leo Cartro. in Is.*

(1) Deus enim in se manentem pervigili custodiâ protegit, ac tuetur: et neminem deserit, nisi priùs ab ipso deseratur. *Ludolphus in Psal.* 120.

(2) Dominus custodit te: Dominus protectio tua, super manum dexteram tuam. Per diem sol non uret te: neque luna per noctem. Dominus custodit te ab omni malo. *Psal.* 120. *Ludolphus, ibid.*

(3) A malo culpæ et pœnæ, quia utraque salus est in manu suâ et potestate. *Ibid.*

que ferai-je (1) pour vous satisfaire ? Eh ! dans l'état pitoyable où je suis, je ne puis vous plaire, ni me souffrir ; comment pourrais-je être bien avec moi, étant mal avec vous ?

Seigneur, sauvez-nous pendant que nous veillons; gardez-nous pendant que nous dormons ; afin que nous veillions, et que nous reposions paisiblement avec Jésus-Christ (2).

Gardez-moi, Seigneur, comme la prunelle de l'œil : couvrez-moi sous l'ombre de vos ailes (3). La miséricorde qui nous donne la grâce, et la charité qui conserve celle qui nous est donnée, sont les deux ailes spirituelles avec lesquelles Dieu nous protége ; parce qu'elles refroidissent l'ardeur des vices, et qu'elles modèrent les persécutions des impies (4). Que le Seigneur garde ton âme : que le Seigneur te garde à ton entrée et à ta sortie, maintenant et à jamais (5).

Notre entrée est quand nous sommes tentés : notre sortie, quand nous surmontons la tentation. Suivant cela, Dieu nous garde à notre entrée, parce qu'il ne permet pas que nous soyons tentés par-dessus nos forces, ni vaincus pendant le temps de la tentation. Et il nous garde à notre sortie, lorsqu'il fait en sorte que nous tirons avantage de la tentation, et que nous ne sommes pas vaincus à la fin (6).

(1) Peccavi : quid faciam tibi, ô custos hominum ? *Job.* 7. 20.

(2) Salva nos, Domine, vigilantes : custodi nos dormientes, ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

(3) Custodi me ut pupillam oculi : sub umbrâ alarum tuarum protege me. *Psal.* 16. 9.

(4) Misericordia quæ gratiam impendit, et charitas quæ gratiam impensam custodit, alæ Dei spirituales sunt quibus nos protegit, quia ab æstu refrigerant vitiorum, et ab afflictione temperant impiorum. *Ludolphus hìc.*

(5) Custodiat animam tuam Dominus. Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum, ex hoc nunc et usque in seculum. *Ps.* 120. 7.

(6) Quandò tentamur, intramus. Quandò tentationem vinci-

ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA TROISIÈME SEMAINE DE L'AVENT.

VII. ATTRAIT D'AMOUR.

VII. SOUPIR DES PROPHÈTES.

Jésus est notre seul appui, son secours nous est absolument nécessaire : c'est de lui seul que nous le devons attendre.

Quis mihi tribuat adjutorem (1), *ut desiderium meum audiat omnipotens ?*

Qui me donnera un protecteur qui vienne à mon secours ? Quand est-ce que le Tout-puissant accomplira mon désir, en me l'envoyant ? Job. 31. 25.

In Deo salutare meum, et gloria mea : Deus auxilii mei, et spes mea in Deo est. Sperate in eo omnis congregatio populi : effundite coràm illo corda vestra : Deus adjutor noster in æternum.

En Dieu est mon salut et ma gloire : c'est le Dieu de qui j'attends mon secours. Peuples, espérez tous en lui, répandez vos cœurs en sa présence. Dieu est notre secours et notre appui pour jamais. Psal. 61. 7.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus est notre seul appui : son secours nous est absolument nécessaire pour opérer notre salut. *Mon âme ne sera-t-elle pas soumise à Dieu, puisque c'est de lui que*

mus, eximus. Et custodit Dominus introitum, dùm non sinit tentari suprà vires, et ne vincamur tentationis tempore. Exitum verò custodit, cùm facit cum tentatione proventum, et ne vincamur in fine. *Ludolphus hic.*

(1) *Ità legunt S. Greg. et S. Thomas.*

procède l'auteur de mon salut (1). C'est ainsi que le Maître des sentences explique ces paroles : « C'est de lui, à » savoir Dieu le Père, que procède mon salut, c'est-à-» dire le Fils, qui est l'auteur de mon salut. Oui, sans » doute, il en est vraiment l'auteur, car il est mon Dieu » et mon Sauveur : il est mon soutien et mon appui, je » ne serai point ébranlé (2). Il est le Dieu de tous par » sa puissance; il est mon Dieu en particulier par sa » grâce; il est mon Sauveur par l'incarnation; il est » mon soutien et mon appui pour m'élever à la gloire » Je sais que vous faites tous vos efforts pour m'é-» branler : mais étant à couvert sous ses ailes, et soutenu » par sa grâce et son secours, je ne crains plus d'être » ébranlé ni renversé, comme je l'ai été en Adam (3).» O mon âme, soyez soumise à Dieu; attachez-vous à lui par une entière dépendance : car c'est de lui que vient ma patience; il est mon Dieu et mon Sauveur; il est mon soutien et mon appui, je serai désormais inébranlable; il est mon Dieu, donc il m'appelle; il est mon Sauveur, donc il me justifie; il est mon soutien, donc il me glorifie : je serai donc inébranlable dans le lieu de ma gloire. Je sortirai de mon exil, mais je ne sortirai point de ma demeure céleste (4). D'où me vient

(1) Nonne Deo subjecta erit anima mea? ab ipso enim salutare meum. *Ps.* 61. 2.

(2) Ab ipso, scilicet à Deo Patre, est salutare meum, id est Filius qui est auctor salutis meæ. Verè auctor : nam et ipse Deus meus, salutaris meus : susceptor meus, non movebor ampliùs. *Magister Sent. in Psal.* 61.

(3) Ipse Deus omnium per potentiam, meus quâdam proprietate per gratiam : et salutaris meus per incarnationem : et susceptor meus ad gloriam. Vos agitis ut movear, sed in velamento alarum ejus munitus, non movebor ab eo ampliùs, qui in Adam quidem motus fui. *Ibid.*

(4) Ipse est Deus meus, ergò vocat me : et salvator meus, ergò justificat : adjutor meus, ergo glorificat, et non emigrabo inde ubi glorificor : ab inquilinatu migrabo, de domo cœlesti non emigrabo. *Ibid.*

cette assurance? de mon aimable Jésus : j'attends de lui mon salut et ma gloire : c'est le Dieu de qui vient mon secours : toute mon espérance est en lui (1).

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est notre unique appui : son secours nous est absolument nécessaire pour vaincre les tentations, et souffrir sans impatience les misères de la vie. *J'ai levé les yeux vers les montagnes pour voir d'où me viendrait du secours; mais mon secours ne peut venir que du Seigneur qui a fait le ciel et la terre* (2). Le secours des créatures est trop faible, trop incertain, trop difficile à obtenir, et trop sujet au changement. Il n'en est pas ainsi du secours de Jésus-Christ, dit saint Chrysostome. « C'est un secours invincible, inexpugnable, tou» jours prêt et facile à trouver; car il est au dedans » de nous. Chacun le peut attirer à soi, seulement en » levant les yeux vers Dieu, qui n'a donné qu'à l'hom» me la facilité de les élever en haut, afin de contem» pler les choses célestes (3). » C'est donc à lui seul que nous devons recourir, parce que sans lui notre perte est inévitable (4). Ce n'est pas que les saints ne nous puissent aussi secourir, et par leurs prières, et par leurs salutaires instructions, et par leurs exemples.

(1) Verumtamen Deo subjecta esto anima mea, quoniam ab ipso patientia mea, quia ipse Deus meus, et salvator meus : adjutor meus, non emigrabo. In Deo salutare meum, et gloria mea Deus auxilii mei et spes mea in Deo est. *Psal.* 6. 7, 7. 8.

(2) Levavi oculos meos in montes, undè veniet auxilium mihi. Auxilium meum à Domino, qui fecit cœlum et terram. *Psal.* 120. 1, 2.

(3) Hoc auxilium est invictum, inexpugnabile, expeditum, facile, domi manens. Potest id ad se quis attrahere, oculos in Deum erigendo, quos homini uni in alto locavit, ut cœlestia consideraret. *S. Chrysost. in Psal.* 120.

(4) Perditio tua, Israel : tantummodò in me auxilium tuum. *Osée*, 13. 9.

Ce sont ces hautes montagnes, vers lesquelles le Prophète-Roi nous apprend à lever les yeux, pour en retirer du secours (1). Mais, comme dit Ludolphe sur ces paroles, « on donne aux saints le nom de montagnes par » rapport à Jésus-Christ, qui est cette montagne élevée » en sainteté au-dessus des autres, d'une distance infinie. » Il faut qu'ils reçoivent la lumière du soleil de justice » avant que de nous la communiquer. C'est lui qui » leur donne l'intelligence des Écritures, et le pouvoir » de nous aider. Et par conséquent c'est à lui que nous » sommes redevables de l'assistance qu'ils nous ren» dent (2). »

C'est celui qui s'élève au-dessus des cieux, qui vient à votre secours. C'est par sa magnificence que les nuées vont porter la pluie de tous côtés, pour arroser et fertiliser la terre. Son trône est au-dessus du monde, et de là il étend ses bras au-dessous, pour le soutenir, et lui donner un appui éternel. C'est lui qui fera fuir vos ennemis devant vous, et qui les détruira par sa parole (3). Israël, que tu es heureux! qui est semblable à toi, peuple, qui as le Seigneur pour ton Sauveur? Il est ton bouclier pour te couvrir de sa protection, et ton épée pour combattre, et t'acquérir la gloire de la victoire. Tes ennemis conspireront contre toi; mais tu les fouleras sous tes pieds (4).

(1) Levavi oculos in montes, undè veniet auxilium mihi. *Ps.* 120.

(2) A monte Christo, qui est mons in vertice montium, dicuntur sancti montes, qui priùs illuminati sunt sole justitiæ, et per eos apertæ sunt scripturæ. *Ludolph. in Psal.* 120.

(3) Ascensor cœli auxiliator tuus: magnificentiâ ejus discurrunt nubes: habitaculum ejus sursùm, et subter brachia sempiterna. Ejiciet à facie tuâ inimicum, dicetque: Conterere. *Deuter.* 33. 26.

(4) Beatus es tu, Israel: quis similis tuî, populе, qui salvaris in Domino? scutum auxilii tui, et gladius gloriæ tuæ. Negabunt te inimici tui, et tu eorum colla calcabis. *Ibid.* 29.

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est notre seul appui : son secours nous est absolument nécessaire pour pratiquer la vertu, et pour mériter la gloire éternelle. C'est après lui, dit saint Grégoire, que soupirait Job, lorsqu'il demandait à Dieu un auditeur raisonnable pour écouter ses plaintes, et que lui-même qui le devait juger en fit un livre contenant les actions de sa vie, afin qu'il le mît sur ses épaules pour lui servir d'ornement, ou sur sa tête pour lui servir de couronne (1). Saint Grégoire, saint Thomas et plusieurs autres lisent : Qui me donnera un protecteur qui vienne à mon secours (2) ? et selon cette exposition, dit un célèbre interprète, Job demande un divin protecteur qui l'assiste, afin qu'en coopérant à la grâce, il puisse mériter la gloire (3). C'est pourquoi il veut porter ce livre premièrement sur ses épaules, et puis autour de sa tête, parce que, dit saint Grégoire, « les commandemens qui sont compris dans le livre » sacré des Écritures, étant fidèlement gardés et ac- » complis par les œuvres, nous donnent ensuite au » jour de la rétribution la couronne et la gloire de la » victoire (4). » C'est donc ainsi que Job demandait le secours de la grâce de Jésus-Christ, afin de travailler à acquérir des mérites : sachant bien qu'il ne pouvait

(1) Quis mihi tribuat auditorem, ut desiderium meum audiat omnipotens, et librum scribat ipse qui judicat; ut in humero meo portem illum, et circumdem illum quasi coronam mihi? *Job.* 31. 35.

(2) Quis mihi tribuat adjutorem? *S. Greg. et S. Thom. ad hæc verba Job.*

(3) Adjutorem divinum postulat Job, ut gratiæ cœlesti cooperando, gloriæ coronam promereri valeat. *Corderus, in Job* 31. 35.

(4) Quia videlicet sacri eloquii mandata, si modò benè portentur in opere, post nobis victoriam exhibent in retributione. *S. Gregorius.*

acquérir aucun mérite sans grâce, ni mériter la couronne sans travail (1).

En coopérant donc avec Dieu dans son œuvre, nous vous exhortons, dit saint Paul, *à faire en sorte que vous ne receviez point la grâce en vain. Car il vous dit lui-même : Je vous ai exaucé au temps favorable, je vous ai secouru au jour du salut. Or voici maintenant le temps favorable, voici le jour du salut* (2). Je dis ce jour, cette heure, ce moment, auquel Dieu parle à votre cœur; ne tardez pas un seul instant à coopérer à la grâce. Commencez tout de nouveau à travailler. « Car, comme dit saint Anselme, » celui-là reçoit la grâce en vain, qui ne travaille point avec elle, qui n'agit point de concert avec elle, et » qui souffre par sa lâcheté qu'elle demeure oisive, » n'ayant pas soin de la remplir par ses bonnes œu» vres (3). »

OCCUPATION DU JOUR.

Mon Dieu, venez à mon secours : hâtez-vous, Seigneur, de me secourir (4).

Mon Seigneur, qui êtes seul notre roi, aidez-moi, pauvre délaissée qui n'a point d'autre secours que de vous (5).

(1) Sciens quia neque sinè gratiâ posset meritum comparare, neque sinè labore coronam obtinere. *Corderus, suprà citatus.*

(2) Adjuvantes autem exhortamus, ne in vacuum gratiam Dei recipiatis. Ait enim : Tempore accepto exaudivi te, et in die salutis adjuvi te. Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. 2. *Cor.* 6. 1, 2.

(3) In vacuum gratiam recipit, qui cum eâ non laborat, nec ei studium suum adjungit, quique per desidiam facit ut gratia in se sit otiosa, dùm eam bonis explere operibus non satagit. *B. Anselm., ibid.*

(4) Deus, in adjutorium meum intende : Domine, ad adjuvandum me festina. *Ps.* 68. 2.

(5) Domine mi, qui Rex noster es solus, adjuva me solitariam, et cujus præter te, nullus est auxiliator alius. *Esther*, 14. 3.

O Dieu, ne vous éloignez pas de moi ! mon Dieu, venez à mon secours (1).

Heureux celui dont vous êtes l'appui ! il dispose dans son cœur des moyens de s'élever vers vous dans cette vallée de larmes, dans le lieu où il s'est réduit (2). Vous lui donnerez votre bénédiction, et il ira de vertu en vertu, jusqu'à ce qu'il voie le Dieu des dieux en Sion.

(1) Deus, ne elongeris à me : Deus meus in auxilium meum respice. *Ps.* 70. 12.

(2) Beatus vir cujus est auxilium abs te : ascensiones in corde suo disposuit in valle lacrymarum, in loco quem posuit. *Ps.* 83. 6.

AUTRE ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA TROISIÈME SEMAINE DE L'AVENT.

SUR LE VII. MOTIF D'AMOUR,

APPLIQUÉ A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Que la très-sainte Vierge est le plus puissant secours des chrétiens après son Fils.

Auxilium Christianorum, ora pro nobis.
Priez pour nous, ô bienheureuse Vierge, qui êtes le secours des Chrétiens. Ecclesia, *in litaniis B. Virg.*

I. CONSIDÉRATION.

Jésus est notre premier et principal appui; mais après lui, le secours de sa bienheureuse mère est incomparablement le plus puissant. « Son nom, dit saint Bonaventure, est tout-puissant après le Seigneur, de qui elle tient son pouvoir (1). » La première raison est parce qu'elle touche son Fils de plus près, et lui est plus étroitement unie dans l'affaire de notre salut. L'espérance, dit saint Thomas (2), a deux rapports, l'un au bien qu'elle désire, l'autre au moyen par lequel elle prétend l'obtenir. Le bien qu'elle désire tient lieu de cause finale; le moyen de l'obtenir tient lieu de cause efficiente. Or en chaque genre de ces deux causes, il y en a toujours une qui est la principale, et les autres

(1) Omnipotens post Dominum nomen ejus. *S. Bonav. in Cant. post Psal.*
(2) *S. Thomas*, 22. *q.* 17. *a* 4.

lui sont toutes subordonnées. Par exemple, entre les causes finales la principale est la fin dernière, et la cause subordonnée, c'est le bien qui conduit à la dernière fin. De même, entre les causes efficientes, la principale est le premier agent; et la subordonnée est celle qui en reçoit l'influence, et qui lui sert d'instrument. Suivant cela l'espérance regarde la béatitude comme sa dernière fin, et le secours divin comme la principale cause efficiente. Comme donc il ne nous est pas permis de prendre pour notre dernière fin quelque autre bien que la souveraine béatitude, nous ne pouvons pas aussi mettre notre principal appui dans aucune chose créée, mais en Dieu seul, qui est la première cause de notre salut.

Nous pouvons néanmoins espérer du secours des créatures, comme des causes secondes qui dépendent de la première, et qui en reçoivent l'influence, comme les instrumens dont sa providence se sert pour nous conduire à la vie éternelle. C'est ainsi que nous recourons à tous les saints et par-dessus tous à la bienheureuse Vierge, qui est sans doute plus puissante qu'eux tous pour nous secourir, parce qu'elle a une plus étroite liaison avec son Fils, qui est l'auteur et consommateur du salut. « Car, comme dit le cardinal Pierre Damien, » en même temps que Dieu prit le dessein de nous sau» ver par son Fils, il tira du trésor de sa divinité le » nom de Marie, et résolut d'exécuter ce grand ouvrage, » par elle, et avec elle, et en elle; de sorte que comme » rien ne s'est fait sans lui, de même rien n'a été re» fait ni réparé sans elle (1). » C'est pourquoi saint Il» dephonse dit excellemment que la divine Marie est la » première entre toutes les vierges sages, qui suit l'A-

(1) Init Deus consilium de redemptione hominum, et statim de thesauro divinitatis Mariæ nomen evolvitur, et per ipsam, cum ipsâ et in ipsâ, hoc faciendum decernitur; ut sicut sinè illo nihil factum est, ità sine illâ nihil refectum sit. *Petrus Damian. serm. de Annunt.* 2.

» gneau devant toutes les autres partout où il va, et » qui est toujours la plus proche (1). » Il semble qu'il fait allusion au nom que lui donne l'Époux dans les Cantiques, lorsqu'il l'appelle *ses plus chères délices, sa sœur, sa prochaine.* Prochaine, comme dit Salazar, selon la chair qu'il a pris d'elle, prochaine selon l'esprit qu'elle tient de lui, prochaine selon son élection qui suit immédiatement celle de son Fils dans les décrets de Dieu (2). C'est donc à vous, ô la première des vierges, que nous nous adressons, pour obtenir du secours dans tous nos besoins. Car après l'incomparable nom de votre Fils, qui est par-dessus tous, le ciel ni la terre n'en nomment point d'autre, d'où les âmes dévotes tirent tant de grâce, tant de confiance, tant de douceur et de consolation que du vôtre (3). Tout pouvoir vous a été donné dans le ciel et sur la terre, ô bienheureuse Vierge, rien ne vous peut résister, sinon la toute-puissance de votre Fils. Mais comment pourrait résister à votre pouvoir celui qui a tiré son origine de votre chair? Eh donc! plus vous êtes puissante, plus vous devez être miséricordieuse et secourable (4).

(1) Maria una est ex numero prudentium, prima omnium inter primas, quæ vadit post Agnum proximior, quocumquè ierit. *S. Ildelphons. serm.* 1. *de Assumpt.*

(2) Proxima mea: proxima spiritu, proxima carne, proxima electione. *Salazar.*

(3) Neque enim post singulare illud dilecti filii tui nomen, quod est super omnia, nomen aliud cœlum aut terra nominat, undè tantùm gratiæ, tantùm spei, tantùm suavitatis, tantùm consolationis piæ mentes concipiant. *Franco Abbas, l.* 6. *de Gratiâ.*

(4) In cœlo et in terrâ, ô Virgo, data est tibi potestas. Quomodò illa potestas tuæ potentiæ poterit obviare, quæ de carne tuâ carnis suscepit originem? Quantò potentior, tantò misericordior esse debebis. *Petrus Dam. serm.* 1. *de Nativ. B. Virg.*

II. CONSIDÉRATION.

Le secours de la bienheureuse Vierge est le plus puissant de tous après celui de son Fils, parce qu'elle lui est plus semblable en sainteté et en mérite. L'Écriture sainte dit que Dieu donna au premier homme une compagne semblable à lui, pour l'aider à conserver le genre humain (1); mais au lieu de contribuer au salut de sa postérité, elle fut l'occasion de sa ruine et de son malheur. Il n'en est pas ainsi de la bienheureuse Vierge. C'est la fidèle coadjutrice de Jésus-Christ, qui l'a associée à cet admirable ouvrage du salut de tous les hommes : non qu'il eût besoin de son secours, mais parce qu'elle nous était nécessaire pour réparer la faute de la première femme, et pour briser la tête du serpent qui l'avait séduite. Car, comme dit Albert-le-Grand, la très-sainte Vierge a changé le nom d'Ève, non de parole, mais d'effet. Celle-là a perdu la grâce, celle-ci l'a trouvée; celle-là a été formée de la côte de l'homme qui dormait, celle-ci, du cœur de Dieu qui veillait à notre salut; celle-là a été la cause de la ruine de l'homme, celle-ci a été la coadjutrice de l'Homme-Dieu dans la rédemption du genre humain (2). C'est ce que désirait le sage Fils de Sirach, selon la pensée de Richard de Saint-Laurent, lorsqu'il disait : Faites de nouveaux prodiges, changez vos merveilles. Glorifiez votre main et votre bras droit (3). Ce fut par un miracle que Dieu forma une femme de la côte de l'homme (4); mais il se

(1) Faciamus homini adjutorium simile sibi. *Genes.* 2.

(2) Non voce quidem sed re : illa gratiam perdidit, ista invenit; illa de latere viri dormientis, ista de corde Dei vigilantis; illa viro suo causa fuit perditionis, hæc viro suo adjutorium redemptionis. *Albertus Magn. super* Missus est, *c.* 23.

(3) Innova signa, et immuta mirabilia. Glorifica manum, et brachium dextrum. *Richardus à S. Laurentio*, *l.* 6.

(4) Facta est immutatio signorum, cùm de carne mulieris factus est

fit un changement de miracle, lorsqu'il forma un homme de la chair d'une vierge. Pourquoi ce changement? Parce que la première femme avait été un faible secours à l'égard de son mari : mais Marie a été donnée à son époux comme un puissant secours, parce qu'elle ne veut aider personne que son époux ne l'aide aussitôt, et ainsi elle est le soutien, la colonne et l'appui de notre faiblesse (1). C'est pourquoi les Grecs disent que la Vierge est la main de Jésus-Christ, comme il est lui-même le bras du Père, qu'il tend à tous les hommes pour les relever de leur chute (2).

Père Éternel, glorifiez cette main bienfaisante, faites éclater la puissance de ce bras, étendez-les sur moi pour me soutenir, et m'empêcher de tomber dans le précipice, où mes passions m'entraînent : *Glorifica manum et brachium dextrum.* O Vierge sans tache, vous êtes le port de mon salut, et le secours présent dans les dangers qui m'environnent! Je me mets entièrement sous votre protection et sauve-garde. Je vous réclame souvent avec beaucoup de larmes, et me prosternant à vos pieds j'implore votre assistance, de peur que votre doux et très-cher Fils, qui donne la vie à tous les hommes, ne me l'ôte dans sa colère, à cause de plusieurs péchés que j'ai commis (3). Venez donc promptement à mon secours, veillez à ma défense. Car votre œil ne dort point, ni ne dormira jamais, ô ma

(1) Quia infirmum adjutorium mulier illa exstitit, ideò Maria firmum adjutorium facta est sponso, quia neminem vult adjuvare, qui non statim juvetur à sponso : et per hoc ipsa nobis est adjutorium, columna, et appediamentum infirmitatis nostræ.

(2) Dextera Christi ad omnes lapsos erigendos extensa. *Menæa*, 24. *Maii*, *Ode* 8.

(3) Tu meus portus, Virgo inviolata, et præsens auxiliatrix : sub protectione tuâ et tutelâ totus sum. Crebris te lacrymis imploro, et advolvor tibi, Domina mea, suppliciter clamans ne dulcis Filius tuus et vitæ omnium dator, ob multa quæ patravi peccata tollat me de medio. *S. Ephrem, orat. de laud. Virg.*

bonne maîtresse, il sera toujours ouvert pour nous tenir sous votre protection, et pourvoir à nos besoins (1).

III. CONSIDÉRATION.

Le secours de la bienheureuse Vierge est le plus puissant de tous après celui de son Fils, non-seulement parce qu'elle est plus proche de lui et plus élevée en sainteté, mais encore parce qu'elle est plus élevée en gloire. *Qui sait*, disait Mardochée à Esther, *si vous n'avez point été élevée sur le trône afin que nous eussions en vous un secours présent en un temps si dangereux* (2)? L'Église est dans le même sentiment à l'égard de la bienheureuse Vierge. « O Seigneur, dit-elle, nous vous prions de recevoir favorablement nos présens par l'intercession de la mère » de Dieu, que vous avez transférée de ce siècle dans » votre gloire, afin qu'elle intercède auprès de vous » pour nos péchés avec une pleine confiance (3). » O que ses prières sont puissantes! ô qu'elle est prompte à nous secourir dans nos tentations, dans nos afflictions, dans nos peines d'esprit, dans toutes nos nécessités, et surtout à l'heure de la mort! Souvent, dit saint Anselme, nous sommes plus tôt secourus en invoquant son nom que celui de Jésus : non qu'elle ait plus de pouvoir, car tout son pouvoir vient de lui, mais parce qu'il ne lui peut rien refuser. *Demandez tout ce qu'il vous plaira, ma mère; car il n'est pas bienséant que je vous renvoie avec un refus* (4). Si cela est véritable, nous devons tout espérer de sa bonté. Car si son Fils ne lui peut rien refuser, elle ne nous éconduira pas aussi de sa

(1) Non dormit neque dormiet pupilla oculi tui, Domina mea, ut tuâ semper protectione muniamur. *S. Bonav. in Psal.*

(2) Quis novit utrùm idcircò ad regnum veneris, ut in tali tempore parareris? *Esth.* 4. 14.

(3) *Oratio secret. in vigil. Assumpt.*

(4) Pete, Mater, neque enim fas est ut avertam faciem tuam. 3. *Reg.* 2.

part. *Je parlerai pour vous au roi* (1), nous dit-elle, venez à moi, et fiez-vous en ma bonté. Allons donc avec confiance au trône de sa miséricorde. Cherchons grâce et faveur auprès de Dieu, et cherchons-la par l'entremise de Marie; car elle trouve toujours ce qu'elle cherche, et sa prière ne peut être sans effet; car son Fils l'écoutera indubitablement, et lui accordera tout ce qu'elle demande, pour le respect qu'il lui porte (2).

OCCUPATION DU JOUR.

Celui qui a recours à la Vierge, comme à l'asile secret du Très-Haut, demeurera sous la protection du Dieu du ciel (3). Marie est l'asile et le refuge du Très-Haut, où nous trouvons un secours présent, car elle l'aide à sauver le genre humain; et c'est vraiment d'elle qu'on peut dire : Donnons-lui une compagne semblable à lui, qui le puisse aider (4).

Priez pour nous, vous qui êtes le secours des chrétiens (5). Le Pape Pie V ajouta cet éloge aux litanies de la Vierge en l'année 1571, lorsque la confrérie du Rosaire faisait à Rome de continuelles prières pour détourner les armes de Sélim, et les malheurs dont l'Église était menacée.

Honorez la bienheureuse Vierge, vous tous qui êtes religieux, parce qu'elle est votre secours particulier et votre spéciale avocate (6).

(1) Ego loquar pro te Regi. 3. *Reg.* 2.

(2) Quæramus gratiam, et per Mariam quæramus, quia quod quærit invenit, et frustrari non potest. Exaudiet utiquè Matrem Filius, exaudietur ipsa pro suâ reverentiâ. *S. Bern. serm. de Nativ. Virg.*

(3) Qui habitat in adjutorio Altissimi in protectione Dei cœli commorabitur. *Psal.* 90. 1.

(4) Hæc est adjutorium Altissimi, quia juvat eum ad salvandum genus humanum : undè de ipsâ verè dicitur: Faciamus ei adjutorium simile sibi. *Genes.* 2.

(5) Auxilium Christianorum, ora pro nobis. *Litan. B. V. M.*

(6) Religiosi omnes, honorate illam, quia est adjutrix et specia-

Sainte Marie, secourez les malheureux, aidez les pusillanimes, réchauffez les tièdes, priez pour le peuple, intercédez pour le clergé, intercédez pour le sexe féminin qui vous est dévoué; qu'ils sentent votre secours tous ceux qui célèbrent votre pieuse et puissante commémoration (1).

O bienheureuse Vierge, Mère de miséricorde, soyez mon secours durant tout le cours de ma vie, comme ma protectrice charitable; et au dernier moment de la mort gardez mon âme, et éloignez d'elle les ténébreux regards des démons (2).

lis advocata vestra. *S. Bona. in Psal.* — Platus, *de bono statu Relig. l.* 1. *c.* 34.

(1) Sancta Maria, succurre miseris, juva pusillanimes, refove flebiles, ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu; sentiant omnes tuum juvamen, quicumque celebrant tuam sanctam commemorationem. *Offic. B. M. V.*

(2) Adsis mihi semper, Virgo misericors, in præsenti quidem vitâ fervens auxiliatrix, et in supremo vitæ momento animam meam conservans, et tenebrosos malorum dæmonum aspectus ab eâ procul abigens. *S. Ephrem, oratione ad Virginem.*

ENTRETIENS

POUR LA QUATRIÈME SEMAINE DE L'AVENT.

Les attraits tout-puissans de l'aimable Jésus, pris des soupirs de l'Église, qu'on appelle les O.

ENTRETIEN POUR LE DIMANCHE.

I. ATTRAIT D'AMOUR.

I. SOUPIR DE L'ÉGLISE, 17 DÉCEMBRE.

Jésus est la sagesse éternelle, qui est venue sur la terre, pour nous conduire au ciel.

O sapientia, quæ ex ore Altissimi prodisti, attingens à fine ad finem fortiter, suaviterque disponens omnia, veni ad docendum nos viam prudentiæ.

O sagesse éternelle, qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut, qui avez atteint avec force depuis un terme jusqu'à l'autre, et qui avez disposé toutes choses avec douceur, venez nous enseigner le chemin de la prudence. ECCLES. 17 DECEMB.

I. CONSIDÉRATION.

JÉSUS est la sagesse incréée qui procède de la bouche du Très-Haut par sa naissance éternelle. Sa noblesse est ancienne. *Ses sorties sont dès le commencement, et de toute éternité* (1). Elle est illustre, car il devance toutes les créatures, et tient le premier rang dans les

(1) Egressus ejus ab initio, à diebus æternitatis. *Michææ.*

voies de Dieu. *Le Seigneur m'a possédé au commencement de ses voies, avant qu'il créât quoi que ce soit* (1). Elle est divine. *Je suis sortie de la bouche du Très-Haut, et ma naissance devance celle de toutes les créatures* (2).

Nous avons donc un guide également sage, noble et puissant pour nous conduire à l'éternité. Sage, puisque c'est la sagesse même; noble, puisque c'est la parole incréée qui sort de la bouche du Très-Haut; puissant, puisqu'il devance toutes les créatures par le mystère incompréhensible de son origine, par le privilége de son domaine, et par le droit de sa puissance, comme dit saint Ambroise (3). En effet, comme la parole qui sort de la bouche de l'homme, exprime la pensée qu'il conçoit dans son esprit, de même le Père éternel exprime par son Verbe tout ce qu'il est, tout ce qu'il connaît, tout ce qu'il a, tout ce qu'il veut et tout ce qu'il peut; par conséquent il enferme dans ce cher Fils tous les trésors de sa sagesse, toutes les richesses de sa bonté, toute sa gloire, sa majesté, sa puissance, sa beauté, et tous les attraits qui le rendent souverainement aimable. Voilà ce que portent ces paroles de la sagesse éternelle : *Je suis sortie de la bouche du Très-Haut* (4); paroles que Henri Suzo explique si divinement dans ses écrits, et qui causèrent tout d'un coup un si grand embrasement dans son cœur, un jour qu'il les lisait, comme il est rapporté dans sa Vie : « Je suis » d'une haute extraction et d'une illustre naissance. Je » suis le Verbe du Père, et à raison de la naissance que » j'ai prise de sa très-pure et très-simple substance, » je suis les plus chères délices de son cœur, et le

(1) Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequàm quidquam faceret à principio. *Prov.* 8. 22.

(2) Ego ex ore Altissimi prodivi primogenita ante omnem creaturam. *Eccli.* 24. 5.

(3) Generationis arcano, privilegio dominationis, jure potestatis. *S. Ambros.*

(4) Ego ex ore Altissimi prodivi. *Eccli.* 24. 5.

» plus ravissant objet de ses doux et amoureux regards, » dans la plus tendre et la plus ardente charité du » Saint-Esprit (1). Je suis le trône de la félicité, je suis » la couronne des âmes bienheureuses. Mes yeux sont » tout brillants de lumière, et mon visage est si beau » et si plein de charmes, qu'encore qu'un homme de- » meurât jusqu'au dernier jour du jugement dans une » fournaise ardente, pour me voir seulement une fois, » ce ne serait pas assez pour mériter une si grande » faveur (2). » « Toute la compagnie du ciel ravie de ma » beauté tourne tous ses regards sur moi, et me con- » temple sans cesse. Je suis si aimable et si douce aux » âmes pures et qui m'aiment, que tous les cœurs des » hommes devraient se fendre par les violens assauts » de mon amour (3). Et néanmoins, ô sagesse in- » créée, le mien est froid et sans chaleur. »

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est la sagesse incarnée, qui est sortie du sein de son Père par sa naissance temporelle, et est venu sur la terre, pour nous conduire dans le ciel. *Je suis*

(1) Ego præcelso edita sum genere, et clarissimis orta natalibus. Ego sum amantissimum paterni cordis verbum, et secundùm suavissimam abyssum naturalis generationis meæ ex purissimâ ac nudâ Patris substantiâ mirificè placeo blandissimis oculis ejus, in melliflua ac flagrantissimâ sancti Spiritûs charitate. *Henr. Suso, c. 7. dialog.*

(2) Ego thronus felicitatis, ego animarum corona sum. Oculi mei lucidissimi sunt, et species mea tanti decoris et gratiæ ut etiamsi quis eo nomine ad extremum usque judicii diem in fornace ardenti jacere deberet, quo vel unico meî conspectu perfrui posset, nec sic adhuc pro dignitate meritus esset. *Ibid.*

(3) Totus cœli exercitus præ insolitâ admiratione in me suos intendunt obtutus, meque observant. Tàm sum amabilis et suavis animæ puræ et amanti, ut præ meî desiderio meritò rumpi deberent corda hominum.

sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde (1), » Dieu, dit saint Athanase, ne voulant pas laisser périr » le genre humain, demanda qui il enverrait : *Quem* » *mittam?* Et comme personne ne répondait, son Fils » se présenta, et lui dit : Me voici, envoyez-moi : *Ecce* » *ego, mitte me.* Allez donc, repartit son Père, et en » même temps il mit toutes choses entre ses mains, » afin qu'en se revêtant de notre chair, il rétablît toute » la nature que le péché avait jetée dans un pitoya- » ble désordre (2). Car toutes choses lui furent don- » nées comme au médecin, pour guérir la morsure » du serpent; comme à la vie, pour ressusciter les » morts; comme à la lumière, pour éclairer les ténè- » bres; comme à la souveraine raison, pour rétablir » la nature raisonnable dans sa perfection. Après donc » que toutes choses lui furent données, et qu'il se fit » homme, toutes choses furent par lui réformées (3). » « Chose admirable, dit saint Grégoire de Nazianze! le » Fils de Dieu même, celui qui est plus ancien que les » siècles, l'invisible, l'incompréhensible, l'immatériel, » le principe du principe, la lumière de la lumière, la » source de la vie et de l'immortalité, l'expression de » l'archétype, le cachet immuable, l'image parfaitement » semblable en toutes choses à son original, le terme » et le Verbe du Père; celui-là, dis-je, vient à son » image, et se charge de la chair pour guérir la chair, » et s'unit à une âme raisonnable pour le salut de mon » âme, afin que le semblable purifie son semblable. O » mélange nouveau! ô tempérament admirable (4)!

(1) Exivi à Patre, et veni in mundum.

(2) *S. Athanasius in illa verba :* Omnia mihi tradita sunt à Patre meo.

(3) Tradita enim sunt omnia ut medico, qui sanaret morsum serpentis; ut vitæ, quæ excitaret mortuos; ut luci, quæ illuminaret tenebras; ut rationi quæ redintegraret vim rationalem. Postquàm ergò illi tradita sunt omnia, et factus est homo, correcta suntomnia.

(4) Ipse Dei filius, ille seculis antiquior, ille invisibilis, ille in-

» Jésus-Christ naît d'une vierge, rendez gloire à Dieu. » Jésus-Christ vient du ciel, allez au devant de lui. » Jésus-Christ descend sur la terre, élevez vos esprits, » que toute la terre chante des cantiques au Sei- » gneur; et pour joindre tous les deux ensemble, que » le ciel se réjouisse, et que la terre soit dans l'allé- » gresse, parce que le Dieu du ciel se fait homme » sur la terre (1). » Le Verbe s'est fait chair, tressaillez de crainte et de joie : de crainte, à cause de vos offenses; de joie, à cause du Fils de Dieu, qui est votre espérance. Jésus-Christ naît d'une vierge; femmes, gardez la virginité, afin que vous puissiez être mères de Jésus-Christ. Qui n'adorera celui qui est dès le commencement? Qui ne louera celui qui, étant le premier, s'est fait le dernier de tous (2)? « Celui qui » était Dieu s'est fait homme, afin de faire des dieux de » ceux qui n'étaient que des hommes (3). »

comprehensibilis, ille incorporeus, illud ex principio principium illud ex lumine lumen, ille fons vitæ et immortalitatis, illa archetypi expressio, illud immotum sigillum, illa per omnia similis imago, ille Patris terminus et ratio, ille, inquam, ad imaginem se confert, et carnem ob carnem gerit, et cum intellectuali animâ propter animam meam jungitur, ut simile per simile repurget. O novam mixtionem! ô admirabilem temperationem! *S. Greg. Nazianz., orat.* 38.

(1) Christus gignitur, glorificate. Christus è cœlis, obviàm prodite. Christus in terrâ, subvehimini : cantate Domino omnis terra. Atque ut hæc duo in unum contraham, lætentur cœli, et exsultet terra, propter cœlestem ac posteà terrestrem. *Ibid.*

(2) Christus in carne : tremore et gaudio exsultate : tremore propter peccatum; gaudio, propter spem. Christus ex virgine : mulieres, virginitatem colite, ut Christi matres sitis. Quis eum qui à principio est, non adorat? Quis eum qui postremus est, non laudat ac celebrat?

(3) Deos facturus qui homines erant, homo factus est, qui era Deus. *S. Aug. serm.* 12. *de Nativit.*

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est la sagesse incarnée, qui, descendant du ciel en terre, de l'éternité dans le temps, de Dieu à l'homme, a trouvé le moyen de réunir des extrémités si éloignées, et de nous faire passer de l'une à l'autre avec autant de force que de douceur (1). Car c'est lui, comme dit saint Grégoire, qui est venu au secours de l'homme pour faciliter son retour vers Dieu, dont il s'était infiniment éloigné. Car s'étant fait homme, il a secouru l'homme, afin que le chemin pour retourner à Dieu, étant fermé à l'homme pécheur, il lui fût ouvert par l'Homme-Dieu (2). Et c'est en cela qu'il a fait paraître la douceur de sa conduite et de son amour envers nous. Car étant, comme nous sommes nous autres, mortels et injustes, nous étions fort éloignés du juste et de l'immortel; mais entre le juste immortel, et nous autres injustes mortels, il a paru, dit ce même Père, un médiateur entre Dieu et les hommes, mortel et juste, qui avait la mort avec les hommes, et la justice avec Dieu, afin qu'y ayant une extrême distance entre notre bassesse et la suprême grandeur, il unit en sa seule personne la souveraine grandeur et la dernière bassesse, et que par cette union de notre bassesse à sa grandeur, il se fit lui-même notre chemin pour retourner à Dieu (3). C'est

(1) Attingens à fine ad finem fortiter, suaviterque disponens omnia.

(2) Ipse quippè adjuvit hominem factus homo; ut quia puro homini via redeundi non patebat ad Deum, via redeundi fieret per hominem Deum. *S. Greg.* 22. *Mor. c.* 18.

(3) Longè quippè distabamus à justo et immortali nos mortales et injusti: sed inter immortalem justum, et nos mortales injustos, apparuit mediator Dei et hominum mortalis et justus, qui et mortem habet cum hominibus et justitiam cum Deo; ut quia per ima nostra longè distabamus à summis, in seipso uno jungeret ima summis, atque ex eo nobis fieret via redeundi ad Deum, quo summis suis ima nostra copularet. *Ibid.*

pourquoi saint Paulin suivant la même pensée, appelle notre Seigneur le pont du genre humain, dont la longueur s'étend sur la distance immense qui est entre les choses divines et mortelles, et qui atteint d'un bout à l'autre (1). Ce qui ne montre pas seulement la douceur, mais encore la force de la sagesse incarnée. Car, comme dit l'Évêque de Paris, il y avait un grand chaos entre Dieu et l'homme, savoir, celui du péché, qui avait mis entre eux un très-funeste divorce (2). Il était donc nécessaire de faire un pont sur ce vaste abîme par où l'homme pût passer jusqu'à Dieu, qui fût assez fort pour porter le poids d'une si grande multitude de pécheurs, avec le nombre effroyable de leurs crimes, et assez long pour joindre l'un et l'autre rivage, savoir, la nature humaine et la divine, et subsister avec une fermeté inébranlable entre les deux. Et c'est, ce me semble, conclut ce savant Prélat, ce que veut dire le Sage par ces paroles : « La sagesse atteint avec force depuis une extrémité jusqu'à l'autre, comme d'un bord jusqu'à l'autre bord (3). »

OCCUPATION DU JOUR.

O sagesse incréée, qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut (4) pour venir à nous, quand est-ce que je sortirai de moi-même pour aller à vous? Quand dirai-je avec vous : *Je suis sorti de mon Père* sans le quitter, *je suis venu dans le monde* sans être du monde, j'ai vécu dans le siècle, sans vivre de la vie du siècle. *Et maintenant je sors du monde pour retourner à mon Père* (5).

(1) *S. Paulinus*, *Epist.* 33.

(2) *Guill. Arvern. l. Cur Deus homo., c. 7. ad finem.*

(3) Et hoc videtur sonare illud Sapientiæ 8 : Attingit à fine ad finem fortiter, quasi à ripâ ad ripam.

(4) O sapientia, quæ ex ore Altissimi prodiisti.

(5) Exivi à Patre, et veni in mundum : iterùm relinquo mundum, et vado ad Patrem. *Joan.* 16. 28.

2. O sagesse éternelle, qui atteignez avec force depuis une extrémité jusqu'à l'autre, et disposez tout avec douceur, tirez-moi de ma bassesse par la force de votre grâce, attirez-moi à vous par la douceur de votre miséricorde, afin que, m'attachant à vous par un lien indissoluble d'amour, je vive de vous et pour vous, et que je fleurisse comme un lis devant vous (1).

3. O sagesse éternelle, venez nous enseigner le chemin de la prudence, éclairez mon âme, et changez en un clair midi les ténèbres de mon ignorance (2), afin que je marche dans le chemin de vos commandements, et que j'arrive heureusement à la vie éternelle sans m'égarer. O vie perpétuelle! vie par laquelle je respire, et sans laquelle je meurs; vie par laquelle je suis dans la joie, et sans laquelle je languis d'ennui et de tristesse; vie aimable et pleine de douceur, faites-moi la grâce que je m'unisse à vous, et que, surpris du doux sommeil de la charité, je me repose saintement en vous, qui êtes la paix de nos âmes, et la source des vrais plaisirs (3).

(1) O sapientia, quæ attingis à fine ad finem fortiter, suaviterque disponis omnia, transfer me in te, ut ego indissolubili amoris vinculo tibi adhærens vivam ex te, et tanquàm lilium floream coràm te.

(2) O sapientia æterna, veni ad docendum nos viam prudentiæ, illucesce mihi, et in meridiem clarissimam vertantur tenebræ cæcitatis meæ. *Ludovic. Blos. in Aspirat.*

(3) O vita perennis! vita per quam vivo, sinè quâ morior; vita per quam gaudeo, sinè quâ mœreo; vita dulcis et amabilis, concede ut tibi jungar, te complectar, et suavi charitate soporatus in te, qui es pax gratissima, sanctè obdormiam.

ENTRETIEN

POUR LE LUNDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE L'AVENT.

II. ATTRAIT D'AMOUR.

II. SOUPIR DE L'ÉGLISE, 18 DE DÉCEMBRE.

Jésus est le chef de la maison d'Israël, qui est descendu du ciel comme une vive flamme d'amour figurée par le buisson ardent, pour racheter son peuple de la servitude.

O Adonai, et dux domûs Israel, qui Moysi in igne flammæ rubi apparuisti, et ei in Sion legem dedisti : veni ad redimendum nos in brachio extenso.

O Dieu, source de tout bien, et le chef de la maison d'Israël, qui avez apparu à Moïse dans le feu du buisson ardent, et qui lui avez donné votre loi dans Sion, venez nous racheter avec toute la force de votre bras étendu sur la croix. ECCLES., 18 DECEMB.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus est une vive flamme d'amour, qui s'est mêlée parmi les misères, comme le feu parmi les épines du buisson ardent, pour nous en délivrer, et nous combler de toutes sortes de biens. Le buisson représente son humanité sainte, sujette aux souffrances et à la mort. Le feu est le symbole de sa divinité, qui étant intimement unie à son humanité, l'embrase sans la consumer (1).

Tous les prophètes, les patriarches et les saints de l'ancien Testament en ont senti la chaleur de loin, et

(1) Videbat quòd rubus arderet, et non combureretur. *Bonfrerius, in Exod. c. 3.*

ont désiré de voir ce grand miracle. *Je m'en vais voir ce grand spectacle*, disait Moïse : *je veux savoir pourquoi ce buisson ne brûle point* (1). Et avant lui le patriarche Abraham l'ayant vu seulement en esprit, fut ravi de joie (2). *Nous l'avons vu tout défiguré sur la montagne*, dit Isaïe, *et nous l'avons ardemment désiré* (3). Il parle au nom de tous les prophètes, dit un célèbre écrivain. « Nous l'avons vu, nous autres prophètes, dans un » état où il n'avait ni forme ni beauté, et néanmoins » nous l'avons tous désiré (4), » comme en effet il n'y a rien en lui qui ne soit souverainement désirable. « Nous avons désiré son avènement, son précieux » sang, et la rançon qu'il a payée pour nous, comme » la terre quand elle est sèche, désire la pluie du » ciel, qui l'arrose, pour produire des fleurs et des » fruits (5). » C'est ce qui a fait dire à saint Bernard que les prophètes n'étaient pas des hommes de leur temps, bornant leur vue et leurs désirs à ce qui se présentait à leurs yeux; mais que par la vigueur de l'esprit qui les animait, et par un effort impétueux devançant l'avenir, et se portant de pensée au-delà de leur siècle, ils tressaillaient de joie au moindre rayon qui leur venait de ce beau jour, pour le grand désir qu'ils avaient de jouir de la présence du Messie (6).

Au reste, comme dit saint Irénée, ce n'étaient pas

(1) Vadam et videbo visionem hanc magnam quarè rubus non comburatur. *Exod.* 2. 3.

(2) Abraham exsultavit ut videret diem meum : vidit, et gavisus est. *Joan.* 8. 56.

(3) Vidimus eum, et non erat aspectus, et desideravimus eum. *Is.* 53. 1.

(4) Vidimus eum prophetæ, et non erat in eo aspectus aut ornatus ullus, et tamen desideravimus eum. *Barrad., l.* 3. *c.* 20. *tom.* 1.

(5) Desideravimus ejus adventum, ejus sanguinem, ejus redemptionem, quemadmodùm tellus arida cœlestem, quâ irrigetur, et efflorescat, fructusque parturiat, pluviam desiderat.

(6) Prophetæ olim quasi non inter homines erant sui temporis,

seulement les prophètes qui brûlaient du désir de voir le Verbe incarné, plusieurs autres justes qui avaient la connaissance du vrai Dieu soupiraient après lui, et souhaitaient d'être assez heureux pour voir le jour de son saint avènement (1). Les uns souhaitaient de contempler son visage, comme Moïse : *Si j'ai trouvé grâce en votre présence, montrez-moi votre visage* (2). Les autres aspiraient au baiser de la paix, comme l'Épouse des Cantiques : *Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche* (3). Les autres désiraient de le voir traiter et converser avec les hommes, prêcher, et faire des miracles, comme David. *Ah! que j'entende cette voix d'allégresse et de salut dans les tentes des justes : La droite du Seigneur a signalé sa force, la droite du Seigneur m'a élevé en gloire, la droite du Seigneur a fait éclater sa puissance ; je ne mourrai pas, mais je vivrai, et je raconterai les œuvres admirables du Seigneur* (4). Enfin c'étaient tous *des hommes de désirs*, comme Daniel (5), qui d'une voix et comme par concert souhaitaient l'heureux avènement du Verbe incarné, sachant bien, dit Cassien, qu'en cela consistait l'espérance de l'univers, et que de là dépendait le salut de tous les hommes (6),

sed virtute et impetu quodam spiritûs dies illos transilientes, quærebant ut viderent diem Domini, et videbant, et delectabantur in eâ. *S. Bern. serm. 2. de Altitud. et Bassit. cordis.*

(1) Non solùm Prophetæ, sed et justi multi præscientes per spiritum adventum ejus, oraverunt in illud tempus venire, in quo facie ad faciem viderent Dominum suum. *S. Irenæus, l. 4. c. 34.*

(2) Si inveni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi faciem tuam. *Exod.* 33. 13.

(3) Osculetur me osculo oris sui. *Cant.* 1. 1.

(4) Vox exsultationis et salutis in tabernaculis justorum : dextera Domini fecit virtutem : dextera Domini exaltavit me : dextera Domini fecit virtutem : non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini. *Psal.* 117. 16. 17.

(5) Daniel vir desideriorum. *Dan.* 10. 11.

(6) Consonâ omnes adventum Dei voce, et quasi concentu mutuo postulabant, scientes utiquè in hoc spem omnium consistere,

la destruction du péché, l'établissement de l'Église, l'intégrité des mœurs, la sainteté des sacrements, la ruine de l'idolâtrie, la connaissance et le culte du vrai Dieu, l'ouverture du paradis, la paix du ciel et de la terre, et généralement tous les biens qui sont renfermés dans le grand ouvrage de la rédemption du monde.

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est une vive flamme d'amour, qui s'est uni à l'Église parmi les persécutions et les souffrances, comme le feu parmi les épines du buisson ardent; non pour la détruire, mais pour l'établir glorieusement par les mêmes moyens qui semblaient devoir la renverser, et l'étouffer dans sa naissance. Ce buisson représentait l'Église qui devait subsister parmi les flammes des persécutions (1), et demeurer victorieuse des tyrans par la force d'un autre feu, dont Jésus-Christ dit lui-même : *Je suis venu pour apporter le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'il s'allume* (2)? O que ce feu du divin amour a produit de merveilleux effets dans les cœurs! l'esprit humain n'est point capable de le comprendre, dit le prophète Zacharie : *Qui pourra se former une idée d'un jour aussi mémorable qu'est celui de sa venue, et qui aura les yeux assez forts pour en soutenir la clarté? car c'est un feu qui fait fondre tout ce qu'il touche* (3). Le feu dompte le fer et les métaux les plus durs, et l'amour de Jésus ramollit les cœurs les plus endurcis dans le vice, et les fait fondre en larmes

in hoc salutem omnium contineri. *Cassian., l. 5. de Incarn. sub finem.*

(1) Significavit rubus Ecclesiam persecutionum flammis non absumendam. *Bonfrerius, in Exod. c. 3.*

(2) Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur? *Luc. 12. 49.*

(3) Quis potent cogitare diem adventûs ejus, et quis stabit ad videndum eum? ipse enim quasi ignis conflans. *Malach. 3. 2.*

d'une véritable componction. *Les montagnes se sont fondues comme la cire à la présence du Seigneur* (1). « Qui » sont ces monts, dit saint Augustin ? les orgueilleux (2). » Notre Seigneur a été comme un feu à leur égard. » Sa grâce les a fait fondre comme la cire, auparavant leur cœur était dur comme la pierre, jusqu'à ce » que ce feu, s'y étant attaché, l'a rendu tendre et susceptible de son amour (3). » Le feu raffine l'or en le séparant des autres métaux de plus bas aloi, et l'amour de Jésus purifie nos âmes de leurs mauvaises habitudes, et les rend plus pures et plus éclatantes que la lumière. « C'est un feu consumant, dit saint Jérome, » qui brûle le bois, le foin et la paille qu'elles amassent, et qui efface par un esprit de justice et par un » esprit d'ardeur toutes les taches qu'elles contractent » par leurs affections déréglées. » *Le Seigneur*, dit le prophète Isaïe, *purifiera les filles de Sion par un souffle d'équité, par un vent brûlant* (4).

Enfin le feu ne purifie pas seulement les métaux, mais il les prépare encore par sa chaleur, et les rend capables de recevoir la forme que l'ouvrier leur veut donner; et l'amour de Jésus rend les hommes flexibles aux mouvements du Saint-Esprit, dociles, traitables, et susceptibles des impressions de la grâce, qui en fait des vases d'élection, je veux dire des apôtres, des prophètes, des martyrs, des confesseurs et des vierges, selon les idées de l'art divin, et les desseins de la Providence.

« Ce feu donc, pour conclure avec saint Ambroise, » c'est la parole de Jésus-Christ, c'est sa grâce, c'est

(1) Montes sicut cera fluxerunt à facie Domini. *Ps.* 96. 5.

(2) Qui sunt montes ? superbi. *S. Aug.*

(3) Ignis enim eis fuit Dominus : illi ante faciem ejus sicut cera fluxerunt, tamdiù duri, donec ignis ille admoveretur. *Ibid.*

(4) Si abluerit Dominus sordes filiarum Sion, in spiritu judicii, et spiritu ardoris. *Is.* 4. 1.

» son divin esprit, c'est son amour, c'est lui-même. » Car il est tout feu et tout zèle : feu divin, feu miraculeux, qui échauffe le cœur des hommes, mais » qui ne brûle que leurs péchés (1). Ce feu brûlait le » buisson de Moïse, mais il ne le consumait pas. Car » la parole divine est un feu qui brûle, pour réformer » la conscience du pécheur, mais qui ne le consume » pas pour le perdre (2). C'est de ce feu que brûlait » Jérémie lorsqu'il disait : *Je sentais une flamme ardente au milieu de mes os* (3). C'est ce feu qui échauffa » tellement les trois jeunes Hébreux, qu'il les rendit » incapables de craindre et de sentir le feu de la » fournaise de Babylone (4). C'est ce feu qui éprouve » comme l'or la charité des hommes apostoliques, qui » fait éclater le courage des martyrs, la pureté des » vierges, la pénitence des confesseurs, comme autant de pierres précieuses, et qui consume la paille » et le foin (5). C'est ce feu qui brûle le jour et la nuit » devant le Seigneur, et qui ne doit jamais s'éteindre. » Car si vous n'entretenez la ferveur de la dévotion, » vous ne pouvez pas jouir de la douceur de sa pré- » sence. Allumez donc ce feu dans votre âme avant » toutes choses, afin que Jésus-Christ vous éclaire de » sa lumière (6). »

(1) Ignis ergo hic sermo Christi est, et bonus ignis, qui calefacere novit, nescit exurere nisi sola peccata. *S. Ambr. in Psal.* 118. *Octona* 18.

(2) Hoc igne urebatur rubus, et non exurebatur. Urit enim sermo divinus, ut corrigat conscientiam peccatoris; non exurit ut perdat.

(3) Hoc igne calefactus dicebat Jeremias : Et erat ignis flammigerans in ossibus meis.

(4) Hebræi hoc igne succensi fornacis ardentis vaporem nec timere, nec sentire potuerunt.

(5) Hoc igne apostolicum illud aurum probatur, hoc igne illud morum vel operum examinatur argentum : hoc igne pretiosi illi lapides illuminantur, fenum autem et stipula consumitur.

(6) Hic est ignis qui ardet ante Dominum. Nisi enim quis fragrantiam devotionis sumpserit, præsentiam Domini habere non

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est une vive flamme d'amour, qui a demeuré neuf mois dans le sein de la bienheureuse Vierge, comme le feu demeurait dans le buisson de Moïse sans lui nuire. Car comme le buisson portait le feu, et ne perdait point sa verdure, de même la bienheureuse Vierge a conçu son fils, et n'a point perdu sa virginité (1). Comme le Seigneur habitait dans le buisson ardent, ainsi il logea dans le sein de sa mère, qu'il avait choisi pour le lieu de ses délices (2). Enfin comme le Seigneur descendit sur le buisson pour la délivrance des Juifs, de même il descendit dans le sein de Marie pour la rédemption du monde (3).

O que cette descente lui fut avantageuse ! ô qu'elle lui donna de joie ! ô qu'elle excita d'ardents désirs dans son cœur pour en avancer le temps ! « Car elle fut, dit saint » Bernardin, l'heureuse fin de toutes les attentes, de tous » les désirs, et de toutes les demandes anciennes de l'a- » vènement du Fils de Dieu : et comme nous voyons que » les rayons du soleil venant à fondre au centre d'un » miroir concave, causent une chaleur si excessive au » point où ils s'allient, qu'elle brûle tout ce qui en » approche; de même tous les vœux et tous les soupirs » des élus et des saints qui l'avaient précédée, s'u- » nissant au fond de son âme, y allumèrent un si » grand feu, que le Verbe du Père éternel en fut

poterit. Accende hunc primùm ignem in mentibus tuis, ut Christi tibi lumen effulgeat.

(1) Ut enim rubus sustinuit ignem et non perdidit viriditatem ità Maria concepit filium, et non amisit virginitatem. *Ludolph.* 1. *Vita Christi, c.* 5.

(2) Ut Dominus habitavit in rubo ardente, ità et ipse in utero Mariæ.

(3) Ut Dominus descendit in rubum propter Judæorum liberationem, ità et ipse descendit in Mariam propter nostram Redemptionem.

» épris (1). » Si bien qu'on peut dire que tous les transports d'Abraham, qui désirait de voir le jour du Seigneur; tous les souhaits de Jacob, qui mourut dans l'attente du Sauveur; toutes les prières de Moïse, qui demandait de voir son visage; toute la soif de David, qui soupirait après cette source d'eau vive, dont la citerne de Bethléem lui renouvelait le souvenir; et toutes les amoureuses impatiences des Prophètes, qui voulaient que le ciel se brisât pour donner passage au juste, ou que la terre s'ouvrit pour produire ce beau fruit, n'étaient que des rayons et des étincelles, pour ainsi dire, qui vinrent se concentrer dans ce grand cœur pour y trouver leur accomplissement et leur consommation.

OCCUPATION DU JOUR.

1. L'homme fidèle dans son affliction est semblable au buisson ardent: le feu de la douleur le purifie, mais il ne le détruit point. Il espère en son Sauveur, et, l'appelant à son secours, il lui dit: O Dieu, qui avez apparu à Moïse dans le buisson, venez nous racheter avec toute la force de votre bras (2). Mais en même temps il entend cette réponse favorable qui le fortifie: *Ne craignez point, parce que je vous ai racheté, et je vous ai appelé par votre nom: vous êtes à moi. Lorsque vous passerez au travers des eaux, je serai avec vous, et les fleuves ne vous submergeront point: lorsque vous marcherez dans le feu, vous n'en serez point brûlé, et la flamme sera sans ardeur pour vous* (3).

(1) Ipsa enim fuit felix clausula totius exspectationis ac desiderii, et postulationis adventus Filii Dei, in quâ sicut in cono, id est in angulo, omnia desideria præcedentium electorum atque sanctorum consummata et terminata fuerunt. *S. Bernardinus, tom. 2. serm. 51. a. l. c. 3.*

(2) Veni ad redimendum nos in brachio extenso.

(3) Noli timere, quia redemi te, et vocavi te nomine tuo: meus es

2. L'homme chaste est semblable au buisson ardent : il conserve sa pureté parmi les épines, et la mortification des sens est un remède puissant contre le feu de la concupiscence, qui ne brûle que les âmes lâches. Le feu même matériel respecte les corps mortifiés, et l'on sait que sainte Cunégonde marcha dans le feu sans se brûler, pour preuve de son inviolable pureté. Seigneur, faites-nous la grâce que nous puissions éteindre l'ardeur de nos vices, comme vous avez fait la grâce à saint Laurent de surmonter les flammes de son supplice (1).

3. Le buisson de Moïse représentait le peuple juif tout hérissé des épines de ses péchés. Le feu ne put consumer le buisson ardent, parce que le peuple juif reçut à la vérité le feu de la loi, mais il ne quitta pas pour cela les épines de ses péchés, et la flamme de la parole de Dieu ne consuma point ses vices (2).

Seigneur, brûlez nos reins et nos cœurs du feu du Saint-Esprit, afin que nous puissions vous servir avec un corps chaste, et vous plaire par la pureté de notre cœur (3).

tu. Cùm transieris per aquas, tecum ero, et flumina non operient te : cùm ambulaveris in igne, non combureris, et flamma non ardebit in te. *Is.* 43.

(1) Da nobis, Domine, vitiorum nostrorum flammas exstinguere, qui beato Laurentio tribuisti tormentorum suorum incendia superare. *Orat. Eccles.*

(2) Rubus ille judaicum populum designavit peccatorum suorum spinis obsitum; sed rubus ardens consumi non potuit, quia judaicus quidem populus ignem legis accepit, et tamen peccatorum suorum spinas non deseruit, nec ejus vitia divini sermonis flamma concremavit. *S. Gregor. homil. in Ezech.*

(3) Ure igne Sancti Spiritûs renes nostros et cor nostrum, Domine, ut tibi casto corpore serviamus, et mundo corde placeamus.

ENTRETIEN

POUR LE MARDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE L'AVENT.

III. ATTRAIT D'AMOUR.

III. SOUPIR DE L'ÉGLISE.

Jésus est le miracle du monde, le signe du salut et de la réconciliation des hommes, l'étendard de l'amour divin, qui attire tous les cœurs, et rallie tous les élus autour de soi.

O radix Jesse, qui stas in signum populorum, super quem continebunt reges os suum, quem Gentes deprecabuntur, veni ad liberandum nos : jam noli tardare.

O rejeton de Jessé, qui êtes exposé comme un signe, un prodige, un étendard devant tous les peuples, que les rois de la terre écouteront avec un silence respectueux, à qui les nations viendront offrir leurs prières, venez nous mettre en liberté : ne tardez plus. ECCLES.

I. CONSIDÉRATION.

JÉSUS est le miracle du monde, le signe du salut et de la réconciliation des hommes, l'étendard de l'amour divin dans la crèche, où le ciel et la terre s'unissent pour lui rendre hommage. Le ciel fait éclater de nouveaux astres pour le faire connaître, parce que c'est un Dieu caché, que personne ne peut découvrir, si le ciel ne parle (1). Les trois Mages, que saint Chrysostome appelle les Pères de toutes les nations (2), suivent l'é-

(1) Nemo regem Christum, nisi cœlo loquente, discit : Deus enim absconditus est. *Barrad. ex S. Aug. serm.* 2. *Vide tom.* 1. *l.* 19. *c.* 11.

(2) *Chrysost. hom. in Matth.*

toile, et viennent l'adorer, pour servir d'exemple aux trois parties du monde, l'Europe, l'Asie et l'Afrique, comme dit Rupert (1). Toute la terre, qui n'était auparavant qu'un triste désert, se réjouit à la naissance de son Sauveur, et fleurit comme le lis, la gloire du Liban lui est donnée avec la beauté du Carmel et de Saron; et tous les peuples sont dans une effusion de joie, d'admiration, de louanges, voyant eux-mêmes la gloire du Seigneur et la magnificence de notre Dieu (2). Leur joie est excessive, parce qu'ils le regardent comme le signe de leur salut (3), le sceau des prédestinés, et la marque du peuple de Dieu qui le distingue des enfants de ténèbres (4). Ils sont dans le ravissement, parce qu'ils le considèrent comme le miracle de l'univers (5), comme dit Euthyme. Car, en effet, quel plus grand miracle se peut-on figurer qu'un Homme-Dieu? Enfin, ils répandent tous leurs cœurs en sa présence, et leurs bouches lui donnent mille bénédictions, parce qu'il est devant eux comme l'étendard de l'amour divin, et le signe de la réconciliation entre Dieu et les hommes. *Je mettrai mon arc dans les nuées, et ce sera le signe de l'alliance que je fais avec la terre* (6). O signe amoureux, signe plein de merveilles! O mon âme, contemple ce

(1) Tres Magi tribus partibus orbis, Europæ, Asiæ atque Africæ, fidei vel confessionis, atque adorationis exemplar existere meruerunt. *Rupert. Matth.* 2.

(2) Lætabitur deserta et invia, et exsultabit solitudo, et florebit quasi lilium. Germinans germinabit et exsultabit lætabunda et laudans: gloria Libani data est ei: decor Carmeli et Saron, ipsi videbunt gloriam Domini, et decorem Dei nostri. *Is.* 35. 3.

(3) Ecce levabo ad gentes manum meam, et ad populos exaltabo signum meum... Et erunt reges nutritii tui, et reges nutrices tuæ: vultu in terram demisso adorabunt te, et pulverem pedum tuorum lingent. Et scies quia ego Dominus, super quo non confundentur qui exspectant eum. *Is.* 49. 22.

(4) Qui stat in signum populorum.

(5) Miraculum totius orbis. *Euthym.*

(6) Arcum meum ponam in nubibus, et erit signum fœderis inter me et inter terram. *Genes.* 9. 13.

bel arc, qui est la gloire du ciel, la joie de la terre et la merveille de l'univers; bénis celui qui l'a formé, et garde-toi bien de changer le signe de ton salut, et de ta réconciliation avec Dieu, en un signe de contradiction, en violant la fidélité que tu lui dois, et l'amour qu'il a pour toi (1).

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est le miracle du monde, le signe du salut, et de la réconciliation des hommes, l'étendard victorieux de l'amour divin, qui de la croix attire tous les cœurs, et rallie tous les élus autour de soi. Je dis premièrement que c'est le signe du salut, dont la seule vue est capable de guérir toutes les plaies de notre âme, et de nous rendre la vie. Moïse, voyant l'effroyable désolation que les serpents de feu causaient dans le camp des Israélites, eut recours à la prière pour apaiser la colère de Dieu que le peuple avait irrité par ses murmures. Alors il reçut ordre d'élever un serpent d'airain au milieu du désert, afin que tous ceux qui seraient blessés le pussent voir. *Faites un serpent d'airain, et l'exposez en vue, comme un signe de salut* (2). *Celui qui étant piqué du serpent le regardera, ne mourra point*, il guérira de ses blessures, et sauvera sa vie. Ce serpent d'airain n'était que l'ombre de Jésus-Christ crucifié, qui voulut bien prendre la figure des pécheurs sans prendre le venin de leurs péchés, et ainsi être élevé en croix sur le Calvaire comme le serpent dans le désert, pour guérir tous les pécheurs de leurs blessures, et les garantir de la mort. O mes yeux! attachez-vous fortement à ce cher objet, n'en perdez jamais la vue, c'est le signe du salut, c'est la

(1) Vide arcum, et benedic eum qui fecit illum.

(2) Fac serpentem æneum et pone eum pro signo. Qui percussus viderit eum, vivet. *Num.* 21. 8.

vie de mon âme, c'est le remède de mes plaies. *Celui qui étant blessé le regardera, vivra* (1).

Je dis en second lieu que c'est l'étendard victorieux de l'amour divin, sous lequel tous les prédestinés doivent se ranger pour combattre leurs ennemis. *Il lèvera*, dit Isaïe, *l'étendard de la croix parmi les nations, et il ralliera tous les pécheurs qui s'éloignent de lui comme des fugitifs, et il rassemblera des quatre coins de la terre ceux de Juda qui avaient été dispersés* (2). *Dans les derniers temps, la montagne sur laquelle s'établira la maison du Seigneur* (c'est-à-dire l'Église que Jésus-Christ a fondée sur la croix et sur ses sacrées plaies) *s'élèvera au-dessus des collines, et surpassera les plus hautes montagnes* (3); de sorte que rien ne s'élève ainsi au milieu de l'univers, que l'Église et la maison de Dieu (4).

C'est pourquoi je dis en troisième lieu que Jésus-Christ crucifié est le miracle du monde, parce qu'il n'y a rien de plus sublime que la Religion qu'il a établie sur la croix, rien de plus difficile et de plus contraire aux sentiments de la nature corrompue, rien qui surpasse tant l'esprit et les forces de l'homme; et cependant le prophète dit que toutes les nations y viendront de toutes parts, et monteront jusqu'au plus haut degré de la montagne avec la même vitesse que les fleuves en descendent, pour se répandre dans les plus profondes vallées. *Toutes les nations y accourront comme des fleuves rapides. Plusieurs peuples y viendront, et diront avec joie : Allons, montons à la montagne du Seigneur, et à la maison du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers* (5).« Voilà, dit un excel-

(1) Qui percussus viderit eum, vivet. *Num.* 21. 12.

(2) Levabit signum in nationes, et congregabit profugos Israel, et dispersos Juda colliget à quatuor plagis terræ. *Is.* 11.

(3) Et erit in novissimis diebus præparatus mons domûs Domini in vertice montium, et elevabitur super colles, et fluent ad eum omnes gentes. *Is.* 2.

(4) Ut nihil sic emineat in toto orbe, ut Ecclesia, et domus Dei.

(5) Et fluent ad eum omnes gentes : et ibunt populi multi, et di-

» lent auteur, ce qu'on doit tenir pour un miracle sur-
» prenant, et pour une chose digne de l'admiration de
» tous les sages, que la religion chrétienne paraissant
» à l'esprit humain comme une haute montagne, non-
» seulement parce qu'elle nous oblige à croire des mys-
» tères invisibles, qui surpassent la capacité de notre
» entendement, mais encore parce qu'elle nous pres-
» crit une manière de vie austère, et persuade à des
» hommes engagés dans la chair par leur naissance, à
» passer avec de violents efforts par la porte étroite, et
» à porter la croix pendant toute leur vie; on voit
» néanmoins tant de millions d'hommes, tant de fem-
» mes, d'enfants, de vieillards, qui sans s'étonner de la
» difficulté du chemin, ni de la hauteur de la montagne,
» y vont avec autant d'impétuosité que les fleuves les
» plus rapides en ont, lorsqu'ils se précipitent du haut
» des rochers, et vont fondre dans la profondeur des
» vallées. O montagne aplanie! ô admirables sentiers
» du Seigneur! ô doux joug! ô fardeau léger (1)! »

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est dans le Saint-Sacrement, aussi bien que

cent: Venite, et ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob: et docebit nos vias suas, et ambulabimus in semitis ejus. *Is.* 2.

(1) Hoc ergò pro miraculo ducitur, et admiratione ac stupore dignissimum est, quòd cùm christiana Religio mons excelsus appareat, non solùm dùm invisibilia, et suprà captum humanum credenda mysteria proponit, verùm etiam dùm austeræ vitæ rationem imperat, et contendere per angustam portam, et crucem humeris per totam vitam ferre suadet hominibus in carne prognatis, tot tamen virorum millia, tot feminæ, tot pueri, tot senes, nullâ itineris asperitate, nullâ consensûs difficultate deterriti, eâ animi propensione, contentione, et impetu montem scandere aggressi, quo à montibus flumina ad ima loca properare, et imas valles complere consueverunt. O montem planum! ô vias Domini pulchras! ô jugum suave et onus leve! *Forerius, in c.* 2. *Is.*

dans l'étable de Bethléem et sur le Calvaire, le miracle du monde, le plus grand de tous les miracles que Dieu ait jamais faits (1), le miracle des miracles (2), le plus surprenant de tous les miracles (3), le recueil et le mémorial de tous les miracles, dont le souvenir nous doit par conséquent causer autant de respect, de vénération et d'amour que tous les autres ensemble (4). Il faut dire, en le méditant, comme le prophète Habacuc : *Seigneur, j'ai considéré les merveilles que vous avez recueillies dans cet adorable mystère, et j'en ai été épouvanté* (5). Il faut s'écrier comme saint Jérome, lorsqu'il reçut le Viatique : O ravissement ineffable! ô nouveauté des nouveautés (6)! Il faut dire avec Isaïe : Lorsque vous ferez éclater vos merveilles, nous ne les pourrons supporter : vous êtes descendu du ciel dans la crèche, de la crèche dans le tombeau, du tombeau jusque dans les enfers; mais vous avez renouvelé tous ces prodiges en descendant sur nos autels; et les montagnes se sont écoulées devant vous (7). Les grands du monde sont venus fondre à vos pieds, les rois vous ont adoré avec un silence respectueux. Tous les plus sublimes esprits ont succombé sous l'humilité d'un Homme-Dieu.

C'est encore le signe du salut, et le sceau de notre prédestination. Car, comme dit saint Athanase, le Saint-Sacrement est *le pain de la béatitude*, qui nous nourrit à l'immortalité; c'est à l'autel que Jésus-Christ marque ses élus; c'est là qu'il leur fait goûter par avance les

(1) Miraculorum à Deo factorum maximum. *S. Thom., op.* 57.

(2) Θαῦμα Θαυμάτων. *Græci PP.*

(3) Stupendum super omnia miraculum. *Urbanus IV. in instit. festi D. S.*

(4) Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : escam dedit timentibus se. *Psal.* 160.

(5) Consideravi opera tua, et expavi. *Habac.*

(6) O ineffabilis admiratio ! ô omnium novitatum novitatem!

(7) Cùm feceris mirabilia, non sustinebimus : descendisti, et à facie tuâ montes defluxerunt. *Is.* 61. 3.

délices du paradis (1) ; c'est là qu'il se donne lui-même pour gage de la vie éternelle : que dis-je pour gage ? pour la vie même éternelle. C'est pourquoi saint Bernard avait raison de dire : « Je veux suivre de toutes mes forces l'humble Jésus : je veux serrer étroitement avec les bras d'une charité réciproque celui qui m'a uniquement aimé, et qui s'est livré pour moi : mais outre cela il faut encore que je mange l'agneau pascal. Car si je ne mange sa chair, et si je ne bois son sang, je n'aurai point la vie en moi-même. C'est autre chose de suivre Jésus, autre chose de le tenir et de l'embrasser, autre chose de le manger. Le suivre, c'est un conseil salutaire : le tenir et l'embrasser, c'est le comble de la joie ; mais le manger, c'est la vie bienheureuse et la félicité même (2). »

Enfin, c'est l'étendard victorieux de l'amour divin, qui rassemble tous les prédestinés, et les anime au combat contre les ennemis de sa gloire et de leur salut. Car le Sauveur du monde voulut lui-même le planter au milieu de son Église, avant que de commencer le premier ce grand combat qu'il livra au prince des ténèbres sur le Calvaire : et depuis il y est toujours demeuré, et il y demeurera jusqu'à la consommation des siècles. *Le Seigneur*, dit Isaïe, *éclatera comme un signe éternel qui ne disparaîtra jamais* (3). Il attirera tous les cœurs, et réunira tous les élus dans un corps mystique plus terrible aux démons qu'une armée rangée en bataille. Mon divin époux, dit-elle dans les Cantiques, selon le texte original, m'a introduite dans sa cave, c'est-à-dire à la divine Eucharistie, et il a élevé sur moi la charité comme son étendard (4), qu'il expose devant

(1) *S. Aug. hom. in feriam* 2.

(2) Sequi, salutare consilium : tenere et amplecti, solemne gaudium : manducare, vita beata. *S. Bern. ep.* 190. *ad Innoc. Papam.*

(3) Erit Dominus nominatus in signum æternum, quod non auferetur. *Is.* 55. 13.

(4) Vexillum super me charitas.

toutes les nations, pour appeler à soi tous les prédestinés, et les rendre participants de ses victoires et de sa gloire (1). Et n'est-ce pas ce qu'il dit au Père éternel après avoir établi ce sacrement : *Je leur ai communiqué la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils ne soient qu'un comme nous sommes un. Je suis en eux, et vous en moi, afin qu'ils soient consommés en un, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé, et que vous les aimez comme vous m'avez aimé* (2)? Dites-moi si l'on peut rien s'imaginer de plus merveilleux et de plus aimable que l'amour même (3)?

OCCUPATION DU JOUR.

O Fils de David, que toutes les nations doivent regarder comme le but de leurs espérances et de leurs desseins, soyez la fin de ma vie et le but de mes désirs (4)!

O rejeton de Jessé! qui êtes le signe de salut exposé à la vue de toutes les nations, faites paraître quelque signe de votre bonté envers moi, afin que ceux qui me haïssent le voient, et qu'ils soient confondus; parce que vous m'avez secouru, Seigneur, et que vous m'avez consolé (5).

O Jésus crucifié, qui êtes l'étendard de la divine

(1) Introduxit me in cellam vinariam, et ordinavit in me charitatem. *Cant.* 2. *Vide Pintum, in crucif. l.* 3. *tit* 4. *loco* 12.

(2) Claritatem quàm dedisti mihi, dedi eis, ut sint unum, sicut et nos unum sumus. Ego in eis, et tu in me : ut sint consummati in unum, et cognoscat mundus quia tu me misisti, dilexisti eos sicut et me dilexisti. *Joan.* 17. 22.

(3) Quid hoc admirabilius? dic, quæso, quid amabilius? *S. Chrys. hom.* 24. *in Cor.*

(4) O radix Jesse, qui stas in signum populorum, esto scopus vitæ meæ!

(5) O radix Jesse, qui stas in signum populorum, fac mecum signum in bonum, ut videant qui oderunt me, et confundantur, quoniam tu, Domine, adjuvisti me, et consolatus es me! *Psal.* 85.

miséricorde exposé à tous les peuples, élevez en mon cœur l'étendard de votre amour, et de votre très-sainte croix, et je serai victorieux de tous mes ennemis, à la faveur de cette enseigne (1).

Il y aura en ce temps-là un autel du Seigneur au milieu de l'Égypte, et un monument au Seigneur à l'extrémité du pays. Ce sera dans l'Égypte un signe et un témoignage de la protection du Seigneur des armées. Car se voyant opprimés par leur ennemi, ils crieront au Seigneur, et il leur enverra un sauveur et un protecteur qui les délivrera. Alors le Seigneur sera connu de l'Égypte : et les Égyptiens connaîtront le Seigneur, ils lui offriront des hosties et des oblations. Ils lui feront leurs vœux, et les lui rendront (2).

Le signe qui vous le fera connaître, est que vous trouverez l'enfant enveloppé de langes, et couché dans une crèche (3).

(1) O radix Jesse, qui stas in signum populorum, vexillum tuum sit super me charitas, sit et crux tua sanctissima, in hoc signo vincam.

(2) In die illâ erit altare Domini in medio terræ Ægypti, et titulus Domini juxtà terminum ejus erit in signum, et in testimonium Domino exercituum in terrâ Ægypti. Clamabunt enim ad Dominum à facie tribulantis, et mittet eis salvatorem et propugnatorem qui liberet eos. *Isa.* 19.

(3) Et hoc vobis signum, invenietis infantem pannis involutum, et positum in præsepio.

ENTRETIEN

POUR LE MERCREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE L'AVENT.

IV. ATTRAIT D'AMOUR.

IV. SOUPIR DE L'ÉGLISE.

Jésus est venu dans le monde avec les clefs d'une puissance souveraine, pour ouvrir les prisons des ténèbres, pour en tirer les pécheurs, et pour reprendre l'empire des cœurs.

O clavis David, et sceptrum domûs Israel, qui aperis, et nemo claudit; claudis, et nemo aperit; veni, et educ vinctum de domo carceris, sedentem in tenebris et umbrâ mortis.

) clef de David ! ô sceptre de la maison d'Israël ! qui ouvrez sans que personne puisse fermer; et qui fermez, sans que personne puisse ouvrir, venez tirer de la prison un captif qui est assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.

1. CONSIDÉRATION.

Jésus est le réconciliateur du monde, et en cette qualité il a la clef du ciel, il le ferme et l'ouvre quand il lui plaît, et sans lui personne n'y peut entrer. La croix de Jésus-Christ, dit Alcazar, est la clef avec laquelle il a ouvert le ciel, et l'organe de sa toute-puissance, qui est comme une clef royale avec laquelle il peut fermer et ouvrir tout ce qu'il veut (1). C'est de cette clef que

(1) Crux Christi est veluti clavis, quâ ipse cœlum aperuit, et velut instrumentum omnipotentiæ Christi, quod est clavis regia,

parle le prophète Isaïe sous la figure d'Éliacim, lorsqu'il lui promet de la part de Dieu la clef de la maison de David : *Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David. Il ouvrira, sans que personne puisse fermer ; et il fermera, sans que personne puisse ouvrir* (1). A la vérité, saint Augustin dit que l'oraison est la clef du paradis, et qu'en même temps qu'elle monte vers le ciel, la miséricorde de Dieu en descend pour nous secourir : mais elle tire toute sa force des plaies de Jésus-Christ et de sa croix, qui est la source du salut, comme dit le même Père (2). On peut dire aussi que la pénitence nous ouvre le royaume des cieux, et qu'elle nous tire des portes de la mort, pour nous élever sur le trône de la gloire. Nous lisons dans la vie de saint Chrysostome, que saint Pierre lui apparut un jour, et lui donna deux clefs, en lui disant : *Je suis celui qui confessai au nom de tous les disciples de Jésus-Christ, qu'il était le Fils de Dieu vivant : recevez le pouvoir de remettre les péchés, et prenez ces clefs pour marque de votre juridiction.* Mais quel pouvoir auraient les prêtres de pardonner les péchés dans le sacrement de la pénitence, si le souverain Pontife de nos âmes ne le leur avait acquis par sa croix ; et quelles larmes des pénitents pourraient effacer leurs crimes, si Jésus-Christ n'était mort pour eux, et s'il ne leur avait fait un bain de son sang ?

O mon aimable Sauveur, les clous qui ont ouvert les quatre sources d'eaux vives de vos pieds et de vos mains, sont devenus par votre miséricorde les clefs du paradis. Le clou qui perce votre chair est une clef pour moi qui m'ouvre la porte du ciel, et qui

quâ res omnes claudi et aperiri possunt. *Alcazar, in c. 3. Apocalypsis.*

(1) Dabo clavem domûs David super humerum ejus, et aperiet, et non erit qui claudat : et claudet, et non erit qui aperiat. *Is.* 21. 22.

(2) Fons et origo totius salutis nostræ. *Vide S. Chrysost. homil. de Divite, et S. Aug. in Psal.* 45.

me fait connaître les bontés dont vous usez envers moi. C'est par ces clous, c'est par ces plaies que j'apprends, comme par autant de voix, que Dieu est vraiment en Jésus-Christ, réconciliant le monde avec soi (1). Eh! par quel moyen, Seigneur, pouvait-on connaître plus clairement que par vos plaies, que vous êtes plein de bonté, de douceur et de compassion? Car il n'y a point de plus grande miséricorde que de donner sa vie pour des criminels qui sont condamnés à la mort. C'est donc la miséricorde de mon Seigneur qui fait mon mérite. Par conséquent s'il est riche en miséricorde, je ne puis être pauvre en mérites que par ma faute (2).

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est le libérateur du monde, et en cette qualité il a la clef des cœurs, il les ouvre et les ferme comme il lui plaît, et nul autre n'a ce pouvoir que lui. Saint Paulin dit que tout homme qui pèche et qui se met dans le désordre est un misérable esclave chargé d'autant de chaînes qu'il a de vices et de passions déréglées, et qu'il est lui-même sa prison (3). Saint Grégoire n'en parle point autrement. Que fait un homme lorsqu'il s'engage dans le péché, sinon une prison de son cœur, où sa conscience l'accuse, le juge, le con-

(1) Clavis reserans, clavus penetrans factus est mihi, ut videam voluntatem Domini. Quidni videam per foramen? Clamat clavus, clamat vulnus, quòd verè Deus sit in Christo mundum reconcilians sibi. *S. Bern. serm.* 61. *in Cant.*

(2) In quo enim clariùs, quàm in vulneribus tuis eluxisset, quòd tu, Domine, suavis, et mitis, et multæ misericordiæ? Majorem enim miserationem nemo habet quàm ut animam suam ponat quis pro addictis morti, et damnatis. Meum proindè meritum miseratio Domini : non planè sum meriti inops, quamdiù ille miserationum non fuerit. *Ibid.*

(3) Stat in viâ peccatorum compeditus vinculis criminum, et ipse sibi carcer est. *S. Paul. ep.*

damne, et le livre comme un criminel à la mort et à l'enfer (1)? Son malheur est si déplorable en cet état, qu'il n'y a que le Sauveur du monde, qui l'en puisse délivrer. Lui seul a la clef de la science, qui ouvre l'entendement des pécheurs aux lumières du ciel, et qui dissipe leurs ténèbres. Lui seul a la clef de la puissance pour les absoudre de leurs crimes, et les rétablir dans la grâce, et dans tous les droits dont ils étaient déchus par leur malice. Lui seul a la clef de la mort et de l'enfer, pour les délivrer des peines qu'ils ont méritées, et de la servitude du diable, dont ils sont esclaves. Enfin lui seul a la clef des cœurs, et sans lui nul ne peut les ouvrir à son amour, ni vaincre leur résistance, ni ramollir leur dureté, ni leur rendre la liberté et le pouvoir de faire le bien par le secours de la grâce, dont ils s'étaient rendus indignes.

Mais si lui seul a la clef des cœurs, et si lui seul les peut ouvrir, pourquoi, dit-il, qu'il frappe à la porte (2)? Pourquoi attend-il qu'on lui ouvre? Pourquoi presse-t-il l'âme fidèle de lui ouvrir (3)? Pourquoi tant de caresses et d'attraits, pour obtenir d'elle ce qu'il a dans sa puissance? O bon Jésus, pourquoi priez-vous qu'on vous ouvre? vous avez la clef de David, vous ouvrez sans qu'on ferme. Vous montrer, c'est ouvrir: montrez-vous seulement, personne ne vous ferme la porte. Au moindre rayon de votre majesté qui paraît à quelqu'un, l'éclat de votre gloire le convertit aussitôt, et le ravit (4). D'où vient donc que vous priez avec

(1) Omnis homo per id quod malè agit, quid aliud quàm conscientiæ suæ carcerem facit? *S. Greg.*

(2) Ego sto ad ostium et pulso. *Apoc.* 20.

(3) Aperi mihi, soror mea, proxima mea, columba mea, immaculata mea. *Cant.* 5. 2.

(4) Quid est, Jesu bone, quòd rogas aperiri? tu ipse habes clavem David: aperis, et nemo claudit. Apparitio tua, apertio est: Appare, et nemo tibi claudit. Cui ex minimâ parte Majestatis tuæ cœpit gloria scintillare, animum ad se subitò convertit, et rapit. *Gilbertus, serm.* 43. *in Cant.*

tant d'instance qu'on vous ouvre? C'est peut-être que l'un et l'autre sont nécessaires, et que par une amoureuse correspondance l'époux et l'épouse doivent faire cette ouverture. L'époux ouvre en se montrant : l'épouse ouvre en se préparant à le recevoir, et en se rendant digne des fruits de sa visite (1). Montrez-vous à mon âme, ô très-doux Époux, et je vous ouvrirai tout mon cœur.

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est le Rédempteur du monde, et en cette qualité il a la clef de la prison du purgatoire. Les saints Pères lui ont donné ce nom de prison, parce que c'est un lieu ténébreux, un lieu fermé et retiré, un lieu profond fort proche de l'enfer, d'où les âmes ne sortent pas quand elles veulent (2). Elles y sont détenues par la justice de Dieu, comme prisonnières pour crimes, jusqu'à ce qu'elles soient purifiées des plus légères offenses; ou comme prisonnières pour dettes, jusqu'à ce qu'elles soient entièrement quittes des peines dont elles lui sont redevables. Or, que Jésus-Christ ait la clef de cette prison en qualité de Rédempteur, on ne le peut révoquer en doute. Car saint Pierre nous assure que *Jésus-Christ a souffert une fois pour nos péchés, le juste pour les injustes, afin qu'il nous offrît à Dieu, étant mort en sa chair, mais étant ressuscité par l'esprit, par lequel aussi il alla prêcher aux esprits qui étaient retenus en prison* (3).

(1) Fortè utraque necessaria est, et cognatæ sunt sibi apertio sponsi et apertio sponsæ. Apertio sponsi, apparitio ejus; apertio sponsæ, apparatus ejus et coaptatio ad tàm dulces usus.

(2) Locus purgatorii est locus inferior, inferno conjunctus. *S. Thom. in 4. d. 21.*

(3) Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, justus pro injustis, ut nos offerret Deo, mortificatus quidem carne, vivificatus autem spiritu, in quo et his qui in carcere erant, spiritibus veniens prædicavit. *Petr.* 3. 18, 19.

C'est un des articles de notre Foi qu'après sa mort il descendit aux enfers, ou, comme dit saint Paul, *dans les plus basses parties de la terre, avant que de ressusciter, et de monter dans le ciel* (1). A quel dessein, sinon pour ouvrir les prisons du purgatoire et des limbes, et pour en tirer les prisonniers, ainsi qu'il l'avait promis par la bouche du Sage dans l'Ecclésiastique : *Je pénètrerai jusque dans tous les plus bas lieux de la terre, je visiterai tous les morts, et je dispenserai la lumière de gloire sur tous ceux qui espèrent au Seigneur* (2). Cette lumière admirable qu'il répandit dans ces cachots, fit assez voir le grand pouvoir qu'il a d'ouvrir et de fermer tout ce qu'il lui plaît; mais elle n'eût pas entièrement satisfait à sa bonté, s'il ne l'eût communiquée qu'à ceux qui étaient alors dans les prisons de la justice divine : son amour lui a fait inventer le moyen de délivrer tous les captifs, qui y seront jusqu'à la fin du monde, en s'offrant lui-même tous les jours pour leur rançon au sacrifice de l'autel, et, ce qui est plus merveilleux, en mettant ses clefs entre nos mains avec pouvoir de nous servir de ses mérites et de ses souffrances pour leur en appliquer le fruit. Qui peut donc assez admirer l'excès de sa charité ? On n'en peut rien diminuer, on n'y peut rien ajouter : c'est un abîme impénétrable dont on ne peut trouver le fond. Quelque effort qu'on fasse pour y arriver, c'est toujours à recommencer, et quand on pense être à la fin, on est aussi peu avancé que si on n'avait rien fait (3).

(1) Descendit primùm in inferiores partes terræ. *Ephes.* 4.

(2) Penetrabo in omnes partes inferiores terræ, et inspiciam omnes dormientes, et illuminabo omnes sperantes in Domino. *Eccli.* 24.

(3) Quis adjiciet enarrare misericordiam ejus ? non est minuere, neque adjicere : nec est invenire magnalia Dei. Cùm consummaverit homo, tunc incipiet : et cùm quieverit, aporiabitur.

OCCUPATION DU JOUR.

1. *Ne craignez point : je suis le premier et le dernier ; je suis vivant : j'ai été mort, et je vis maintenant dans tous les siècles des siècles : et je tiens entre mes mains les clefs de la mort et de l'enfer* (1). O quelle consolation pour un pécheur ! J'ai pour mon protecteur celui qui a le pouvoir de pardonner tous les péchés, et de me délivrer de la mort et de l'enfer.

2. *Voici ce que dit le saint et le véritable. Le saint qui sanctifie tous les enfants de Dieu, le véritable qui garde inviolablement sa parole. Je sais quelles sont vos œuvres. Je tiens la porte ouverte devant vous, et personne ne la peut fermer ; parce que vous avez peu de force et néanmoins vous avez gardé ma parole, et vous n'avez point renoncé mon nom* (2). O quelle confiance pour un homme faible ! J'ai peu de force ; mais je sers un maître qui est tout-puissant. J'ai peu de vertu ; mais il est la source de toute sainteté. Si je garde ses commandements, il gardera ses promesses, il est véritable et fidèle.

3. O clef de David, ouvrez-nous le royaume des cieux (3).

4. O sceptre de la maison d'Israël, gouvernez et réglez tous les mouvements de mon cœur et de mon corps (4).

5. O clef de David, ô sceptre de la maison d'Israël, tirez les âmes de la prison du purgatoire, et les pécheurs de la prison de leurs crimes. Éclairez ceux qui

(1) Noli timere : ego sum primus et novissimus : et vivens, et fui mortuus, et ecce sum vivens in secula seculorum : et habeo claves mortis et inferni. *Apoc.* 1. 17.

(2) Hæc dicit sanctus et verus, qui habet clavem David : qui aperit, et nemo claudit : claudit, et nemo aperit. Scio opera tua. Ecce dedi tibi ostium apertum ; quia modicam habes virtutem, et servâsti verbum meum, et non negâsti nomen meum. *Apoc.* 8. 7.

(3) O clavis David, aperi nobis regnum cœlorum.

(4) O sceptrum domûs Israel, rege cor meum et corpus meum.

sont assis dans les ténèbres, et rompez les chaînes de nos péchés (1).

9. *Délivrez mon âme de sa prison, afin que je benisse votre nom. Les justes sont dans l'attente de mon salut, jusqu'à ce que vous me rendiez la récompense que vous avez promise à ceux qui vous servent* (2).

(1) O clavis David, et sceptrum domûs Israel, educ vinctos de domo carceris, illumina sedentes in tenebris, et solve vincula peccatorum nostrorum.

(2) Educ de custodiâ animam meam ad confitendum nomini tuo me exspectant justi donec retribuas mihi. *Psal.* 141. 7.

ENTRETIEN

POUR LE JEUDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE L'AVENT.

V. ATTRAIT D'AMOUR.

V. SOUPIR DE L'ÉGLISE.

Jésus est venu du ciel, comme un soleil levant, pour dissiper les ténèbres du monde (1).

O oriens, splendor lucis æternæ, et sol justitiæ, veni, et illumina sedentes in tenebris et umbrâ mortis.

O soleil levant, brillant éclat de la lumière éternelle, soleil de justice, venez éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. ECCLES.

1. CONSIDÉRATION.

Jésus est venu dans le monde pour dissiper les ténèbres de l'ignorance par la lumière de sa sagesse. *Je suis venu dans le monde, moi qui suis la lumière, afin que tous ceux qui croient en moi, ne demeurent point dans les ténèbres* (2). « Il était nuit, dit saint Ambroise, » avant l'avènement de Jésus-Christ, parce que tout » le monde était dans les ténèbres (3). » Il était nuit, parce que toute la terre était couverte des ténèbres de

(1) Voyez ce qui a déjà été dit sur ce sujet le premier Dimanche de l'Avent.

(2) Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat. *Joan.* 12. 46.

(3) Vesper erat, antequàm Christus veniret, quia totus erat mundus in tenebris. *S. Amb. l.* 1. *de Abraham. c.* 6.

l'idolâtrie. C'est pourquoi toutes les bêtes sauvages, c'est-à-dire tous les démons, sortaient de leurs cavernes pour chercher leur proie, et faisaient d'étranges ravages (1). Il était nuit, parce que le prince des ténèbres avait aveuglé tous les esprits, et saint Grégoire dit, à ce sujet, que tous ceux qui devancèrent l'incarnation du Verbe, étaient des enfans morts-nés, parce qu'ils étaient morts avant que de voir le jour et la lumière du soleil (2). Car en effet Jésus-Christ est le soleil de nos âmes, qui est venu nous visiter par un excès de bonté, pour éclairer ceux qui étaient assis dans les ténèbres (3); et non-seulement pour les éclairer, mais encore pour leur rendre la vue. Parce que le diable avait aveuglé les hommes, Jésus-Christ est venu pour les illuminer, dit saint Augustin (4). Cet excellent médecin a fait un collyre d'un prix infini pour guérir ces aveugles. Le Verbe s'est fait chair: la chair vous avait aveuglé, la chair vous guérit de votre aveuglement (5).

Dieu, qui était invisible dans sa nature, s'est rendu visible en Jésus-Christ, afin que comme vous serez bienheureux dans le ciel en le voyant dans son verbe glorifié, vous soyez bienheureux sur la terre en le voyant dans son verbe crucifié. Car vous avez en lui tout le monde abrégé, et réuni à la première cause, qui produit tout par son Fils et répare tout par son Fils. C'est pourquoi sachant Jésus-Christ crucifié vous savez tout, parce qu'il comprend toutes les vérités en une seule. D'où il s'ensuit que la connaissance que vous en avez, est la béatitude de votre esprit, puisqu'elle remplit

(1) Posuistis tenebras, et facta est nox: in ipsâ pertransibunt omnes bestiæ terræ. *Psal.* 103. 20.

(2) Quia concepti non viderant solem. *S. Greg. l.* 5. *Mor. c.* 37.

(3) Illuminare his qui in tenebris sedent. *Luc.* 1. 79.

(4) Ideò venit Christus illuminator, quia diabolus fuerat excæcator. *S. Aug. hom.* 43. *ex* 50.

(5) Caro te cæcaverat, caro te sanat. *Idem. tract.* 2. *in Joan.*

toute sa capacité, et la souveraine sagesse, puisqu'en le connaissant vous connaissez toutes choses dans leur première cause.

Ajoutez à cela que vous trouvez dans cet aimable objet, non-seulement toutes les vérités spéculatives, mais encore toutes les vérités pratiques, qui sont capables de régler la conduite de votre vie. Toute la morale y est enclose, toute la police et toutes les lois y sont renfermées avec une infaillibilité qui ne se trouve point ailleurs. Il n'y a point de danger de vous tromper, ni de prendre le mal pour le bien, parce que tout est divin en sa personne, et tout est saint dans ses mœurs d'une sainteté infinie : et d'ailleurs son exemple n'est pas une lumière stérile ; il ne montre pas seulement le bien, il donne la force pour le faire. Quel charme peut attirer votre esprit, qui ne soit en lui ? Si la nouveauté lui plaît, quelle nouveauté plus surprenante que celle d'un Homme-Dieu qui a renouvelé toutes choses? Si la grandeur et l'excellence de son objet le ravit, qui a-t-il de plus grand que la réparation du genre humain, l'anéantissement d'un Dieu, et la déification de la créature ? enfin, si la diversité le délecte, quelle diversité se peut-on imaginer, qui soit plus merveilleuse que celle qui unit tous les contraires, la vie et la mort, le temps et l'éternité, la grandeur et la bassesse, la béatitude et la misère en un même sujet ? O faiblesse humaine ! à quoi pensez-vous, quand vous ne pensez pas à Jésus-Christ ? si c'est votre béatitude que de le connaître, n'êtes-vous pas bien malheureux de vous occuper de tant de pensées frivoles que vous auriez honte de dire ? et si c'est une souveraine sagesse de l'avoir toujours présent à l'esprit n'est-ce pas une extrême folie d'en perdre le souvenir, qui vous devrait être si cher ?

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est venu dans le monde pour dissiper les té-

nèbres du péché par la lumière de la grâce. Car, comme dit saint Chrysostome, il n'y a point de plus effroyables ténèbres, que celles du péché, qu'il appelle pour ce sujet, en l'homélie 4. sur saint Jean, le prototype des ténèbres. Une âme qui est enveloppée dans cette nuit ténébreuse, est infiniment misérable; car elle ne sait où elle est, ni où elle va : d'où il arrive qu'elle tombe souvent en d'horribles précipices et en d'étranges malheurs, que saint Augustin ne peut assez déplorer. O malheureuses ténèbres dans lesquelles je me suis engagé! ô funeste et malheureux aveuglement, qui ne me permettait pas de voir la lumière du ciel (1)! C'est ce qui fait que l'Église soupire avec tant d'ardeur après le Verbe incarné, et qu'elle le conjure avec tant d'instance de se lever sur les ténèbres des pécheurs. *O soleil levant, splendeur de la lumière éternelle, soleil de justice, venez éclairer ceux qui son dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.*

Sur quoi il faut remarquer que ce que les maîtres de la vie spirituelle disent que l'homme reçoit de Dieu trois sortes d'irradiations de la lumière divine. La première est de la grâce qu'il nous donne dans ce monde; la seconde, de la gloire qu'il nous réserve dans le ciel; la troisième, de la justice qu'il fera éclater au jour du jugement. La première est fort aimable; la seconde, admirable; la troisième, fort terrible et redoutable (2). L'Église marque la première par le soleil levant : *O oriens!* la seconde, par la splendeur de la lumière éternelle : *O splendor lucis æternæ!* la troisième, par le soleil de justice : *O sol justitiæ!*

La première éclaire les pécheurs, afin qu'ils connais-

(1) Væ, væ tenebris meis in quibus jacui! væ, væ cæcitati illi, in quâ videre non poteram lumen cœli! *Is.* 60.

(2) Triplicem divinæ lucis irradiationem accipit homo à Deo : primam gratiæ in hoc mundo : alteram, gloriæ in cœlo : tertiam, justitiæ in judicio. Prima est amabilis : secunda, admirabilis : tertia, terribilis.

sent la multitude de leurs péchés, comme lorsque le soleil luit, on voit dans l'air une infinité d'atomes ; elle illumine les pénitents, afin qu'ils bannissent leurs péchés de leur conscience, comme le soleil chasse les nuages ; elle illumine les justes, qui combattent les tentations de l'ennemi, afin qu'ils remportent la victoire : elle illumine ceux qui s'avancent, afin qu'ils travaillent à acquérir les vertus solides ; elle illumine les parfaits, afin qu'ils arrivent au royaume du ciel, et qu'ils reçoivent la couronne qui n'est destinée qu'à la persévérance. Et voilà ce qui la rend très-aimable (1).

La seconde apporte aux bienheureux une assurance sans crainte, une joie sans tristesse, une éternité sans fin et sans défaut, et c'est ce qui la rend admirable ; car ils n'ont point d'autre soleil que l'Agneau qui les éclairera, et les fera régner dans tous les siècles des siècles (2).

La troisième est terrible au dernier point, parce qu'elle produira au jour tout ce qui est caché dans les ténèbres, et découvrira les pensées même les plus secrètes des cœurs (3).

Heureux celui qui vit de telle sorte, qu'il ne se trouve rien dans sa conduite qui lui puisse donner de la confusion, et qui marche si constamment dans la lumière de la grâce, qu'il puisse un jour parvenir à la

(1) Prima illuminat peccatores ut cognoscant peccata sua, sicut sole splendente videntur atomi innumerabiles : illuminat pœnitentes ut expellant peccata, sicut sol expellit nebulas : illuminat justos pugnantes, ut vincant tentationes : illuminat proficientes, ut solidis virtutibus acquirendis egregiam operam navent : illuminat perfectos, ut ad regnum perveniant, et coronam soli perseverantiæ destinatam accipiant, ideòque est amabilis.

(2) Secunda beatis affert securitatem sinè metu, jucunditatem sinè fletu, æternitatem sinè defectu, ideòque est admirabilis ; Dominus enim illuminat eos, et regnabunt in secula seculorum.

(3) Tertia verò planè formidabilis, quia illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium etiam occultissima.

lumière de gloire. C'est le sujet de la troisième considération.

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est venu dans le monde pour nous tirer des ténèbres de la mort et de l'enfer, et nous élever à la lumière de la vie éternelle. C'est ce qu'il nous enseigne par ces paroles : *Celui qui me suit, ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie* (1): paroles saintes qu'on peut expliquer en quatre différentes manières, qui font voir combien le bon usage de la grâce est important, à cause des fruits merveilleux que cette divine lumière produit, lorsqu'on y correspond fidèlement (2).

Car, premièrement, la lumière que Jésus Christ promet à ceux qui le suivent, est une lumière de vie, parce qu'elle est immortelle. Celui qui suit le soleil en reçoit une lumière, qui passe et qui finit dans les ténèbres de la nuit. Mais la lumière de la grâce vient d'un soleil qui n'a point de couchant. Il est partout, comme dit saint Augustin ; si vous ne tombez point, il ne se couche point (3).

Secondement c'est une lumière de vie, parce qu'elle bannit le péché, qui est la mort de l'âme, et nous fait vivre d'une vie spirituelle par le moyen des vertus qu'elle fait agir et qu'elle met en exercice. *Les ténèbres*, dit Isaïe, *couvriront la terre, et une nuit sombre s'étendra sur les peuples. Mais le Seigneur se lèvera sur vous, et sa gloire éclatera au milieu de vous. Les nations*

(1) Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ. *Joan.* 8. 12.

(2) Fructus lucis, in omni bonitate. *Ephes.* 5. 9.

(3) Et si nolueris solem deserere, ipse te deseret, ipse servitutis suæ necessitate peragens diem. Deus tuus ubique totus est : si non ab illo facias casum, nunquàm à te facit occasum. *S. Aug., tract.* 34. *in Joan.*

marcheront à la clarté de votre lumière, et les rois, à la splendeur du jour qui paraîtra sur vous (1).

En troisième lieu c'est une lumière de vie, parce qu'elle nous fait vivre d'une vie divine, en réveillant en nous la foi, l'espérance et l'amour, qui nous transforment en Dieu par une admirable participation de sa nature, et en Jésus-Christ son Fils unique, qui est la lumière de la vérité, le chemin de la vie, la force, le bras, la main du Père; le soleil de justice, la source de tous les biens, la fleur divine, le créateur du monde, la vie de notre mortalité, la mort de notre mort, et le maître des vertus, dit excellemment saint Paulin (2).

En dernier lieu c'est la lumière de vie, parce qu'elle nous délivre des ténèbres de la mort éternelle, et nous conduit à la vie bienheureuse, *qui nous a été donnée en Jésus-Christ avant le cours des siècles, et qui a paru maintenant par l'avènement de notre Sauveur Jésus-Christ qui a détruit la mort, et a découvert par l'évangile la vie et l'incorruptibilité*(3), en nous enseignant que nous avons une âme immortelle, capable d'une vie parfaitement heureuse, qu'il a promise à ceux qui le suivent. Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres; mais il aura la lumière de la vie (4). Je lui donne-

(1) Ecce tenebræ operient terram, et caligo populos; super te autem orietur Dominus, et gloria ejus in te videbitur: et ambulabunt gentes in lumine tuo, et Reges in splendore ortûs tui. *Is.* 60. 2, 3.

(2) Hic veritatis lumen est, vitæ via, vis, mens, manus, virtus Patris; sol æquitatis, fons bonorum, flos Dei, mundi sator, mortalitatis vita, nostræ et mors necis, magister hic virtutum. *S. Paulin.*

(3) Quæ data est nobis in Christo Jesu antè tempora secularia, manifestata est autem nunc per illuminationem salvatoris nostri Jesu Christi, qui destruxit quidem mortem, illuminavit autem vitam et incorruptionem per Evangelium. 2. *Tim.* 1. 10.

(4) Qui sequitur me non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ.

rai dès à présent la lumière de la grâce qui le fera vivre d'une vie spirituelle ; et s'il persévère jusqu'à la mort, je lui donnerai la lumière de la gloire, qui le fera vivre d'une vie bienheureuse et immortelle.

OCCUPATION DU JOUR.

Le Seigneur est ma lumière, et mon salut : qui craindrai-je (1) ?

Le monde ne reçoit pas tant d'éclat et de lumière au lever du soleil, que Jésus-Christ en donne à l'âme qu'il éclaire des rayons de sa grâce (2). Pendant que nous sommes dans la nuit, et que tout est couvert de ténèbres, nous prenons souvent une corde pour un serpent ; nous fuyons un ami croyant que c'est un ennemi ; le moindre bruit que nous entendons nous fait trembler. Mais durant le jour cela n'arriverait pas, parce que toutes choses paraissent telles qu'elles sont en elles-mêmes. Il en est de même de notre âme, lorsqu'elle est éclairée de la lumière de la grâce. Alors nous voyons la vérité des choses, et ce qui nous épouvantait auparavant, ne nous donne plus que du mépris. Nous ne craignons plus la mort, parce que nous voyons que ce n'est qu'un court sommeil : nous n'appréhendons plus la pauvreté ni les maladies, ni les autres disgrâces de cette vie, parce que nous savons qu'il y en a une autre, qui est exempte de tous ces maux.

2. *Votre lumière se lèvera dans les ténèbres, et vos ténèbres deviendront claires comme le midi. Le Seigneur vous donnera un repos perpétuel, et il remplira votre âme de ses splendeurs* (3). C'est aux personnes charita-

(1) Dominus illuminatio mea, et salus mea ; quem timebo? *Psal.* 26. 1.

(2) *S. Chrysost., hom.* 21. *ad pop. Antioch.*

(3) Orietur in tenebris lux tua, et tenebræ tuæ erunt sicut meridies. Et requiem dabit tibi Dominus semper, et implebit splendoribus animam tuam. *Is.* 58.

bles que Dieu promet ce repos délicieux. Faites part, dit-il, de votre pain à celui qui a faim : faites entrer en votre maison les pauvres, et les étrangers qui ne savent où se retirer. Alors votre lumière éclatera comme l'aurore ; vous recouvrerez bientôt votre santé ; votre justice marchera devant vous comme un clair flambeau, et la gloire du Seigneur vous recevra sous sa protection.

La lumière s'est levée sur le juste, et la joie est pour ceux qui ont le cœur droit (1).

« Nul qui se souille des affaires du siècle, dit saint » Chrysostome, ne peut regarder ce très-clair soleil de » justice. Il ne départ sa lumière à personne qui s'en- » gage dans ces intrigues. Élevez un peu vos yeux, et » sortez de ce profond abîme ; retirez-vous de l'orage » et de la tempête du siècle, si vous voulez voir le so- » leil, et jouir de la faveur de son avènement. Si vous » vous rendez digne de cette très-douce jouissance, » vous le regarderez par après avec une grande con- » fiance (2). »

(1) Lux orta est justo, et rectis corde lætitia. *Psal.* 96. 11.

(2) Nemo qui seipsum seculi negotiis inquinat, intendere aciem valebit in liquidissimum justitiæ solem. Nulli ex his lucis suæ largitur gratiam, qui in hisce versantur. Respice parumper, et ex hujusmodi profundo, atque ex seculi turbine et tempestate te recipe, si solem intueri cupis, si superni adventûs gratiam expetis. Si hoc interim suavissimo fruaris adventu, magnâ post modùm fiduciâ illum aspicies. *S. Chrys. hom.* 9. *in ep.* 2. *ad Timoth.*

ENTRETIEN

POUR LE VENDREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE L'AVENT.

VI. ATTRAIT D'AMOUR.

VI. SOUPIR DE L'ÉGLISE.

Jésus est la pierre fondamentale de l'Église, qui porte les élus; la pierre angulaire, qui les lie et les unit; la pierre vive, qui les anime et les élève dans le ciel; la pierre précieuse, qui tient le premier rang dans la maison de Dieu, et qui donne le rang et le prix à toutes les autres.

O rex gentium, et desideratus earum, lapisque angularis qui facis utraque unum, veni, et salva hominem, quem de limo formásti.

O roi des nations, cher objet de leurs désirs, pierre angulaire, qui de deux peuples, à savoir des Juifs et des Gentils, n'en faites qu'un, venez, et sauvez l'homme que vous avez formé du limon. ECCLES.

CONSIDÉRATION.

JÉSUS est la pierre fondamentale de l'Église, qui porte tous les élus, et leur donne une force et une assiette qui est inébranlable. *Je mettrai une pierre pour fondement de Sion, une pierre éprouvée, angulaire, précieuse, assise sur un fond ferme et solide* (1). Saint Grégoire dit que les prédestinés sont dans l'Église, comme les pierres dans un édifice : chacun en porte un autre,

(1) Ecce ego mittam in fundamentis Sion lapidem probatum, angularem, pretiosum, in fundamento fundatum. *Is.* 28. 16.

et il est aussi porté par un autre (1). Saint Paul nous l'ordonne ainsi dans l'Épitre qu'il écrit aux Galates : *Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Jésus-Christ* (2). Mais le Verbe incarné les porte tous, et n'a pas besoin de leur appui. C'est la pierre fondamentale qui les soutient, sans laquelle pas un ne pourrait subsiter.

C'est le fondement de leur foi, et toutes les lumières de leur esprit en dépendent absolument. Tous les yeux des docteurs, des prélats, des fidèles, des saints, et des anges mêmes figurés par le nombre septénaire, qui est un nombre d'universalité, selon les interprètes, y sont attachés, et sans lui ils seraient aveugles (3).

C'est le fondement de leur espérance, de leur charité, de leur patience, et de leur persévérance dans la pratique des bonnes œuvres. Car, comme dit saint Paul, *étant justifiés par la foi animée de la charité, nous avons la paix avec Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur, qui nous a donné entrée par la foi à cette grâce, en laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire des enfants de Dieu : et de plus, nous nous glorifions aussi dans nos traverses et dans nos afflictions, sachant que l'affliction produit la patience ; la patience, l'épreuve, et l'épreuve, l'espérance* (4). Or l'espérance ne nous trompe point, et ne nous laisse point dans la confusion, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans

(1) In Ecclesiâ unusquisque et portat alterum, et portatur ab altero. *S. Greg. hom.* 13. *in Ezech.*

(2) Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi. *Gal.* 6. 2.

(3) Super lapidem unum septem oculi sunt.

(4) Justificati ergò in fide pacem habeamus ad Deum per Dominum nostrum Jesum Christum ; per quem et habemus accessum per fidem in gratiam istam, in quâ stamus, et gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei. Non solùm autem, sed et gloriamur in tribulationibus, scientes quòd tribulatio patientiam operatur ; patientia autem, probationem ; probatio verò, spem. *Rom.* 5. 1, 2, 3, 4.

nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. C'est pourquoi saint Bernard avait sujet de dire au sermon 61. sur les Cantiques : « Je suis élevé sur la » pierre, je demeure ferme sur la pierre, je ne crains » point l'ennemi, je n'ai point peur de tomber, parce » que je suis élevé de la terre. Car tout ce qui est ter- » restre est incertain et caduc. Mais notre conver- » sation est dans le ciel, nous ne craindrons plus ni de » tomber, ni d'être abattus. La pierre est dans le ciel, » c'est là qu'il y a de la fermeté et de la sûreté (1). Le » monde frémit, le corps m'accable par sa pesanteur, » le diable me dresse des embûches : mais je ne tombe » pas pour cela, parce que je suis fondé sur la pierre » ferme (2). »

Enfin c'est le fondement de toutes les grâces qu'ils reçoivent dans les sacremens, de toutes les vérités qu'ils puisent dans les Écritures saintes, et de tous les ressorts du salut. *Ils buvaient de la pierre spirituelle qui les suivait*, dit saint Paul parlant des Juifs, *et cette pierre était Jésus-Christ* (3). Voilà la source des eaux que nous puisons dans les sacrements, dont les Israélites n'avaient que la figure. Pour la science de l'Écriture, qui ne sait que Jésus-Christ est la fin de la loi et le sceau de tous les prophètes ; que tout ce qui est écrit dans l'ancien Testament ne tend qu'à nous imprimer une haute estime du Messie et de son avènement (4) ; que tous les oracles des prophètes et toute

(1) In petrâ exaltatus, in petrâ securus, in petrâ firmiter sto, securus ab hoste, fortis à casu. Et hoc, quoniam exaltatus à terrâ. Anceps est enim, et caducum terrenum omne. Conversatio nostra in cœlis sit, et nec cadere, nec dejici formidamus. In cœlis petra, in illâ firmitas atque securitas est. *S. Bern., serm.* 61. *in Canticis.*

(2) Fremit mundus, premit corpus, diabolus insidiatur : non cado, fundatus enim sum supra firmam petram.

(3) Bibebant de spirituali consequente eos petrâ : petra autem erat Christus. 1. *Cor.* 10. 4.

(4) Non ad aliud ante adventum Domini scripta sunt omnia,

l'autorité de l'ancien Testament le révèrent et lui rendent un glorieux témoignage (1); que tous les livres sacrés ne sont qu'un corps et une voix qui fait retentir partout le Verbe incarné (2); que l'Ecriture est une lampe qui ne luit durant la nuit, que pour nous montrer le Fils de Dieu; que c'est un champ fertile où Jésus est caché comme une divine semence, qui produit le fruit du salut éternel (3); que c'est la nourriture de nos âmes, mais qu'elle est insipide; si elle n'est assaisonnée de la reconnaissance et de l'amour de Jésus-Christ (4); et enfin que c'est un Testament que le Père éternel a fait en faveur de tous les élus de quelque nation qu'ils soient, où il nous a laissé son Fils pour héritage? Gardons-le donc bien chèrement. Heureux celui qui a découvert ce précieux trésor, il peut dire qu'il est riche pour jamais, s'il en sait faire un saint usage. Car c'est le trésor du salut et le gage de la béatitude éternelle.

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est la pierre angulaire qui unit tous les élus par la foi et par la charité. *Car c'est lui*, comme dit saint Paul, *qui est notre paix; qui de deux peuples*, à savoir des Juifs et des Gentils, *n'en a fait qu'un; qui a rompu en sa chair la muraille de séparation, cette inimitié qui les divisait, et qui par sa bonté a aboli la loi*

quæ in sanctis scripturis legimus, nisi ut illius commendaretur adventus. *S. Aug. l. de Catechis. rudibus. c.* 3.

(1) Christum omnia Prophetarum oracula, et cuncta veteris testamenti veneratur auctoritas. *S. Hieronym. in c.* 29. *Is.*

(2) Ut intelligamus omnem scripturam sacram venturum in carne Dominum quodam modo suo corpore quasi uno ore clamâsse. *Cass. l.* 4. *de Incar. c.* 9.

(3) Inseminatus est ubique in Scripturis Filius Dei. *S. Irenæus c.* 23.

(4) A Domino quidem est illa Scriptura, sed nihil sapit si non intelligatur. *S. Aug., tract.* 9. *in Joan.*

chargée de tant de préceptes, afin de former en soi-même un seul homme nouveau de ces deux peuples, en mettant la paix entre eux, et que les ayant ralliés tous deux en un seul corps, il les réconciliât avec Dieu par sa croix, ayant détruit en soi-même l'inimitié qu'ils avaient l'un contre l'autre. *Ainsi il est venu annoncer la paix, tant à vous qui êtes éloignés de Dieu, qu'à ceux qui étaient proches, parce que c'est par lui que nous avons accès les uns et les autres vers le Père dans un même esprit. Vous n'êtes donc plus des étrangers hors de leur pays et de leur maison; mais vous êtes citoyens de la même cité que les saints et domestiques de Dieu, étant édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, dont Jésus-Christ est la principale pierre de l'angle* (1).

Nous voyons par là que Jésus-Christ a heureusement accompli en soi ce que les prophètes avaient prédit si clairement, à savoir, que les Gentils seraient appelés au même héritage que les Juifs, qu'ils seraient les membres d'un même corps, qu'ils participeraient à la même promesse de Dieu en Jésus-Christ par l'Évangile, que cet aimable Messie serait la pierre de l'angle qui réunirait tous les peuples dans une même Église. *La pierre qui avait été rejetée par ceux qui faisaient le bâtiment a été faite la tête de l'angle. C'est là l'ouvrage du Seigneur, et nos yeux le regardent avec admira-*

(1) Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens, inimicitias in carne suâ: legem mandatorum decretis evacuans, ut duos condat in semetipso in unum novum hominem, faciens pacem, et reconciliet ambos in uno corpore Deo per crucem, interficiens inimicitias in semetipso. Et veniens evangelizavit pacem vobis, qui longè fuistis, et pacem eis qui propè; quoniam per ipsum habemus accessum ambo in uno spiritu ad Patrem. Ergò jam non estis hospites et advenæ: sed estis cives sanctorum et domestici Dei: superædificati super fundamentum apostolorum et prophetarum, ipso summo angulari lapide *Christo Jesu:* in quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino, in quo et vos coædificamini in habitaculum Dei in spiritu. *Ephes.* 2. 14-22.

tion (1). *Je les rallierai tous sur les montagnes d'Israël, et je n'en ferai qu'un peuple. Il n'y aura qu'un roi qui les gouverne. Ce ne seront plus deux peuples, et ils ne seront plus divisés en deux royaumes, ni attachés au culte des idoles et aux abominations dont ils se souillent* (2). Il est vrai que cette réunion n'est pas encore entièrement accomplie, parce que les Juifs demeurent dans leur incrédulité. *Les enfants d'Israël seront long-temps sans roi, sans prince, sans sacrifice, sans autel, sans ornements du souverain Pontife* (3). L'expérience des siècles ne vérifie que trop cette triste prédiction : mais n'y a-t-il point de ressource ? Le Fils de Dieu ne se souviendra-t-il point de ses anciennes miséricordes envers ce peuple ? Oui, sans doute ; il leur fera encore sentir quelque jour les effets de sa bonté ; mais il faut attendre qu'il ait réuni toutes les nations sous son empire. *Après cela les enfants d'Israël retourneront, et chercheront le Seigneur leur Dieu sur la fin des siècles* (4), et seront remplis de la crainte du Seigneur et de l'amour de ses bontés; ils admireront la gloire du Messie, sa magnificence, ses biens et ses richesses immenses. O heureux temps, auquel l'Église verra tous ses enfants réunis dans son sein! « Car si la réprobation » des Juifs est devenue la réconciliation du monde, » que sera leur rappel et leur retour, sinon une vie nou-

(1) Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris. *Psal.* 117.

(2) Faciam eos in gentem unam in montibus Israel ; et rex unus erit omnibus imperans : et non erunt ultrà duæ gentes, nec dividentur in duo regna, neque polluentur ultrà in idolis suis. *Ezech.* 37.

(3) Dies multos sedebunt filii Israel sinè rege, et sinè principe, et sinè sacrificio, et sinè altari, et sinè ephod, et sinè teraphim. *Ose.* 3.

(4) Et posthàc revertentur filii Israel, et quærent Dominum Deum suum, et pavebunt ad Dominum, et ad bonum ejus in novissimo dierum. *Ose.* 3. *sub. fin.*

» velle et comme une résurrection des morts? si leur » chute a été la richesse du monde, et si le petit nom- » bre de ceux qui ont reçu la foi a été la richesse des » Gentils, combien le grand nombre de ceux qui se » convertiront enrichira-t-il le monde encore davan- » tage? O secret, ô mystère incompréhensible! une » partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, afin » que la multitude des nations entrât cependant dans » l'Église, et qu'ainsi tout Israël fût sauvé, selon qu'il » est écrit : Il sortira de Sion un libérateur, qui bannira » l'impiété de Jacob. » Autrefois les Gentils ne croyaient point en Dieu, et ils ont obtenu miséricorde à l'occasion de l'incrédulité des Juifs : et maintenant les Juifs sont tombés dans l'endurcissement, afin que la miséricorde que Dieu a faite aux Gentils, leur serve à obtenir la même miséricorde. Car Dieu a permis que tous fussent enveloppés dans l'incrédulité, pour exercer sa miséricorde envers tous. O profondeur des trésors de la sagesse de Dieu! que ses jugements sont impénétrables, et ses voies incompréhensibles! Car qui a connu les desseins de Dieu, et qui est entré dans le secret de ses conseils? Qui lui a donné quelque chose le premier, pour en prétendre récompense? tout est de lui, tout est par lui, tout est en lui. A lui soit gloire dans tous les siècles. Amen.

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est la pierre vive, qui anime tous les élus, et qui les élève tous dans le ciel, où il tient le premier rang. Il nous en assure lui-même par le prophète Isaïe : *Je poserai moi-même dans leur rang toutes les pierres pour vous bâtir : vos fondements seront de saphir, et vos remparts de jaspe : je ferai vos portes de pierres ciselées, et toute votre enceinte sera de pierres choisies, et tous vos enfants seront instruits du Seigneur* (1) ; car *c'est*

(1) Ecce ego sternam per ordinem lapides tuos, et fundabo

de lui, comme dit saint Pierre, *qu'il faut s'approcher, pour être du nombre de ses pierres vivantes et animées qui composent le temple de la gloire* (1). Car vous approchant de lui, comme d'une pierre vive, qui a été rejetée des hommes, mais choisie de Dieu comme une pierre précieuse devant ses yeux, vous entrez vous-mêmes dans la structure de l'édifice, ainsi que des pierres vives pour composer une maison spirituelle. Que si vous me demandez comment on s'approche de lui pour être élevé par lui à un si haut degré d'honneur, je réponds avec saint Augustin sur le psaume 86, que c'est en croyant en lui, en l'aimant ardemment, en le servant avec respect; et qu'il est si bon qu'il ne rejette personne qui s'offre à lui de tout son cœur. *Vous entrez dans la structure de ce haut édifice par une sainte affection, par une dévotion sincère, par l'exercice de la foi, de l'espérance et de la charité; et bâtir de la sorte, c'est marcher vers lui* (2). Saint Ignace Martyr n'en parle point autrement : « Jésus-Christ vous a fondés sur le roc comme » des pierres choisies, propres pour bâtir le divin » édifice du Père éternel, levées en haut par son Fils, » qui a été crucifié pour nous, rangées et ajustées cha- » cune en sa place par le Saint-Esprit, attirées par » la foi, et élevées par la charité de la terre au » ciel (3). »

te in saphyris, et ponam jaspidem propugnacula tua, et portas tuas in lapides sculptos, et omnes terminos tuos in lapides desiderabiles, universos filios tuos doctos à Domino *Is.* 54. 11.

(1) Ad quem accedentes lapidem vivum, ab hominibus quidem reprobatum, à Deo autem electum et honorificatum, et ipsi tanquàm lapides vivi superædificamini, domus spiritualis. 1. *Petr.* 2. 5.

(2) Erigeris in hanc fabricam affectu pio, religione sincerâ, fide, spe, charitate, et ipsum ædificare ambulare est. 1. *Petr.* 2. 3.

(3) Jesus Christus fundavit vos super petram, ut lapides electos, aptos ad divinum ædificium Patris, sublatos in altum per Christum, qui pro nobis crucifixus est, perpendiculo usos Spiritu sancto, fide verò subductos, et charitate elevatos à terrâ in cœlum. *S. Ignat. Mart. Epist. ad Ephes.*

OCCUPATION DURANT LE JOUR.

1. Vous êtes le champ que Dieu cultive : vous êtes l'édifice que Dieu bâtit. Pour moi, selon la grâce que Dieu m'a donnée, j'ai posé le fondement, comme un sage architecte; un autre bâtit dessus : mais que chacun prenne garde comme il bâtit. Car *personne ne peut poser d'autre fondement que celui que j'ai mis, qui est Jésus-Christ* (1). Est-ce sur lui que vous fondez tous vos desseins, toutes vos espérances, toutes vos entreprises, toute la conduite de votre vie? Tout ce qui n'est point bâti sur ce roc, périra ; car c'est sur lui que tout l'édifice étant posé s'élève, et s'accroît dans ses proportions et sa symétrie, pour être un saint temple consacré au Seigneur (2).

2. Vous entrez aussi dans la structure de cet édifice fondé sur Jésus-Christ, pour devenir la maison de Dieu par le Saint-Esprit (3). O le grand honneur d'être posé, quoique le dernier, sur ce fondement, et d'être une partie de cette sainte maison, qui est la fontaine de vérité, le domicile de la foi, le temple de Dieu, dans lequel celui qui n'entre pas, ou qui en sort, ne peut espérer de salut! Louez ce puissant architecte et ce fondement adorable de la Jérusalem céleste, qui soutient tout l'édifice (4).

3. *En ce temps-là le Seigneur leur Dieu les sauvera comme le troupeau de son peuple, parce que les pierres saintes s'élèveront sur la terre* (5). N'est-il pas raison-

(1) Fundamentum alium nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Jesus Christus. 1. *Cor.* 3. 11.

(2) In quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino. *Ephes.* 2. 21.

(3) In Christo Jesu et vos ædificamini in habitaculum Dei in spiritu. *Ephes.* 2. 22.

(4) Lauda, Jerusalem, Dominum : lauda Deum tuum, Sion. *Psal.* 14. 7, 1.

(5) Salvabit eos Dominus Deus eorum in die illâ, ut gregem populi sui, quia lapides sancti elevabuntur super terram ejus. *Zach.* 6. 16.

nable que les pierres qui sont mises sur un fondement aussi saint qu'est le Verbe incarné, aient quelque rapport et quelque proportion avec lui, qu'elles soient *vivantes* comme lui par une fervente charité, *spirituelles* comme lui par un généreux mépris de la terre, *précieuses* comme lui par l'excellence de leurs vertus et la multitude de leurs bonnes œuvres, *ciselées* par les souffrances et par la mortification continuelle comme lui, et enfin *éprouvée* comme lui, pour être dignes d'occuper une place dans cet admirable édifice dont il a bien voulu être le grand architecte et la pierre fondamentale tout ensemble, par les travaux de sa vie et par les douleurs de sa mort.

Eh! Seigneur, *les montagnes servent de retraite aux cerfs, et les rochers aux hérissons*(1). Vous êtes une haute montagne pour les parfaits qui courent à la perfection avec une incroyable vitesse, et une petite pierre aux pécheurs, qui sont couverts de péchés, comme les hérissons de piquants aiguillons. C'est ce qui me fait espérer que vous serez mon refuge dans mes faiblesses et mes misères, comme vous l'avez toujours été. O que je vous suis obligé! Vous m'avez mis en sûreté comme sur une roche inaccessible ; vous avez élevé ma tête au-dessus de mes ennemis ; vous avez affermi mes pieds sur la pierre, et vous avez conduit mes pas; les merveilles que vous avez faites en ma faveur sont innombrables (2). Plus je m'efforce d'en parler et de les annoncer, elles se trouvent infiniment au-dessus de mes paroles. O fondement adorable de mon salut, que vous êtes précieux, puisque vous portez tous les trésors et toutes les richesses du ciel! Que vous êtes grand et spacieux, puisque vous égalez toute l'étendue de l'univers, et que vous recevez indifférem-

(1) Montes excelsi cervis : petra refugium herinaciis. *Psal.* 103. 19.

(2) In petrâ exaltavit me, et nunc exaltavit caput meum super inimicos meos. *Psal.* 26. Et statuit super petram pedes meos, et direxit gressus meos. *Psal.* 39.

ment tous ceux qui veulent s'ajuster à vous ! Que vous êtes ferme et inébranlable, puisque toutes les puissances de la terre et de l'enfer ne peuvent rien contre vous; mais surtout que vous êtes nécessaire, puisque sans vous nul ne peut espérer de salut !

ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE DE L'AVENT.

VII. ATTRAIT D'AMOUR.

VII. SOUPIR DE L'ÉGLISE.

Jésus est venu dans le monde pour être notre Emmanuel, c'est-à-dire un Dieu qui s'unit avec nous, qui converse avec nous, qui demeure avec nous jusqu'à la fin du monde, et qui règne éternellement avec nous.

O Emmanuel, rex et legifer noster, exspectatio gentium et salvator earum, veni ad salvandum nos, Domine Deus noster.

O Emmanuel, notre roi et notre législateur, l'attente et le salut des nations, Seigneur, qui êtes notre Dieu, venez nous sauver. ECCLES.

1. CONSIDÉRATION.

Jésus est venu dans le monde, pour s'unir indissolublement avec nous. Ce n'est point par aucun attrait de notre part; car il ne trouvait rien en nous qu'une extrême misère, jointe à une extrême malice : mais par le seul mouvement de son amour, et par le désir qu'il avait de n'être qu'un avec nous. Dans l'état d'innocence Dieu était avec nous par la grâce sanctifiante : mais le péché rompit cette union par une lâche complaisance d'Adam. L'union que le Fils de Dieu a renouvellée, produit un effet tout contraire à ce malheureux

divorce. Elle détruit le péché, et nous réconcilie avec Dieu par une si étroite union, que ni la vie ni la mort ne la pourront jamais dissoudre. La mort a bien pu séparer son âme d'avec son corps, pendant qu'il était passible, et sujet à la violence des tourments, mais elle n'a pu séparer sa personne du Verbe, ni de son corps, ni de son âme : cette liaison est éternelle, parce qu'elle représente celle qui unit les trois divines personnes dans l'adorable Trinité. Car comme dans la Trinité il y a trois personnes en unité de substance, de même, dit Innocent III (1), il y a en Jésus-Christ trois substances en unité de personne : et comme la Trinité des personnes divines ne distingue point la substance, de même la Trinité des substances ne met point de distinction dans la personne. « Cette Trinité, dit excellemment » saint Bernard, est l'ouvrage de la Trinité suprême, ou» vrage admirable, ouvrage singulier entre tous les » ouvrages, et par-dessus tous les ouvrages de Dieu. » Car le Verbe, l'âme et la chair conviennent en une » même personne, de telle sorte que ces trois ne font » qu'un, et cet un enferme les trois, non par confu» sion de substance, mais par unité de personne (2). » Voilà ce que porte le nom d'Emmanuel, voilà ce que c'est que Jésus, un homme uni avec Dieu, comme dit Tertullien (3); et saint Augustin, après lui : La personne d'un homme dit une alliance du corps et de l'âme ; mais la personne de Jésus-Christ dit une alliance de Dieu et de l'homme (4); alliance indissoluble, invicla-

(1) *Innocent. III. Papa, serm. de Nativit.*

(2) Summa illa Trinitas hanc nobis exhibuit Trinitatem, opus mirabile, opus singulare inter omnia, et super omnia opera sua. Verbum enim, et anima, et caro, in unam convenêre personam, et hæc tria unum, et hoc unum tria, non confusione substantiæ, sed unitate Personæ. *S. Bern. serm.* 3. *in Vigil. Nativ.*

(3) Homo Deo mixtus. *Tertul. Apol. c.* 21.

(4) Persona hominis mixtura est animæ et corporis. Persona autem Christi mixtura est Dei et hominis. *S. Aug. Ep.* 3. *ad Volusia.*

ble, éternelle, que toute la malice des hommes ne peut troubler. Jacob luttant avec l'Ange lui disait : Je ne vous quitterai point que vous ne m'ayez béni ; mais, ô prodige de bonté ! Dieu ne nous quitte point, lors même qu'on le maudit. Car nonobstant tous les blasphèmes et les outrages qu'il souffre de la part des hommes, il demeure toujours uni à notre nature, toujours Emmanuel, Dieu avec nous, qui ne nous abandonne point. O si je pouvais imiter la fidélité de mon Sauveur, et ne me séparer jamais de son amour ! c'est ce qu'il désire, et ce qu'il attend de moi en reconnaissance de ses bienfaits, et par hommage à son incarnation, qui en est la source.

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est venu dans le monde pour converser familièrement avec nous ; et parce qu'il était invisible en tant que Dieu par l'excellence de son être infini qui le rendait inaccessible, il s'est fait homme, afin que les hommes le pussent voir et lui parler (1). C'est par cette raison qu'il appela les mages et les pasteurs à sa crèche, pour nous apprendre qu'il donnait accès à tout le monde depuis les plus grands jusqu'aux plus petits, depuis les plus éclairés jusqu'aux plus simples esprits, et que personne n'était exclus de sa présence, puisque la grotte qu'il avait choisie pour sa première demeure, ne fermait point. Heureux les yeux qui voient les choses que vous voyez (2) ! heureux les apôtres qui l'ont accompagné dans ses voyages, et qui ont vu l'éclat de ses miracles, et la sainteté de sa vie ! heureux les peuples qui l'ont suivi dans les déserts, et qui ont écouté sa doctrine ! heureuse la terre qu'il a sanctifiée de ses pas, arrosée de ses larmes et

(1) Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est. *Baruch.* 3.

(2) beati oculi qui vident quæ vos videtis ! *Luc.* 10. 23.

purifiée de son sang. Certainement nous aurions sujet d'envier le bonheur des Juifs parmi lesquels il a vécu trente-trois ans, s'il ne nous avait promis d'être avec nous jusqu'à la fin du monde, comme l'objet de notre foi, de notre amour, et de nos plus familiers entretiens. *Bienheureux ceux qui n'ont pas vu, et ont cru* (1).

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est venu dans le monde pour être avec nous jusqu'à la consommation des siècles, non-seulement par la présence réelle de sa divinité, qui remplit tout, mais encore par la présence réelle de son humanité, qui est dans le Saint-Sacrement de l'Autel, comme dans le Tabernacle qu'il a choisi pour demeurer avec nous (2). Cette signalée faveur semble en quelque façon surpasser celle qu'il fit aux hommes avec lesquels il traitait visiblement durant sa vie mortelle, puisqu'il n'est pas dans ce mystère pour une seule nation, ni pour un temps, mais pour tous, et pour toujours, tandis qu'il y aura des fidèles sur la terre. C'est donc là qu'il est vraiment Emmanuel, *Dieu avec nous*, et non-seulement avec nous, mais dans nous; non dans un lieu particulier, mais généralement en tous les lieux du monde où il y a des prêtres, et des autels sur lesquels on offre le sacrifice. Nous l'y trouvons en personne, comme dit saint Jean Chrysostome, nous lui parlons, nous le touchons, nous le voyons par l'entremise des espèces qui le contiennent, et nous l'y devons reconnaître avec les mêmes sentiments de tendresse, d'amour, de respect, de joie, de gratitude, que s'il ne faisait que de naître dans l'étable de Bethléem. Car s'il était possible qu'il ne fût point encore né ni incarné, il s'unirait effective-

(1) Beati qui non viderunt et crediderunt. *Joan.* 20. 29.
(2) Ecce Tabernaculum Dei cum hominibus.

ment à son humanité, pour nous donner son corps et son sang, afin d'accomplir la promesse qu'il nous a faite par ces paroles : *Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles* (1).

IV. CONSIDÉRATION.

Ce doux Emmanuel ne borne pas encore là les effets de son amour, il va jusqu'à l'éternité; et s'il est monté au plus haut des cieux, à la droite de son Père, c'est pour nous y attirer un jour, et régner à jamais avec nous dans l'état glorieux de son immortalité. *Heureux et saint est celui qui a part à la première résurrection* (c'est-à-dire, qui, après la mort du corps, prend une nouvelle vie dans le ciel; vie de gloire, qui est comme une première résurrection attendant la seconde, qui est la résurrection des corps), *parce que la seconde mort* (c'est-à-dire la mort éternelle) *n'aura point de pouvoir sur ceux-là : mais ils seront prêtres de Dieu et de Jésus-Christ, et ils règneront avec lui pendant mille ans* (2) (c'est-à-dire, pendant tout le temps que le monde durera, jusqu'à la persécution de l'Antechrist, et ensuite durant toute l'éternité). C'est à ce bonheur que nous devons aspirer, c'est à quoi il nous invite, c'est ce qu'il promet à ceux qui le servent fidèlement : *Là où je suis, là aussi sera mon serviteur* (3). Cependant il nous regarde du ciel, et se rend présent à nos besoins par les charitables soins de sa providence spéciale, qui nous protége et nous assiste dans nos combats. C'est ainsi qu'il assista saint Étienne dans son martyre, saint Paul dans son naufrage, saint Pierre dans la

(1) Ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi.

(2) Beatus et sanctus, qui habet partem in resurrectione primâ : in his secunda mors non habet potestatem ; sed erunt Sacerdotes Dei et Christi, et regnabunt cum illo mille annis. *Apocal* 20. 6.

(3) Ubi sum ego, ibi et minister erit.

sortie de la ville de Rome, saint Antoine dans ses tentations : et s'il n'apparaît pas toujours visiblement à ses bons serviteurs, il est toujours avec eux d'une manière invisible, pour les combler de mérites et de gloire. *Je suis*, dit-il, *avec celui qui m'aime dans son affliction; je l'en tirerai, et le rendrai heureux et glorieux* (1).

OCCUPATION DU JOUR.

1. *Ne craignez point, parce que je suis avec vous* (2). Répondez-lui : *Je ne crains aucun mal*, ni tentation, ni persécution, ni maladie, ni mort, *parce que vous êtes avec moi* (3). Eh! qui me pourrait nuire, si Jésus est à mes côtés pour me défendre? Que l'enfer fasse tous ses efforts pour me perdre, je n'en ai point de peur, parce que mon Dieu est avec moi. *Il est à ma droite, de peur que je ne sois ébranlé* (4). Il me donnera la vitesse des cerfs, pour fuir mes ennemis, et le cœur du lion pour les combattre, et après avoir remporté la victoire, il me conduira en triomphe sur les collines éternelles, et me fera asseoir avec lui dans le trône de sa gloire.

2. *Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes* (5). O que cette pensée nous doit humilier dans nos infidélités et dans nos égarements, voyant que Dieu nous recherche, et que nous le fuyons; qu'il s'offre d'être continuellement avec nous, et que nous nous ennuyons d'être avec lui un moment! O que nous sommes éloignés de la ferveur des saints, dont la vie n'était qu'un entretien familier avec la Sagesse incarnée, de qui la

(1) Cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum. *Ps.* 90. 15.

(2) Nolite timere, quia ego tecum sum. *Is.* 43. 5.

(3) Non timebo mala, quoniam tu mecum es. *Ps.* 22. 4.

(4) A dextris est mihi ne commovear. *Ps.* 15. 8.

(5) Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. *Prov.* 8. 31.

conversation n'a point d'amertume, comme il paraît par l'exemple de saint Ignace, de saint Edmond, de sainte Catherine, et de tant d'autres.

3. *Faites tout ce que vous avez dans le cœur ; car Dieu est avec vous* (1). O que cette pensée nous doit encourager dans toutes nos bonnes œuvres et dans tous nos travaux ! *Le Seigneur des vertus est avec nous* (2). Il y est pour nous protéger (3). Il y est pour notre emploi, et pour faire réussir nos desseins. *Demeurez dans la terre que je dirai ; allez-y comme voyageur, je serai avec vous, et je vous bénirai* (4). Il y est pour relever notre courage : *Le Seigneur est avec vous, ô le plus fort de tous les hommes* (5). *C'est moi qui vous donnerai la force pour détruire vos ennemis* (6). Que faut-il donc faire de notre part ? ce que David ordonna en mourant aux princes d'Israël : *Vous voyez que Dieu est avec vous, et qu'il vous a donné la paix avec vos voisins. Donnez-lui donc votre cœur et votre vie pour le chercher, et lui bâtir un sanctuaire où l'on puisse introduire l'arche d'alliance du Seigneur* (7).

O doux Emmanuel, soyez avec nous comme roi, pour nous gouverner, comme législateur pour nous soumettre à vos lois saintes ; vous êtes l'attente des

(1) Omnia quæ in corde tuo sunt, fac; Deus enim tecum est. 1. *Paralip.* 17. 2.

(2) Dominus virtutum nobiscum.

(3) Dominus virtutum nobiscum, susceptor noster Deus Jacob.

(4) Quiesce in terrâ quam dixero tibi, et peregrinare in eâ; eroque tecum, et benedicam tibi. *Genes.* 26.

(5) Dominus tecum, virorum fortissime. *Jud.* 6.

(6) Ego ero tecum, et percuties Madian quasi virum unum. *Ibid.*

(7) Cernitis quod Dominus Deus vester vobiscum sit, et requiem dederit vobis per circuitum. Præbete igitur corda vestra, et animas vestras ut quæratis Dominum Deum vestrum, et consurgite, et ædificate sanctuarium Domino Deo, ut introducatur arca fœderis Domini. 1. *Paralip.* 22.

nations et leur Sauveur; Seigneur notre Dieu, venez nous sauver (1).

(1) O Emmanuel, rex et legifer noster, exspectatio gentium, et salvator earum : veni ad salvandum nos, Domine Deus noster. *Brev. Rom. Offic. Advent.*

ENTRETIENS

POUR LA VEILLE ET POUR TOUS LES JOURS DE L'OCTAVE DE LA NATIVITÉ.

Les attraits tout-puissants de l'aimable Jésus, pris des Alliances qu'il a contractées avec nous.

ENTRETIEN

POUR LA VEILLE DE LA NATIVITÉ.

I. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus est souverainement aimable, parce qu'étant Dieu il s'est allié à notre nature dans le sein de la bienheureuse Vierge, et s'est fait homme semblable à nous.

Et Verbum caro factum est.
Le Verbe s'est fait chair. JOAN. 1.
Et homo factus est.
Il s'est fait homme. SYMB.

Toutes les circonstances de cette divine Alliance sont admirables, mais surtout l'amour du Verbe incarné, qui l'a faite, le bonheur de la nature humaine avec laquelle il s'allie, leur union intime, la sainteté du lieu où elle se fait, et les fruits merveilleux qu'elle produit.

I. CONSIDÉRATION.

L'AMOUR du Verbe incarné paraît admirablement

dans la recherche qu'il a faite de notre nature. Car il a vaincu tous les obstacles qui s'opposaient à son dessein, avec tant de force, qu'il est allé jusqu'à l'excès. Il était infiniment riche, et la nature humaine infiniment pauvre. Elle avait été dépouillée de tous ses biens par le péché, qui l'avait réduite à une extrême nudité. Cette opposition était considérable; mais son amour en fut victorieux, et l'obligea de s'épuiser lui-même, et de s'appauvrir pour payer ses dettes, fournir sa dot, et soulager son indigence. Il était noble, son origine était divine, son extraction plus ancienne que le monde, et la nature humaine était dans la servitude du diable, qui la traitait comme une esclave, dégradée d'honneur, déchue de ses droits, et déclarée roturière et infâme; l'inégalité de condition ne pouvait être plus grande. Bien loin néanmoins de laisser refroidir sa charité, il prit lui-même la forme de serviteur pour lui rendre la liberté. Il était saint, et la nature humaine ayant perdu l'innocence originelle, s'était prostituée à toutes sortes de vices. Cet obstacle semblait invincible; parce qu'encore que l'humanité qu'il épousa dans les chastes entrailles de sa Mère, ne fût point sujette au péché ni à la servitude, ayant été prévenue par la grâce de l'union hypostatique, et revêtue de la sainteté incréée dès le premier moment de son être, néanmoins comme elle était sortie de la race d'Adam, il ne pouvait l'épouser sans devenir par cette alliance le frère des pécheurs. Et nonobstant son amour surmontant cette opposition, il passa si avant, qu'il s'assujettit à toutes leurs misères, à la réserve du péché, dont il ne laissa pas de porter la peine, quoiqu'il n'en eût point contracté la tache.

Enfin il était Dieu, dont la majesté est infinie, et la beauté, incomparable. Ce bel astre que le Prophète-Roi nous représente dans son orient, paré comme un époux qui sort de son palais, n'est qu'une ombre du Verbe incarné sortant du sein de son Père, pour remplir la terre de l'éclat de sa lumière. La nature hu-

maine tout au contraire n'avait de soi que le néant et le péché, qui avait effacé les plus beaux traits de son visage, et l'avait rendue difforme et monstrueuse. Et néanmoins cette étrange disproportion n'arrête point le mouvement impétueux de son cœur. *Il part du plus haut des cieux comme un géant qui commence sa course avec ardeur, et ne dédaigne point de s'abaisser jusqu'au néant pour en tirer son épouse, et l'élever jusqu'à son trône* (1). Qui eût jamais pensé que la Sagesse éternelle eût pu faire un tel choix? Qui se fût imaginé qu'un époux si grand, si beau, si riche, si noble et si saint, eût voulu prendre une épouse si vile, si difforme, si pauvre, de si basse extraction, et si remplie de vices et de défauts, égalant ainsi le grand au petit, le roi à l'esclave, le riche au pauvre, le Saint des saints au pécheur, le Tout-Puissant à la faiblesse même, et les liant tous deux ensemble sous un même joug? Ne faut-il pas avouer que c'est un transport d'amour qui va au-delà de tout ce qu'on peut se figurer? Lorsque Samson pria son Père de lui donner Dalila en mariage, n'y avait-il point de filles parmi ceux de sa nation, qu'il pût choisir, sans aller chercher une étrangère, une Philistine au milieu de ses ennemis? Oui, sans doute; mais l'amour l'avait aveuglé, et il ne rendit point d'autre raison de son choix, lorsqu'il en fit la demande, sinon la passion qu'il avait pour elle: Donnez-la-moi, parce que je l'aime (2): je la demande, parce qu'elle me plaît, et elle me plaît, parce que je l'aime. Aimable époux, Verbe incarné, que trouvez-vous dans la nature humaine, qui vous porte à lui donner la préférence à tous les esprits angéliques, qui la surpassent en noblesse et en beauté? Pourquoi quittez-vous votre trône, pour venir chercher sur la terre ce que vous avez dans le ciel avec plus d'avantage, et

(1) Et ipse tanquàm sponsus procedens de thalamo suo, exsultavit ut gigas ad currendam viam: à summo cœlo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus. *Psal.* 18.

(2) Hanc mihi accipe, quia placuit oculis meis. *Judic.* 14.

moins de peine! Ah! c'est l'amour qui vous transporte, et si vous n'étiez la sagesse même, je dirais qu'il vous a fermé les yeux pour ne point voir nos défauts. Car, en effet, on aurait peine à justifier l'élection que vous avez faite, si vous n'étiez assez éclairé pour trouver les moyens de relever la bassesse de votre épouse, et assez puissant pour les exécuter, en lui donnant ces excellentes qualités qui la rendent souverainement aimable.

II. CONSIDÉRATION.

Admirez ici le bonheur de l'adorable humanité de Jésus-Christ, qui, au premier moment de son être se trouva associée à toutes les grandeurs du Verbe et unie à sa personne. De quel étonnement fut saisie son âme très-sainte à la vue de son époux? S'il est vrai que les femmes, comme disent les jurisconsultes, se parent des rayons qui rejaillissent sur elles de la gloire de leurs maris (1), quel fut l'éclat de cette divine épouse, qui se vit tout d'un coup revêtue du soleil de la Divinité, et toute couverte de sa clarté! ô quelle joie et quelle félicité, de passer en un instant du néant à la plénitude de tout être et de tout bien! Il est vrai, pouvait-elle dire, je n'ai rien de moi-même, mais j'ai tout dans mon époux : beauté, noblesse, richesses, vertu, sagesse, rien ne manque à sa libéralité, qui remplit le fond de mon indigence, et me donne le comble de tous les biens.

O que de trésors il versa dans cette grande âme, qu'il avait choisie comme le plus cher objet de son amour! Il réchauffa sa beauté naturelle par la communication de sa sainteté incréée, qui est la source de toutes les grâces et de toutes les lumières du ciel. *Que vous êtes belle, ma chère épouse* (2)! lui dit-il. *Vous êtes admirablement belle, et vous avez acquis l'em-*

(1) Feminæ coruscant radiis maritorum.

(2) Quàm pulchra es, amica mea! *Cant.* 4. 1.

pire des cœurs. Votre renommée s'est répandue par toutes les nations, à cause de l'incomparable beauté que vous tenez de moi (1).

Il releva sa noblesse, en lui communiquant sa filiation naturelle, et la tirant non-seulement du rang des esclaves, mais encore des enfants adoptifs, pour lui faire part de tous les droits de sa naissance, par une faveur qu'il n'a jamais faite à personne, non pas même au premier des Séraphins. *Il ne s'est point uni personnellement aux anges, mais il s'est uni au fils d'Abraham* (2). C'est à lui seul que le Père éternel a dit : *Vous êtes mon Fils, je vous ai aujourd'hui engendré* (3). *Je ne donnerai point ma gloire à d'autre qu'à vous* (4).

Enfin il lui donna pour sa dot le domaine de l'univers, avec la plénitude de tous les dons du Saint-Esprit, et un pouvoir absolu sur toutes les créatures. Si bien que par une merveille inouïe on vit alors la terre élevée au-dessus des cieux, et la prophétie d'Isaïe parfaitement accomplie en faveur de la nature humaine. *Les nations verront votre Juste, et tous les rois verront votre illustre prince tout éclatant de gloire, et on vous appellera d'un nom nouveau que le Seigneur vous donnera de sa propre bouche. Vous serez une couronne de gloire dans la main du Seigneur, et un diadème royal dans la main de votre Dieu* (5). *On ne vous appellera plus la répudiée, et votre terre ne sera plus appelée la terre dé-*

(1) Decora facta es vehementer nimis, et profecisti in regnum, et egressum est nomen tuum in gentes propter speciem tuam, quia perfecta eras in decore meo quem posueram super te, dicit Dominus Deus. *Ezech.* 16. 13, 14.

(2) Nusquàm Angelos apprehendit, sed semen Abrahæ apprehendit. *Hebr.* 2. 16.

(3) Filius meus es tu, ego hodiè genui te. *Ps.* 2. 7.

(4) Gloriam meam alteri non dabo. *Is.* 42. 8.

(5) Videbunt gentes Justum tuum, et cuncti reges inclytum tuum, et vocabitur tibi nomen novum, quod os Domini nominavit. Et eris corona gloriæ in manu Domini, et diadema regni in manu Dei tui. *Is.* 62. 2.

serte; mais vous serez appelée ma bien-aimée, et votre terre, la terre habitée, parce que le Seigneur a mis son affection en vous (1). L'hébreu porte : *Une terre mariée : terra maritata.* O quel honneur pour la nature humaine, qui était auparavant une terre déserte privée de la justice originelle, dépouillée de tous les ornements de la grâce, répudiée du Seigneur, et qui est maintenant l'épouse du Fils unique, l'unique objet de ses délices, sa couronne, son diadème, qu'il a pris des mains de sa bienheureuse Mère le jour de ses noces et de la joie de son cœur.

Cette magnificence du Verbe divin est merveilleuse; et à moins que de savoir ce que peut l'amour sur le cœur de Dieu, il est impossible de la comprendre. Mais ce qui surpasse toute admiration dans ce mystère, c'est l'union qui se fait entre la nature humaine et la nature divine, non-seulement quant aux biens, mais encore quant à la personne. Car au lieu que les mariages se font entre deux personnes différentes, comme remarque fort sagement saint Grégoire, dans celui-ci la nature humaine perd sa propre substance, pour être unie à la divine en unité de personne : si bien que comme Jésus-Christ est tout ensemble Dieu et homme, il est aussi l'époux et l'épouse sans distinction de personne : *Unà et sponsus, et sponsa.* De là vient cette communication d'idiomes si célèbre parmi les théologiens, qui nous permet d'attribuer à Dieu les faiblesses de l'homme, et de donner à l'homme toutes les grandeurs de Dieu : tant le lien de ce céleste mariage est fort et puissant pour établir entre l'Époux et l'Épouse une parfaite communauté de biens et de maux, à l'exclusion de l'ignorance et du péché ! « O sacré lien, » le plus fort et le plus étroit de tous les liens, lien » indissoluble et éternel, lien terrible aux démons, vé-

(1) Non vocaberis ultrà derelicta, et terra tua non vocabitur amplius desolata; sed vocaberis : Voluntas mea in eâ, et terra tua inhabitata, quia complacuit Domino in te, et terra tua inhabitabitur. *Is.* 62. 4.

» nérable aux anges, digne d'être honoré, admiré, » loué et béni de toutes les nations de la terre (1) ! »

IV. CONSIDÉRATION.

Que dirai-je de la sainteté du lieu que le Verbe éternel a choisi pour faire une alliance si avantageuse au genre humain ? « Cette alliance, dit saint Augustin, est » l'union du Verbe avec la chair; la chambre nuptiale où elle se fait, c'est le sein de la bienheureuse » Vierge (2). Car il n'y a qu'elle, comme dit le même » Père, qui ait mérité cet honneur d'être le trône de » Dieu, et la chambre du Roi immortel (3). » Il n'y a qu'elle qui ait été choisie comme le plus digne de tous les lieux du monde pour recevoir celui que tout le monde ensemble ne peut comprendre. Ce n'est pas assez de dire, comme saint Grégoire de Néocésarée, que son sein virginal est un domicile égal au ciel et à la terre (4), il faut enchérir par-dessus, et dire qu'étant la chambre nuptiale du Verbe, elle surpasse tout le monde en beauté, en dignité et en grandeur, parce qu'elle a mérité de recevoir dans son sein virginal celui que le monde entier ne pouvait contenir et n'était pas digne de recevoir (5). C'est pourquoi Alcuin s'adressant à

(1) O vinculum super omnia fortius et arctius, dæmonibu formidandum, angelis venerandum, et omnium gentium linguis prædicandum ! *Salmeron. tom.* 6. *Tractat.* 37.

(2) Conjunctio nuptialis, Verbum et caro : conjunctionis thalamus, Virginis uterus. *S. August. in Psal.* 44.

(3) Sola meruit Deum et hominem paritura suscipere, facta thronus Dei, et aula Regis æterni. *S. August. serm. de Assumpt.*

(4) Cœli et terræ æquivalens dignumque domicilium. *S. Greg. Neocæs. hom.* 3. *de Annuntiat.*

(5) Maria speciosior facta est, et dignior quàm totus mundus, quia quem totus mundus capere non poterat, nec merebatur accipere, in cubiculum uteri sui meruit ipsa suscipere. *Auct. operis imp. in Matth.*

elle, et empruntant ces paroles de David : *Le Seigneur règne, il s'est revêtu de gloire et de beauté* (1), lui dit : « Tout le monde, ô ma souveraine Maîtresse, révère » votre sein, comme le très-saint temple de Dieu, par- » ce que c'est là que notre salut a pris commencement, » et que le Fils de Dieu s'est revêtu de beauté, pour » venir avec allégresse au-devant de l'Église, qu'il a » choisie pour son épouse (2). » Cette dévotion est aussi ancienne que l'Évangile. Le Saint-Esprit l'inspira à cette femme dévote, qu'on croit être la bienheureuse Marcelle, servante de sainte Marthe, qui après avoir ouï le Sauveur du monde, ravie de ses discours, et des miracles qu'il opérait, s'écria par un instinct tout divin : *Bienheureux le ventre qui vous a porté, et les mamelles qui vous ont allaité* (3). La bienheureuse Vierge en apprit depuis la pratique à saint Godric, ermite, lui enjoignant de réciter l'oraison suivante lorsqu'il serait tenté ou pressé de tristesse : « Sainte Marie, chambre » nuptiale de Jésus-Christ, pureté virginale, la fleur des » mères, effacez mes péchés, régnez en moi, et con- » duisez-moi à la félicité qui ne se trouve qu'avec Dieu » seul (4). » Le dévot serviteur de la Vierge, Jean Berchmans, récitait tous les jours neuf fois, en l'honneur des neuf mois que le Verbe incarné demeura dans le sein de sa Mère, ce glorieux éloge : « Bienheureuses entrail- » les de la vierge Marie, qui ont porté le Fils du Père » éternel; et bienheureuses mamelles, qui ont allaité

(1) Dominus regnavit, decorem indutus est. *Ps.* 92. 1.

(2) Uterum tuum, ô Domina, velut sacratissimum Dei templum totus mundus veneratur, quia in eo salus mundi initiata est, ibique decorem indutus est Dei Filius, et præelectæ sponsæ Ecclesiæ formosus in stolâ candidâ exsultanter occurrit. *Anonym. homil. de Nativit. Virg. apud Alcuinum in homiliario.*

(3) Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti. *Luc.* 11. 27.

(4) Sancta Maria, Christi thalamus, virginalis puritas, matrum flos, dele mea crimina, regna in me, et deduc me ad felicitatem cum solo Deo. *Guillel. Neubrigensis, de reb. Angl. l.* 2. *c.* 10.

» notre Seigneur Jésus-Christ (1). » Et le Père Charles Spinola, entre plusieurs autres marques de sa dévotion envers le sacré sein de la Mère de Dieu, réitérait souvent chaque jour cette oraison avec beaucoup de ferveur : « Seigneur, éloignez de moi tout ce qui vous » déplaît, et donnez-moi tout ce qui vous plaît : con» duisez-moi, et possédez-moi toujours selon votre bon » plaisir. Par les entrailles de la bienheureuse Vierge » faites-moi la grâce que je ne vous offense jamais, » mais que je fasse toujours votre sainte volonté (2). »

Il est aisé de juger combien cet hommage respectueux que les saints ont rendu au sein de la très-sainte Vierge, est juste et raisonnable, si l'on considère les fruits de l'alliance divine qui s'y est faite. Les alliances qui se font entre les rois ont ordinairement pour fin l'une de ces trois choses, ou de faire la paix, ou de réunir divers domaines dans une même maison, ou de donner aux peuples des princes qui soient dignes de commander, et de succéder à la couronne par la noblesse de leur sang, aussi bien que par le mérite de leurs vertus. Or nous voyons tout cela heureusement accompli par le mariage du Verbe avec la nature humaine. Dieu fait la paix générale entre le ciel et la terre, il regagne l'empire des cœurs, il réunit les deux plus belles couronnes, et les deux plus considérables parties de son domaine, savoir, la nature humaine et la nature angélique, sous un même chef qui est son Fils ; et enfin il donne à l'Église un nombre infini d'enfants dignes de porter la couronne, et de régner avec lui dans l'éternité.

(1) Beata viscera Mariæ Virginis quæ portaverunt æterni Patris Filium, et beata ubera, quæ lactaverunt Christum Dominum. *In vitâ Joannis Berchmans, Societ. Jesu.*

(2) Aufer à me quidquid tibi displicet, et da mihi quidquid tibi placet. Dirige et posside me jugiter secundùm beneplacitum tuum. Da mihi per viscera B. Virginis, ut nunquam te offendam, sed semper faciam tuam voluntatem. *In vitâ Caroli Spinolæ Societ. Jesu, per Fab. Anton. Spinolam, et in primâ parte Mundi Mariani, discur.* 1. *n.* 56.

ÉLÉVATION DE L'AME DURANT LE JOUR.

1. Quelle gloire pour vous, ô divin époux, Verbe éternel, qui *avez donné à tous ceux qui croient en votre nom, le pouvoir d'être faits enfants de Dieu* (1) !

2. Quel bonheur pour vous, ô sainte humanité, divine épouse du Verbe, d'occuper le trône de Dieu, et d'être associée à la personne de son Fils (2) !

3. Quelle joie pour votre Mère, et pour tous ceux qui vous aiment, ô Jésus, le plus aimable, le plus glorieux, le plus admirable de tous les époux ! *L'ami de l'Époux, qui est présent et qui l'écoute, est ravi de joie entendant la voix de l'Époux. Je me vois donc maintenant dans l'accomplissement de cette joie* (3). J'entends la voix de l'Époux et de l'Épouse tout ensemble, lorsque vous parlez à mon âme, et que vous lui dites : Je suis ta vie, ton salut et ton bonheur éternel. Ainsi soit-il.

(1) Dedit eis potestatem Filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus. *Joan.* 1. 12.

(2) Astitit regina à dextris tuis in vestitu deaurato : circumdata varietate. *Ps.* 44. 12.

(3) Amicus Sponsi, qui stat et audit eum, gaudio gaudet propter vocem Sponsi. Hoc ergò gaudium meum impletum est. *Joan.* 3. 29.

ENTRETIEN

POUR LE JOUR DE LA NATIVITÉ.

II. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il s'est fait enfant.

Parvulus natus est nobis.
Un petit enfant nous est né. Isa. 9. 6.

1. CONSIDÉRATION.

On demande souvent pourquoi Jésus-Christ venant au monde a voulu naître comme un petit enfant, pleurer comme les enfants, chercher la mamelle comme les enfants, en un mot souffrir toutes les faiblesses et les incommodités de l'enfance (1).

Saint Chrysostome répond qu'il était convenable à sa bonté d'entrer ainsi dans le monde pour trois raisons : parce qu'il venait apporter la grâce, chasser la crainte, et rechercher l'amitié des hommes (2).

Premièrement donc il s'est fait enfant pour se faire aimer. En effet, s'il voulait attendrir la dureté de nos

(1) Sæpè quærimus quarè sic mundum Christus intrat, ut ventris experiatur angustias, partûs patiatur injuriam, sustineat vincla pannorum, cunabula toleret imbecilla, lacrymis uberum nutrimenta disquirat, ætatum gradus necessitatesque persentiat. *S. Chrysol. serm.* 158, *qui est de Epiph. et Magis.*

(2) Qualiter venire debuit, qui voluit apportare gratiam, timorem pellere, quærere charitatem ? *S. Chrysost.*

cœurs, et gagner notre affection, il ne pouvait rien inventer qui fût plus propre à son dessein. La nature nous fait assez sentir ce que peut sur nous la tendresse de cet âge. Il n'est rien de plus aimable qu'un enfant, son innocence, sa simplicité, sa douceur, ses caresses, sont capables de gagner les plus barbares, d'adoucir les plus farouches, de fléchir les plus cruels, de désarmer les plus puissants, d'apaiser les plus furieux, de ramollir les plus inhumains et les plus impitoyables, de donner de l'amour, de la compassion, de la complaisance, de la charité, aux plus insensibles. Les pères savent par expérience que cela est ainsi, les mères le ressentent, les entrailles des hommes en rendent témoignage (1). C'est pourquoi il ne faut point s'étonner si le Fils de Dieu a voulu se faire enfant. Il aimait, et voulait se faire aimer (2). Divin enfant, que vous êtes aimable, et que vous êtes peu aimé! Que vous êtes aimable dans votre grandeur, que vous avez tant abaissée! Que vous êtes aimable dans votre petitesse, que vous avez tant relevée! O mon âme, que ferons-nous pour Dieu, qui s'est fait petit enfant pour nous? glorifions ce Seigneur qui, étant infiniment grand, s'est fait infiniment petit, pour nous élever à sa grandeur et nous obliger à l'aimer (3).

II. CONSIDÉRATION.

Le Fils de Dieu s'est fait enfant pour nous donner un plus sûr et plus facile accès à sa bonté. Ne craignons point de nous approcher de lui pour le caresser; son enfance qui nous attire par des charmes si doux, nous ôte tout sujet de craindre que son infinie majesté ne nous rebute, et ne dédaigne notre bassesse. Il n'est rien de

(1) Hoc ità esse sciunt patres, matres sentiunt, viscera humana testantur. *S. Chrys.*

(2) Sic ergò nasci voluit, qui amari voluit, non timeri. *Ibid.*

(3) Magnificetur à nobis parvulis magnus Dominus, quos ut magnos faceret, parvulus factus est. *S. Bern, serm. 4. super* Missus est.

plus facile ni de plus traitable qu'un enfant. Il donne tout, il pardonne tout, il oublie tout. Ne fuyez point, n'ayez point de peur. Il vient au monde d'une manière si aimable, que vous n'avez rien à craindre. Que sa puissance ne vous épouvante point. Il ne vient pas pour vous déclarer la guerre, son amour l'a désarmé, et ses petites mains ne sont pas propres pour vous frapper. N'appréhendez pas aussi la rigueur de sa justice : il ne vient pas pour vous punir, mais pour vous sauver. Ne dites plus maintenant : *J'ai entendu votre voix, et je me suis caché* (1). C'est un enfant qui ne peut parler, ni vous étonner par ses menaces. Ses gémissements et ses cris enfantins vous doivent donner plus de compassion que de crainte. Il est vrai que tout parle en lui, parce qu'il est le Verbe du Père éternel. Sa crèche parle, ses larmes parlent, ses langes parlent. Il n'y a rien en lui qui ne soit voix, mais c'est une voix de miséricorde et de douceur, qui n'est nullement à craindre ; ou si elle est redoutable, ce n'est point à votre égard. Voyez-vous combien il est petit ? On ne se défie point de l'innocence d'un enfant, sa faiblesse ne vous laisse rien à craindre, sa facilité vous doit faire tout espérer. Quelle difficulté faites-vous de vous approcher de lui ? Sa Mère, qui est vierge, le tient entre ses bras enveloppé dans les langes dont ses tendres membres sont environnés et liés. Et néanmoins vous tremblez encore de peur à la vue de ce cher enfant (2). Vous avez tort ; et voici une considération qui vous doit rassurer parfaitement, et vous convaincre qu'il n'est pas venu pour vous perdre, mais pour vous sauver ; non pour vous prendre, mais pour vous délivrer : c'est que dès à présent il combat vos ennemis ; et comme il est la vertu et la sagesse de Dieu, il foule sous les pieds l'orgueil et

(1) Noli fugere, noli timere ; non venit cum armis, non puniendum, sed salvandum requirit. Et ne fortè dicas etiam nunc : Vocem tuam audivi, et abscondi me, ecce infans est, et sinè voce. *S. Bern. serm.* 2. *de Nativ. Christi.*

(2) Parvulus factus est, tenera membra Virgo Mater pannis alligat, et adhuc timore trepidas ? *Ibid.*

l'élèvement des esprits superbes. Oui, ce petit enfant, qui est encore à la mamelle, combat déjà pour vous, et triomphe par la simplicité de son enfance de la finesse de l'ancien serpent, dont le poison a infecté tout le genre humain. Vous avez deux ennemis redoutables qui vous persécutent, le péché et la mort, c'est-à-dire, la mort du corps et de l'âme. Il est venu pour les détruire tous deux et vous sauver de leur fureur: ne craignez point. Il a déjà vaincu le péché en sa personne, en prenant notre nature sans contracter aucune tache. Il a fait violence au péché, il l'a forcé; il a vaincu cet ennemi qui se vantait de tenir toute la nature sous son empire, lorsque sa sainte humanité s'est trouvée affranchie de sa tyrannie. Il ne lui reste plus qu'à poursuivre vos ennemis, comme il a commencé. Ne doutez point qu'il ne le fasse; il leur a déclaré une guerre immortelle, et il ne désistera point, qu'il ne les ait entièrement défaits.

III. CONSIDÉRATION.

Le Fils de Dieu s'est fait enfant pour vous apporter la grâce et le pardon de vos offenses. C'est ici un nouveau motif de votre confiance, qui vous oblige à bannir toutes ces frayeurs, que vos infidélités pourraient faire naître dans votre âme. Car sachant que celui que vous avez offensé s'est fait petit enfant pour vous donner un plus facile accès auprès de lui, vous ne pouvez plus désormais vous défier de sa miséricorde. Un enfant est aisé à apaiser, il n'a point de fiel ni d'amertume, ce n'est que tendresse et que douceur. Non-seulement vous n'avez rien à craindre, mais vous avez tout à espérer. Cet aimable enfant donne tout sans réserve, comme il pardonne tout sans aigreur et sans amertume. C'est pour cela que le Père éternel a mis en son pouvoir tous les trésors de la sagesse et toutes les richesses de la grâce, afin qu'on les pût demander avec plus de hardiesse, et les obtenir avec plus de

facilité. Car les mains d'un enfant ne gardent rien, et son cœur qui est sans avarice ne peut rien refuser. O que de biens il a apportés du ciel ! ô qu'il en a distribués en terre ! c'est vraiment l'enfant prodigue qui a dissipé toute sa substance, sans épargner même son sang ni sa vie pour sauver nos âmes pécheresses. O qu'il serait aisé de nous enrichir, si nous voulions gagner son amitié et nous prévaloir de sa faveur ! Voulez-vous savoir le moyen de vous faire aimer de cet enfant ? soyez petit comme lui, soyez enfant comme lui (1). Appliquez-vous particulièrement au mystère de son enfance, qui vous mettra *dans l'ignorance, dans la séparation et l'inapplication des choses de cette vie, pour n'en user* que dans vos besoins (2), selon qu'on vous les donne, et qui vous établira dans un silence profond, et dans une vie de mort pour l'extérieur, à l'imitation du divin enfant de la crèche, dont la très-sainte âme s'occupait continuellement dans le regard vers son Père, dans son amour, dans le zèle de sa gloire, dans l'offre de soi-même, et dans l'obéissance, pour aller en innocence, en simplicité et en pureté à tous les états par lesquels il avait arrêté qu'il passât. C'est dans ces trois vertus que consiste l'esprit du mystère de son enfance, qu'il produit dans une âme qui lui est liée. La pureté regarde les intentions, et règne dans toutes les actions intérieures et extérieures, pour n'y voir et n'y chercher que la seule gloire de Dieu et les intérêts de son honneur et de son service, n'opérant que par les mouvements de la grâce, comme l'enfant n'agit que par les mouvements de la nature.

L'innocence est le rempart de la pureté, et comme un cristal lumineux, au travers duquel on voit les choses du monde innocemment, sans s'appliquer au

(1) Quasi modo geniti infantes rationabiles, sinè dolo, lac concupiscite.

(2) *Voyez le P. de S. Jure dans la Vie de Monsieur de Renty, III. Part. c. 4.*

mal, sans que les vices et les désordres des hommes nous arrêtent, et nous fassent impression, ni qu'il en demeure rien dans notre esprit. D'où naît une grande douceur vers le prochain, et un secours incroyable dans nos emplois de charité contre toutes les idées du mal, qu'on est obligé de connaître sans l'aimer, ni le contracter par contagion. La simplicité sépare l'âme de toute duplicité et multiplicité, et lui ôte toutes les réflexions de ce que l'on a vu et de ce que l'on a fait. Bienheureuse l'âme qui se tient enclose entre ces deux murailles impénétrables : je veux dire entre la simplicité qui la préserve contre le souvenir du passé, et l'innocence qui la garantit contre les choses présentes, afin que sa pureté ne soit point troublée dans son opération et dans son regard vers Dieu.

OCCUPATION DU JOUR.

1. Rendez-vous excellent en ces trois vertus, accoutumez-vous à goûter Dieu fait enfant dans la crèche; vous y trouverez sans doute un fonds de grâce inexplicable, ni plus ni moins que le temps de la naissance d'un roi, ou de son avènement à la couronne, est le plus favorable pour demander et pour obtenir ce qu'on désire.

2. La croix est pour les grands courages, le Thabor pour ses favoris : mais vous, qui êtes faible, et qui ne méritez pas les faveurs extraordinaires de votre maître, tenez-vous à la crèche, et tâchez de croître avec l'Enfant Jésus, sans vieillir ou décliner, vous souvenant de ce que dit saint Augustin, que Jésus-Christ a choisi les faiblesses de l'enfance, mais qu'il n'a point voulu souffrir les défauts de la vieillesse.

ENTRETIEN

POUR LE II. JOUR DE L'OCTAVE DE LA NATIVITÉ.

III. ATTRAIT D'AMOUR.

ésus souverainement aimable, parce qu'il est le Fils de l'homme.

Parvulus natus est nobis, et Filius datus est nobis.
Un petit enfant nous est né, et un Fils nous a été donné. Is. 9. 9.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus est le Fils de Dieu et le Fils de l'homme tout ensemble. Il est Fils de Dieu par sa naissance éternelle, et Fils de l'homme par sa naissance temporelle : il prend l'un de nous, et nous communique l'autre ; il tient de nous la qualité de Fils de l'homme, et nous tenons de lui la qualité d'enfants de Dieu (1).

Il est fils de l'homme en deux manières, l'une selon la chair, l'autre selon l'esprit. Il est Fils de l'homme selon la chair, parce qu'il est de notre race (2), dit l'apôtre saint Paul ; il est Fils de l'homme selon l'esprit, parce qu'il naît spirituellement dans les âmes fidèles qui accomplissent la volonté de son Père, et il assure lui-même qu'il les tient au lieu de mère, de frère et de sœur (3).

(1) De suo Filius Dei, de nostro Filius hominis. Quod minus est à nobis suscepit, quod plus est nobis dedit. *S. Aug. serm.* 64. *de verbis Domini.*

(2) Quorum Patres, et ex quibus Christus secundùm carnem.

(3) Quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei qui in cœ-

Or en quelque sorte qu'on le regarde, il est toujours souverainement aimable, soit que l'on considère l'étroite affinité qu'il a contractée avec nous selon la nature, ou selon la grâce.

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est souverainement aimable, parce qu'il est de notre race. La qualité qu'il a prise en se faisant le fils de l'homme, nous est extrêmement avantageuse pour trois raisons : la première, parce que son Père lui a mis notre salut entre les mains, et nous ne pouvons douter qu'il ne l'ait fort à cœur, puisqu'il nous est si proche, et que nous lui appartenons de si près. *Car le Fils de l'homme est venu pour chercher, et pour sauver ce qui était perdu* (1). « Si le Fils de Dieu, dit » saint Augustin, ne s'était fait le Fils de l'homme, il » ne délivrerait point les enfants des hommes : mais » ayant l'honneur d'être issus d'un même sang, nous » avons sujet d'espérer en sa bonté, il est trop inté- » ressé en notre perte (2). »

La seconde est qu'il a reçu en cette qualité *le pouvoir de nous juger, et que son Père le lui a donné, parce qu'il est le Fils de l'homme* (3). Pouvions-nous souhaiter un juge plus favorable que celui qui s'est fait le Fils de l'homme pour nous sauver?

La troisième est qu'en prenant cette qualité il nous a élevés du dernier degré de la bassesse, jusqu'au plus haut degré de la grandeur. « Car, comme

lis est, ipse meus frater, et soror, et mater est. *Matth.* 12. 50. *Marci*, 3. 35.

(1) Venit enim Filius hominis quærere, et salvum facere quod perierat. *Luc.* 19. 10.

(2) Si Filius Dei, Filius Dei maneret, et Filius hominis non fieret, filios hominum non liberaret. *S. Aug. serm.* 64. *de verbis Domini. c.* 6.

(3) Potestatem dedit eis judicium facere, quia Filius hominis est. *Joan.* 5. 27.

» dit Richard de Saint-Victor, nous avons réparé notre honneur en Jésus-Christ, il a effacé notre ignominie (1), et au lieu que Dieu nous disait autrefois par » reproche et par mépris (2) : Voyez comme Adam est » devenu semblable à nous, nous pouvons maintenant lui dire par reconnaissance et par amour : » Voyez comme Dieu est devenu semblable à nous (3). » Non-seulement il s'est fait homme, mais encore le Fils de l'homme : il a voulu tenir la vie des hommes, tirer son extraction des hommes, naître comme les hommes, croître comme les hommes, vivre parmi les hommes, avoir parmi les hommes un pays, une famille, une maison, une généalogie, dans laquelle il a fait entrer par une admirable sagesse des rois et des artisans, pour montrer qu'il n'avait acception de personne; des saints et des pécheurs, pour faire voir qu'il venait bannir le péché du monde; des prédestinés et des réprouvés, pour nous apprendre qu'il voulait mourir pour tous; des Juifs et des Gentils, pour relever l'honneur de toute la nature, et être comme la fleur du champ et le lis des vallées; c'est-à-dire, selon la pensée de Rupert, la gloire de ses parents dont il rehausse la bassesse (4); et par suite la gloire de tous les hommes, puisque tous les hommes sont ses proches, de quelque condition qu'ils soient (5).

(1) In Christo recuperavit homo honorem suum : ipse est qui abstulit opprobrium nostrum. *Vide Rich. à S. Victor. in l.* 1. *de Emman. parte.* 1. *c.* 19. *S. Chrysologus, serm.* 50.

(2) Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est.

(3) Ecce Deus quasi unus ex nobis factus est.

(4) Decus parentum humilium.

(5) Creator omnium Deus, postquàm se propter nos nostrâ augustavit in carne, cœpit habere humanam patriam, cœpit Judaicæ civitatis esse civis, parentes cœpit habere parentum omnium ipsemet parens, ut invitaret amor, attraheret charitas, vinciret affectio, suaderet humanitas, quos fugârat dominatio, metus disperserat, fecerat jus potestatis extorres. Non frustrà ad tantam humilitatem Christus descendit, sed ut vos ex humili sublevaret. *S.*

O prodige de bonté, prodige de charité, prodige d'humilité, digne de l'étonnement de tous les siècles! Eh! qui n'aimerait ce divin Sauveur, lequel étant Fils unique de Dieu n'a pas dédaigné de se faire Fils de l'homme pour racheter les hommes, et les rendre bienheureux à jamais? O homme! pourquoi craignez-vous de vous approcher de Jésus-Christ, puisqu'il est Fils de l'homme? O pécheur! pourquoi vous défiez-vous de la miséricorde de Dieu? recourez à Jésus : il est Fils de l'homme, il est enfant, le plus doux, le plus caressant, le plus aimable de tous les enfants. Il s'est fait Fils de l'homme pour être le prix de votre vie, et le charme de votre amour (1).

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est souverainement aimable, parce qu'il est Fils de l'homme selon l'esprit. Vous le pouvez faire naître dans votre cœur, en bannissant l'impureté, et recevant la parole de Dieu, que le Saint-Esprit insinue dans votre âme, comme un divin greffe, qui a pour fruit votre salut éternel (2). Il n'y a point d'âme, dit

Chrysost. hom. 2. *in Matth. Vide S. Greg. Naz. or.* 36. O quanta humilitas Omnipotentis ! ô quanta sublimitas hominis ! Deum habere hominem patrem, humilitas incomparabilis; hominem habere filium Deum, sublimitas inæstimabilis. *Rich. à S. Vict. in Ps.* 28. *Rupert. in c.* 1. *Matth.*

(1) Hoc fuit portentum dignationis, portentum charitatis, portentum omnium seculorum quòd Filius Dei unigenitus pro hominibus dignatus sit fieri Filius hominis, ut cum hominibus conversaretur, eosque doceret viam salutis, ac bearet in cœlis. *Cornel. à Lapide, in c.* 8. *Matth. ad vers.* 20.

(2) Quid times, ô homo ! accedere ad Christum ? Ecce Filius hominis est. Quid metuis, ô peccator ! Dei iram? accurre ad Jesum, hominis Filium, et factum pro te parvulum, non est in orbe dulcior eo parvulus, non est blandior filiolus. Factus est Filius hominis, ut hominibus se in pretium mortis, æquè ac delicium amoris daret. *Ibid.* In mansuetudine suscipite insitum Verbum quod po-

saint Bonaventure, qui ne soit capable de concevoir le Verbe incarné; mais il faut qu'elle soit exempte de vices! Car Jésus-Christ n'est point le fruit d'un esprit vicieux. C'est le fruit, dit ce Père, des esprits humbles, qui est ennemi de l'orgueil; c'est le fruit des hommes charitables, qui est ennemi de l'envie; c'est le fruit des hommes débonnaires, qui est ennemi de la colère; c'est le fruit des hommes laborieux, qui est ennemi de la paresse; c'est le fruit des hommes aumôniers et libéraux, qui est contraire à l'avarice; c'est le fruit des hommes sobres, qui est entièrement opposé à l'intempérance de la bouche. Enfin c'est le fruit des hommes chastes, qui est ennemi de la luxure. Il est donc en votre pouvoir de donner la vie à Jésus-Christ en votre cœur, si vous voulez y cultiver la sainteté, et en arracher le vice. Soyez humble, charitable, débonnaire, pieux, libéral, chaste, sobre, et modéré en toutes vos actions, vous formerez Jésus-Christ en vous, en vous formant vous-même à toutes [illegible]tus. Ce pouvoir est grand, mais vous le pouvez encore étendre, en l'engendrant même dans le cœur des autres. Saint Paul le dit expressément : *Mes petits enfants que j'enfante de nouveau, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé dans vous* (1). Les saints Pères nous l'enseignent. « Car celui-là, dit saint Grégoire, enfante en » quelque façon Jésus-Christ, qui l'insinue dans le » cœur de ceux qui l'écoutent! et lorsqu'il fait naître » en l'âme du prochain l'amour de notre Seigneur, » on peut dire qu'il devient sa mère (2). » Oui, « toute âme vertueuse qui fait la volonté du Père éter- » nel, est mère de son Fils par la charité, qui est très-

test salvare animas vestras. *Jac.* 1. *S. Bonav. in specul. B. Virg. Lect.* 17.

(1) Filioli mei quos iterùm parturio, donec formetur Christus in vobis. *Galat.* 4. 17.

(2) Quasi enim parturit Dominum quem cordis audientis infuderit, et Mater ejus efficitur, si per ejus vocem amor Domini in proximi mente generatur. *S. Greg. homil.* 3. *Evangelia.*

» féconde au regard de ceux qu'elle enfante, jusqu'à ce » qu'elle ait formé Jésus-Christ (1). » C'est ainsi que les mêmes Pères disent que sainte Félicité fut deux fois mère de ses enfants : la première, en leur donnant la vie du corps; la seconde, en les enfantant à Jésus-Christ, et leur procurant la vie immortelle par le martyre. C'est ainsi que saint Augustin dit, « que la » bienheureuse Vierge est la mère de tous les fidèles » qui sont les membres de Jésus-Christ, parce qu'elle » a contribué par sa charité à leur naissance spiri- » tuelle dans l'Église (2). » C'est ainsi que vous pouvez vous-même rendre la vie à celui qui vous l'a donnée, si vous l'aimez de tout votre cœur, et si vous attirez vos frères à son amour.

C'est pour cela qu'il s'est fait Fils de l'homme, pour exciter en nous la tendresse d'amour que la nature imprime si avant dans le cœur des pères à l'endroit de leurs enfants. De là vient que les saints exhortent si souvent les riches à mettre Jésus-Christ parmi leurs héritiers, et à lui donner son partage en la personne des pauvres, de peur qu'il ne leur reproche un jour qu'ils l'ont déshérité sans sujet, et qu'étant né pour eux, ils ont méconnu l'honneur qu'il leur a fait, et l'obligation qu'ils avaient de lui rendre amour pour amour.

Quant à ceux qui se sont dépouillés de tous les biens du monde pour le suivre plus parfaitement, ils se doivent persuader que toutes leurs pensées, leurs affections, leurs travaux, leurs souffrances et leurs mérites, qui sont les biens de l'esprit, lui appartiennent, qu'il est *dans leur cœur comme le Fils dans la maison de son père*, selon le langage de l'Apôtre, et

(1) Mater ejus est omnis anima pia, faciens voluntatem Patris fecundissimâ charitate in iis quos parturit, donec in eis ipse formetur. *S. Aug. l. de sanctâ Virginitate, c.* 3.

(2) Planè Mater membrorum ejus, quod nos sumus, quia cooperata est charitate ut fideles in Ecclesiâ nascerentur. *Ibid.*

par conséquent qu'il n'y doit rien entrer qui ne soit à lui, comme à l'héritier universel de toutes les richesses de l'âme (1).

OCCUPATION DU JOUR.

1. Regardez-le donc désormais comme le Fils de vos entrailles, aimez-le de toute la tendresse de votre cœur, admirez sa bonté, qui ne dédaigne pas vos caresses, et prisez votre bonheur, de pouvoir, si vous voulez, avoir un fils qui est Dieu. O quel honneur d'avoir pour fils le roi de gloire, dont la grandeur est infinie (2).

2. Si vous ne vous rendez semblable à ce petit enfant qui vous a été donné, et à ce cher fils qui vous est né, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux (3).

3. O Fils de David, ayez pitié de moi. Béni soit celui qui est venu au nom du Seigneur (4).

(1) *S. Valerianus, homil. 4. de promissis et non redditis.* Qui ergò habet unicum filium, cogitet Christum sibi natum, atque inter duos, aut tres, aut plures, ità opes suas dividat, ne Christus noster exhæredatus abscedat. Fac ergò locum Christo tuo inter filios tibi dilectos.

(2) Felix homo est, cui præstò est, cùm voluerit, habere filium, non qualemcumque, sed Deum ! ô quanta dignitas hominis filium habere Dominum Majestatis !

(3) Nisi efficiamini sicut parvulus ille qui datus est nobis, et sicut filius qui natus est nobis, non intrabitis in regnum cœlorum.

(4) Fili David, miserere meî. Benedictus qui venit in nomine Domini.

ENTRETIEN

POUR LE III. JOUR DE L'OCTAVE.

IV. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il est le Fils de la bienheureuse Vierge.

Ecce Virgo concipiet, et pariet Filium.
Une Vierge concevra, et elle enfantera un Fils. Isa. 7. 14.

I. CONSIDÉRATION.

Dire que Jésus est le Fils de la bienheureuse Vierge, c'est dire qu'il est le Fils de toutes les vertus, qui rehaussent l'éclat de son admirable naissance, et le rendent souverainement aimable. Le prophète Isaïe, ravi de sa beauté, demande avec admiration, qui a suscité le Juste comme un soleil levant (1). Mais il me semble que toutes les vertus lui répondent à l'envi par la bouche de la très-sainte Vierge : *C'est moi qui ai fait naître la lumière éternelle dans les ténèbres* (2).

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est le Fils de l'oraison de la bienheureuse Vierge. Les Patriarches de l'ancien Testament avaient

(1) Quis suscitavit ab Oriente Justum ? *Is.* 7. *Vide S. Hieronym. Ibid.*

(2) Ego feci ut in tenebris oriretur lumen indeficiens. *Eccli.* 14.

épuisé toutes les larmes de leurs yeux, et tous les soupirs de leur cœur, pour hâter sa naissance, sans pouvoir obtenir cette faveur. Tantôt ils s'adressaient au ciel, et par une sainte impatience ils souhaitaient qu'il se brisât pour nous donner un passage plus libre et plus ouvert à leur Messie tant désiré : *Ouvrez les cieux, Seigneur, descendez* (1). Tantôt ils s'adressaient à leur chère Sion, et lui demandaient quand elle leur donnerait un Sauveur : *Qui de Sion donnera le salut d'Israël* (2) ? Mais ni la terre ni le ciel ne répondaient à leurs désirs. Ce fruit de vie n'était dû qu'à la bienheureuse Vierge. Il fallait attendre qu'elle fît monter son oraison jusqu'au trône de son Fils, pour l'attirer dans son sein, et le faire descendre du ciel par la ferveur de ses prières. Il faut avouer que la ferveur d'un bon cœur a un pouvoir merveilleux, puisqu'elle a cela de propre, comme dit saint Augustin, d'enfanter le ciel par ses prières (3). Mais le cœur de Marie a cette gloire particulière d'avoir enfanté le Dieu du ciel, et nous le devons singulièrement honorer en cette considération comme le cœur du monde le plus aimable et le plus favorable à tous les hommes, pour avoir enfin attiré le Verbe divin par ses amoureux élans, et lui avoir préparé le lieu le plus saint et le plus honorable qu'il eût pu trouver parmi les créatures.

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est le Fils de l'humilité de la bienheureuse Vierge ; l'amour de cette vertu lui a fait quitter toutes les marques de sa grandeur, pour la venir chercher jusque dans le néant.

Si vous demandez pourquoi il a bien voulu s'abaisser jusque là que de prendre naissance de sa bien-

(1) Quis dabit ex Sion salutare Israel ? *Ps.* 52. 7.
(2) Utinam dirumperes cœlos, et descenderes ! *Is.* 64. 1.
(3) Cœlum precibus parturire. *S. Aug.*

heureuse Mère, elle vous dira elle-même qu'il a regardé l'humilité de sa servante, et que l'odeur de cette vertu lui a été plus agréable que celle de tous les sacrifices et de tous les parfums de l'ancienne loi (1). Elle ne se glorifie point de ses mérites; elle ne s'enfle point de ses louanges; elle ne s'attribue rien du tout. Elle renvoie toute la gloire à Dieu, et ne se réserve que la vue de son néant (2). « Ce n'est point ma sa-» gesse, dit-elle, ce n'est point ma noblesse, ce n'est » point ma beauté, qui a jeté cette douce odeur, je » n'avais rien en moi de tout cela; c'est mon humilité » qui a ravi le cœur de mon Fils (3). Réjouissez-vous » avec moi, parce qu'étant si petite j'ai plu aux yeux » du Très-Haut, et j'ai engendré un Homme-Dieu de » mes entrailles (4). »

IV. CONSIDÉRATION.

Jésus est le Fils de la virginité; et la pureté immaculée de sa mère est le vaisseau qui a porté ce Pain de vie du ciel en terre, faisant du monde stérile une fertile Bethléem, c'est-à-dire une maison de pain, comme dit saint Grégoire de Nysse (5). Cette naissance miraculeuse était convenable à sa grandeur : il a montré qu'il était vraiment homme en naissant d'une femme; mais, en naissant d'une vierge, il a montré qu'il était Dieu. La fleur tombe de l'arbre quand le

(1) Quia respexit humilitatem ancillæ suæ. *Luc.* 1.48.

(2) Solam sibi vindicat humilitatem. *S. Ildeph. serm.* 3. *de Assumpt.*

(3) Non mea, inquit, sapientia, non mea nobilitas, non mea pulchritudo, quæ nulla erant mihi, sed quæ sola inerat humilitas dedit odorem suum. *S. Bern.*

(4) Congratulamini mihi, quia cùm essem parvula, placui Altissimo, et de meis visceribus genui Deum et hominem. *Ibid.*

(5) Quomodò venit Dominus ? non navigio aut curru aliquo, sed incorruptâ virginitate in vitam humanam trajecit, etc. *S. Greg. Nyss. orat. de Nativit.*

fruit se noue ; mais la Mère de Dieu (qui est l'arbre de vie) conserve sa fleur et son fruit : elle est seule en qui la fécondité et la virginité se rencontrent par un miracle qui ne s'était jamais vu auparavant, et qui ne se verra jamais plus en aucun autre sujet (1). C'est une merveille sans exemple dans la nature. Son original ne se trouve que dans la Trinité céleste. Il n'y a qu'un père sans mère dans le ciel ; il n'y a qu'une mère sans père sur la terre (2).

V. CONSIDÉRATION.

Jésus est le fils de l'obéissance. *Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole* (3). Ce n'est point la concupiscence de la chair qui l'a conçu ; c'est l'obéissance de l'esprit, dit saint Augustin (4). Elle se donne à Dieu sans réserve ; elle met son cœur entre ses mains ; elle se soumet absolument à son pouvoir, elle se présente comme un miroir sans tache pour recevoir l'image substantielle du Père éternel. *Fiat mihi secundùm verbum tuum.* Qu'il me soit fait, dit-elle, selon votre parole. O que ce *fiat* est efficace ! Il ne crée pas le monde comme autrefois, mais il le répare. Il ne tire pas la créature du néant, mais il y fait descendre le Créateur. Il ne produit pas le soleil ni les étoiles du ciel, mais il attire du ciel le soleil de justice pour échauffer la terre de nos cœurs, et dissiper nos ténèbres. Il commande dans la bouche de Dieu, il

(1) Sola Virgo est in quâ virginitas et fœcunditas obviaverunt sibi. Ibi semel factum est quod factum non fuerat, nec fiet in æternum, quia nec primam similem visa est, nec habere sequentem. *S. Greg. Nyss. orat de Nativ.*

(2) *S. Bern. sect.* 3. *in vigil. Nativ.*

(3) Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundùm verbum tuum. *Luc.* 1. 38.

(4) Virgo Christum non concupiscentiâ carnis, sed obedientiâ mentis concepit. *S. Aug. l.* 1. *de peccat. meritis et remiss. c.* 29. Nihil sibi retinuit Virgo, totam se posuit in Domini famulatu. *Simon de Cassia.*

obéit dans la bouche de Marie. Mais j'ose dire qu'il fait plus en obéissant qu'en commandant ; parce qu'en commandant il produit l'univers ; mais, en obéissant, il produit l'auteur même et le sauveur de l'univers.

VI. CONSIDÉRATION.

Jésus est le Fils de l'amour divin, et l'on peut dire de sa bienheureuse Mère ce qu'il dit lui-même de son Père céleste : « La bienheureuse Vierge a tellement » aimé le monde, qu'elle lui a donné son Fils uni- » que (1). » Elle l'a reçu par amour, elle l'a conçu par amour, elle l'a donné par amour. Tout le monde soupirait après la rosée du ciel, mais il fallait que la chaleur de cette divine Aurore la fît tomber sur la terre, et qu'elle ouvrît le sein du Père éternel avec la clef de la miséricorde et de l'amour ; il fallait que la flèche de l'amour la pénétrât tellement, qu'il n'y eût aucune partie de son cœur qui n'en fût blessée, mais qu'elle aimât de toutes les forces de son esprit et de toutes les affections de son âme, et qu'elle fût pleine de grâces. Il fallait que cette flèche vînt jusques à nous, afin qu'elle nous donnât quelque part à sa plénitude, et qu'elle devînt mère de la charité, dont Dieu, qui est la charité même, est le Père (2). C'est pourquoi saint Augustin et saint Bernard la pressent, avec des termes pleins de tendresse, de donner son consentement à l'Ange qui lui apporte la nouvelle de son élection à la maternité divine. « L'Ange, lui disent-ils, attend votre » réponse, et nous qui sommes malheureusement » atteints et convaincus par l'arrêt de notre damnation,

(1) Sic Virgo dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret.

(2) Ut fieret Mater charitatis, cujus Pater est charitas Deus, parturiens, et in sole ponens tabernaculum ejus, ut Scriptura impleretur quæ dicit : Dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ. *S. Bern. serm.* 29. *in Cant.*

» nous attendons aussi une parole de miséricorde de » votre bouche (1). Nous avons tous été créés par la » parole éternelle, et néanmoins nous mourrons tous. » Une courte réponse de votre part nous ressuscitera » et nous rendra la vie (2). C'est ce que vous demande » le déplorable Adam avec son infortunée postérité, » qui est bannie du paradis. C'est le vœu d'Abraham, » de David et de tous les saints patriarches. C'est, ô » débonnaire Vierge, ce que tout le monde, prosterné » à vos pieds, attend de votre charité. Parlez, Madame, » donnez cette réponse qui tient en attente et la » terre et l'enfer, et le ciel même (3). Donnez votre » parole, et recevez un Fils ; donnez la foi, et recevez » l'impression de la vertu divine. Ouvrez votre sein, » Vierge immortelle ; votre foi va nous ouvrir ou fer- » mer le ciel à cet instant (4). »

VII. CONSIDÉRATION.

Jésus est le Fils de toutes les grâces et de tous les dons du ciel, dont il a comblé lui-même sa bienheureuse Mère, pour la rendre digne d'enfanter un Fils qui fût Dieu. Je n'ignore pas ce que les saints Pères disent : Que le Fils de Dieu porte deux diadèmes, l'un de grandeur, l'autre d'humiliation et de bassesse, qu'il tient le premier de son Père, et le second, de sa Mère ; et qu'au lieu que sa naissance éternelle lui donne l'éter-

(1) Exspectat Angelus responsum, exspectamus et nos, ô Domina, verbum miserationis, quos miserabiliter premit sententia damnis, etc. *S. Bern. homil. 4. super* Missus est.

(2) In sempiterno Dei verbo facti sumus omnes, et ecce morimur : in tuo brevi responso sumus reficiendi, ut ad vitam revocemur. *Ibid.*

(3) O Domina, responde verbum quod terra, quod inferi, quod exspectant et superi. *Ibid.*

(4) Responde verbum, et suscipe filium : da fidem et senti virtutem ; pande sinus roseos, Virgo perpetua : fides tua mundo aperit cœlum aut claudit. *S. Aug. serm. 17. de Nativit.*

nité, l'indépendance, l'égalité, la plénitude de la Divinité, il tire au contraire la mortalité, la dépendance, la sujétion, et l'indigence de sa naissance temporelle. Mais outre que cet anéantissement volontaire le rend infiniment aimable, je puis dire encore qu'il lui est glorieux d'être le Fils de Marie, c'est-à-dire de la plus pure et de la plus sainte de toutes les créatures. Car qui ne sait que la gloire de la mère est aussi celle du fils, et particulièrement d'un tel fils qui l'a choisie avant que de naître d'elle, et qui l'a sanctifiée et enrichie de toutes les vertus, afin que la noblesse de sa nouvelle naissance eût du rapport à l'ancienne, et que la dignité de sa mère honorât par ressemblance la sainteté et la majesté de son père ?

OCCUPATION DU JOUR.

1. S'il est honorable à Jésus-Christ d'être le Fils de la Vierge, quel honneur est-ce à la Vierge d'être sa mère? C'est ici que l'esprit humain doit s'abîmer dans le respect et dans l'admiration de ses grandeurs. Dieu n'a qu'un Fils, dit saint Anselme (1), qui est coéternel et consubstantiel à son Père ; et toutefois il n'a pas voulu que ce Fils, qui lui était égal en toutes choses, fût seulement sien, mais il l'a donné à Marie pour être aussi son Fils unique ; de sorte qu'on ne peut pas dire que ce soient deux Fils, l'un de Dieu, et l'autre de la Vierge. Mais celui-là même qui est le Fils de Dieu, est aussi le Fils de la Vierge; et celui qui est le Fils de la Vierge, est aussi le Fils de Dieu. Qui est-ce qui peut entrer en cette pensée sans être ravi en admiration ? Qui ne s'étonnera qu'un Dieu ait pu vouloir chose pareille, et qui ne jugera que ce miracle surpasse infiniment tout ce qu'on en peut dire ?

2. Dans le monde les enfants tirent leur noblesse de leurs parents ; mais la bienheureuse Vierge, tout au

(1) *S. Anselmus, de excellent. Virg. c. 3.*

contraire, tire sa noblesse de son Fils. Il est vrai que son origine est illustre ; mais sa maternité l'est incomparablement plus : elle est fille des rois, mais elle est mère du Roi des rois (1). Entre les hommes, la raison veut que les mères bénissent leurs fils ; mais ici c'est le Fils qui bénit la mère. Et quand sainte Élizabeth lui dit : *Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni* (2), ce n'est pas, comme saint Bernard remarque fort bien (3), que la bénédiction de la bienheureuse Vierge se répande sur son Fils, mais plutôt la bénédiction du Fils se répand sur sa mère, et de là sur toutes les nations de la terre. C'est pourquoi saint Bonaventure dit excellemment, que la Vierge sainte est bénie de Dieu, des anges et des hommes ; mais que son Fils est la source de toutes ses bénédictions (4) ; que c'est en sa considération que Dieu l'a comblée de grâces, comme la maison d'Obédédon fut comblée de biens, à cause de l'Arche d'alliance ; qu'elle est ce champ fertile béni de Dieu, à cause de son fruit (5) ; enfin, que c'est à juste titre que les hommes et les anges la bénissent, parce qu'elle a enfanté, non un homme seulement, ou un ange, mais le roi des anges. Joignez-vous avec eux, et dites à l'honneur du Fils et de la Mère : Béni soit Jésus, Fils de Marie ! Bénie soit Marie, mère de Jésus. Béni soit l'arbre de vie qui a porté ce beau fruit ! Béni soit le fruit de vie qui est sorti de ce bel arbre (6).

(1) Clara proavorum titulis, sed incomparabiliter clarior generositate prolis, Filia siquidem Regum, sed Mater Regis regum. *Petrus Damian. Serm. 2. de Nat.*

(2) Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. *Luc.* 1. 42.

(3) *S. Bern., hom. 4. super* Missus est

(4) Maria propter prolem benedicta, benedicta, inquam, à Domino, ab Angelo, ab homine, etc. *S. Bonavent., in speculo B. Virg. lect.* 15.

(5) Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus. *Gen.* 27. 27.

(6) Verè paradisus Dei tu es, quæ mundo lignum vitæ contu

3. O Marie, vierge sacrée, vous êtes bienheureuse, et digne de toute louange, de ce que le soleil de justice, Jésus-Christ notre Dieu, est sorti de vous ! O sainte et immaculée virginité, je ne sais point d'assez dignes louanges pour vous honorer : car vous avez porté dans votre sein celui dont les cieux mêmes ne peuvent contenir la grandeur.

4. O Jésus, qui êtes le roi de la gloire et le Fils du Père éternel, soyez béni à jamais de ce que vous n'avez pas dédaigné d'entrer dans le sein d'une vierge pour racheter les hommes et les mettre en liberté (1).

ti, de quo qui manducaverit, vivet in æternum. Heu ! quàm longè est ab hâc benedictione Mariæ, cujuscumque mens non est paradisus Dei in benedictionibus gratiæ, sed est sentina diaboli in maledictionibus malitiæ. *Ibid.*

(1) Jesu, tibi sit gloria, qui natus es de Virgine, cum Patre, et almo Spiritu tuo, in sempiterna secula.

ENTRETIEN

POUR LE IV. JOUR DE L'OCTAVE DE LA NATIVITÉ.

V. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il est notre frère.

Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, et deosculer te, et jam me nemo despeciat ?

Qui me fera ce bien, que vous sortiez du sein de votre Père, pour devenir mon frère, et vous attacher aux mamelles de ma mère, afin que je vous donne le saint baiser, et que personne désormais ne me méprise ? CANT. 8. 1.

Le désir de l'Epouse est heureusement accompli. Le Fils de Dieu est devenu notre frère. Il était invisible par sa propre clarté, et son infinie grandeur le rendait inaccessible. Il est sorti du sein de son Père, pour s'attacher aux mamelles de notre mère, et nous donner la liberté de le caresser et de l'adorer. O qu'il s'est humilié en se faisant notre frère ! O qu'il nous a fait d'honneur, et que nous lui devons de respect, d'amour, et de reconnaissance pour une grâce si signalée !

I. CONSIDÉRATION.

Jésus est notre frère selon son humanité, par la participation d'une même nature et d'un même principe. Il est homme comme nous, issu de même race que nous, sorti d'Adam comme nous. *Celui qui sanctifie*, dit l'Apôtre, *et ceux qui sont sanctifiés sont tous nés d'un même père. C'est pourquoi il ne rougit point de les ap-*

peler ses frères, disant: J'annoncerai votre nom à mes frères: je vous louerai au milieu de l'Église (1). Admirable humilité du Verbe incarné! incomparable grandeur des hommes! Ne vous étonnez pas si Dieu s'incline vers nous avec tant de bonté, et s'il nous comble de ses faveurs: c'est notre frère. Il est chair de notre chair, os de nos os. Quand nous avons une épine au pied, notre œil s'abaisse aussitôt pour le voir et le secourir, parce qu'il est membre d'un même corps. Il ne dit point: Je suis trop noble et trop élevé; le pied est trop vil et trop bas pour moi, je n'en fais point d'état. Il y porte promptement la vue, il abaisse ses regards, il s'oublie de ce lieu éminent où il est élevé. « Et néanmoins, dit saint Chrysostome, » qu'y a-t-il de plus vil que le talon, ou de plus noble » que l'œil? Mais l'affinité des deux parties compense » leur inégalité. Si le Fils de Dieu n'avait égard qu'à » sa naturelle grandeur, il ne daignerait pas seulement » penser à nous. Mais il est homme comme nous, et » nous sommes ses frères. C'est pourquoi il nous traite » avec honneur, et nous considère tout autrement qu'il » ne ferait si nous ne lui appartenions point (2). »

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est notre frère par la grâce d'adoption, qui nous donne cet avantage d'avoir un même Père céleste, et de pouvoir dire avec une amoureuse confiance: *Notre Père qui êtes dans les cieux.* C'est pourquoi il dit à Magdeleine après sa résurrection: *Allez trouver*

(1) Qui sanctificat, et qui sanctificantur ex uno omnes. Propter quam causam non confunditur fratres eos vocare, dicens: Nuntiabo nomen tuum fratribus meis, in medio Ecclesiæ laudabo te. *Heb.* 2. 11.

(2) Quid calcaneo vilius? quid oculo nobilius? Sed inæqualitatem cognatio naturæ correxit. *S. Chrysost. hom. de terræ motu.*

mes frères, et dites-leur de ma part: Je monte vers mon Père, et votre Père; vers mon Dieu, et votre Dieu. Mon Père par nature, votre Père par grâce : mon Dieu, parce que je suis homme; votre Dieu, parce que vous êtes mes frères. « Pesez cette grâce, dit » saint Léon, et faites-en l'estime qu'elle mérite. Vous » étiez auparavant banni du paradis, vous languissiez » dans un triste exil, vous étiez réduit en poudre, et » avili jusqu'au néant, sans aucune espérance de vie. » Qu'a fait le Fils de Dieu? Il s'est ravalé jusqu'à la bas- » sesse de votre origine, jusqu'à la croix, jusqu'à la » mort, afin que vous puissiez retourner à votre prin- » cipe, reconnaître celui qui vous a donné l'être, d'es- » clave devenir libre, d'étranger enfant légitime; re- » naître de l'esprit de Dieu, vous qui êtes né d'une » chair corruptible; obtenir par grâce ce que vous » n'avez pas par nature, et enfin être fils de Dieu par » l'esprit d'adoption d'une manière si avantageuse, » que vous puissiez l'appeler votre Père (1).»

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est notre frère, parce qu'il nous a donné en mourant, par une grâce de substitution, la bienheureuse Vierge pour mère. Car c'est à nous qu'il dit en la personne de saint Jean : Voilà votre mère. Ce bien-aimé disciple représentait tous les justes; et si nous considérons la vertu de son nom, qui

(1) Hujus reconciliationis gratiam justo perpende judicio. Tibi enim quondam abjecto, tibi extruso à paradisi sedibus, tibi in pulverem et cinerem dissoluto, cui non erat spes ulla vivendi, per Incarnationem Verbi potestas data est, ut de longinquo ad tuum revertaris auctorem, recognoscas parentem, liber efficiaris ex servo, de extraneo proveharis in Filium, et qui ex corruptibili carne natus es, ex Dei spiritu renascaris, et obtineas per gratiam quod non habes per naturam, et sic te Dei Filium per spiritum adoptionis agnoveris, ut Deum Patrem audeas nuncupare. *S. Leo, serm. 2. de Nativitate.*

(2) Ecce mater tua. *Joan.* 19. 27.

porte grâce dans sa signification, saint Antonin assure que quiconque possède la grâce sanctifiante, est un autre saint Jean, et que la bienheureuse Vierge lui est donné pour mère (1). Certes saint Bernardin enseigne que le Père éternel lui a donné la fécondité originale, pour engendrer tous les élus (2). Et saint Jean Damascène dit qu'en mourant elle donna sa bénédiction aux apôtres, et à tous les fidèles en leur personne, comme à ses enfants, les recommandant à son Fils, et lui disant : « Consolez-vous à mon départ, mes très-chers » enfants, que vous avez daigné appeler vos frères, et » comblez de nouvelles bénédictions celle que je leur » donne par l'imposition de mes mains (3). » C'est pourquoi nous devons avoir le même respect pour elle, que les enfants bien-nés ont pour leur mère ; et comme saint Jean la prit avec lui sans la quitter jamais depuis la mort de son Maître, il faut aussi que nous la priions de demeurer avec nous, et de prendre possession de notre cœur, au nom de son Fils, en sorte que ni la vie ni la mort ne nous puissent séparer.

IV. CONSIDÉRATION.

Jésus est notre frère ; parce qu'étant monté sur le trône de sa gloire, il nous a envoyé le même esprit qu'il respire en qualité de Fils avec son Père. C'est par la participation de cet esprit filial que nous sommes faits enfants de Dieu, et par une suite nécessaire, frères de Jésus-Christ ; à cause de quoi saint Chrysostome compare le baptême au feu, qui raffine l'or, parce qu'il nous dépouille des qualités terrestres du vieil homme, et nous fait prendre celles du nouveau. Qu'est-ce qu'un chrétien ? C'est un homme nouveau, animé du Saint-

(1) *S. Antonin. 4. part. titul.* 15. *c.* 2.

(2) Ab ipso Patre æterno recepit fontalem fecunditatem ad generandos omnes Electos. *S. Bernardin. Senens. serm.* 11. *a.* 2.

(3) *S. Damascenus, orat.* 2. *de dormitione Virginis.*

Esprit, qui le déifie, et le transforme en Jésus-Christ. On dit que l'homme est un tout composé de deux parties; à savoir, d'un corps et d'une âme raisonnable. Mais pour définir ce que c'est qu'un chrétien régénéré par le baptême, il faut dire, avec saint Cyrille, que c'est un chef-d'œuvre de grâce, composé d'un corps, d'une âme raisonnable et du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit venant du ciel, s'insinue dans l'eau du baptême. « L'eau conçoit » un Dieu, comme dit saint Paulin ; et devenant féconde » par sa vertu, elle produit cette sainte et noble lignée » des enfants de Dieu (1), que le Père éternel recon- » naît pour héritiers présomptifs de son royaume, et le » Fils de Dieu, pour ses frères et ses cohéritiers (2). »

V. CONSIDÉRATION.

Jésus est notre frère, parce qu'il nous a fait ses cohéritiers dans la gloire. C'est ici le dernier titre de cette fraternité divine, qui fait toute la noblesse d'un chrétien. Car si nous sommes enfants, comme dit saint Paul, nous sommes héritiers; et si nous sommes héritiers de Dieu, nous sommes cohéritiers de Jésus-Christ. Nous sommes donc ses frères par la participation d'une même gloire et d'un même patrimoine. Il y a cette différence, que la couronne du ciel lui est due par le droit de sa naissance, et nous ne l'avons que par ses mérites. Il est le vrai Fils, et nous sommes enfants adoptifs : il l'est par nature, et nous le sommes par sa faveur et par son élection.

PRATIQUE DU JOUR.

1. D'où il suit, premièrement, que nous lui devons un grand respect, soit parce qu'il est notre aîné, qui a

(1) Sanctus in hunc cœlo descendit cœlitùs amnem : Cœlestique sacras fonte maritat aquas. Concipit unda Deum, sanctamque liquoribus almis, Edit ab æterno semine progeniem. *S. Paulinus.*

(2) Si filii et hæredes. Hæredes quidem Dei; cohæredes autem Christi. *Rom.* 8. 17.

la primauté sur tous ses frères (1) ; soit parce qu'il est tout ensemble notre Dieu et notre frère. C'est par cette raison, dit saint Ambroise, que je l'adore, et que je fléchis les genoux devant celui que je fuyais auparavant (2). Nous vous remercions, ô très-adorable Sauveur, de ce que vous nous avez créés, et nous ayant tirés du néant, vous nous avez donné l'empire sur tous les animaux ; mais vous nous avez encore plus obligés par votre visite, nous honorant de l'alliance de votre souveraine majesté selon ces amoureuses promesses : J'annoncerai votre nom à mes frères. O divin Joseph, qu'il est juste que le soleil, la lune et les étoiles vous honorent ! car en prenant un corps comme le nôtre, vous vous êtes fait notre frère, sans cesser d'être notre souverain Seigneur (3).

2. Il s'ensuit, en second lieu, que nous lui devons porter un très-ardent amour : Vous aimez un frère qui partage avec vous le cœur et l'affection de votre père, le lait et la mamelle de votre mère, les biens et l'héritage de tous les deux, et qui les diminue en les partageant, ne pouvant naître (pour ainsi dire) qu'à votre préjudice. Aimez donc à plus forte raison celui qui, en naissant, a redoublé, quant aux effets, l'amour de votre père en votre endroit (4) ; celui qui vous a rétabli dans votre patrimoine, dont vous étiez déchu par votre rébellion ; celui qui ne vous a rien ôté de ce qui vous était dû, et qui vous a donné des biens immenses qui ne vous étaient point dus ; enfin celui qui a voulu mourir pour ses frères, au lieu que les frères livrent souvent leur frère à la mort.

3. Saint Thomas de Cantorbéri étant un jour dans un profond recueillement, après avoir offert le sacrifice de la messe pour se préparer au martyre, notre Sei-

(1) Primogenitus in multis fratribus.

(2) *S. Amb. sect.* 20. *in Ps.* 118.

(3) Suscepto corpore frater es factus, nec Dominus esse desiisti.

(4) Amas fratrem qui tecum dividit, et dividendo diminuit tibi paternum affectum, etc. *S. Thom. opus.* 61. *c.* 13.

gneur lui apparut, et lui dit : Thomas, vous honorerez mon Église de votre sang. Le saint, tout effrayé de ces paroles, lui demande : Qui êtes-vous, Seigneur ? *Je suis*, lui repartit Jésus-Christ, *votre frère et votre Sauveur* ; se servant de ce doux nom de frère pour enflammer son amour, et augmenter le désir qu'il avait de mourir pour la défense de son Église. O que ce trait est puissant ! O Jésus, mon très-bon et très-cher frère, que vous êtes aimable par-dessus toutes les créatures !

4. Il s'ensuit en dernier lieu que nous devons mettre tous nos soins à lui plaire, à l'imiter et à lui obéir : car puisqu'il est notre aîné, nous lui devons obéissance ; et puisqu'il est notre modèle, nous devons porter les traits de ses vertus, surtout de sa charité envers tous les hommes, de son humilité et de sa patience. Et puisqu'il est la source de tous les biens que nous espérons dans le ciel, et que nous possédons sur la terre, nous devons craindre de lui déplaire, et tenir pour maxime indubitable, que le plus grand malheur qui nous puisse arriver, est de tomber en sa disgrâce.

ENTRETIEN

POUR LE V. JOUR DE L'OCTAVE DE LA NATIVITÉ.

VI. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il est notre Père.

Vocabitur nomen ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus fortis, Pater futuri seculi.

Il sera appelé l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Père du siecle futur, le prince de la paix. Isa. 9. 6.

Saint Jérome dit, avec raison, que nous sommes plus à Jésus-Christ, qui nous a régénérés, qu'au Père, qui nous a engendrés. Vous n'êtes point à celui qui vous a donné la naissance, mais à celui qui vous a fait renaître spirituellement, et qui vous a rachetée avec le prix infini de son sang (1). *Admirez la manière avec laquelle il prend sur nous la qualité de père.*

I. CONSIDÉRATION.

Jésus est notre père avant que de naître, parce que tous les justes, qui ont précédé sa naissance temporelle, n'ont reçu la vie de l'âme que par ses mérites. Ils étaient animés de son esprit; ils vivaient sous son ombre, et leur sanctification était un fruit anticipé de sa vie et de sa mort. *Le Christ, le Seigneur, l'esprit de notre bouche, a été pris a cause de nos péchés. Nous lui*

(1) Non es ejus cui nata es, sed cui renata, et qui te grandi pretio redemit sanguine suo. S. *Hier. ad Furiam.*

avions dit : Nous vivrons sous votre ombre parmi les nations (1).

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est notre père en naissant. Sa nativité est le jour natal de l'univers. Au moment qu'il descendit dans le sein de sa bienheureuse Mère, toute la multitude des prédestinés, dit saint Ansbert, y descendit avec lui ; et lorsqu'elle le mit au monde, elle enfanta en même temps, non-seulement une nation, comme dit le Prophète, mais tous les enfants de Dieu de tous les peuples et de toutes les nations de la terre (2). *La terre produit-elle en un jour? une nation se forme-t-elle tout d'un coup? cependant Sion a conçu, et aussitôt elle a mis au monde ses enfants* (3). Saint Jérome, expliquant ces paroles, dit que le peuple juif se forma peu à peu par un long espace de temps ; mais que toute la terre conçut et enfanta Jésus-Christ en peu d'années, et que, par une merveille inouïe, il ne se fit qu'un peuple chrétien de tous les peuples de l'univers. Mais on peut encore ajouter à sa pensée, que le Fils de Dieu ne fut pas plus tôt conçu, qu'il s'offrit à son Père pour racheter tout le monde, et que le salut de toutes les nations fut accordé à ses prières. Si bien qu'il est vrai de dire qu'il prit dès-lors la qualité de Père du siècle futur, et qu'il engendra dès-lors par les désirs de son cœur ceux qu'il devait un jour engendrer par ses souffrances et par l'effusion de son sang (4).

(1) Spiritus oris nostri Christus Dominus captus est in peccatis nostris, cui diximus : In umbrâ tuâ vivemus in gentibus. *Thren.* 4. 20.

(2) Multitudo electorum cum Christo in utero Virginis prædestinata descendit. *S. Ansbert. sic explicat cap.* 21. *Apoc. ubi Jerusalem nova de cœlo descendens describitur.*

(3) Numquid parturiet terra in die unâ aut parietur gens simul, quia parturivit et peperit Sion filios suos? *Is.* 66.

(4) Peperit Sion masculum Dominum Salvatorem qui in toto si-

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est notre père en mourant. *Il a donné sa vie pour expier le crime; mais il aura une race immortelle* (1). C'est dans la croix qu'il donne sa vie pour effacer les péchés. C'est pourquoi il voit autour de soi un grand nombre d'enfants qui sortent de ses plaies, qu'il vivifie par sa mort, et qu'il régénère dans son sang. O mort qui ressuscite les morts! qu'y a-t-il de plus pur que ce sang? qu'y a-t-il de plus salutaire que ces plaies (2)? O le grand mystère! L'Épouse nait de l'Époux, et en naissant elle est aussitôt unie à son Époux. Le mariage de l'Épouse se célèbre au moment du trépas de l'Époux; et l'Époux s'unit à l'Épouse en se séparant des mortels; et lorsqu'il monte au-dessus du ciel, celle-ci devient féconde sur la terre (3).

IV. CONSIDÉRATION.

Jésus par une quatrième merveille est notre Père après la mort; son tombeau est le berceau du Christianisme; ce grain de froment n'est pas plus tôt mort, qu'il se lève et multiplie en peu de temps si prodigieusement, qu'il occupe toute la terre. Levez-vous, Seigneur, qui êtes mon Dieu, après avoir accompli le

mul orbe generatus, quod nullus audivit, quod nulla narrat historia, aut alicujus doctrina: ut omnes brevi tempore crederent nationes et de universis gentibus una gens fieret Christianorum. *S. Hier. in c.* 66. *Is.*

(1) Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum. *Is.* 53. 10.

(2) O mors unde mortui reviviscunt? quid isto sanguine mundius? quid isto vulnere salubrius? *S. Aug. tract.* 120. *in Joan.*

(3) O magnum mysterium! de Sponso Sponsa nascitur, et ut nascitur, statim illi conjungitur; et tunc Sponsa nubit, quandò Sponsus moritur; et tunc Sponsus Sponsæ conjungitur, quando à mortalibus separatur; et quandò ille super cœlos exaltatur, tunc ista in terrâ fecundatur. *S. Aug. l.* 2. *de symb. ad catechum. c.* 6.

commandement que votre Père vous avait fait, de mourir pour nous, et que vous aviez accepté et ratifié en naissant. Vous ne serez pas sitôt sorti du tombeau, que tous les peuples s'assembleront autour de vous(1), comme les lignes autour de leur centre, comme les étoiles autour du soleil, comme les enfants autour de la table de leur père (2). Voilà la récompense de vos travaux et de votre mort. La synagogue des Juifs vous a quitté ; mais au lieu de vos ancêtres, vous avez des enfants qui seront les rois de la terre (3). Montez donc glorieux dans le ciel pour être encore une fois leur père, et leur donner la vie de la gloire, après leur avoir procuré et mérité celle de la grâce.

En effet, c'est dans le ciel que le Fils de Dieu est, à proprement parler, *le Père du siècle futur ;* ou, comme lisent quelques-uns, *l'Homme éternel, le Père de l'éternité,* le céleste Adam, bien opposé au terrestre (4). Celui-ci est le père des morts, et celui-là, des vivants. Celui-ci est père pour le temps, et celui-là, pour l'éternité. Celui-ci nous engendre pour la terre, et celui-là, pour le ciel, dit un célèbre interprète (5). O qui pourrait voir la noblesse, la multitude et l'immortalité des enfants qui l'environnent dans ce lieu de délices éternelles ! Leur noblesse surpasse la gloire de tous les

(1) Exsurge, Domine Deus meus, in præcepto quod mandâsti, et synagoga populorum circumdabit te : et propter hanc in altum regredere. *Ps.* 7. 6. 8.

(2) Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ. *Ps.* 127. 3.

(3) Pro patribus tuis nati sunt tibi filii : constitues eos principes super omnem terram. *Ps.* 42. 17.

(4) Pater futuri seculi. *Is.* 9. *Chaldæus vertit :* Vir permanens in æternum. *Vatablus :* Pater æternitatis. Quid est quòd nascituro Domino mundus describitur, nisi hoc quod apertè monstratur, quòd ille apparebat in carne, qui electos suos adscriberet in æternitate ? *S. Greg. hom.* 8. *in Evang.*

(5) Adam genuit nos tempori, Christus æternitati. Adam genuit nos morti, Christus resurrectioni. Adam genuit nos terræ, Christus cœlo. *Cornel. in c.* 1. *Is.*

rois de l'univers, leur multitude est innombrable, et la durée de leur bonheur n'a point de bornes.

Que dirai-je des soins amoureux qu'il prend de nous et de l'affection avec laquelle il s'acquitte de tous les devoirs de père?

Le devoir des pères est d'élever leurs enfants dans l'honneur et dans la vertu, et de leur donner une excellente nourriture. Car comme c'est leur plus riche possession, et qu'ils n'ont rien de plus cher que ceux à qui ils ont donné l'être et la vie, ils les doivent soigneusement cultiver, et la seule gloire d'avoir réussi dans leur éducation, est un motif si puissant pour les y obliger, qu'il faudrait être tout-à-fait brutal pour n'en être pas touché. Or qui est-ce qui le fait avec plus de perfection que Jésus-Christ? La multitude de ses enfants ne diminue rien des soins qu'il prend de chacun en particulier, parce que sa bonté est inépuisable. Il est égal à tous, et s'il en aime plus les uns que les autres, ce n'est point par passion, ni par un amour aveugle, c'est qu'ils ont plus de sainteté et de vertu. Il ne les instruit point avec chagrin; il ne les reprend point avec aigreur; il ne les corrige point avec emportement; il ne les maltraite point par caprice et par mauvaise humeur: c'est un père également sage et débonnaire, qui les élève en princes, et ne leur donne que des maximes hautes, des pensées sublimes, des inclinations généreuses, dignes de l'éternité. Au reste, son exemple n'est pas moins puissant que sa parole. Sa vie est un modèle parfait de toutes les vertus, et ses actions divinement humaines ne leur donnent pas seulement le désir, mais encore la force de les imiter. Sa sagesse fait tous les docteurs de l'Église; sa constance, tous les martyrs; sa pureté, les vierges; sa patience et son humilité, les pénitens; et sa grâce, tous les saints.

Le devoir des pères est de pourvoir aux besoins et aux nécessités de leurs enfants. Ils leur doivent les aliments et leur entretien, sans s'en pouvoir dispenser,

ni s'excuser sur leurs débauches et sur leur désobéissance. Les lois civiles leur permettent quelquefois de les déshériter pour de justes raisons, mais jamais de les abandonner entièrement, ni de leur refuser ce qui est nécessaire à la vie ; jusque là, qu'il ne leur est pas permis d'employer leurs biens en aumônes excessives, ou semblables œuvres de piété, au préjudice de leurs enfants ; beaucoup moins, de les dissiper en dépenses superflues, en habits et en festins, et autres profusions, qui ne sont pas convenables à leur condition.

Or ce que la loi naturelle ordonne aux pères en faveur de leurs enfants, l'amour divin l'inspire au cœur de Jésus-Christ d'une manière tout extraordinaire. Car il ne se contente pas de nourrir nos âmes du lait de sa parole et de sa doctrine (1), il nous donne sa chair et son sang pour nourriture ; et comme son Père lui communique toute sa substance en vertu de sa génération éternelle, et par là on peut dire qu'il vit de la substance de son Père ; de même, en vertu de la communion, il nous communique son corps, son sang et son âme, et sa divinité même, pour en tirer notre vie, notre substance, notre nourriture, notre force ; et, pour dire tout en un mot, il ne nous refuse rien de ce qui est nécessaire pour notre perfection et notre sanctification.

Enfin le devoir des pères est de thésauriser pour leurs enfants, et de leur amasser des biens, s'il est possible. Ce qui a fait dire au Prince des philosophes, que la fin de leur économie est d'amasser des richesses, afin de pourvoir, non-seulement aux nécessités présentes, mais encore, à l'avenir, aux besoins de leurs enfants, leur laissant des biens et des héritages, pour soutenir l'honneur de leur maison. *Ce n'est point aux enfants*, dit saint Paul, *à amasser des trésors pour leurs pères*,

(1) Quasi modò geniti infantes, rationabile sinè dolo lac concupiscite.

mais aux pères à en amasser pour leurs enfants (1). Non que les enfants ne doivent subvenir à l'indigence de leurs pères, quand il est en leur pouvoir; mais parce qu'il est plus naturel que l'eau découle de la source dans le ruisseau, que du ruisseau dans la source, comme dit saint Thomas. Or, quel père a jamais laissé tant de biens à ses enfants, que Jésus-Christ nous en a acquis par les mérites de sa vie, par ses veilles, par ses fatigues, par ses prières, et par les tristes agonies de sa passion.

OCCUPATION DU JOUR.

1. O Le meilleur de tous les pères, que vous êtes obligeant! Vous nous donnez toutes vos richesses sans réserve. Vous nous faites vivre de ce que vous avez acquis par votre mort. Ce que vous avez gagné par vos sueurs, les bras étendus sur la croix, nous en jouissons en repos. Le fiel et le vinaigre dont vous avez goûté l'amertume, m'ont mérité les douceurs et les consolations que je reçois en vous prenant pour breuvage et pour aliment (2).

2. Eh! ne faut-il pas que mon cœur soit plus que de glace, s'il ne s'échauffe et ne se fond dans ce brasier d'amour? Enfant dénaturé! n'êtes-vous pas indigne de vivre, si vous n'aimez celui qui vous a donné la vie? O père plus prodigue à nous donner notre substance, que nous à la dissiper, ouvrez votre sein paternel à tous ceux qui retournent vers vous, et qui vous demandent miséricorde, disant : *Mon père, j'ai péché contre le ciel et en votre présence* (3)!

(1) Nec enim debent filii parentibus thesaurizare, sed parentes filiis. 2. *Cor.* 12. 14.

(2) Homo, redi ad Deum, sic amatus à Deo, et ad illius gloriam da totum te, qui se totum propter te ad suam deduxit injuriam : et voca patrem fidens, quem tanto amore tuum probas, sentis, intelligis esse genitorem. *S. Chrysol., serm.* 70.

(3) Pater, peccavi in cœlum, et coram te. *Luc.* 15. 18.

ENTRETIEN

POUR LE VI. JOUR DE L'OCTAVE DE LA NATIVITÉ.

VII. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il a pour nous un cœur de Mère.

Numquid ego, qui alios parere facio, ipse non pariam? dicit Dominus?

Moi qui fais enfanter les autres, n'enfanterai-je point aussi? dit le Seigneur. Isa. 66. 9.

Ad ubera portabimini, et super genua blandientur vobis. Quomodò si cui mater blandiatur, ità ego consolabor vos.

On vous portera à la mamelle, on vous caressera sur les genoux; comme une mère caresse son petit enfant, ainsi je vous consolerai. Isa. 66. 12.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus nous tient lieu de mère aussi bien que de père; parce qu'il nous a enfantés sur le lit de la croix avec beaucoup de douleur. Nous sommes tous enfants de ses plaies, et son côté ne fut ouvert, comme dit Tertullien, que pour enfanter l'Église, qui est la mère des vivants.

« Le sommeil d'Adam était en figure la mort de Jé» sus-Christ, qui devait dormir d'un sommeil de mort, » afin de former de la plaie de son côté l'Église uni» verselle, qui est la vraie mère des vivants (1). »

(1) Somnus Adæ, mors erat Christi dormituri in mortem, ut de injuriâ perindè lateris ejus vera mater viventium figuraretur Ecclesia. *Tertull. de animâ, c.* 43.

Saint Augustin s'explique presque en mêmes termes. « Adam, dit-il, s'endort pour former Ève; et Jésus-» Christ meurt pour former l'Église. Ève est tirée du » côté d'Adam pendant qu'il dort, et l'on blesse le côté » de Jésus-Christ, lorsqu'il est déjà mort, pour en » faire couler ses sacrements, par lesquels l'Église est » formée (1). »

Il arrive quelquefois pendant les douleurs de l'enfantement, que l'on est contraint d'ouvrir le côté des mères, pour tirer l'enfant de leurs flancs. C'est ainsi que l'humanité sainte de Jésus-Christ nous a tous enfantés, lorsque son côté fut percé d'une lance, et qu'il en sortit de l'eau et du sang par un mystère considérable. « Pourquoi de l'eau? pour nous laver, dit saint » Ambroise. Pourquoi du sang? pour nous rache-» ter (2). » Pourquoi de l'eau? pour purifier l'Église, dit saint Augustin. Pourquoi du sang? pour la doter (3). Pourquoi de l'eau? pour nous régénérer, dit Euthyme. Pourquoi du sang? pour nous nourrir.

II CONSIDÉRATION.

Jésus nous tient lieu de mère; puisqu'avant que de nous enfanter sur le lit douloureux de la croix, il nous a portés dans son sein, non-seulement l'espace de neuf mois, comme font nos mères, mais l'espace de trente-trois ans avec de continuelles douleurs. *Écoutez-moi, enfants de*

(1) Dormit Adam ut fiat Eva; moritur Christus, ut fiat Ecclesia. Dormienti Adæ fit Eva de latere; mortuo Christo lanceâ percutitur latus, ut profluant sacramenta, quibus formetur Ecclesia. *S. Aug. Trac.* 9. *in Joan.*

(2) Quarè aqua! quarè sanguis! aqua ut emundaret; sanguis, ut redimeret. *S. Ambr. l.* 5. *de sacr. c.* 1. Vide eumdem in Lucam, *l.* 10. c. 23.

(3) Percussum est ejus latus, et statim manavit sanguis et aqua, quæ sunt Ecclesiæ gemina sacramenta. Aqua, in quâ est sponsa purificata; sanguis ex quo invenitur esse dotata. *S. Aug. l.* 5. *de symb. ad. Catechum. c.* 6. *Partus Cæsanarianus.*

Jacob, vous que je porte dans mes entrailles. Je vous porterai moi-même jusqu'à votre vieillesse. Je vous porterai jusqu'à la fin de vos jours. Je vous ai engendrés, et je vous porterai dans mon sein. Je vous porterai, et je vous sauverai (1). Peut-on rien dire de plus tendre que ces paroles? Quelle union plus étroite que celle de la mère et de l'enfant, pendant qu'elle le porte dans ses entrailles? Ce n'est presque qu'une même chose, même substance, même nourriture, même mouvement, même lieu, même vie. Le sein de sa mère lui sert de table, de lit, de maison, d'habillement, de support, de protection, de toutes choses. O cœur de Jésus plus tendre que celui des meilleures mères, vous êtes tout à vos enfants! vous les avez portés durant tout le cours de votre vie avec de grands travaux. Que de voyages, que de fatigues, que de veilles, que de sueurs et que de sang avez-vous répandu pour leur donner la vie de la grâce! et maintenant vous les portez encore avec des soins incroyables jusqu'à leur extrême vieillesse; et vous ne les abandonnez point que vous ne les ayez heureusement enfantés au ciel, qui est la terre des vivants et le patrimoine des saints. Heureux, s'ils ne vous quittaient jamais eux-mêmes, et s'ils ne sortaient point, comme de malheureux avortons, du sein de votre providence amoureuse. O cœur le plus grand et le plus doux de tous les cœurs, ne permettez pas que je me sépare de vous. Éclairez mes yeux, je vous en conjure par les entrailles de votre miséricorde, et me conduisez dans le chemin du salut et de la paix. *Un fils qui est sage, donne un grand contentement à son père; mais s'il est mal appris, il attriste sa mère, et lui cause un sensible déplaisir* (2). Ah! Seigneur, que les folies et

(1) Audite me domus Jacob, qui portamini ab utero meo, usque ad senectam ego ipse, et usque ad canos ego portabo. Ego feci, et ego feram; ego portabo, et salvabo. *Is.* 46. 74.

(2) Filius sapiens lætificat patrem; filius verò stultus, mœstitia est matris suæ. *Prov.* 10. 1.

les désordres de ma vie vous ont causé de tristesse! j'en suis si confus, que je n'oserais me présenter devant vous, si je ne savais que vous avez pour moi une douceur qui surpasse celle des mères.

III. CONSIDÉRATION.

En effet, quelle mère a jamais eu plus de tendresse ou plus de soin pour nourrir et allaiter ses enfants, que la sagesse incarnée? Il y a des mères qui ne sont mères qu'à demi (pour ainsi dire), parce qu'elles abandonnent leurs enfants à des nourrices qui n'ont jamais tant d'affection que les vraies mères. Mais le Fils de Dieu nous nourrit lui-même sans s'en fier à des étrangers: et ce qui est plus merveilleux, il nous nourrit de lui-même; et, comme dit saint Augustin, l'amour l'attendrit tellement, qu'il devient le lait de ses enfants (1). Quand les mères se font elles-mêmes nourrices de leurs enfants, elles ne leur donnent en les allaitant qu'une partie de leur substance, qui n'est pas fort précieuse, et même qui les incommoderait si elle demeurait dans leur sein: au reste, si la peine qu'elles prennent, est grande, elle n'est pas de longue durée; ce n'est que pour deux ans ordinairement, et il y en a peu qui passent jusqu'à la troisième année, comme fit la mère des Machabées à l'endroit de son dernier fils. Mais le lait que la sagesse incarnée nous donne, est une nourriture infiniment exquise et précieuse; puisque c'est tout son sang, qui est d'un prix inestimable, et avec son sang sa chair, son âme, sa divinité même, qu'il nous départ comme notre aliment de tous les jours jusqu'à la fin de notre vie. C'est la promesse qu'il nous avait faite par le prophète Isaïe: *Vous serez toujours à la mamelle de votre mère; elle vous tiendra dans son sein et sur ses genoux pour vous caresser. Je vous consolerai avec la même tendresse qu'une mère a coutume*

(1) Lac nostrum humilis Christus est. *S. Aug.*

de caresser ses enfants. Je vous ferai goûter la douceur de mes consolations en Jérusalem. Vous le verrez, et votre cœur en sera comblé de joie, et vos os refleuriront comme la plus belle verdure des prairies (1). O quel bonheur! ô quelles délices d'avoir la sagesse éternelle pour mère, son sang pour breuvage, et sa chair pour nourriture! Ah! que ses enfants ont sujet de s'écrier: O sagesse incarnée, aimable nourrice des prédestinés, que le lait de vos mamelles est doux! Il semble que c'est du vin en apparence, parce qu'il est caché sous ces espèces; mais sous ces espèces il y a quelque chose de meilleur que le vin (2).

Après cela ne faut-il pas avouer qu'il n'y a point de mère qui ait un cœur plus tendre que celui du Fils de Dieu? Les mères ont d'ordinaire tant d'amour pour leurs petits enfants, qu'elles ne les peuvent perdre de vue: et Jésus-Christ ne dit-il pas que ses délices sont de converser avec les hommes? N'est-il pas venu du ciel pour les chercher? ne les appelle-t-il pas encore tous les jours? ne les prévient-il pas? Ne demeure-t-il pas avec eux jusqu'à la consommation des siècles? Si un enfant est malade, que de mauvaises nuits la mère passe au chevet de son lit, se privant de ses divertissements et de son repos, pour le soulager! Le Fils de Dieu a fait encore davantage pour nous; car il s'est privé de tous ses contentements pour guérir nos plaies. Il s'est dépouillé de la gloire qui devait rejaillir de la Divinité, sur son corps qui lui était uni. Il s'est privé de tous les douaires de la béatitude, de l'agilité, de la subtilité, de la clarté, de l'impassibilité qui lui était due, veillant, pleurant, priant, travaillant, souffrant incessamment, et agonisant pour nous jusqu'à la mort. S'il arrive

(1) Ad ubera portabimini, et super genua blandientur vobis. Quomodò si cui mater blandiatur, ità ego consolabor vos, et in Jerusalem consolabimini. Videbitis, et gaudebit cor vestrum, et ossa vestra quasi herba germinabunt. *Is.* 66.

(2) Meliora sunt ubera tua vino. *Cant.* 1. 1.

qu'un enfant commette quelque faute, et que le père, entrant en colère, le veuille châtier rudement, la mère se met entre deux, pour détourner les coups, et comme elle est pleine de compassion, elle s'attendrit tellement sur ce petit coupable, qu'elle ne le peut voir en peine, ni le laisser un moment dans la souffrance. Telle et plus grande incomparablement est la miséricorde de Jésus-Christ, qui, pour apaiser la colère de notre Père céleste justement irrité contre nous, a bien voulu porter lui-même le châtiment que nous avions mérité; afin que la justice divine n'eût rien à nous reprocher, la satisfaction étant égale à la faute. Que dis-je, égale? plus grande infiniment qu'il n'était nécessaire pour expier tous les crimes du monde les plus énormes.

PRATIQUE DU JOUR.

1. Que si cela est véritable, et si le Verbe incarné exerce l'office de père et mère envers nous d'une manière si admirable, n'est-il pas juste que nous nous acquittions des devoirs auxquels la nature oblige et assujettit les enfants? Un fils bien-né doit quatre choses à ses parents : le respect, l'obéissance, l'amour, et l'imitation de leurs vertus! Ah! si vous êtes donc animé de l'esprit des enfants de Dieu, rendez honneur et respect à Jésus-Christ, qui vous tient lieu de père et de mère (1). Obéissez à ses conseils, gardez vos règles, qui ne sont autre chose qu'un abrégé de l'Évangile; soyez soumis à vos supérieurs, qui portent son autorité et qui représentent sa personne. *Écoutez, mon fils, les instructions de votre père, et n'abandonnez point la loi de votre mère; afin qu'elles soient un ornement à votre tête, et comme de riches colliers à votre cou* (2). Aimez celui qui vous a si tendrement aimé, ce-

(1) Honora patrem tuum et matrem tuam. *Deut.* 5. 16.

(2) Audi, Fili mi, disciplinam Patris tui, et ne dimittas legem matris tuæ, ut addatur gratia capiti tuo, et torques collo tuo. *Prov.* 8. 9.

lui qui vous a enfanté avec tant de douleurs, celui qui vous nourrit de sa propre substance, celui qui compatit à vos misères, et subvient à vos besoins avec tant de charité ; et enfin celui qui a payé pour vous toutes les peines qui étaient dues à vos péchés. Revêtez-vous de ses vertus, soyez parfait comme votre Père céleste est parfait ; donnez-lui ce contentement de voir reluire en vous tous les traits de la sainte humanité. Regardez-le comme votre père, avec un œil d'amour et de révérence. Recourez à lui avec confiance comme à votre mère ; adressez-vous, comme saint Ignace, tantôt à son âme, tantôt à son sang, tantôt à son corps, tantot à son sacré cœur, disant :

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi.
Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi.
Eau du côté de Jésus-Christ, lavez-moi.
Sang de Jésus-Christ enivrez-moi.
Passion de Jésus-Christ, confortez-moi.
O bon Jésus ! exaucez-moi.
Entre vos blessures cachez-moi.
Ne permettez pas que je sois séparé de vous.
De l'ennemi malin défendez-moi.
A l'heure de la mort appelez-moi.
Et faites-moi venir à vous,
Pour qu'avec vos saints je vous loue. Amen (1).

(1) Anima Christi, sanctifica me.
Corpus Christi, salva me.
Aqua lateris Christi, lava me.
Sanguis Christi, inebria me.
Passio Christi, conforta me.
O bone Jesu ! exaudi me.
Intra tua vulnera absconde me.
Ne permittas me separari abs te.
Ab hoste maligno defende me.
In horâ mortis voca me,
Et jube me venire ad te,
Ut cum sanctis tuis laudem te. Amen

Ne doutez point qu'il n'écoute vos prières, et qu'il ne les prévienne souvent. Oui, il viendra au-devant de vous comme une bonne mère va au-devant d'un fils respectueux (1); et vous connaîtrez par expérience que la sagesse incarnée est la mère du bel amour (2)

(1) Et obviabit tibi quasi mater honorificata. *Eccli.* 15. 2.

(2) Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, e sanctæ spei. *Eccli.* 24. 24.

ENTRETIEN

POUR LE VII. JOUR DE L'OCTAVE DE LA NATIVITÉ.

VIII. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il est notre Dieu.

Hic est Deus noster, et non æstimabitur alius adversùs eum. Il est notre Dieu, et nous n'en connaîtrons point d'autre à son préjudice. BARUCH. 3. 36.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus porte trois qualités qui le rendent souverainement aimable. Il est tout ensemble l'Homme-Dieu, l'homme de Dieu, le Dieu de l'homme. Il est l'Homme-Dieu, parce qu'en lui Dieu et l'homme ne font qu'une même personne. S'il n'était notre Dieu, il ne serait pas notre vie; et s'il n'était homme, il ne serait pas notre voie. Il est l'homme de Dieu, parce qu'il est soumis à son Père selon son humanité, et qu'il le reconnaît pour son Dieu. Il m'invoquera, disant: Vous êtes mon Père, mon Dieu, et le garant de mon salut. Et moi je le ferai connaître pour le premier et le plus grand de tous les rois de la terre (2). Et dans un autre endroit: *Vous avez aimé la justice, et vous avez haï*

(1) Ipse invocabit me: Pater meus es tu: Deus meus, et susceptor salutis meæ. Et ego primogenitum ponam illum excelsum præ regibus terræ. *Psal.* 88. *Vide S. Aug. l.* 17. *de Civit. Dei. c.* 9. *et S. Cypr. l.* 2. *advers. Jud. c.* 1.

l'iniquité. C'est pourquoi Dieu, qui est votre Dieu par excellence, vous a oint d'un parfum délicieux, par préférence à tous ceux de votre race (1). Et lui-même dans l'Évangile ne dit-il pas : *Je m'en vais à mon Père, et à votre Père; à mon Dieu, et à votre Dieu* (2).

Enfin il est le Dieu de l'homme d'une manière particulière, qui n'a point de lieu dans le reste des créatures. *Il est notre Dieu, et nous n'en reconnaîtrons point d'autre à son préjudice* (3). *Que le Seigneur, notre Dieu, nous bénisse; que Dieu nous bénisse* (4); c'est-à-dire, selon l'explication des saints : le Père qui est Dieu, nous bénisse; le Fils, qui est notre Dieu, nous bénisse; le Saint-Esprit, qui est Dieu, nous bénisse. Ce n'est pas que le Père ne soit notre Dieu, et que le Saint-Esprit ne le soit aussi; mais il y a des raisons particulières qui nous obligent à donner cette aimable qualité à Jésus-Christ, soit parce que nous lui appartenons par un titre spécial, soit parce qu'il est à nous d'une manière particulière, à savoir par la grâce de l'incarnation, par la grâce de la rédemption et par la grâce d'adoption.

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est notre Dieu par la grâce de l'incarnation, parce qu'il prend notre nature et nous communique la sienne. Il disait autrefois qu'il était le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, parce qu'ils participaient à sa divinité par la communication de la grâce sanctifiante; mais maintenant nous l'appelons notre Dieu, parce que nous participons à sa divinité par la communica-

(1) Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis. *Psal.* 44.

(2) Quia vado ad Patrem. *Joan.* 16. 10.

(3) Hic est Deus noster, et non æstimabitur alius adversùs eum. *Baruch.* 3.

(4) Benedicat nos Deus, Deus noster; benedicat nos Deus. *Psal.* 66.

tion de sa propre personne. Il est nôtre, et par grâce et par nature. Il est nôtre, parce qu'il est de notre race. Il est nôtre, parce qu'il prend naissance parmi nous et pour nous. Il est nôtre, parce qu'il se donne à nous (1). Enfin il est tellement nôtre, qu'il ne le peut être davantage, et c'est par cette raison qu'il s'est rendu sensible et palpable, afin que nous le puissions posséder plus parfaitement ; parce que les autres sens ne possèdent leur objet que de loin ; mais le toucher le manie, et de là vient que nous nous en servons, comme dit Aristote (2), quand nous voulons prendre possession de quelque chose. Aussi la bienheureuse Vierge, après l'avoir enfanté, ne le retient pas entre ses bras : elle l'expose à l'heure même dans la crèche, et le met bientôt après entre les bras de Siméon, qui le reçoit au nom de tout le genre humain, comme l'auteur de son salut. N'est-ce pas pour cela que saint Jean dit qu'il l'a vu de ses yeux et touché de ses mains, pour prouver par là qu'il est à nous (3) ? Et saint Thomas, ayant porté sa main dans son côté, ne s'écria-t-il pas : *Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu* (4) ; comme s'il eût voulu dire : Je vous avais perdu par mon infidélité ; et en vous perdant je m'étais perdu moi-même. Mais vous ayant heureusement retrouvé, je rentre de nouveau, en touchant vos sacrées plaies, dans la possession de mon Dieu ! *Mon Seigneur et mon Dieu !* O que ces paroles sont amoureuses ! O qu'elles donneraient de satisfaction au cœur humain, s'il en savait goûter la douceur ! Nous sommes participans de Dieu par la création ; Dieu est nôtre par l'incarnation. Dieu dit : L'homme est à moi. L'homme dit : Dieu est à moi. L'homme, à qui Dieu appartient, que peut-il chercher

(1) Nobis datus, nobis natus. *Hymn. S. Sacram.*

(2) *Aristotel.* 2. *de animâ, c.* 2.

(3) Quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, et manus nostræ contrectaverunt de Verbo vitæ. 1. *Joan.* 1. 1.

(4) Dominus meus, et Deus meus. *Joan.* 20. 28.

davantage ? Contentez-vous de Dieu, puisque Dieu se contente de vous (1).

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est notre Dieu, parce qu'il est notre libérateur et le prix de notre liberté. *Un enfant nous est né, et un fils nous est donné* (2). Il est né, il est donné pour cette fin. Il est né en tant qu'homme; il est donné en tant que Dieu. Il est né pour mourir; il est donné pour nous ressusciter. Il est né tel qu'il n'était pas auparavant; il s'est donné tel qu'il était de toute éternité. Mais toujours il est à nous, et comme donné, et comme né, parce qu'il ne naît et ne se donne que pour nous racheter et payer notre rançon (3).

Si nous le considérons comme né, son sang est le prix nécessaire de notre rédemption, sans lequel nous ne pouvons recouvrer la liberté. Si nous le considérons comme donné, sa divinité est ce qui rend ce sang si précieux, qu'il suffit pour satisfaire à la justice de son Père pour tous les péchés du monde. Sans cela il n'y a rien qui nous pût délivrer de la servitude où le péché nous avait tous engagés. Que le pécheur répande le sang des victimes; qu'il fasse profusion de ses biens; qu'il s'offre lui-même en sacrifice: il ne peut contenter Dieu, à moins que de lui offrir son cher Fils. Il faut qu'il naisse dans une étable, et qu'il se livre à la mort de la croix pour délivrer cet esclave. Il faut qu'il se

(1) Participes Dei sumus per creationem. Noster Deus est per incarnationem. Dicit Deus: Meus est homo. Dicit homo: Meus est Deus. Homo, cujus Deus est, quid amplius quærit? Si sufficis tu Deo, sufficiat tibi Deus. *S. Cypr., serm. de Ascens. Christi.*

(2) Parvulus... natus est nobis, et Filius datus est nobis. *Is.* 9. 6.

(3) Natus est nobis qui sibi erat. Datus est ergò ex Divinitate, natus ex Virgine. Natus qui sentiret occasum, datus qui nesciret exordium. Natus qui moreretur, datus ex quo vita nasceretur. Ac qui erat, sic datus est, qui non erat natus est. Illic dominatur; hìc humiliatur. Sibi regnat, mihi militat. *S. Eucher. hom.*

donne à lui sans réserve, et qu'il lui dise par un excès de bonté : *Prenez-moi, et payez votre rançon* (1). C'est ce qu'il nous dit en mourant, c'est ce qu'il nous fait entendre en naissant. Vous le regardez peut-être sur le foin de l'étable, comme le fruit de vie : vous ne vous trompez pas. C'est le fruit de l'entendement du Père, et le terme de sa connaissance, qui est la première vie ; c'est le fruit béni de la Vierge, qui est la mère des vivants. Mais vous pouvez encore le regarder comme un fruit de mort, parce que la première pensée de son cœur est de s'offrir à la mort pour vous rendre la liberté ; et si la tendresse de son âge lui permettait de parler, il vous dirait déjà, sans aucun doute : *Prenez-moi, je suis à vous.* N'épargnez ni mes larmes, ni mon sang, ni ma vie : tout est à vous. Mon humanité est à vous, ma divinité est à vous, ma personne est à vous, mes mérites sont à vous, mes souffrances sont à vous. Je ne me réserve rien, je me donne absolument à vous : faites-en un bon usage. *Prenez-moi, et je suis à vous.*

IV. CONSIDÉRATION.

Jésus est notre Dieu par la grâce d'adoption, parce qu'il est notre trésor, notre héritage, notre patrimoine, notre béatitude, selon le corps et l'esprit. C'est pourquoi, si nous sommes véritables enfants de Dieu, nous devons soupirer incessamment après lui, et nous approcher de son humanité sainte, comme les aigles s'amassent autour de leur proie : *Partout où sera le corps, là se rassembleront les aigles* (2). Saint Paul en faisait l'objet de ses désirs ; saint Ignace, la fin de toutes ses souffrances ; saint Thomas d'Aquin, la récompense de tous ses travaux ; tous les fidèles, leur subsistance, leur

(1) Accipe me, et redime te.

(2) Ubicumque fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ. *Matth.* 24. 28.

aliment, leur apanage, leur pain de tous les jours (1). Jésus-Christ est le pain de vie ; et ce pain n'est pas le pain de tout le monde, mais c'est le nôtre ; car comme nous l'appelons notre Père (parce qu'il est le Père des fidèles), de même nous l'appelons notre pain, parce que Jésus-Christ est en effet notre pain, de nous, dis-je, qui prenons et touchons son corps dans nos adorables mystères (2).

OCCUPATION DU JOUR.

Il faut donc désormais l'aimer et le chérir tendrement comme un bien qui nous appartient, puisque chacun aime le bien qui lui appartient en propre. Il nous promet qu'il sera notre Dieu, et que nous serons son peuple en vérité et en justice (3). Il le faut donc servir fidèlement, et lui dire avec le Prophète : Vous êtes le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité. Il faut nous convertir à lui, et recourir à sa miséricorde, lui disant avec confiance : Sauvez-moi, mon Dieu, il y va de votre intérêt, je suis à vous ; si je me perds, vous perdez le prix de votre sang (4). Il lui faut de-

(1) Ignis, crux, bestiæ, confractio ossium, membrorum divisio, et totius corporis contritio, et tota tormenta diaboli in me veniant, tantùm Christo fruar. *S. Cypr. in exposit. orat. domin.*

(2) Panis vitæ Christus est, et panis hic omnium non est, sed noster est : et quomodo dicimus : Pater noster, quia credentium Pater est ; sic et panem nostrum vocamus, quia Christus, noster, qui corpus ejus contingimus, panis est.

(3) Ipse vocabit me, et ego exaudiam eum ; dicam : Populus meus es ; et ipse dicet : Dominus Deus meus. *Zach.* 13. 9. Erunt mihi in populum et ego ero eis in Deum in veritate et in justitiâ. *Ibid. c.* 8. 8. Et tu ad Deum tuum converteris, misericordiam et judicium custodi, et spera in Deo tuo semper. *Oseæ*, 12. 5. In Deo meo transgrediar murum. *Psal.* 17. 30. *Michææ*, 7. 7. Beata gens cujus est Dominus Deus ejus ; populus, quem elegit in hæreditatem sibi. *Psal.* 32. 12. *Ps.* 32. 12.

(4) Exsurge, Domine, salvum me fac, Deus meus. *Ps.* 3. 7.

mander la lumière dans nos obscurités : *Mon Dieu, éclairez mes ténèbres* (1). Il faut attendre son secours, et nous assurer qu'il ne nous abandonnera point (2). Il faut lui dire avec saint François : Mon Dieu et mon tout (3), vous êtes ma miséricorde, ma justice, ma force, mon salut éternel, je m'estime trop heureux d'être à vous, et de tenir le dernier lieu dans votre maison (4).

(1) Deus meus, illumina tenebras meas. *Ps.* 17. 29.
(2) Exspectabo Deum Salvatorem meum; audiet me Deus meus.
(3) Deus meus et omnia.
(4) Elegi abjectus esse in domo Dei mei. *Ps.* 83. 11.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE

DES ENTRETIENS

CONTENUS DANS CE VOLUME.

ENTRETIENS

POUR LA PREMIÈRE SEMAINE DE L'AVENT.

Les attraits tout-puissants de l'amour de Jésus, pris des comparaisons dont les saints de l'ancien Testament se servent pour exprimer ses qualités souverainement aimables.

ENTRETIEN POUR LE DIMANCHE. I. ATTRAIT D'AMOUR.

I. COMPARAISON. Jésus est le soleil de l'Église militante, souffrante et triomphante. *page* 3

ENTRETIEN POUR LE LUNDI. II. ATTRAIT D'AMOUR.

II. COMPARAISON. Jésus est l'Agneau dominateur de la terre, qui a gagné le cœur de Dieu et des hommes par son innocence et par sa douceur. 12

ENTRETIEN POUR LE MARDI. III. ATTRAIT D'AMOUR.

III. COMPARAISON. Jésus est à nos âmes ce que la pluie du ciel est à la terre. 18

ENTRETIEN POUR LE MERCREDI. IV. ATTRAIT D'AMOUR.

IV. COMPARAISON. Jésus est né de la Vierge comme la fontaine du paradis terrestre, comme le rayon de l'étoile de Jacob, comme l'éclair de la nuée, comme le fruit des vignes d'En-

gaddi et des plantes aromatiques, comme la pierre de Daniel détachée de la montagne sans main d'homme. page 24

ENTRETIEN POUR LE JEUDI. V. ATTRAIT D'AMOUR.

V. COMPARAISON. Jésus est un germe de justice et de magnificence, qui produit tous les fruits de la grâce et de la gloire. 32

ENTRETIEN POUR LE VENDREDI. VI. ATTRAIT D'AMOUR.

VI. COMPARAISON. Jésus est la fleur de l'univers, qui a ravi le monde par sa beauté, qui l'a attiré par son odeur, et qui l'a guéri par sa vertu. 37

ENTRETIEN POUR LE SAMEDI. VII. ATTRAIT D'AMOUR.

VII. COMPARAISON. Jésus est un fruit de bénédiction et d'honneur, en qui toutes les nations de la terre ont été bénies. 43

AUTRE ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

VIII. COMPARAISON. Jésus est né de la bienheureuse Vierge, comme le rejeton de sa racine, comme le fruit du sein de la terre. 48

ENTRETIENS

POUR LA SECONDE SEMAINE DE L'AVENT.

Les attraits tout-puissants le l'aimable Jésus, pris des promesses de l'ancien Testament.

ENTRETIEN POUR LE DIMANCHE. I. ATTRAIT D'AMOUR.

I. PROMESSE. Jésus est l'attente et l'espérance du genre humain. 53

ENTRETIEN POUR LE LUNDI. II. ATTRAIT D'AMOUR.

II. PROMESSE. Jésus est le désir des collines éternelles, et le vœu commun de tous les peuples. 60

ENTRETIEN POUR LE MARDI. III. ATTRAIT D'AMOUR.

III. PROMESSE. Jésus est le chef-d'œuvre de la bonté de Dieu, et le plus grand de tous les dons. 66

ENTRETIEN POUR LE MERCREDI. IV. ATTRAIT D'AMOUR.

IV. PROMESSE. Jésus est la source de tous les biens. 72

ENTRETIEN POUR LE JEUDI. *Sur le même sujet que le précédent.* V. ATTRAIT D'AMOUR.

V. PROMESSE. Jésus est la source de tous les biens. *page* 78

ENTRETIEN POUR LE VENDREDI. VI. ATTRAIT D'AMOUR.

VI. PROMESSE. Jésus est notre consolateur. 93

ENTRETIEN POUR LE SAMEDI. VI. ATTRAIT D'AMOUR.

VII. PROMESSE. La bienheureuse Vierge est nôtre consolatrice avec son Fils. 98

ENTRETIENS

POUR LA TROISIÈME SEMAINE DE L'AVENT.

Les attraits tout-puissants de l'aimable Jésus, pris des soupirs des Patriarches et des Prophètes de l'ancien Testament.

ENTRETIEN POUR LE DIMANCHE. I. ATTRAIT D'AMOUR.

I. PROMESSE. Jésus est l'envoyé de Dieu pour le salut des hommes. 103

ENTRETIEN POUR LE LUNDI. II. ATTRAIT D'AMOUR.

II. SOUPIR DES PROPHÈTES. Jésus, que les Juifs ont méprisé à son premier avènement, sera néanmoins à la fin du monde la gloire et le salut d'Israël, par l'excès de sa bonté. 109

ENTRETIEN POUR LE MARDI. III. ATTRAIT D'AMOUR.

III. SOUPIR DES PROPHÈTES. Jésus est le chemin du ciel, et la voie sûre et nécessaire pour aller à Dieu. 114

ENTRETIEN POUR LE MERCREDI. IV. ATTRAIT D'AMOUR.

IV. SOUPIR DES PROPHÈTES. Jésus est le bras du Père éternel, avec lequel il a détruit l'empire de Satan, et délivré les hommes de sa tyrannie. 124

ENTRETIEN POUR LE JEUDI. V. ATTRAIT D'AMOUR.

V. SOUPIR DES PROPHÈTES. Jésus est à nos âmes ce que la pluie et la rosée sont à la terre. 133

ENTRETIEN POUR LE VENDREDI. VI. ATTRAIT D'AMOUR

VI. SOUPIR DES PROPHÈTES. Jésus est le fidèle gardien du genre humain, qui veille le jour et la nuit à la garde de nos âmes. *page* 142

ENTRETIEN POUR LE SAMEDI. VII. ATTRAIT D'AMOUR.

VII. SOUPIR DES PROPHÈTES. Jésus est notre seul appui, son secours nous est absolument nécessaire : c'est de lui seul que nous le devons attendre. 147

AUTRE ENTRETIEN POUR LE SAMEDI. SUR LE VII. MOTIF D'AMOUR, APPLIQUÉ A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

La très-sainte Vierge est le plus puissant secours des chrétiens après son Fils. 154

ENTRETIENS

POUR LA QUATRIÈME SEMAINE DE L'AVENT.

Les attraits tout-puissants de l'aimable Jésus, pris des soupirs de l'Église, qu'on appelle les O.

ENTRETIEN POUR LE DIMANCHE. I. ATTRAIT D'AMOUR.

I. SOUPIR DE L'ÉGLISE, 17 DE DÉCEMBRE. Jésus est la sagesse éternelle, qui est venue sur la terre pour nous conduire au ciel. 163

ENTRETIEN POUR LE LUNDI. II. ATTRAIT D'AMOUR.

II. SOUPIR DE L'ÉGLISE, 18 DE DÉCEMBRE. Jésus est le chef de la maison d'Israël, qui est descendu du ciel comme une vive flamme d'amour figurée par le buisson ardent, pour racheter son peuple de la servitude. 171

ENTRETIEN POUR LE MARDI. III. ATTRAIT D'AMOUR

II. SOUPIR DE L'ÉGLISE. Jésus est le miracle du monde, le signe du salut et de la réconciliation des hommes, l'étendard de l'amour divin, qui attire tous les cœurs, et rallie tous les élus autour de soi. 180

ENTRETIEN POUR LE MERCREDI. IV. ATTRAIT D'AMOUR.

IV. SOUPIR DE L'ÉGLISE. Jésus est venu dans le monde avec les clefs d'une puissance souveraine, pour ouvrir les prisons des ténèbres, pour en tirer les pécheurs, et pour reprendre l'empire des cœurs. *page* 189

ENTRETIEN POUR LE JEUDI. V. ATTRAIT D'AMOUR.

V. SOUPIR DE L'EGLISE. Jésus est venu du ciel, comme un soleil levant, pour dissiper les ténèbres du monde. 197

ENTRETIEN POUR LE VENDREDI. VI. ATTRAIT D'AMOUR.

VI. SOUPIR DE L'ÉGLISE. Jésus est la pierre fondamentale de l'Église, qui porte les élus; la pierre angulaire, qui les lie et les unit; la pierre vive, qui les anime et les élève dans le ciel; la pierre précieuse qui tient le premier rang dans la maison de Dieu, et qui donne le rang et le prix à toutes les autres. 206

ENTRETIEN POUR LE SAMEDI. VII. ATTRAIT D'AMOUR.

VII. SOUPIR DE L'ÉGLISE. Jésus est venu dans le monde pour être notre Emmanuel, c'est-à-dire un Dieu qui s'unit avec nous, qui converse avec nous, qui demeure avec nous jusqu'à la fin du monde, et qui règne éternellement avec nous. 217

ENTRETIENS

POUR LA VEILLE ET POUR TOUS LES JOURS DE L'OCTAVE DE LA NATIVITÉ.

Les attraits tout-puissants de l'aimable Jésus, pris des alliances qu'il a contractées avec nous.

ENTRETIEN POUR LA VEILLE DE LA NATIVITÉ.

I. ATTRAIT D'AMOUR. Jésus est souverainement aimable, parce qu'étant Dieu il s'est allié à notre nature dans le sein de la bienheureuse Vierge, et s'est fait homme semblable à nous. 225

ENTRETIEN POUR LE JOUR DE LA NATIVITÉ. II. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il s'est fait enfant. *p.* 238

ENTRETIEN POUR LE II. JOUR DE L'OCTAVE DE LA NATIVITÉ. III. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il est le Fils de l'homme. 241

ENTRETIEN POUR LE III. JOUR DE L'OCTAVE. IV. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il est le Fils de la bienheureuse Vierge. 248

ENTRETIEN POUR LE IV. JOUR DE L'OCTAVE. V. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il est notre frère. 257

ENTRETIEN POUR LE V. JOUR DE L'OCTAVE. VI. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il est notre Père. 264

ENTRETIEN POUR LE VI. JOUR DE L'OCTAVE. VII. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il a pour nous un cœur de mère. 271

ENTRETIEN POUR LE VII. JOUR DE L'OCTAVE. VIII. ATTRAIT D'AMOUR.

Jésus souverainement aimable, parce qu'il est notre Dieu. 279

FIN DE LA TABLE DU QUATORZIÈME VOLUME.

Imp. de la Soc. de Typ.— NOIZETTE, 8, r. Campagne-1re, Paris.

240.83
N851
NOUET J.

44238

AUTHOR
L'Homme D'Oraison I

TITLE

DATE LOANED	BORROWER'S NAME	ROOM NUMBER
	STORAGE - CBPL	

44238